

LES SECRETS

DU

MAGNÉTISME ET DE L'HYPNOTISME

DÉVOILÉS

SOMNAMBULISME, SUGGESTION, TRANSMISSION DE LA PENSÉE

TÉLÉPATHIE, TABLES TOURNANTES

ÉVOCATION DES ESPRITS, ÉCRITURE SPIRITE, APPARITIONS, ETC.

D'après les travaux des plus célèbres Médiums

OUVRAGE ORNÉ DE NOMBREUSES GRAVURES

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

—
1910

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

REPORT

ON THE

MEASUREMENT OF

THE THERMAL CONDUCTIVITY OF

SODIUM

BY

TABLE

OF CONTENTS

CHAPTER I

INTRODUCTION

LES SECRETS

DU MAGNÉTISME ET DE L'HYPNOTISME



DÉVOILÉS

8507

64

323

THE SECRET

OF THE

SECRET

LES SECRETS DU MAGNÉTISME

LE MAGNÉTISME

Qu'entend-on par Magnétisme ?

C'est cette force encore peu connue qui se trouve partout autour de nous et qui produit sur l'homme, l'animal et même les plantes, des effets semblables à ceux produits par l'aimant sur les métaux tels que le fer, l'acier, etc.

Cependant, sous d'autres noms, cette force fut connue de toute l'antiquité.

Les livres sacrés des Hindous sont remplis d'exemples sur ce sujet : des malades étaient guéris par le regard, la parole, l'imposition des mains et certains gestes auxquels, de nos jours, on donne le nom de passes.

Les Chinois, dans leurs vieilles légendes, racontent des miracles des saints du bouddhisme ou du confucianisme.

Les Chaldéens, dans leur théogonie, donnent de nombreuses preuves de cures magnétiques.

De la Bible, on pourrait tirer un nombre infini d'exemples à l'appui de cette assertion.

Dans les monuments en ruines de l'Égypte, on retrouve, à chaque instant, des groupes représentant des magnétiseurs dans l'exercice de leurs fonctions.

Partout où s'affirma l'activité de l'homme, en Gaule, en Grèce, au Mexique, nous trouvons des traditions qui attestent d'une façon irréfutable que le magnétisme y fut pratiqué de tout temps.

Joseph Balsamo, dit comte de Cagliostro.

Presque de nos jours, nous trouvons dans Joseph Balsamo, dit comte de Cagliostro, un magnétiseur de premier ordre. Cet illustre charlatan donna des preuves irréfutables de la vérité des maximes qu'il annonçait. En voici une, prise au hasard et qui, certainement, intéressera le lecteur.

Entouré de nombreux auditeurs, il fit venir devant eux un petit enfant, fils d'un grand seigneur ; près d'une table, sur laquelle était placée une carafe d'eau pure, et derrière la carafe quelques bougies allumées ; il le fit mettre à genoux. Autour de lui, il fit un exorcisme et lui imposa la main sur la tête ; puis, tous deux, ils adressèrent à Dieu leur prière pour la réussite de leur expérience.

— Regarde sous la carafe, commanda à l'enfant, Cagliostro ; qu'y vois-tu ?

— Un jardin, s'écria le bambin.

Comprenant que Dieu le secourait, Cagliostro lui

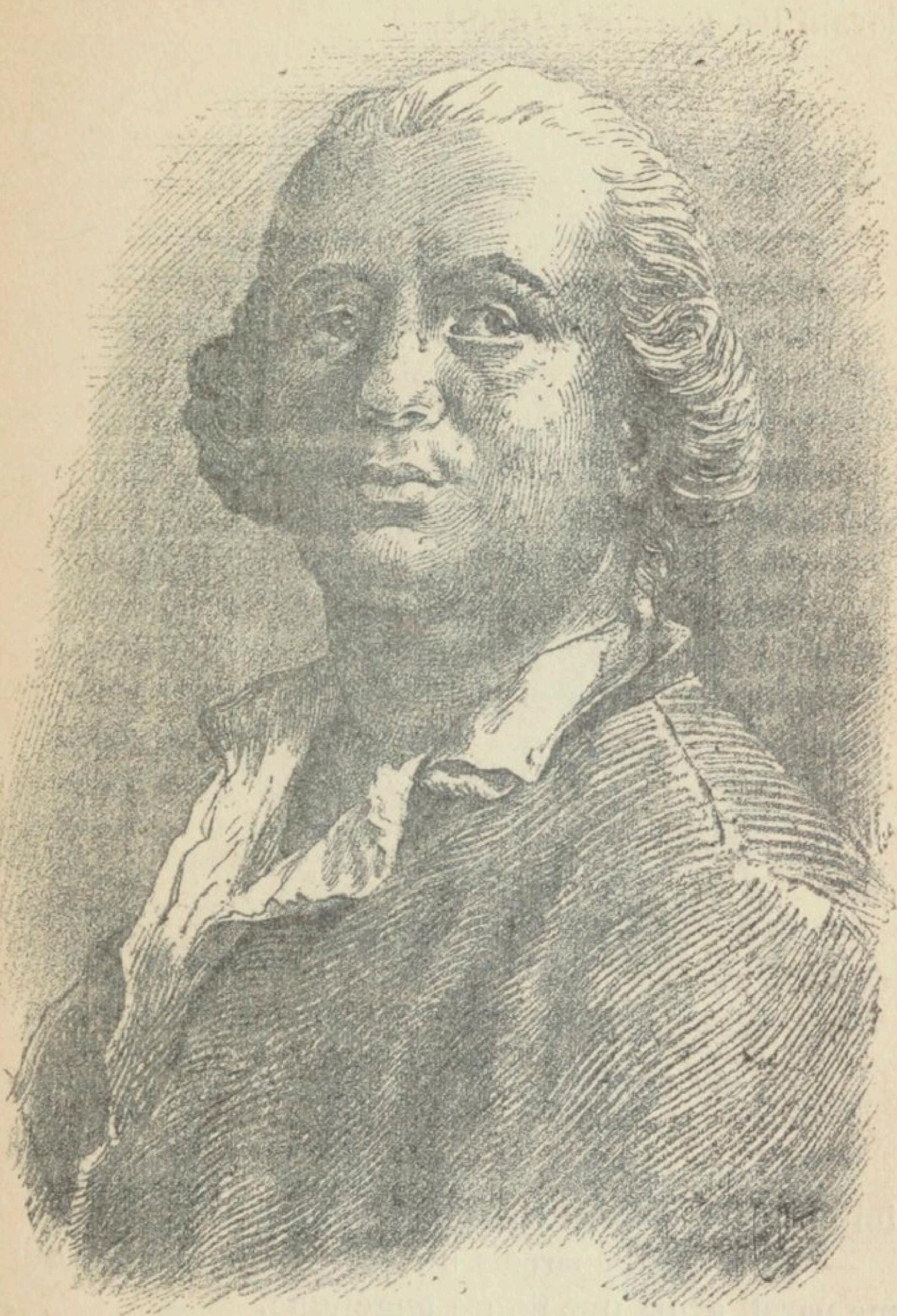


FIG. 1. — Joseph Balsamo dit comte de Cagliostro.

demanda la grâce de faire apparaître l'ange Michel devant les yeux de l'enfant.



FIG. 2. — Enfant voyant des tableaux.

— Je vois quelque chose de blanc, fit d'abord celui-ci ; puis, comme transporté de joie, il s'écria :

— Voilà que j'aperçois un enfant comme moi, qui me paraît avoir une figure angélique.

Il donna aussitôt, de sa vision, une description conforme à l'idée qu'on se fait des anges.

Cagliostro et l'assemblée restèrent interdits et attribuèrent ce succès à la grâce de Dieu qu'il n'avait jamais invoqué en vain.

Le père de l'enfant désira alors que son fils, avec le secours de la carafe, pût voir ce que faisait en ce moment sa fille aînée. L'enfant, de nouveau exorcisé et ayant les mains de Cagliostro imposées sur sa tête, et les prières habituelles ayant été faites, l'enfant regarda dans la carafe et dit que sa sœur descendait en ce moment l'escalier et embrassait un autre de ses frères.

Ce frère étant éloigné de plusieurs centaines de milles du lieu habité par sa sœur, cela parut impossible aux assistants.

Cagliostro, sans se déconcerter, conseilla d'envoyer à la campagne pour vérifier le fait. On envoya, en effet chez la sœur et l'on apprit que le jeune homme embrassé par elle, venait d'arriver des pays étrangers.

Alors, des hommages furent prodigués à Cagliostro qui continua à tenir des assemblées et à éveiller ceux qui lui faisaient si bonne escorte.

Moyens de provoquer le sommeil magnétique

Une lettre, venant du Caire, en 1860, nous initie sur les procédés que les sorciers d'Égypte emploient pour provoquer le sommeil magnétique.

1° Ils font usage, le plus souvent, d'une assiette en faïence, parfaitement blanche. Au centre de cette assiette, ils dessinent à l'encre deux triangles croisés

l'un dans l'autre et remplissent le vide de cette figure géométrique par des mots cabalistiques, afin de concentrer le regard sur un point limité ; puis, afin d'augmenter la clarté de la surface de l'assiette, ils y versent un peu d'huile.

D'ordinaire, pour leurs expériences, ils choisissent un jeune sujet et lui font fixer le centre du double triangle croisé. Bientôt, quatre ou cinq minutes après, le sujet commence à voir au milieu de l'assiette un point noir ; ce même point grandit peu à peu, change de forme, se transforme enfin en différentes apparitions qui voltigent devant le sujet.

Arrivé à ce point d'hallucination, le sujet acquiert souvent une lucidité somnambulique aussi extraordinaire que celle des magnétisés.

Il y a pourtant de ces cheiks (car ceux qui produisent ces phénomènes sont vénérés comme tels) qui font tout bonnement fixer le regard dans une boule de cristal ; cette boule est parfois tout simplement celle qui sert, dans certaines maisons, de lampe en y mettant de l'huile.

2° Pour obtenir le sommeil magnétique, il y a encore un moyen, le suivant :

Sur la paume de la main, on décrit avec une matière colorante, noirâtre, un cercle au centre duquel est indiqué un point également noir.

Si l'on fixe ce cercle pendant quelques minutes, les yeux se fatiguent, papillotent et se troublent. Bientôt, à la fatigue succède le sommeil, puis une sorte d'insensibilité.

3° On peut encore obtenir le sommeil magnétique de cette façon :

Sur une table recouverte d'une nappe blanche on place une bouteille remplie d'eau, derrière laquelle est posée une petite lampe allumée. A quelques pas de distance, on fait asseoir commodément le sujet et l'on dirige ses regards vers le point lumineux.

Au bout de quelques minutes, il éprouve de la lourdeur sur les paupières qui, peu à peu, s'abaissent; enfin le sommeil vient.

Pour compléter l'expérience, on fait quelquefois brûler des parfums (benjoin) derrière le sujet; alors, en peu de temps, on obtient une parfaite anesthésie.

4° Par les passes qu'on peut considérer comme le procédé classique.

Deleuze dit : « Dès que vous serez sérieusement d'accord avec le sujet, ne gardez près de vous que les témoins nécessaires (un seul, s'il se peut) et demandez-leur de s'unir d'intention avec vous pour faire du bien au patient.

« Faites en sorte que rien ne gêne la liberté de vos mouvements, de n'avoir ni trop chaud ni trop froid et prenez vos précautions pour n'être pas dérangé pendant la séance.

« Faites ensuite asseoir votre malade le plus commodément possible, et placez-vous vis-à-vis de lui sur un siège un peu élevé; demandez-lui alors de s'abandonner, de ne penser à rien, de ne pas se décourager, si l'action du magnétisme produit chez lui des impressions singulières.

« Prenez ensuite ses pouces entre vos doigts de manière que l'intérieur de vos pouces touche l'intérieur des siens et fixez vos yeux sur lui. Pendant-

deux à cinq minutes vous restez ainsi ou jusqu'à ce que vous sentiez qu'il s'est établi une chaleur égale entre ses pouces et les vôtres; puis vous retirez vos mains en les écartant de droite et de gauche et les tournant de manière que la surface intérieure soit au dehors, vous les élèverez jusqu'à la hauteur de la tête; puis vous les posez sur les deux épaules, environ une minute, et vous les ramènerez le long des bras jusqu'à l'extrémité des doigts, en touchant légèrement.

« Après avoir recommencé cette passe cinq ou six fois, vous placez vos mains au-dessus de la tête, vous les y tenez un moment puis les descendez, en passant devant le visage à la distance d'un ou deux pouces jusqu'au creux de l'estomac; vous vous arrêtez là environ deux minutes en posant les pouces sur le creux de l'estomac et les autres doigts au-dessous des côtes; vous descendez ensuite lentement, le long du corps jusqu'aux genoux ou mieux jusqu'au bout des pieds.

« Vous pouvez vous dispenser, après les premières passes, de poser les mains sur la tête et faire les passes suivantes sur les bras en commençant aux épaules et sur le corps en commençant à l'estomac. »

M. le Dr J. Luys emploie avec succès l'instrument tournant qu'on nomme *miroir à alouettes*. Quand on le met en mouvement, le scintillement précipité des facettes peut endormir simultanément toutes les personnes rangées autour et qui le regardent fixement.



FIG. 3. — Portrait du marquis de Puységur, d'après une estampe de la bibliothèque nationale.

De la polarité

Un corps polarisé est celui en lequel les forces, et par suite les molécules matérielles qui obéissent à ces forces, sont orientées en un certain sens déterminé. Mais pour bien faire comprendre l'état d'un corps polarisé, nous allons citer des exemples familiers.

Supposons que nous versions de l'eau du haut d'un plan incliné, cette eau coulera jusqu'au bas de ce plan ; le courant auquel elle donne naissance peut se comparer, par exemple, à un courant électrique.

Le point d'où l'eau s'écoule ou la source, c'est la pile ou plutôt le pôle positif de la pile d'où part le courant électrique.

Le pôle positif est donc celui où la pression est plus considérable ; le pôle négatif est celui où cette pression est moins forte.

Le corps humain étant le siège de phénomènes se réduisant à une simple question d'équilibre, c'est-à-dire au jeu des forces d'action et de réaction, il ne peut manquer d'être polarisé.

De nos jours, de Reichembach, qui fut le premier à s'occuper de polarité, s'en fiait aux impressions accusées par ses sensitifs.

Il prenait des sujets affligés normalement d'une hyperesthésie de la vue, il les plaçait tout éveillés, et sans les magnétiser, dans une chambre noire. Au bout d'un certain temps, ils voyaient les objets environnants illuminés de lueurs, qui sortaient d'eux-

mêmes et qui, suivant leur polarité, étaient tantôt vagues sans couleurs déterminées ou très nettes avec des couleurs bleues ou d'un jaune rougeâtre.

Ces expériences sont très faciles à faire ; il ne faut que de la patience pour réussir ; cependant tout le monde n'est pas apte à percevoir ces lueurs.

Une loi de la physique nous enseigne que les pôles de même nom (d'un aimant) se repoussent et les pôles de noms contraires s'attirent ; c'est exactement ce qui se passe avec le magnétisme physiologique : ainsi, lorsque vous présentez la main droite devant la poitrine ou le front d'un sujet, il est repoussé ; si vous lui placez cette même main droite entre les omoplates ou à la nuque, il est attiré.

Avec la main gauche, les phénomènes se produisent en sens inverse, c'est-à-dire qu'il y a attraction au front, et répulsion à la nuque.

Des résultats analogues seront obtenus si l'on remplace la main par le pied, par une pile, par une machine électrique ou même par un végétal quelconque.

Cependant, l'attraction et la répulsion, très sensibles entre aimants, ne sont qu'un phénomène secondaire pour l'organisme humain. Lorsque, à l'une des parties du corps, on présente un objet de même polarité, il y a, en cette même partie : répulsion, sentiment de chaleur et de malaise, excitation nerveuse, congestion du sang, quelquefois visible par la rougeur de la peau, contracture du membre et, si l'action se prolonge, et que le sujet soit suffisamment sensible, production d'un état plus ou moins profond d'hypnose ; c'est ce qu'on appelle l'action *isonome*, c'est-à-dire exercée par des pôles de même

nom. L'action *hétéronome* produite par des pôles de noms contraires, attire, donne une sensation de fraîcheur et de bien-être qui calme et détend les nerfs, régularise et ralentit le cours du sang et produit enfin dans l'organisme un relâchement qui pourrait aller jusqu'à la paralysie.

Donc, suivant qu'on agit plus ou moins longtemps par les pôles de mêmes noms ou de noms contraires, on produit l'effet désiré avec plus ou moins d'énergie.

Pour mettre en pratique ces curieuses expériences, on peut se servir des objets les plus communs ; pourvu qu'on ait un sujet passable, ce qui se rencontre assez fréquemment dans la société.

Un expérimentateur de grand talent, M. Horace Pelletier, raconte avec esprit les aventures de M^{lle} X... et d'un navet.

Cette demoiselle habite un village et, comme tous les paysans, elle est à la fois crédule et méfiante. Or, pour elle, le magnétisme et l'hypnotisme ont un parfum vague de fruit défendu qui effraye un peu sans être pour cela désagréable et elle mourait d'envie et de peur d'assister à l'une des sorcelleries de M. Pelletier.

Enfin, elle sut si bien s'y prendre, qu'un beau jour elle se trouva dans le salon du vieillard qui, de son fauteuil, lui souriait d'un air un peu goguenard.

La bonne, Victoire, épluchait tranquillement les légumes pour le pot-au-feu de son maître.

Comme en se jouant, ce dernier prit un magnifique navet, puis mit entre les deux yeux de la visiteuse, la tige coupée du légume. M^{lle} X... se prit à rire ironiquement mais, au bout d'une dizaine de minutes, elle dormait profondément.



FIG. 4. — Le docteur Pelletier, sa bonne et M^{lle} X...

Victoire, effarée, ne comprenant rien à ce qu'elle voyait, regardait alternativement la dormeuse, le navet et son maître qui, très calme et l'air satisfait, se contentait de retourner le navet et de présenter le côté racine au même point du front de M^{lle} X... qui se réveilla bientôt et partit la tête basse, honteuse de n'avoir pu résister à un navet. Victoire déclara qu'elle ne se servirait pas, pour faire sa soupe, d'un légume qui endort et éveille les gens sans qu'on sache pourquoi ni comment.

M. Pelletier, lui, savait bien que c'était parce que le côté de la tige est positif comme le front, tandis que le bout de la racine est négatif; dans le premier cas, il y avait donc action isonome (opposition des pôles du même nom) et dans le second cas, action hétéronome (opposition des pôles de noms contraires).

Le magnétisme et la médecine

Faire des expériences de magnétisme, si ce n'est pas dans le but de guérir ou au moins de soulager, c'est faire servir une des forces les plus puissantes de la nature à un but égoïste.

Le seul but du magnétisme doit être de guérir ; mais pour y arriver, il faut que le magnétiseur soit sain d'esprit et de corps.

Si donc, le magnétiseur est moralement déséquilibré (et il l'est lorsqu'il a habituellement des pensées d'orgueil et d'égoïsme en lesquelles il se complait), comment pourra-t-il espérer guérir un autre

malade ? Qu'un aveugle en conduise un autre, ils tomberont tous deux dans le fossé.

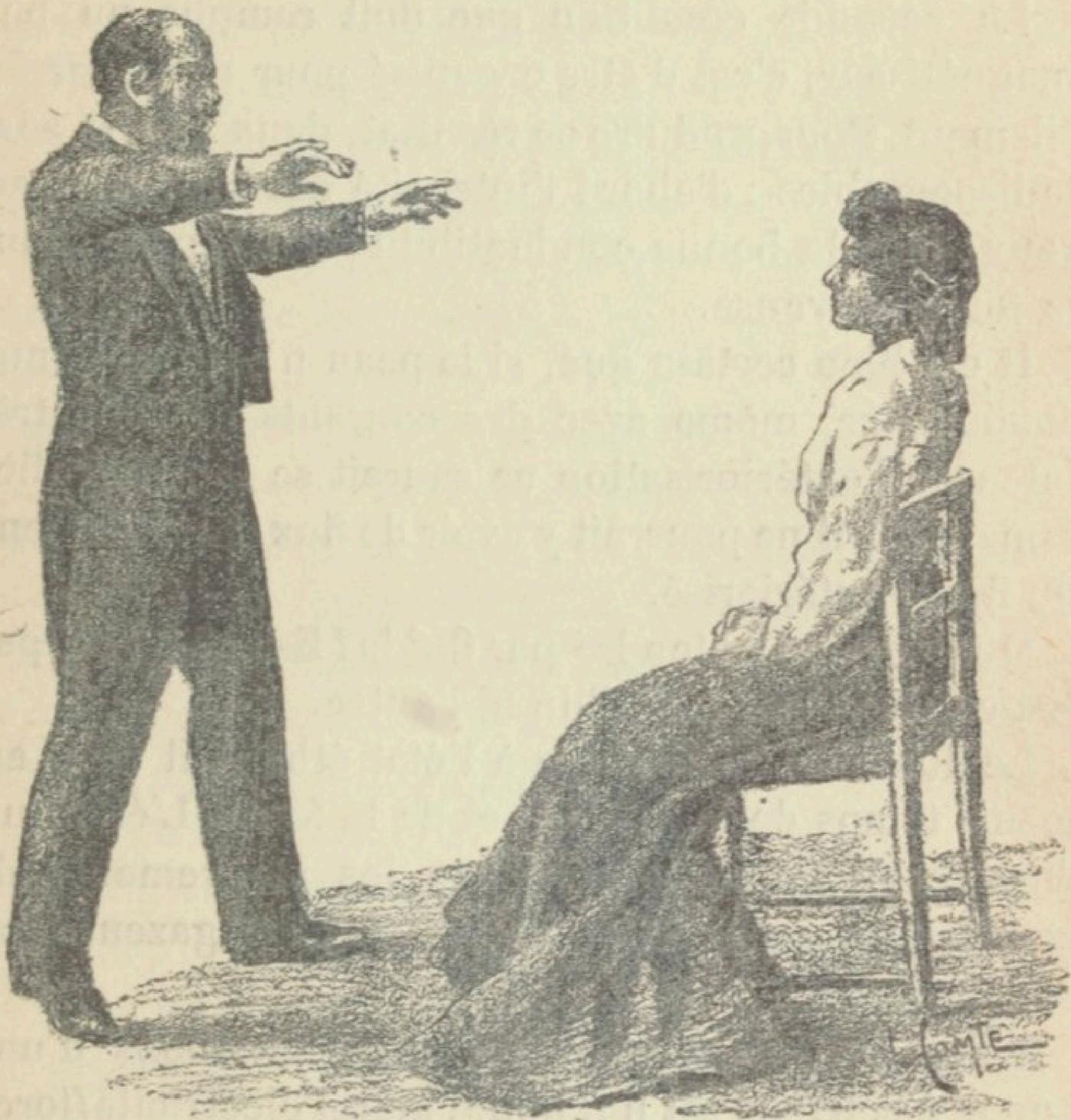


FIG. 5.

Les passions mauvaises, les tares morales ne sont pas les seuls inconvénients que peut présenter un magnétiseur ; il peut, comme toute créature, être malade, fatigué, etc. ; dans ce cas, non seulement il émet des vibrations malsaines, mais encore, il projette sur le sujet qu'il veut soigner, des molécules maté-

rielles arrachées de son propre corps et malades comme lui. Ces molécules se mêlent naturellement au corps du sujet et l'empoisonnent plus ou moins.

La seconde condition que doit remplir un bon magnétiseur, c'est d'être organisé pour rayonner facilement. Pour produire ce résultat, deux choses sont indispensables : d'abord l'intensité des courants nerveux ; puis la bonne conductibilité de la peau pour la force nerveuse.

Il est bien certain que, si la peau n'est pas bonne conductrice, même avec des courants nerveux très intenses, l'extériorisation ne saurait se faire régulièrement car il ne pourrait y avoir de flux d'écoulement du fluide extériorisé.

Que doit-on entendre par fluide ? Est-ce un corps ? Est-ce une force ? Ni l'un ni l'autre.

Le fluide est la matière à l'état éthéré, il tient en même temps de la matière et de la force. L'état fluide est donc caractérisé par les mouvements de translation moléculaire de la matière gazeuse ou radiante.

L'arc qui jaillit entre les deux charbons d'une lampe électrique est fluide ; mais l'électricité (force immatérielle) n'est pas un fluide. Le charbon volatilisé (matière inerte) n'est pas non plus un fluide.

Par fluide magnétique, il faut donc entendre la matière à l'état radiant, et en mouvement de translation moléculaire.

Le magnétiseur transmettra donc le fluide magnétique dans de bonnes conditions, en agissant, en toute connaissance de son sujet et de l'effet qu'il veut obtenir ; car il n'est pas, comme beaucoup le croient, qu'un

simple instrument; il doit être médecin et, en outre, connaître parfaitement l'anatomie, la physiologie, la pathologie et l'hygiène. Il n'est pas indispensable, sans doute, qu'un magnétiseur possède un diplôme de la Faculté, mais il doit connaître la médecine et savoir la pratiquer avec méthode et sagacité.

Le magnétiseur doit enfin posséder certaines qualités morales qui lui sont absolument indispensables; ce sont: le calme, la fermeté, la patience et le désintéressement.

Dans le traitement d'une maladie, il se produit souvent des crises plus ou moins graves qui revêtent parfois des caractères effrayants; jamais un magnétiseur ne doit se laisser troubler par ces accidents, sous peine de compromettre la santé, la vie même de son malade. Il doit être à même de savoir à quelle espèce de crise il a affaire afin de la laisser se produire ou de l'arrêter.

Nous venons d'énumérer ce que nous appellerons les conditions immédiates pour magnétiser avec succès; il en est d'autres encore qu'un magnétiseur de profession doit remplir: il doit dormir peu, dans un lit un peu dur, et pas trop couvert; il doit, de préférence, s'orienter la tête au nord, les pieds au sud et dormir couché sur le côté droit, ce qui est la position la plus favorable pour être magnétisé par les courants qui circulent dans l'aimant terrestre; on recouvre ainsi plus facilement les forces que l'on a dépensées dans la journée, et l'on dort plus tranquillement. La chambre doit être fraîche, sinon froide, avoir été largement aérée dans la journée, ne contenir aucun objet à odeur forte, tels que fleurs, par-

fums de toilette, animaux, préparations anatomiques, malades, etc.

Avant de s'endormir, le magnétiseur ne doit prendre aucun excitant : alcool, thé, café, tabac, etc. Sa nourriture sera suffisante, non abondante ; il fera bien de s'en tenir au régime végétarien, surtout au printemps et à l'automne ; sous le climat de la France, il devra, l'hiver, absorber une assez grande quantité d'huile, de beurre, de graisse, ou même de viandes grasses, légères, telles que celles des oiseaux de basse-cour. En été, il devra prendre un peu de café ou de thé, mais il évitera de trop boire, car la transpiration s'accompagne d'une extériorisation fatigante. En toute saison, il lui sera profitable de manger du poisson, à cause de la petite quantité de phosphore contenue dans ces animaux et qui favorise l'extériorisation. Les œufs, le lait, les fruits et les légumes formeront la base de son alimentation ; cependant, il évitera les choux, les poireaux, l'oignon, l'ail, l'échalote et tous les féculents et n'usera jamais de condiments d'épices, ni de viandes fortes et d'une digestion difficile, par exemple le bœuf et le porc.

Le bon magnétiseur devra être chaste et même continent, car l'amour et les actes qu'il comporte n'existent pas sans une extériorisation abondante et violente qui le laisse sans force. Il évitera aussi toutes les fatigues excessives, les émotions vives et répétées ; mais il ne restera jamais inactif, alternant le travail intellectuel avec le travail corporel.

Cependant, malgré toutes les qualités que doit posséder le magnétiseur, il ne pourra pas guérir tous les malades qui se présenteront à lui ; il y aura tou-

jours certaines infirmités contre lesquelles il ne pourra agir efficacement, mais surtout il y aura toujours des malades qui ne voudront pas guérir, qu'il faudrait soigner malgré eux ; le plus sage alors, et dans leur intérêt même, c'est de les laisser à leurs souffrances voulues jusqu'à ce que, fatigués, ils se décident enfin à faire ce qu'il faut.

Il est de toute nécessité que, lorsqu'un malade se présente à un magnétiseur, il ait en lui toute confiance et qu'il exécute ponctuellement toutes ses prescriptions à l'exclusion de toute autre, car la plupart des remèdes de pharmacie s'opposent directement à l'effet du magnétisme.

Il faut, en outre, qu'il attende avec calme et persévérance les effets des magnétisations que l'on n'attend *jamais en vain*.

Des procédés magnétiques

Les procédés magnétiques comprennent: les impositions, les passes et le souffle, soit simples, soit doubles ou combinés.

Les impositions consistent à émettre un courant pénétrant par l'emploi sur le corps d'un conducteur en pointe ; par exemple le doigt ou les cinq doigts réunis en pointe. Les impositions avec la paume sont moins excitantes, dit-on.

Les passes consistent en une action exercée très lentement par la main promenée près de la surface de la peau ou sur les vêtements (car c'est l'un des

grands avantages du magnétisme que, presque jamais le malade n'a besoin de se dévêtir).

Au moyen de passes longitudinales, on arrive à endormir assez facilement ; on réveille ensuite au moyen de passes transversales qu'on effectue vivement de droite à gauche et de gauche à droite. Les passes longitudinales doivent toujours se faire dans le même sens et, quand on est arrivé au bout de la passe, il faut secouer les doigts, fermer la main, l'éloigner un peu du corps du malade, remonter au point de départ et recommencer avec la même souplesse et la même lenteur.

Le souffle a une action très puissante. On souffle chaud ou froid. Le souffle chaud s'effectue par-dessus les vêtements; après une profonde inspiration, on souffle longuement comme si l'on voulait se chauffer les doigts. Il se produit alors des effets de condensation énergiques. Le souffle froid se produit en soufflant à distance, comme si l'on éteignait une bougie ; il dégage, très puissamment.

On pourrait encore comprendre dans les procédés magnétiques, celui émis par le regard ; l'œil, en effet, émet des effluves considérables, car il est bordé d'une couronne de cils, qui ne sont autres que des pointes par lesquelles s'échappe la force à l'état statique.

Il serait désirable que les magnétiseurs fissent des essais dans cette voie, ils en obtiendraient certainement des résultats intéressants et utilisables.

C'est, du reste, le procédé qu'emploie le serpent pour s'emparer de ses victimes.

A ce sujet, nous nous permettrons de raconter brièvement les hauts faits d'un lapin.

Au Jardin des Plantes, se trouvait un lapin dont l'histoire était fort curieuse. Enlevé aux douceurs de la vie champêtre par des mains cruelles, il avait été

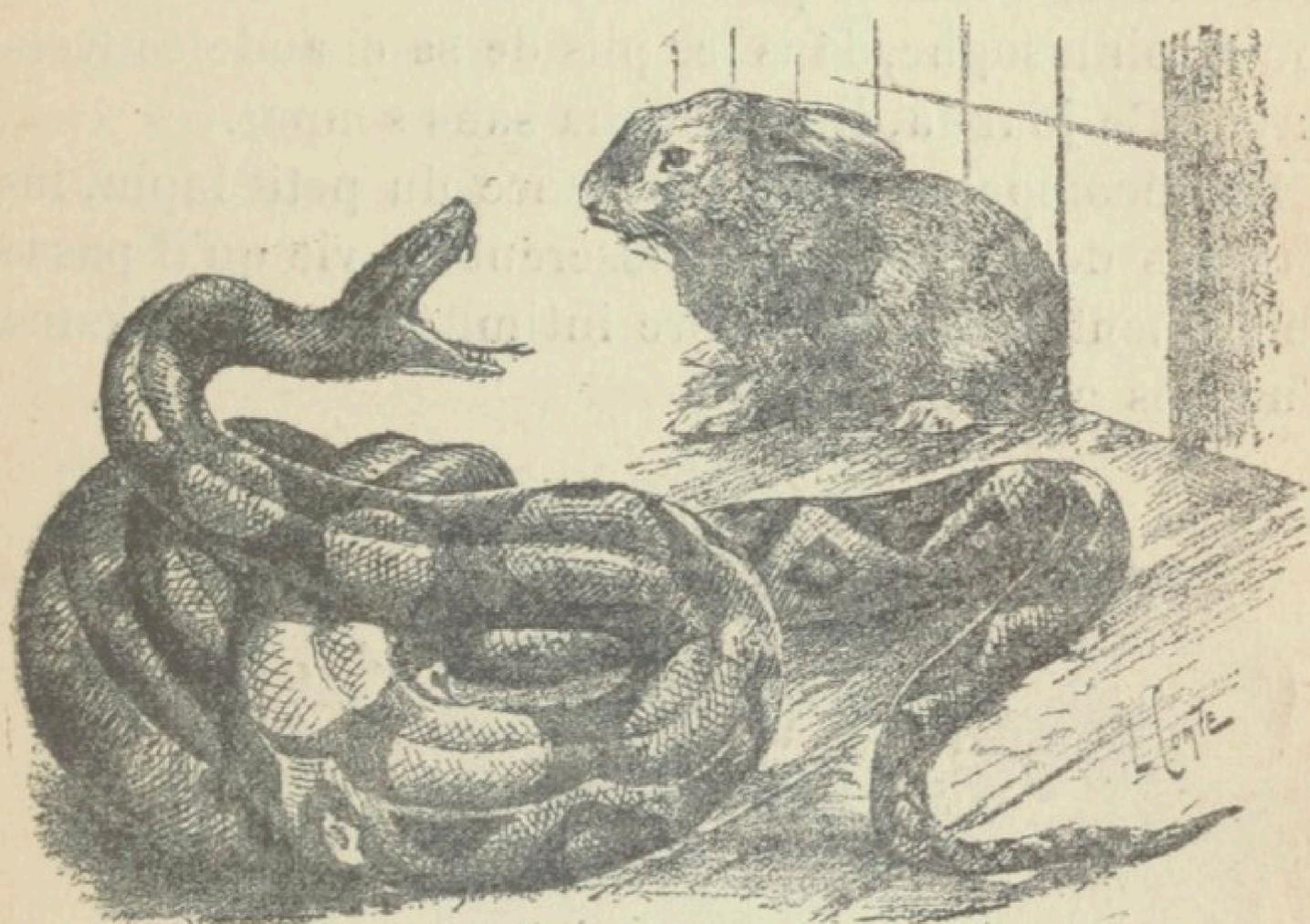


FIG. 6. — Le lapin et le serpent.

acheté dans un marché pour servir de pâture au boa constrictor du Jardin zoologique.

Il fut donc livré, comme tant d'autres, à la voracité du serpent qui, lorsqu'il sentit cette proie vivante, déroula lentement les longs replis de son corps onduleux puis fixa longuement celui qu'il se promettait d'engloutir.

Tout d'abord, la pauvre victime s'abandonna à la terreur noire, grelottant d'effroi ; mais il était d'une nature héroïque et sut résister courageusement à la fascination de son ennemi. Alors (le fait nous fut conté par un gardien), on le vit sauter dans la cage

comme un furieux et se démener comme un démon pour défendre sa vie.

Le boa, surpris et rendu craintif par cette défense inattendue, céda la place à son adversaire et s'enroula, philosophe, dans les plis de sa chaude couverture... Ce jour-là, il se coucha sans souper.

En récompense de la vaillance du petit lapin, les témoins de ce fait lui laissèrent la vie qu'il passa doucement dans une tendre intimité avec la chienne d'un des gardiens.



FIG. 7. — Le baquet de Mesmer.

Comme procédé magnétique, on peut encore citer le baquet de Mesmer, qui consiste en un simple baquet de bois, dans l'intérieur duquel sont rangées, en convergeant vers le centre, des bouteilles d'eau magnétisée, immergées dans une certaine quantité d'eau; des tringles auxquelles des cordes sont attachées

partent du centre de ce baquet. Les malades prennent entre leurs mains ces cordes et, faisant la chaîne, ils s'approchent le plus possible les uns des autres, de manière à faire un tout dans lequel le fluide magnétique puisse circuler.

De Puységur magnétisa un orme planté sur la place du village de Buzancy; ses malades, autour de cet arbre, sur des bancs de pierre, enlaçaient avec des cordes qui partaient de l'arbre, les parties souffrantes de leur corps et formaient la chaîne en se tenant par les pouces; des résultats très importants furent obtenus par ce moyen car, après un certain temps, des malades eurent le bonheur de recouvrer la santé.

Moyen pour reconnaître l'impressionnabilité d'un sujet

Ce moyen, appelé procédé neuroscopique, est tout nouvellement connu.

La personne que l'on veut soumettre à ce procédé est priée de se tenir debout devant nous. Nous plaçant alors derrière elle, nous lui appliquons légèrement les deux mains ouvertes sur les omoplates, le plus près possible de leur bord spinal, les doigts aboutissant vers le tiers interne de la fosse sus-épineuse.

Après trente ou quarante secondes d'imposition, le plus souvent, le patient, nullement prévenu des effets que nous voulons produire, éprouve une sensation de chaleur plus ou moins vive qui ne tarde pas à se

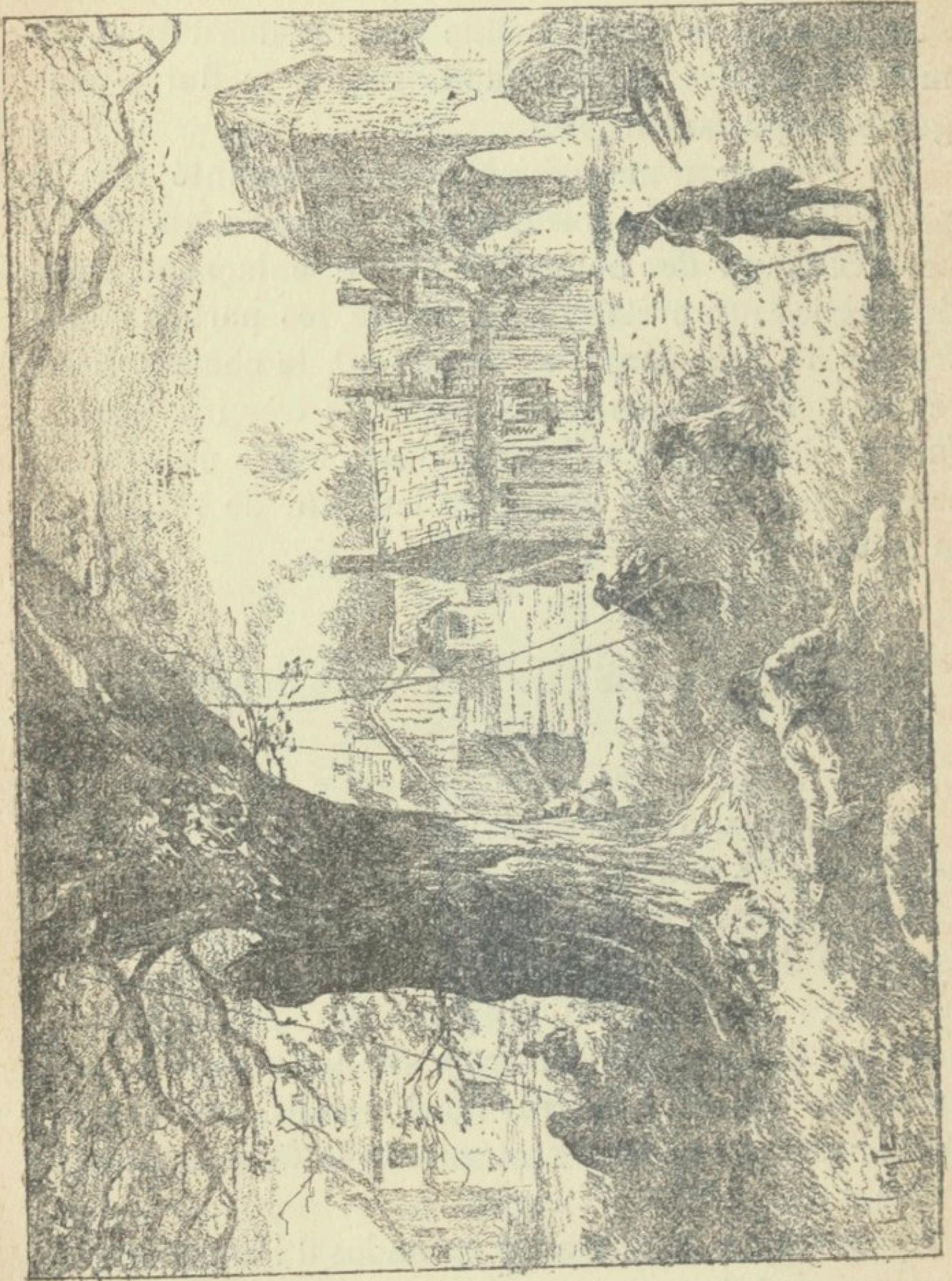


FIG. 8. — Le fameux arbre de Buzancy.

propager dans tout le dos. D'autres fois, ce sont des frissons qu'il ressent dans la même région, avec une sorte de pesanteur sur les épaules, ou d'autres fois encore une impression de froid glacial.

Lorsque nous avons affaire à un sujet impressionnable, au moment même où nous retirons nos mains, il se sent fortement attiré en arrière, et cette attraction est souvent si soudaine qu'il en perd l'équilibre et que, s'il n'était soutenu, il tomberait tout d'une pièce.

Ce même phénomène d'attraction peut se produire aussi sans contact, lorsque, à une distance qui peut varier de quelques centimètres à plusieurs mètres, nous présentons nos mains vis-à-vis des omoplates.

Le sujet croit alors sentir la chaleur rayonnée de nos mains et chaque fois que nous nous déplaçons lentement en arrière, il a l'illusion que des fils le tirent dans notre direction.

Tous ces effets s'obtiennent, cela va sans dire, à travers les vêtements; nul besoin, par conséquent, de faire déshabiller le sujet.

Ce procédé peut s'appliquer à toute personne sans qu'elle se doute de la source des effets qu'elle ressent et de l'intention de celui qui recherche son degré de sensibilité.

Ce fait physiologique, qui sert de base à notre procédé, nous le devons absolument au hasard. Nous nous promenions un jour avec un de nos amis. Au bord d'une route, nous observions les allées et venues d'un insecte; notre ami était penché devant nous; un mouvement involontaire nous fit appliquer la main droite sur ses épaules, près de la nuque. Il se re-

tourna brusquement en criant: Vous me brûlez avec votre cigarette, retirez donc votre main.

Nous lui prouvâmes facilement que nous n'avions en main aucune cigarette et, pour mieux le convaincre, nous appliquâmes la main une seconde fois, ce qui produisit sur lui le même effet et de plus, quand notre main quitta ses épaules, nous le vîmes chanceler et tomber presque en arrière.

Nous essayâmes alors cette action singulière sur près de cinquante sujets, hommes et femmes; trente présentèrent à des degrés divers les mêmes phénomènes que notre ami.

Nous pûmes conclure par des recherches ultérieures que toutes les personnes qui réagissaient ainsi sous l'influence de l'application de la main étaient magnétisables à différents degrés.

On peut réussir une série d'expériences en modifiant plus ou moins notre procédé. Quand on a reconnu l'impressionnabilité du sujet, on pratique une légère friction sur l'épine dorsale et l'on arrête la main sur la région sacrée où on la laisse une ou deux minutes. Les personnes un peu sensibles ne tardent pas à accuser des fourmillements dans les membres inférieurs, de la faiblesse dans l'articulation du genou, des tremblements nerveux qui se transforment pour ceux qui résistent beaucoup, en trépidations épileptoïdes et finissent, bon gré mal gré, par les faire tomber sur les genoux.

Pour combattre efficacement toute résistance, on peut pratiquer un massage sur les muscles fessiers en comprimant légèrement les nerfs sciatiques à leurs points d'émergence.

Cela demande trois ou quatre minutes seulement, et l'on n'a plus besoin du moindre contact pour produire des phénomènes tels que contractures, paralysies, anesthésie, etc.

Et toutefois, le sujet ne dort pas, il répond à toutes les interpellations, résiste de son mieux, sans pouvoir se soustraire à l'influence de l'opérateur.

Cependant, rien ne serait plus facile que de produire le sommeil, car il suffirait alors d'appliquer une main sur le front et l'autre sur l'occiput du sujet pour le plonger dans un sommeil profond.

Du magnétisme animal ¹.

Par magnétisme animal, on entend un ensemble d'effets que produit sur une personne le sommeil somnambulique.

On le divise en trois périodes: la catalepsie, la léthargie et le somnambulisme; c'est la classique sécrétion admise par les Drs J. Luys et Charcot.

1. Une jolie épigramme qui courut dans Paris vient sous ma plume:

Le magnétisme est aux abois,
 La Faculté, l'Académie
 L'ont condamné tout d'une voix
 Et l'ont couvert d'ignominie.
 Après ce jugement bien sage et bien légal,
 Si quelque esprit original
 Persiste encor dans son délire,
 Il sera permis de lui dire:
 Crois au magnétisme... animal!

La catalepsie, disent les élèves de Charcot, est la première manifestation de l'hypnotisme ; elle s'obtient par la fixation d'un objet brillant, par les vibrations

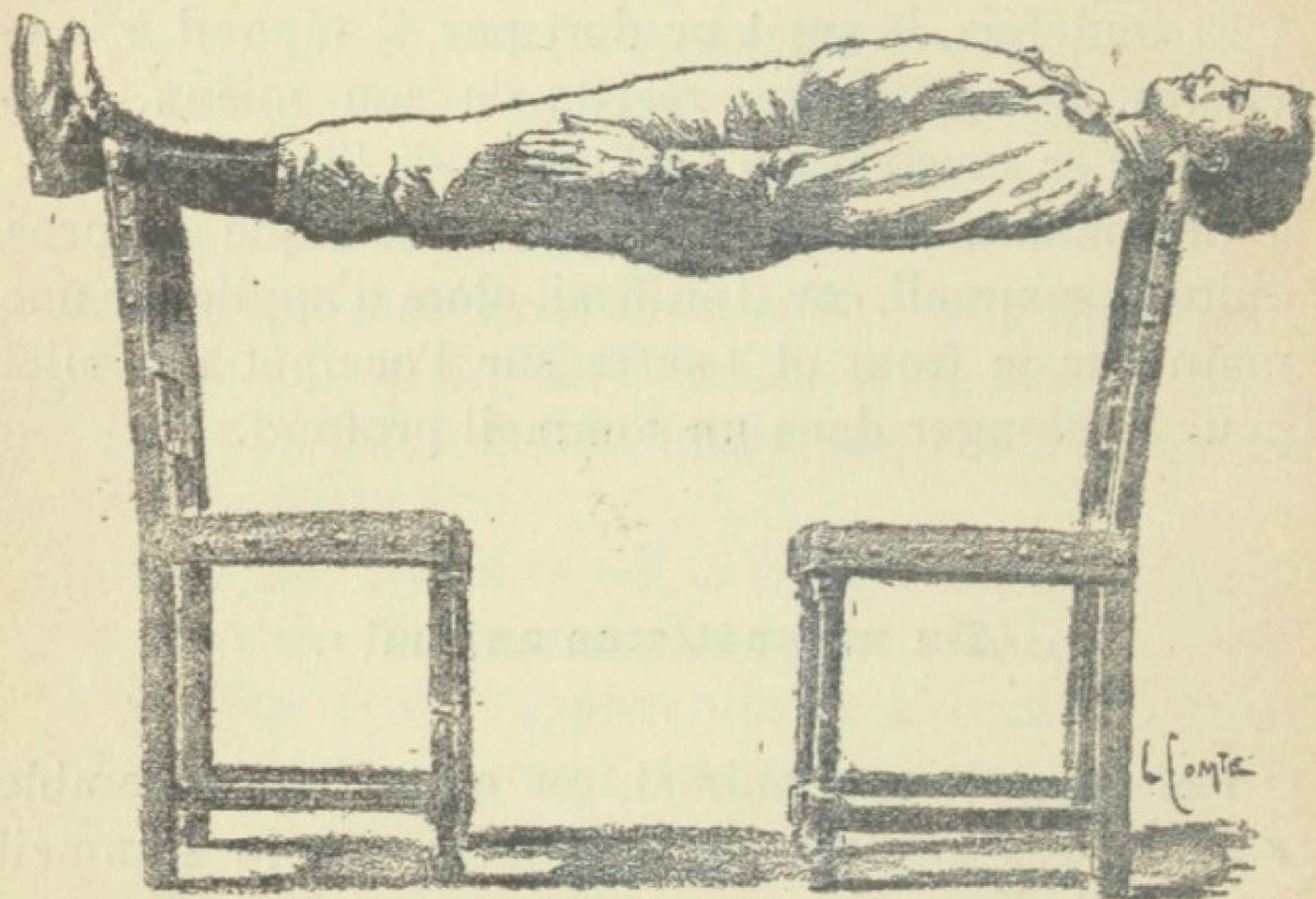


FIG. 9, — Catalepsie.

d'un fort diapason, par un jet de lumière électrique ou par un appareil à projections optiques dirigé sur les yeux d'un sujet placé dans l'obscurité ; bientôt ce dernier tombera en catalepsie ; ses membres seront comme pétrifiés, ses yeux seront grands ouverts ; dans cet état, il n'éprouvera aucune fatigue, quelles que soient les poses qu'on lui fera prendre. Il pourra être piqué, brûlé sans être impressionné.

Le cataleptique, entre les mains d'un opérateur, est un véritable automate. Il suffit, pour le réveiller, de lui souffler légèrement sur les yeux.

La léthargie diffère totalement de la catalepsie.

Un léthargique a les yeux fermés ou demi-clos, les globes convulsés en haut et en dedans, puis il paraît dormir profondément. Ses membres sont inertes et flasques; on peut impunément les pincer, brûler et piquer profondément.

Rien n'est plus facile que de faire passer un cataleptique dans l'état léthargique. Il suffit de fermer les yeux du sujet et de maintenir les paupières closes.

Pour obtenir le réveil, il faut souffler sur les yeux.

Le somnambulisme est l'état où le sujet est plus complètement en rapport avec le magnétiseur. Il peut se produire d'emblée, mais il est plutôt consécutif à la catalepsie et à la léthargie.

Il suffit, pour produire cet état, de répéter les manœuvres déjà indiquées; on peut aussi l'obtenir par la suggestion.

En état de somnambulisme, la force musculaire du sujet est considérablement accrue.

Un homme vigoureux qui voudrait s'opposer à l'exécution d'un ordre donné, serait facilement renversé par un être faible.

Les sens de la vue, de l'ouïe et de l'odorat acquièrent une finesse extraordinaire.

Un habitant de Montpellier avait une fille qui, dans l'état de somnambulisme, donnait des preuves étonnantes de lucidité. Il l'exhiba à Paris devant un nombreux public qui s'empessa d'attester sa clairvoyance.

Les yeux couverts d'un épais bandeau, elle lisait couramment et jouait aux cartes sans se tromper jamais.

Expérience du magnétisme sur des animaux.

Nous trouvons dans Lafontaine¹ le récit d'expériences faites par lui sur plusieurs animaux et dont il a obtenu plein succès. Il parle entre autres d'un petit lévrier qu'il présenta au public, salle Valentino en 1843.

« Ce petit lévrier, dit-il, m'avait été donné depuis huit jours ; parmi les quinze cents personnes réunies dans la salle se trouvaient beaucoup d'incrédules et de malveillants.

« Aussi, dès les premières passes que je fis pour endormir mon sujet, ce fut une explosion de railleries et de sifflets.

« On cherchait à détourner son attention en l'appelant ; je le tenais sur mes genoux ; d'une main je lui prenais une patte, de l'autre, je faisais des passes de la tête au milieu du corps.

« Après quelques minutes, le plus grand silence régnait dans la salle, car on avait vu la tête du chien tomber de côté et s'endormir profondément.

« Je lui cataleptisai les pattes, je le piquai et il ne donna aucun signe de sensation. Je le jetai sur un fauteuil, il resta sans faire le plus petit mouvement ; on lui tira un coup de pistolet à l'oreille, rien n'indiqua qu'il eût entendu ; plusieurs personnes vinrent lui enfoncer des épingles par tout le corps : c'était un vrai cadavre.

1. *L'art de magnétiser*, chez Félix Alcan.

« Réveillé par moi, il redevint vif, gai, comme auparavant, le nez en l'air, tournant la tête à chaque appel.

« Il fallut bien admettre qu'il ne pouvait pas y avoir eu de compérage et croire à l'action sur les animaux. »

Lafontaine affirme avoir agi de même sur des lézards, des chats, des lions ; nous ne pouvons pas douter de ses dires, puisque ses expériences eurent lieu devant beaucoup de témoins.

En 1889, le Dr Danilewski (de Karkoff) s'exprime ainsi dans l'intéressant numéro de la *Revue de l'Hypnotisme* :

« J'ai obtenu le sommeil magnétique chez les animaux les plus variés : poule, cobaye, serpent, crocodile, écrevisse, langouste, grenouille, etc.

« Le moyen d'y parvenir est des plus simples : il suffit d'immobiliser l'animal pendant un certain temps, par une pression douce, après l'avoir mis dans une position anormale, sur le dos, par exemple. Une anesthésie complète survient rapidement.

« La grenouille ne réagit pas aux excitations les plus douloureuses ; on peut la chloroformer sans qu'elle résiste. Si, avec un morceau de papier on lui ferme les narines, elle ne cherche pas à s'en débarrasser mais, au moment où l'asphyxie commence, une convulsion fait tomber le papier et la respiration reprend.

« L'anesthésie chez la poule, dure une demi-heure, chez la langouste, vingt minutes, chez les autres animaux, de dix à quinze minutes. »

En 1646, déjà, l'Allemand Athanasius Kircher arri-

vait à hypnotiser les poules. Voici le moyen employé par lui pour arriver à ce résultat et qu'il conseille à qui veut l'imiter.

Placez sur le sol une poule à laquelle vous aurez lié les pattes ; d'abord, en se sentant captive, elle essayera de se débarrasser de ses liens par une succession de mouvements des ailes et de tout le corps. Mais, après d'inutiles efforts, et comme désespérant de s'évader, elle se tiendra en repos et à votre merci. Tirez alors sur le pavé, avec de la craie ou une autre matière qui laisse une trace colorée, une ligne droite qui parte de l'œil de l'oiseau. Délivrez-le ensuite de ses entraves et laissez-le ; même, si vous l'y incitez, la poule sera incapable de s'envoler.

Constantin Balassa, en fixant dans les yeux, très énergiquement, le cheval le plus indompté, et, au moyen de douces frictions faites en croix sur le front de l'animal, parvenait à le tenir en arrêt et à le dominer sans violence. Le même procédé était employé par le dompteur Barey, sur les étalons les plus vicieux.

Les faits suivants apporteront de nouvelles preuves à notre assertion :

Devant le prince Henri de Prusse, un cheval de l'école vétérinaire de Lyon fut magnétisé sans attouchements. Il éprouva bientôt des mouvements impulsifs ainsi qu'un malaise extraordinaire. La baguette du magnétiseur étant dirigée sur le larynx de l'animal, celui-ci se mit à tousser, ce qui fit supposer que le cheval était malade de la gorge ; pour s'en convaincre, après avoir tué le cheval, on trouva dans son cou, une lésion très accentuée.



FIG. 10. — Magnétisation d'un cheval à l'école vétérinaire de Lyon en présence du prince de Prusse.

Dans cet ordre d'idées, on peut citer les pratiques de certaines tribus qui, pour dompter leurs chevaux, les saisissent fortement par les naseaux et leur soufflent dans le nez à plusieurs reprises.

Les voyageurs affirment, qu'à partir de ce moment, le cheval le plus rebelle, semble animé pour son maître de la plus grande affection et devient doux, fidèle et ne renouvelle plus jamais ses tentatives de rébellion.

Expériences du magnétisme sur les végétaux

En agissant sur des végétaux par le magnétisme animal, on obtient des résultats vraiment curieux.

L'expérience que nous allons démontrer a été faite par un horticulteur distingué de Saint-Quentin, M. Picard.

Voici textuellement le fait raconté par lui :

« Frappé de l'unité du principe vital chez tous les êtres organisés auxquels revenaient toujours nos somnambules passés à l'état d'extase, je résolus, dit-il, de faire l'application du magnétisme animal sur les végétaux et d'étudier ses effets.

« Je greffai en fente six rosiers sur six beaux et vigoureux églantiers. J'en abandonnai cinq à leur marche naturelle et je magnétisai le sixième, matin et soir, environ cinq minutes. Le 10 avril, c'est-à-dire cinq jours après, le magnétisé avait déjà développé deux jets d'un centimètre de long, et le 20 les cinq autres entraient à peine en végétation.

« Le 10 mai, le premier avait deux jets de quarante

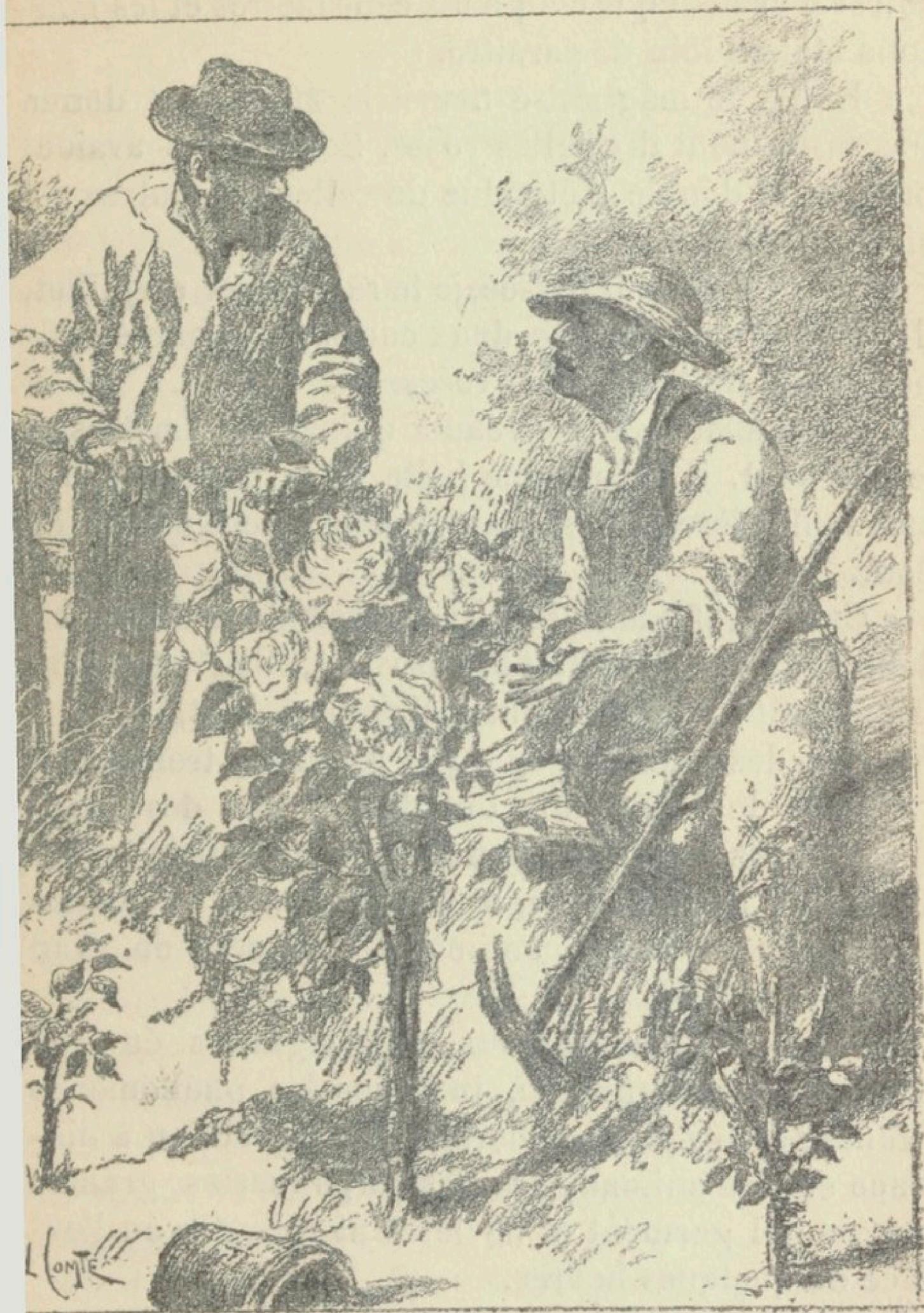


FIG. 11. — Les rosiers magnétisés.

centimètres de haut, surmontés de dix boutons ; les autres n'avaient que cinq à dix centimètres et les boutons étaient loin de paraître.

« Enfin, le magnétisé fleurit le 20 mai et donna successivement dix belles roses. Ses feuilles avaient presque le double d'étendue de celles des autres rosiers.

« Aussitôt la fleur passée, je le rabattis et, en juillet, il avait acquis quarante-deux centimètres et me donnait le 25, huit nouvelles roses.

« Je le rabattis de nouveau à quinze centimètres et le 26 août, il forma une belle tête, par douze rameaux florifères de soixante-quatre centimètres de haut.

« Cette greffe faite le 5 avril, avait donc donné, en deux floraisons, dix-huit belles roses, elle était encore sur le point de fleurir une troisième fois et, de plus, j'ai tiré des rameaux que j'ai rabattus, trente-huit écussons dont plusieurs ont déjà donné des fleurs, depuis trois semaines, tandis que les autres n'ont fleuri qu'à la fin de juin, et les rameaux n'ont acquis que quinze à vingt centimètres ; un seul en avait acquis vingt ! »

Nous pourrions, si nous ne craignons de trop allonger notre ouvrage, indiquer les phénomènes étranges provoqués par certains fakirs ; action à distance sur les animaux, sur les corps inertes, graines semées qui germent et deviennent arbustes en l'espace de quelques heures.

Le lecteur qui voudra posséder des données exactes et complètes sur ces cas extraordinaires n'aura qu'à se procurer *Voyage aux pays des Fakirs char-*

neurs, par Louis Jacolliot, ancien magistrat à Chancelernagor.

But du magnétisme

Le seul but du magnétisme devrait être de guérir, par faire des expériences de magnétisme quand ce n'est pas dans le but du bien commun, c'est faire servir à des intérêts égoïstes une des forces les plus puissantes de la nature et se préparer à soi-même de cruels déboires, car la nature se venge tôt ou tard de ceux qui la violentent sans nécessité, parce que ses actions, les paroles, les pensées même d'un homme engendrent des vibrations qui vivent en l'atmosphère propre de cet homme. Si les vibrations engendrées sont de bonne nature, tout est bien pour celui qui les a émises ; si elles sont mauvaises, il récolte ce qu'il a semé et c'est justice.

Cependant, il serait absurde de proclamer que le magnétisme est le remède à tous les maux, Mesmer n'a jamais eu cette pensée.

Le magnétisme peut apporter souvent de grands soulagements et même la guérison radicale d'un sujet, mais cela ne veut pas dire que la médecine ordinaire n'est plus qu'un vain mot et que les médecins doivent être rayés du nombre des savants et des bienfaiteurs de l'humanité.

Mesmer voulut démontrer que parfois le moyen le meilleur et le plus simple de contribuer au rétablissement de l'équilibre de notre corps n'est pas de modifier par l'ingestion de poisons plus ou moins

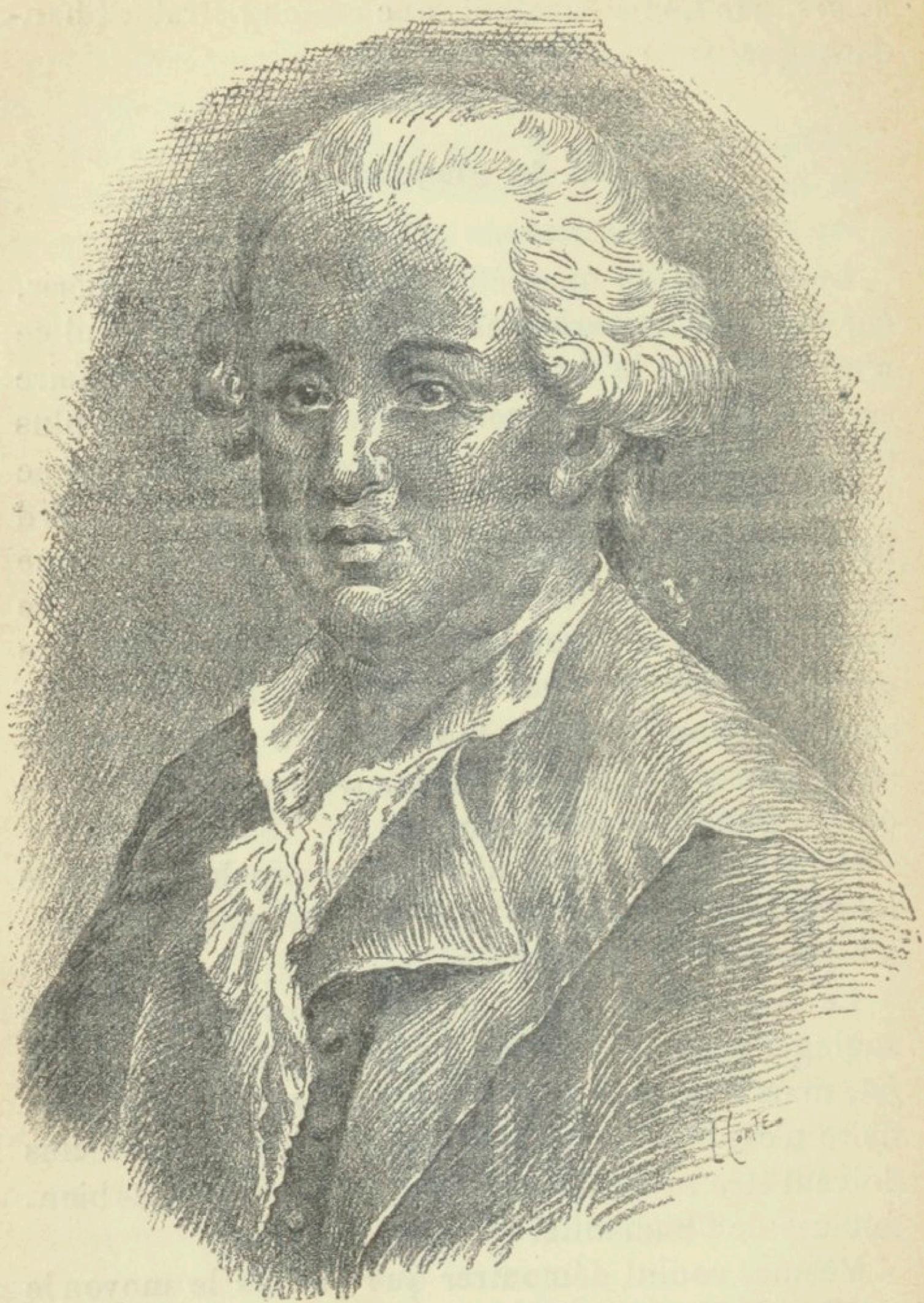


FIG. 12 — Docteur Mesmer.

violents la composition du corps inerte, mais bien
'agir directement sur les forces qui circulent dans
e corps et l'animent.

C'est par la pratique du magnétisme qu'on parvient
atteindre ce but.

LE SOMNAMBULISME

LE SOMNAMBULISTE

DU SOMNAMBULISME

Qu'entend-on par somnambulisme ?

On entend par somnambulisme le sommeil factice provoqué par les manœuvres du magnétisme.

En cet état, le sujet, s'il ne perçoit que la voix seule de l'opérateur, peut être interrogé et l'on peut sur lui tenter des expériences. Si elles réussissent, il convient malgré cela, de ne pas fatiguer au début le dormeur. L'être, dans cet état, peut être considéré comme un instrument d'une sensibilité extrême qu'un rien peut déranger, mais avec de la douceur et de la patience, on peut arriver à former un sujet remarquable.

« Le magnétisme, par le somnambulisme, dit du Potet, nous ouvre une porte sur l'inconnu. »

Les somnambules voient, cela est certain, sans le secours des yeux ; ce phénomène s'appelle la double vue.

L'exemple qui suit prouvera mieux ce que nous avançons que toutes les explications possibles.

Une jeune hystérique se présenta à nous dans une de nos séances. Nous fîmes sur elle cette expérience. Étant endormie, nous collâmes sur ses yeux des ban-

des de papier gommé, de manière à obstruer complètement la vue. Sur ces bandes, nous plaçâmes des tampons de toile hydrophile maintenus par un épais bandeau.

Nous présentâmes alors à la voyante un livre ou-

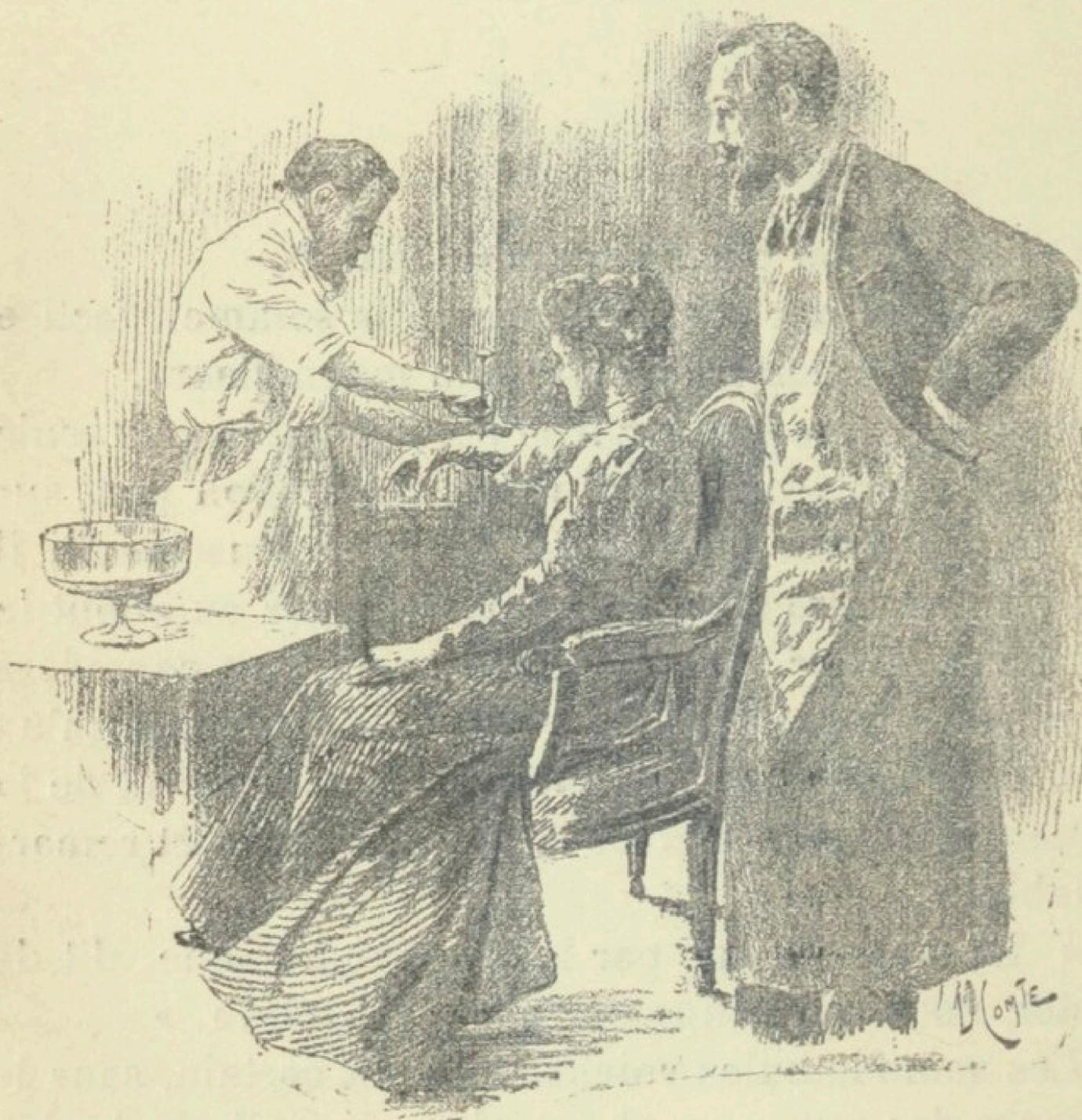


FIG. 13. — Insensibilité du sujet. — Somnambulisme.

vert dans lequel elle lut couramment, mieux même qu'à l'état normal.

Une personne, en état de somnambulisme a aussi la faculté d'entendre des choses hors de la portée

des sens normaux, par exemple ce qui se passe loin du lieu où elle se trouve, ou même de voir certains événements passés ou à venir.

Les somnambules de profession se servent, pour éviter de se tromper dans leurs dires, d'un guide, c'est-à-dire d'un objet ayant été en rapport avec le corps à explorer.

C'est ainsi qu'elles demandent aux maris qui vont les consulter sur les faits et gestes de leurs femmes, une mèche de cheveux de l'épouse soupçonnée, ou tout autre objet imprégné de ses émanations radiantes : vêtements portés sur la peau, bagues, boucles d'oreilles (surtout des perles), etc.

L'objet en question produit à la somnambule qui le tient en main une certaine impression ; le courant nerveux, influencé par cette impression, part à la recherche d'une impression identique et, quand il l'a trouvée, la somnambule est certaine d'être en contact, quoique à distance, avec la personne désignée. Pendant toute la durée de ce contact, la somnambule sait ce que fait, ce que dit, ce que pense la personne espionnée.

Les pensées sont pourtant, d'ordinaire, moins faciles à connaître que les paroles et les actes, parce que leurs vibrations ne se manifestent pas sur le plan physique et peuvent rester concentrées en l'organisme du penseur, surtout si ce penseur est supérieur, moralement et intellectuellement, à la somnambule.

On ne doit accorder aux somnambules qu'une confiance limitée quoique, en divers cas, on puisse tenir compte de leurs indications ; c'est, notamment, lorsqu'elles ne trafiquent pas de leurs qualités spéciales,

qu'elles n'en font pas un usage immodéré qui les ait fatiguées et lorsqu'elles ont assez d'intelligence, d'instruction et de moralité pour savoir à quoi elles sont exposées pendant le sommeil somnambulique.

De la suggestion

Dans l'état de somnambulisme le sujet est apte à recevoir des suggestions de toutes natures : les premières et les plus simples que l'on emploie sont celles-ci :

« Vous dormez, ouvrez les yeux, levez-vous et marchez. »

Lorsque le sujet a obéi à quelques injonctions de cette nature, on lui fait alors accroire qu'il a changé de sexe, de profession, de personnalité.

Si c'est une femme, on la promène d'abord dans un jardin rempli de fleurs et d'oiseaux; tout, dans son attitude, sa démarche, répond au rôle qui lui a été imposé.

Si l'on change ce sujet en capitaine de dragons, il ne répond plus qu'à son nouveau nom. Il commande son absinthe, prononce les jurons qu'il connaît et remplit la charge de sa fonction.

On voit encore, à la moindre injonction, le patient grelotter de froid ou suer à grosses gouttes, bien que la température soit moyenne.

Le premier qui ait utilisé la pratique de la suggestion est, croyons-nous, l'abbé Faria. Des verres d'eau sur lesquels il étendait les doigts, devenaient, sui-



FIG. 14. — Perversion du goût.

vant son bon plaisir, des vins des crus les plus recherchés.

La suggestion prend tant d'empire sur certains sujets qu'on en a vu manger une pomme de terre comme si c'était une poire délicieuse, une carotte, comme si c'était une pêche.

Un morceau de papier, collé sur la peau d'un sujet, a produit, sous l'influence de la suggestion, les résultats matériels d'un vésicatoire.

Ces suggestions se produisent, au moment voulu, même malgré la volonté endormie du sujet, et à l'état de veille.

Il est des expériences que tout le monde peut tenter, sans danger et sans ironie, par exemple, faire passer le sujet par toutes les phases du rire, en modifiant ses ordres en conséquence.

L'extase religieuse fournit les plus gracieuses postures : c'est ainsi qu'un sujet montait au plus haut point de l'extase par des suggestions répétées : Vous entendez des musiques célestes ! Vous êtes parmi les anges disait l'expérimentateur ! Déjà l'expression séraphique embellissait son visage, quand, au commandement : Vous voyez Dieu ! l'expression et l'attitude du sujet, qui semblait s'être immatérialisé, présentait une beauté céleste au-dessus de tout ce qu'aurait pu produire l'imitation la plus savante.

Qu'on suggère à une femme qu'elle voit un crapaud, un serpent, on la verra clouée à sa place par une grande frayeur ou s'enfuir précipitamment. Mais il ne faut pas abuser de ces expériences brutales ; il vaut toujours mieux provoquer des idées gaies.

Parmi les plus simples, citons celles qui collent le



FIG. 15. — Extase religieuse.

sujet au plancher, lui interdisant de passer une ligne donnée, de reconnaître le chiffre 7 ou même d'oublier son propre nom.

Il y a aussi l'expérience du portrait suggéré, fait raconté par le professeur Charcot lui-même.

Le savant présente à une femme endormie une feuille de papier blanc et lui dit : Voilà mon portrait, le trouvez-vous ressemblant ?

Après un instant d'hésitation, elle répond : Oh ! oui, c'est votre photographie ; voulez-vous me la donner ?

Le professeur, alors, lui montrant la forme de la tête, la couleur des vêtements, fixe dans l'esprit du sujet toutes les particularités du portrait supposé ; le papier étant alors posé sur une table quelconque, au milieu de papiers semblables ou différents, il demande au sujet, si parmi ces feuilles, il n'y a rien qu'elle reconnaisse.

Après les avoir réunies, elle tire la feuille préalablement marquée d'un signe imperceptible et s'écrie : Tiens, voilà votre photographie !

Réveillé, le sujet répète l'expérience avec le même succès, malgré les dénégations, les rires des assistants, et cette suggestion dure, suivant l'ordre du magnétiseur, plusieurs jours de suite.

Beaucoup d'exemples d'hallucinations provoquées, qui sont de même ordre que ceux qui viennent d'être cités, sont contés par un grand nombre d'auteurs.

Comme cas amusants, nous rappellerons l'expérience connue, consistant à faire rouler entre l'extrémité de deux doigts croisés une boulette et dont le résultat est de faire sentir deux boulettes au lieu d'une.

Dans un ordre d'idées plus sérieux nous prendrons l'expérience suivante :

Plusieurs docteurs, voulant étudier les effets de l'imagination, obtinrent qu'un condamné à mort (au supplice de la roue) périrait par l'épuisement du sang.

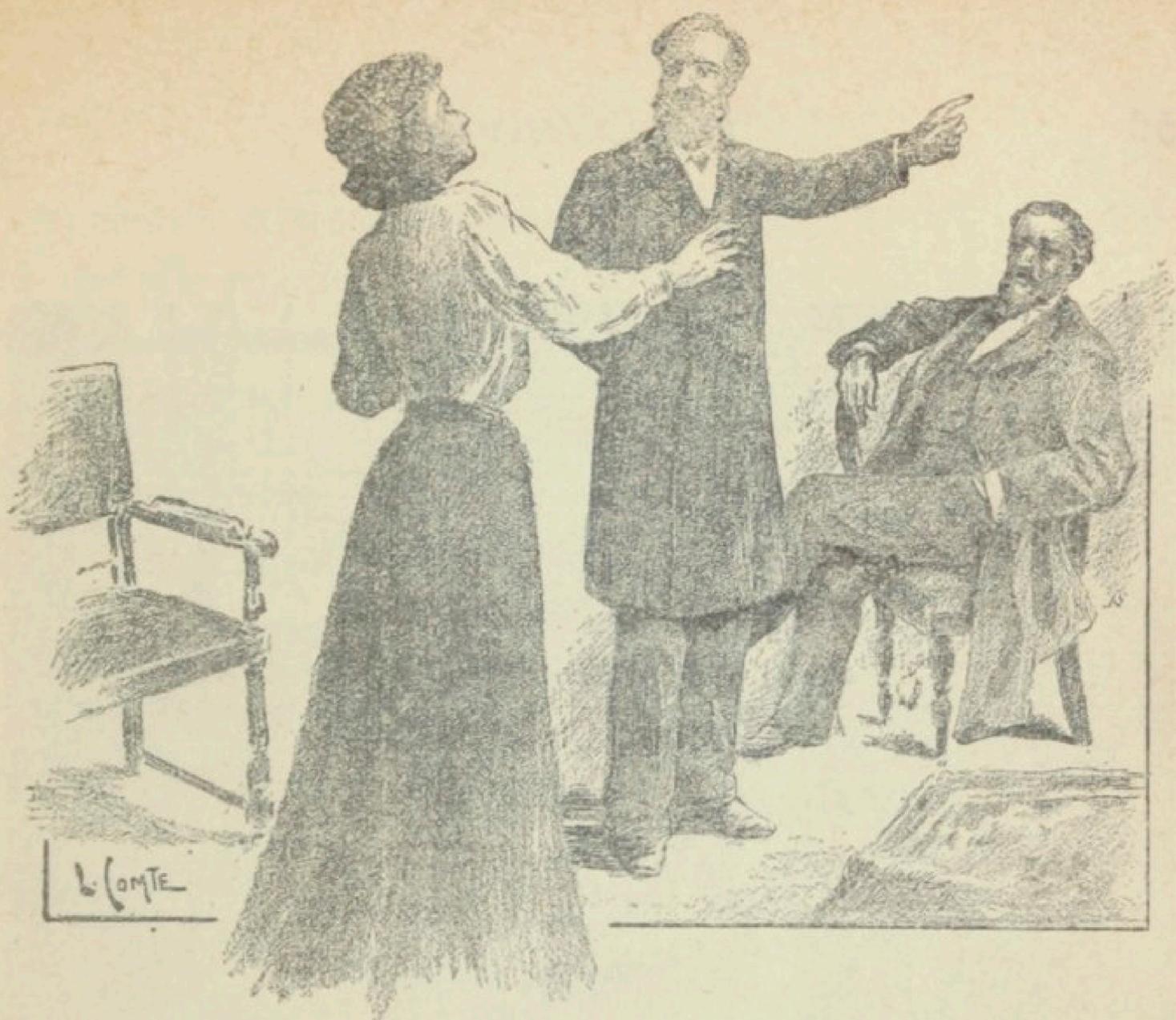


FIG. 16. — Suggestion. Vue imaginaire d'un oiseau qui s'envole.



FIG. 17. — Suggestion. Vue imaginaire d'un serpent.

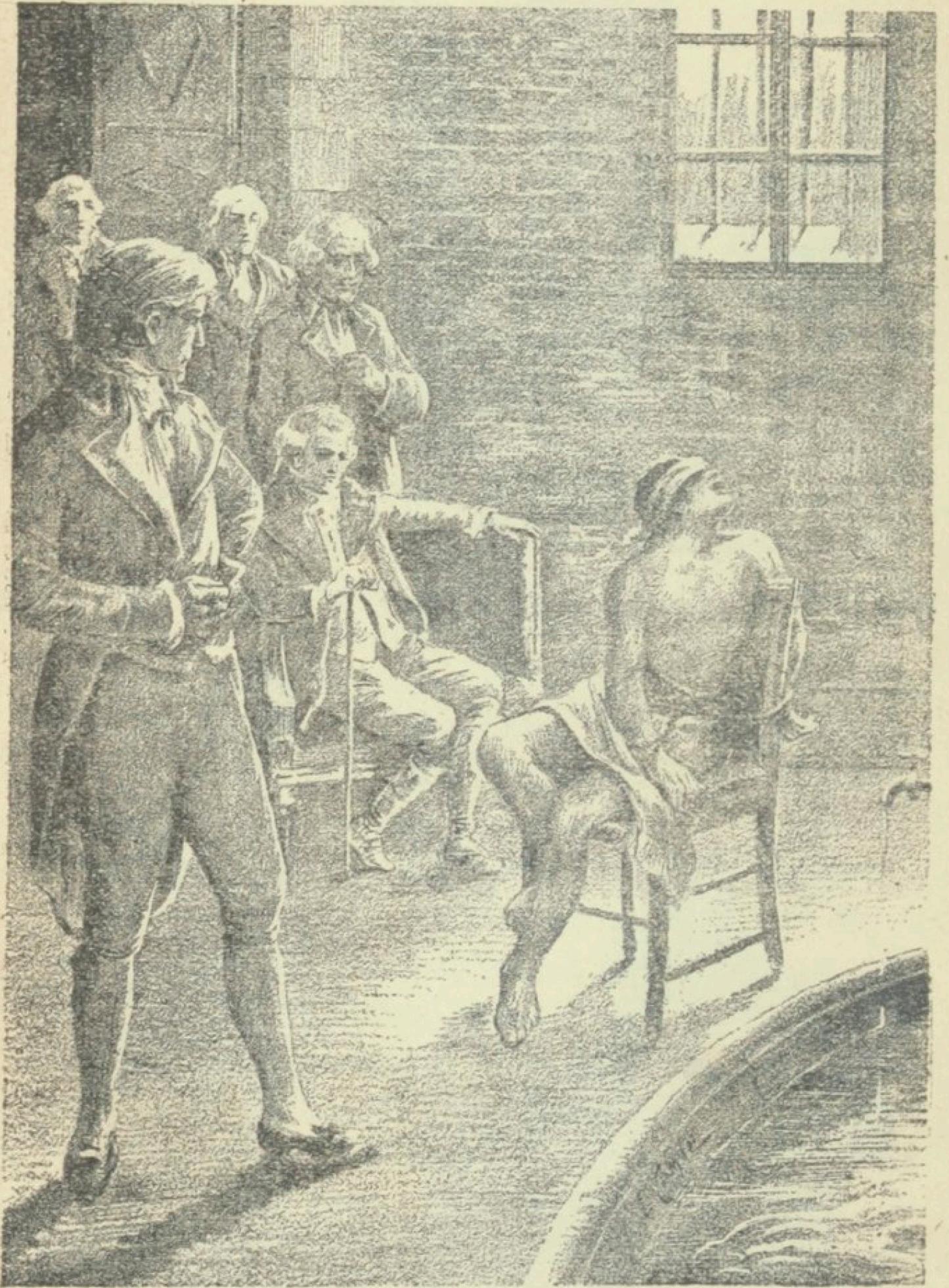


FIG. 18.

Après l'avoir conduit, les yeux bandés, vers la salle où devait se faire cette épreuve, on lui piqua les bras et les jambes de petits coups de lancette, coups si faibles que le sang vint à peine à la peau ; mais le patient, persuadé qu'on lui avait ouvert les veines et entendant le bruit de quatre robinets versant de l'eau, avait tellement cru que c'était son sang qui tombait dans un bassin que, pris de syncope, de sueurs froides abondantes, la tête perdue et grelottant de peur, il mourut dans de réelles convulsions.

Son véritable bourreau avait donc été son imagination seule.

D'après ce qui précède, on pourrait définir la suggestion : une crédulité portée à son plus haut point.

L'anesthésie, si elle n'est pas naturelle au sujet, peut être provoquée ; elle est alors complète et l'on peut impunément lui passer sous le nez ou près des yeux ouverts une allumette enflammée ou percer sa peau d'une aiguille.

Action des substances à distance

Deux médecins de Rochefort, les D^{rs} Bourru et Burot, se livraient en 1885, à l'étude de l'action des métaux, lorsqu'ils furent amenés à constater l'action physiologique médicamenteuse de diverses substances sur les sujets, tant à l'état de veille qu'à l'état de sommeil.

C'est ainsi qu'ils remarquèrent que l'iodure de potassium, lorsqu'un cristal était approché du sujet,

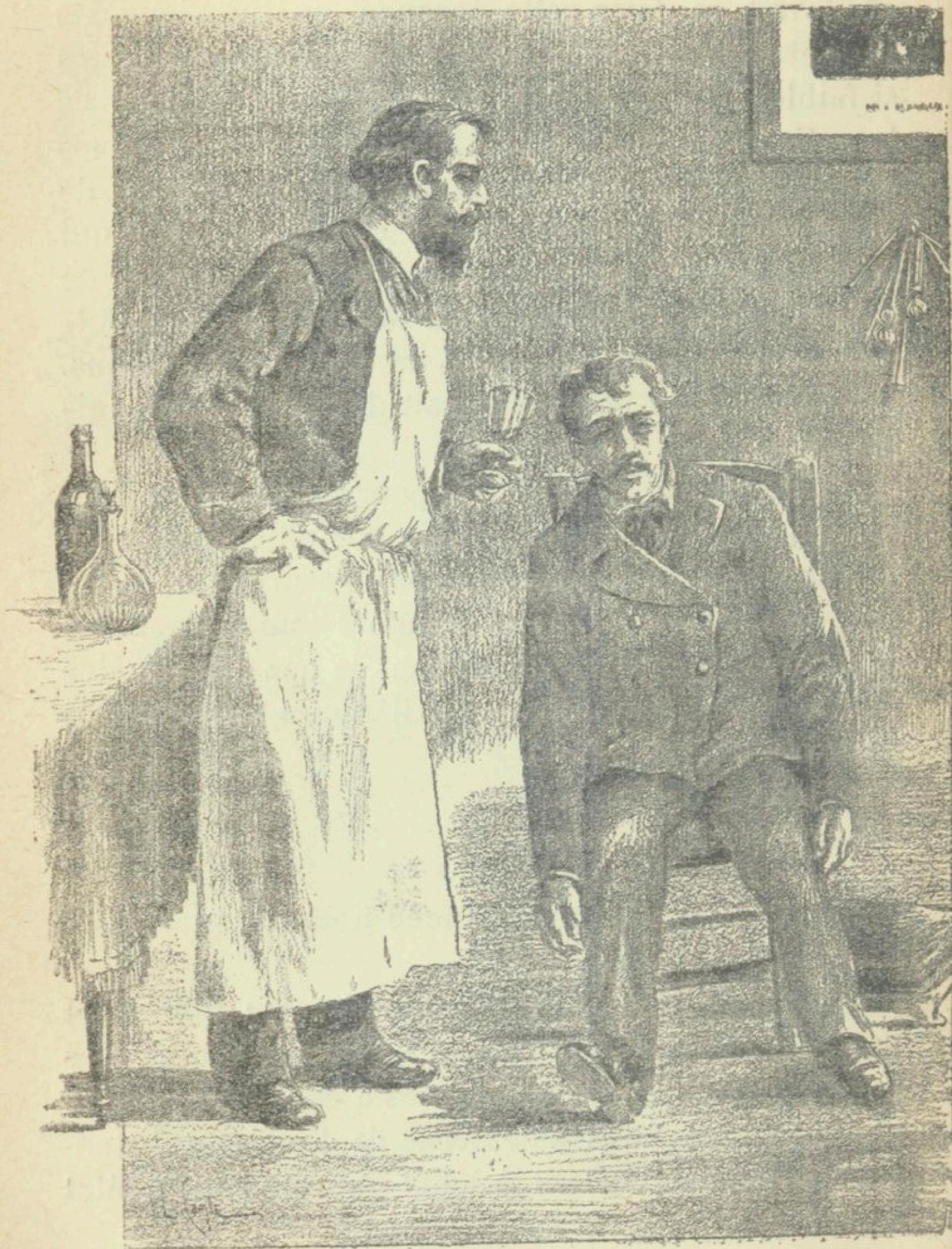


FIG. 19. — Action des substances à distance. Ivresse.

provoquait des éternuements et des bâillements répétés, et que l'opium l'endormait.

Les liqueurs contenues dans des flacons donnaient des résultats semblables, même alors que l'expérimentateur ignorait la nature de cette liqueur.

Le sujet, tombé dans un état d'ivresse complet par l'approche d'un flacon d'alcool, revient à son état normal si on lui présente un flacon d'ammoniac.

Nous ne pouvons rappeler tous les détails de ces expériences ; cependant, nous dirons que, dans une séance, un opérateur ayant l'intention de juger de l'effet de la cantharide sur son sujet, approche de lui un flacon.

Le malade se couche, sous cette influence, se met à gratter la terre, cherchant à fourrer son nez dans le trou qu'il creuse.

Étonné, le docteur examine son flacon et s'aperçoit qu'il s'est trompé et qu'il contient de la valériane ; ce qui prouve que la valériane produit sur l'homme les mêmes effets que sur les chats.

L'approche du camphre et l'eau de fleur d'orange ont été employés comme calmants. L'essence d'amandes amères produit l'exaltation religieuse.

Mais ces résultats sont dépassés, et au delà, par les découvertes du Dr Luys, qui a étudié l'action à distance de quatre-vingt-six substances et est arrivé à des résultats tellement inquiétants qu'une commission de cinq membres s'est réunie pour l'examen des faits présentés et voici la conclusion du Dr Brouardel, doyen de la Faculté de Médecine de Paris :

« La communication qu'on vient d'entendre aura

un immense retentissement car personne n'est allé aussi loin que vient de le faire le D^r Luys. Il ne s'agit plus seulement d'individus capables d'être hypnoti-

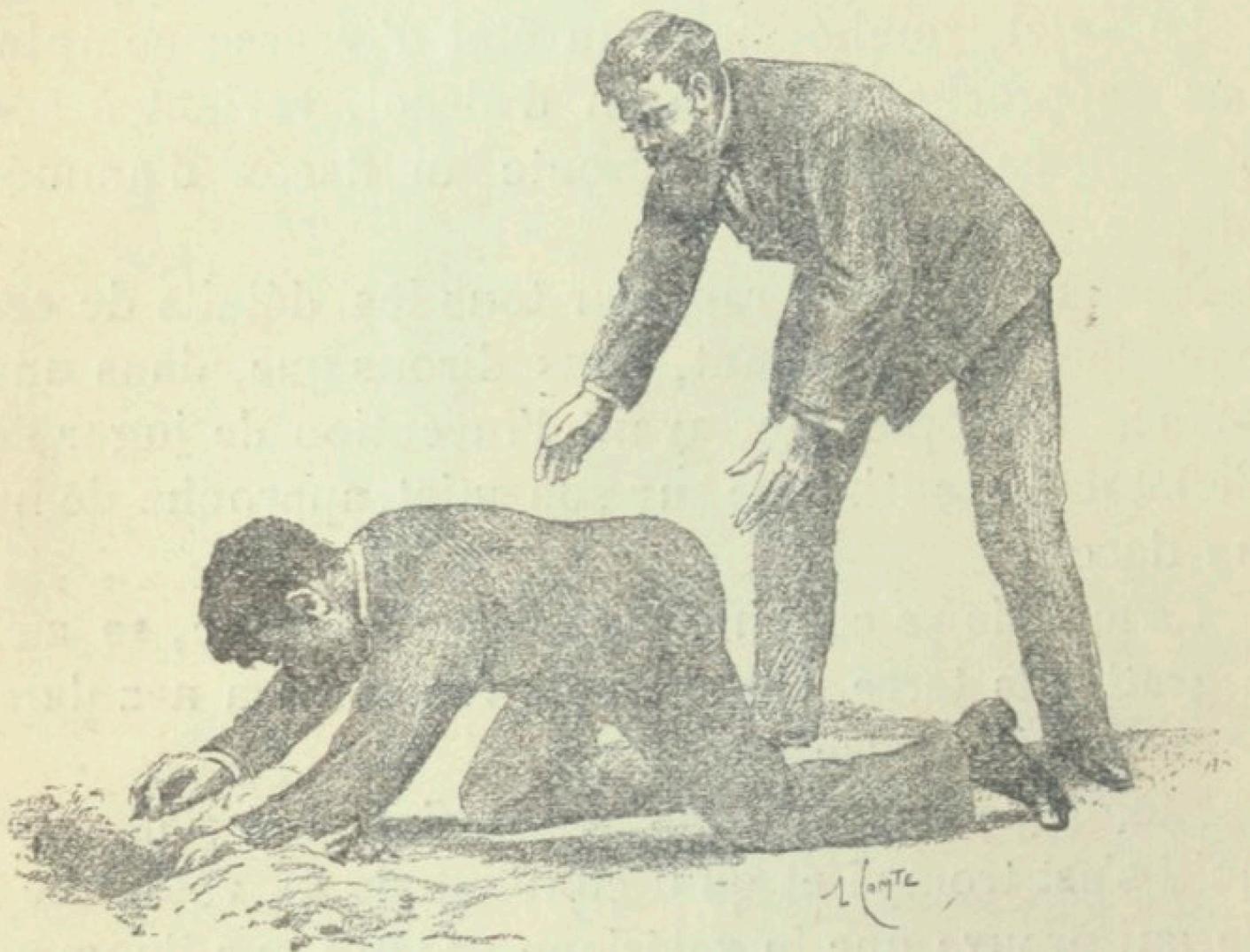


FIG. 20. — Influence des substances à distance (la valériane).

sés, mais de personnes pouvant être intoxiquées par une substance qui ne pénètre pas dans leur corps et ne perd rien de sa qualité. Il y a là un grand danger car chacun de nous peut être accusé d'avoir procuré la mort à un de ses concitoyens, sans pouvoir prouver son innocence.

« Il y a là une question de responsabilité sociale et aucun savant, évidemment, n'est en état de résoudre ce problème sans avoir répété ces expériences et quelques autres qui se groupent autour d'elles. »

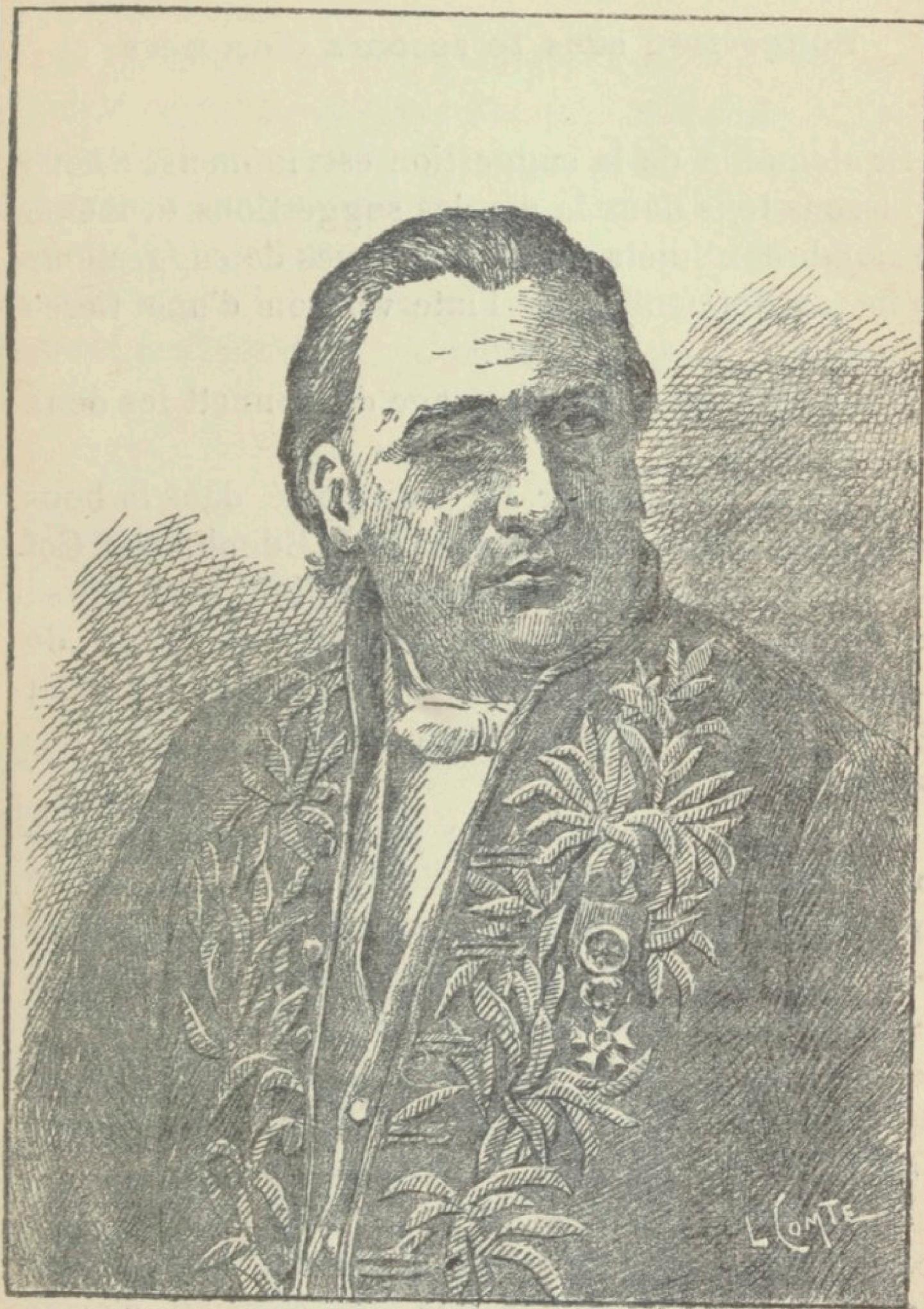


FIG. 21. — Charcot, membre de l'Académie de médecine.

Suggestion sans le secours d'un tiers

Le domaine de la suggestion est immense ; nous subissons tous dans la vie des suggestions et même de nombreux sujets sont les victimes de suggestions qu'ils se donnent sans l'intervention d'une tierce personne.

Nous empruntons à l'ouvrage de Bennett les deux cas suivants :

Un jour, un boucher fut transporté dans la boutique de M. Marfarlan, droguiste à Édimbourg. Cet homme, victime d'un accident terrible, avait glissé en essayant de suspendre une énorme pièce de viande au-dessus de sa tête et le crochet lui avait pénétré dans le bras, de sorte qu'il se trouvait lui-même suspendu.

Cet homme était pâle, son pouls presque insaisissable, et disait éprouver des douleurs atroces. On ne pouvait lui remuer le bras sans lui occasionner des souffrances horribles, et, pendant que l'on coupait les manches de son habit, il ne cessait de pousser des cris. Eh bien, lorsque le bras fut mis à nu, on reconnut qu'il n'avait aucune blessure : le crochet n'avait fait que traverser la manche de l'habit.

Le second cas est celui-ci : Le révérend M. Stevens m'apprit que récemment on avait conçu des soupçons sur une femme que l'on accusait d'avoir empoisonné son enfant nouveau-né. Le cercueil fut exhumé, et le procureur fiscal, qui était présent, ainsi que les médecins, pour examiner le cadavre,

« Écria qu'il sentait déjà l'odeur de la décomposition et se trouva mal.

On fut obligé de le reconduire chez lui. En ouvrant le cercueil, on reconnut qu'il était vide, et l'on s'assura ensuite qu'aucun enfant n'était né, et que conséquemment, aucun meurtre n'avait été commis.

Mais la suggestion n'agit pas sur tous les cerveaux avec la même intensité, pour cela, il faudrait qu'ils eussent été fondus sur le même modèle.

Conscience de ce qui se passe pendant la suggestion

Dans un autre ordre d'idées, nous ferons remarquer un effet bizarre, produit sur un individu suggestionné par un opérateur.

Dans cet état, le patient, quoique incapable de résister à l'ordre suggéré, conserve la conscience de ce qui se passe.

C'est ainsi qu'un vieillard put faire le récit de ce qu'il éprouvait durant l'expérience.

« J'étais, dit-il, comme une machine, sous la volonté de l'opérateur. Si celui-ci affirmait un fait, même absurde, malgré mes hésitations, j'étais contraint de me rendre à l'évidence.

« S'il me disait: Vous ne pouvez ouvrir les yeux ou la bouche, je faisais de vains efforts pour ouvrir mes paupières ou pour parler.

« Pourtant, affirmait-il, pendant l'opération, je

causais avec le public et lui communiquais toutes mes sensations. »

Nous voyons donc que la suggestion est la pénétration de l'idée dans le cerveau du sujet par la parole, le geste, la vue, etc.

Le suggestionné est alors mentalement entraîné vers celui qui a suggéré l'idée d'accomplir un acte quelconque, et c'est à cette espèce de phénomène que les anciens magnétiseurs attribuaient leur pouvoir magnétique. Ils croyaient de bonne foi qu'ils possédaient un fluide qu'ils communiquaient au sujet.

Mais nous savons maintenant que la suggestion seule accomplit ces prétendus miracles.

Suggestions à échéance

Nous avons pu, déjà, nous convaincre que le sujet hypnotisé n'est qu'un véritable jouet entre les mains de celui qui l'a magnétisé ; un autre fait non moins curieux que les précédents, c'est que l'expérimentateur peut suggérer au patient d'accomplir des actes qu'il lui commande d'exécuter, à une date précise, à une heure exacte ; de même qu'il lui suggère qu'à tel moment, il éprouvera telle ou telle illusion des sens.

« Par exemple, dit le Dr Luys, je donne à Maria, un lundi, la suggestion d'aller, le samedi suivant, à trois heures, porter un paquet à telle personne et à telle adresse.

« Pendant toute la semaine, j'interroge Maria sur

qu'elle doit faire au samedi désigné ; elle me répond invariablement : Je ne sais à quoi vous faites illusion, mais je n'en sais rien.

« Le jeudi, je l'hypnotise de nouveau et l'interroge : « Où vas-tu samedi, lui dis-je ?

— Je vais telle rue porter un paquet à M^{me} X... »

« Je la réveille, et le samedi en question, interrogée encore par moi à deux heures, elle ne savait absolument rien de ce qu'elle allait faire.

« A trois heures, j'étais présent au rendez-vous et j'ai vu Maria arriver haletante, un quart d'heure après, remettre à la personne le paquet et s'en retourner sans mot dire.

« J'ai su plus tard que ledit samedi, vers trois heures, Maria était avec sa mère et sa sœur dans un magasin de nouveautés et que, tout d'un coup, elle quitta ses parents et se mit à courir sans indiquer où elle allait. »

Mais, ces résultats bien qu'avérés, ne peuvent être obtenus qu'après des expériences réitérées.

C'est à force de suggestionner, dit le Dr Bérillon, qu'on apprend à adapter à tel sujet, dans telles conditions déterminées, l'artifice sans lequel la suggestion n'aurait aucune prise sur son esprit.

Suggestion mentale ou transmission de la pensée

L'expérimentateur peut aussi donner au sujet des suggestions mentales, c'est-à-dire qu'il les formule dans sa pensée sans les énoncer à haute voix.

Nier la transmission de la pensée est aussi peu logique que de nier la chaleur et lumière et la cause qui la produit ne peut pas s'expliquer davantage que celle qui fait germer le blé.

Cette suggestion ne s'établit pas avec tous les sujets magnétisés ou hypnotisés, mais si l'on a la patience et la ténacité indispensables pour provoquer un sommeil profond chez les sujets qui y sont prédisposés, ce phénomène se manifestera plus souvent. Cependant, chez des personnes très impressionnables, on peut le rencontrer, à l'état de veille ; mais, dans ce cas, les faits sont moins concluants, moins palpables.

Nous subissons tous dans la vie, en réalité, des suggestions : l'acteur qui personnifie un individu est forcé de se suggérer l'idée qu'il est bien le personnage de son rôle, autrement il remplirait très mal sa tâche.

Ce n'est d'ailleurs pas d'aujourd'hui que l'on a reconnu l'influence que l'idée exerce sur l'esprit, mais ce n'est que tout nouvellement qu'il a été démontré combien cette influence est grande.

Or pour donner une idée du phénomène de la suggestion mentale nous ne pouvons mieux faire qu'en empruntant au Dr Ochorowicz l'observation suivante :

« Je donnais mes soins à une dame atteinte d'hystéro-épilepsie. Agée de 27 ans, elle paraissait jouir d'une santé parfaite, quoique la moindre fatigue morale amenât chez elle une attaque, un accès ou un évanouissement nerveux.

« Une nuit, son attaque étant terminée, la malade

s'endormit tranquillement. Subitement réveillée, et nous voyant toujours auprès d'elle, son amie et moi, elle nous prie de nous en aller, de ne pas nous fatiguer inutilement. Elle insiste tellement que, pour éviter une crise nerveuse, nous partons. Je descends lentement l'escalier, et je m'arrête plusieurs fois en prêtant l'oreille, troublé par un mauvais pressentiment. Arrivé dans la cour, je m'arrête encore une fois, me demandant si je dois partir ou non.

« Tout à coup, la fenêtre s'ouvre avec fracas et j'aperçois le corps de la malade se pencher au dehors dans un mouvement rapide.

« Je me précipite vers le point où elle pouvait tomber et, machinalement, je concentre ma volonté dans le but de m'opposer à la chute.

« La malade déjà penchée, s'arrête instantanément et recule par saccades.

« Cinq fois de suite la même manœuvre recommence et enfin, comme fatiguée de ses inutiles efforts la malade reste immobile, le dos appuyé contre le cadre de la fenêtre ouverte.

« Il faisait nuit, j'étais dans l'ombre, elle ne pouvait pas me voir.

« En ce moment, l'amie accourt, la prend par le bras. Je les entends se débattre et vite, je monte l'escalier pour venir à son aide.

« Je trouve la malade dans un accès de folie; elle ne nous reconnaît pas et nous prend pour des brigands. A plusieurs reprises elle essaye de me mordre et ce n'est qu'à grand'peine que je réussis à la remettre dans son lit. J'applique alors la pression ovarienne et je parviens à l'endormir.

« Une fois en somnambulisme, son premier mot fut :

« Merci et pardon. »

Elle me raconta alors qu'elle voulait absolument se jeter par la fenêtre mais que, chaque fois, elle se sentit soulevée par en bas.

— Comment cela ?

— Je ne sais pas...

— Vous ne vous doutiez pas de ma présence ?

— Non ; c'est précisément parce que je vous croyais parti, que je voulais accomplir mon dessein. Pourtant, il m'a semblé par moments que vous étiez à côté de moi et que vous vouliez m'empêcher de tomber.

Cette expérience ne suffirait pas évidemment pour prouver une action à distance, aussi, citerons-nous d'autres faits qui viendront à l'appui de ce que nous avançons.

Voici quelques articles de presse consacrés au récit d'expériences exécutées par Pickman en diverses circonstances :

« On enveloppe la tête de Pickman dans une ouate épaisse que recouvre une épaisse serviette. Il ne peut ni voir ni entendre.

« Dites, me fait-il, à l'un de ces messieurs, à voix basse, hors de la pièce où nous sommes, ce que vous voulez que je fasse ; et cet ordre, je l'exécuterai comme si je l'entendais de votre bouche. La personne à qui vous l'aurez communiqué, me suivant pas à pas dans la recherche que je ferai pour vous obéir, n'aura qu'à penser au but final.

« Sa pensée, je la suivrai et le but, je l'atteindrai

presque immédiatement, comme si cette personne me l'indiquait par le geste ou par la parole.

« — Je veux, murmurai-je à l'oreille d'un paisible assistant, je veux que M. Pickman sorte de cette pièce, qu'il trouve le chemin de notre bureau télégraphique, qu'il en ouvre la porte, qu'il aille à l'un des appareils, celui de droite, et qu'il mette le doigt sur la touche où est représentée la lettre M.

« C'était assez compliqué.

« Moins de deux minutes après, Pickman s'était orienté, avait ouvert trois portes, franchi deux couloirs, pénétré dans le bureau télégraphique, au grand ébahissement des employés de service, marché droit à l'appareil et touché la lettre M de son index, exactement comme si c'était à lui que j'eusse donné verbalement ces indications.

« Pour renouveler l'expérience, on lui donne *mentalement* l'ordre d'aller dans une autre pièce où se trouve un grand meuble que nous appelons entre nous le *columbarium*, par analogie avec celui du Père-Lachaise.

« C'est un vaste bahut, à vingt-quatre tiroirs énormes, où sommeillent, en attendant le réveil de l'actualité, les portraits clichés de gens qui ne sont pas tous morts, au contraire, mais qui, suivant la loi commune, sont destinés à mourir un jour.

« Ils sont là tout prêts, non seulement en vue de cette échéance funèbre, mais encore en prévision d'un événement qui les mette en lumière et qui justifie l'apparition de leur portrait dans le *Journal*.

« *Mentalement* on donne donc à Pickman l'ordre d'aller à ce meuble, d'y ouvrir le tiroir étiqueté A et

d'en extraire le premier cliché qui lui tombera sous la main.

« Avec une précision effrayante, Pickman arrive dans la pièce, va au meuble, ouvre le tiroir A, y prend un cliché. Mais ce n'est pas tout.

« — Je tiens, nous dit-il, une boîte dans laquelle il y a un objet lourd (le cliché de plomb). Quelque chose est écrit sur cette boîte ?

« — Oui, répond le suggestionneur.

« — Asseyez-moi sur une chaise, continue-t-il, donnez-moi une feuille de papier et je vous écrirai le nom de la personne qui y est représentée. Et aussitôt : EMP... IMPERAT... D'AUTRICHE. C'est bien cela, crie-t-on, en applaudissant.

« Mais, quand on a délivré Pickman de son bandeau il donne cette explication. Mon guide a dû laisser flotter sa pensée, c'est pourquoi j'ai hésité entre empereur et impératrice, alors que je vois maintenant sur ce bout de carton : *Impératrice* d'Autriche...

« En effet, dit alors notre collaborateur. J'avais lu sur le couvercle seulement le mot *d'Autriche*, mais je n'avais pas pris la peine de remarquer s'il y avait empereur ou impératrice. Mon esprit n'était pas fixé sur ce point.

« S. M. l'Empereur du Brésil, en ce moment à Cannes (novembre 1893), ayant entendu parler du succès qu'obtenait Pickman, manifesta le désir d'assister à quelques-unes de ses expériences.

« Pickman, dominant l'émotion bien légitime que lui causait l'assistance d'élite devant laquelle il se trouvait, vint à l'hôtel Beau-Séjour et y montra beaucoup d'assurance.

« Tout d'abord, il pria l'Empereur de lui suggérer un acte quelconque, promettant de l'accomplir.

« C'est inutile, dit dom Pedro, car je suis le premier des incrédules. »

« L'hypnotiseur insistant, il s'adresse au prince de Hohenzollern et, tout bas, le pria de lui suggérer l'idée de se mettre debout sur un petit guéridon monté sur un seul pied.

« Après quoi, Pickman arriva les yeux bandés et en proie à une surexcitation nerveuse très grande.

« Parcourant d'abord l'appartement en tous sens, il s'arrêta brusquement devant le guéridon où il se mit d'abord à genoux puis se releva automatiquement.

« Visiblement impressionné, l'Empereur s'écria : « Bravo ! très bien !... »

« A quelqu'un pris au hasard dans l'assistance le liseur de pensées dit : Monsieur, j'ignore absolument qui vous êtes ; cependant, sur ce tableau noir, je vais vous écrire votre nom. Il faut cependant, pour que je puisse arriver à ce résultat, que vous ayez la ferme intention, la volonté bien arrêtée, de me le suggérer.

« Le spectateur ainsi interpellé, acceptant de se prêter à l'expérience, concentre alors tous ses regards, toute sa volonté, sur Pickman qui devient rouge, paraît émotionné au plus haut point, puis enfin, d'une main fébrile, écrit à la craie sur le tableau le nom et le prénom de son interlocuteur. »

D'après tout ce que nous venons de voir, on peut conclure que la lucidité de M. Pickman est indiscutable.

Le liseur de pensées ne peut agir que sous l'influence motrice d'une mentalité étrangère, d'un suggestionneur.

Ce suggestionneur que l'on appelle aussi le guide, peut être quelconque. Il suffit simplement pour en remplir l'office de le vouloir. Mais comment diriger sa volonté pour lui faire produire les meilleurs résultats ?

Il est indispensable de commander successivement tous les mouvements à exécuter pour arriver à l'acte définitif. En se conformant à cette règle invariable, toute personne peut transmettre sa pensée à un professionnel.

Le liseur de pensées ne sait pas ce qui lui est commandé avant de l'avoir exécuté ; ses membres se mettent machinalement en mouvement sous une exécution motrice étrangère et son cerveau ne joue qu'un rôle analogue à celui d'un relais dans une ligne télégraphique.

Et ce n'est pas le mot lui-même qui l'impressionne, c'est l'idée, car on a vu des liseurs de pensées exécuter des ordres transmis en anglais sans connaître les premiers mots de cette langue.

Dans l'expérience de l'écriture, on est porté à croire que l'exécuteur connaît les mots avant de les tracer. Il n'en est rien, sa main exécute des mouvements tandis que son esprit ne donne, ne conçoit et ne veut rien.

Comme dans les expériences de lecture de pensées, il joue un rôle de machine auquel son cerveau est complètement étranger.

Le suggestionneur ne se trouve pas toujours dans

les mêmes conditions pour transmettre ses pensées.

Suivant le degré de nervosité temporaire du lecteur de pensées il doit agir soit avec contact permanent, soit à distance variable et contact intermittent, soit à grande distance sans aucun contact.

Mais quel que soit le procédé employé, le guide ne doit donner aucune poussée à l'opérateur, aucune pression, aucun choc, aucune indication matérielle susceptible de le mettre sur la voie de l'acte à accomplir.

Si l'artiste s'engage dans une mauvaise voie, il doit se contenter d'accroître l'effort de volonté afin de le remettre dans la bonne direction. L'opérateur, ayant les yeux bandés, ne peut procéder que par soubresauts ; parfois, il lui arrive de se trouver devant un obstacle dont il ne soupçonne pas la présence et contre lequel il se heurterait violemment si son guide, négligeant un instant l'idée dont il doit être à juste titre préoccupé, ne l'avertissait du danger.

C'est par suggestion que doit se donner cet avertissement à moins que le suggestionné ne soit rebelle à cette influence ; se départir alors de son mutisme est une conséquence qui découle naturellement des notions d'humanité les plus élémentaires.

Double vue ou vue sans le secours des yeux

Pour obtenir le phénomène de double vue, il est indispensable d'endormir profondément le sujet et de produire une sorte de réveil pendant le sommeil.

Cet état est surprenant et peut même paraître surnaturel à ceux qui le voient pour la première fois ; mais ce qui est certain, c'est que la vue sans le secours des yeux existe et que tous les magnétiseurs ont étudié ce phénomène.

Cependant, il faut que cette expérimentation ait un but purement scientifique et qu'on se garde bien de prendre un voyant pour un être infallible quoique, dans certains cas, un somnambule lucide puisse rendre quelques services.

Le Dr Sollier rapporte deux observations très intéressantes du Dr Comar : « Une malade de ce médecin voit, dans son intestin grêle, une épingle avalée depuis longtemps ; elle en indique exactement la position et, par des mouvements antipéristaltiques qu'elle provoque pendant l'hypnose, l'expulse après avoir suivi et décrit le cheminement de ce corps étranger. »

Une autre malade voit également un petit os enkysté dans son appendice, en indique la forme et les dimensions (ce qui fut contrôlé) et, comme la cliente précédente, s'en débarrasse de la même façon.

Dans son livre intitulé : *Psychologie physiologique*, Chardel raconte l'exemple suivant.

« Une somnambule venait d'avoir une syncope ; revenue à elle, elle me demanda de l'eau ; j'allai prendre une carafe sur la cheminée, elle se trouva vide ; j'allai pour l'emplir dans la salle à manger ou je savais trouver une fontaine filtrante. Je tournai le robinet sans succès ; alors je fendis un rotin et je m'en servis, l'eau n'arriva pas davantage. Pensant que le conduit aérien du réservoir était obstrué, et

comme il était fort étroit, je fendis de nouveau le rotin pour l'introduire ; je ne réussis pas mieux.

Je pris alors le parti de rapporter une carafe d'eau non filtrée.

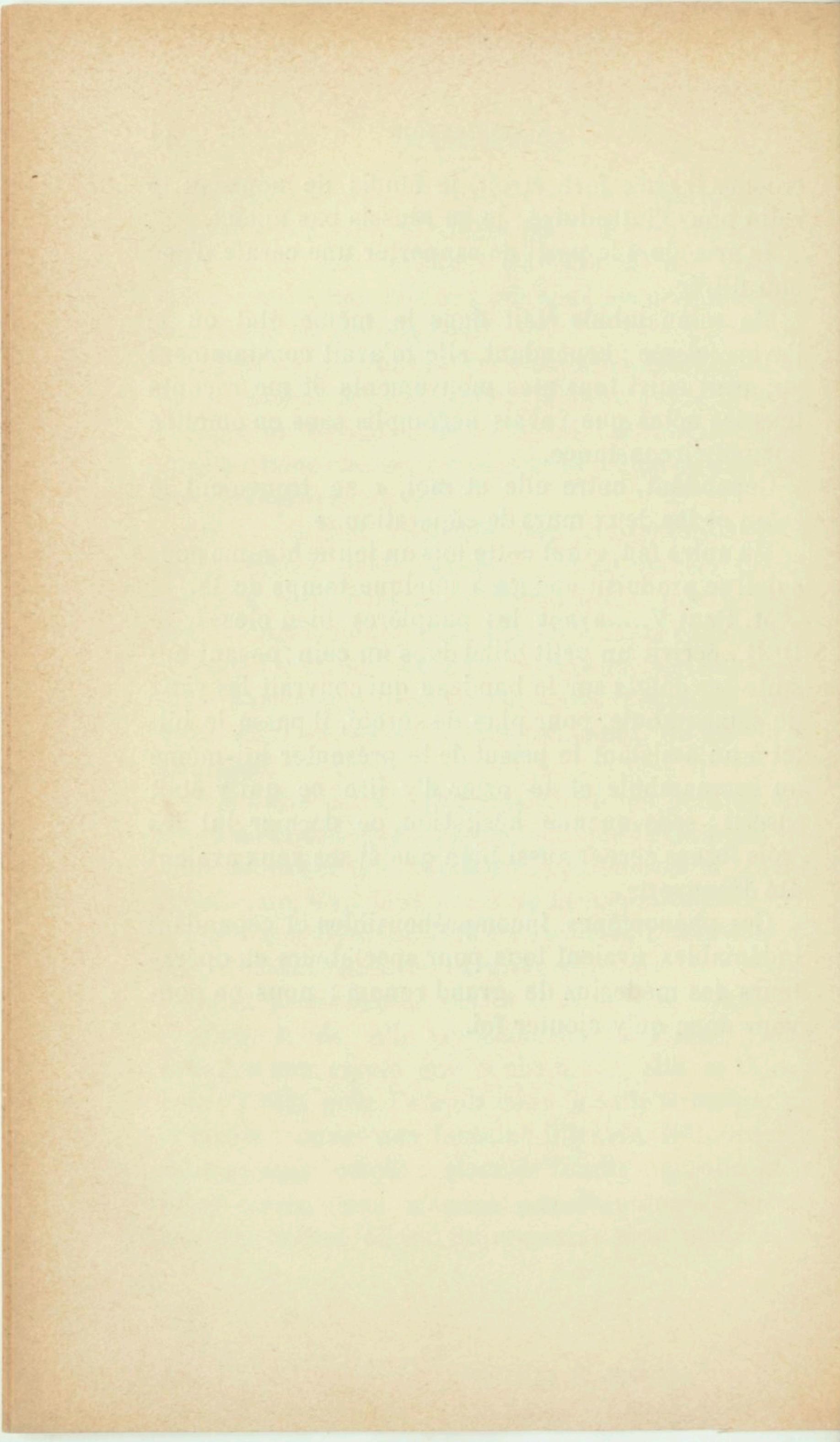
Ma somnambule était dans le même état où je l'avais laissée ; cependant, elle m'avait constamment vu, avait suivi tous mes mouvements et me raconta tous les actes que j'avais accomplis sans en omettre aucune circonstance.

Cependant, entre elle et moi, « se trouvaient le salon et les deux murs de séparation. »

Un autre fait, ayant cette fois un jeune homme pour sujet, se produisit encore à quelque temps de là.

M. Paul V..., ayant les paupières bien closes, le Dr B...écrivit un petit billet dans un coin ; posant ensuite ses doigts sur le bandeau qui couvrait les yeux du somnambule, pour plus de sûreté, il passa le billet à un assistant le priant de le présenter lui-même au somnambule et le prier d'y lire ce qui y était inscrit : sans aucune hésitation, ce dernier lut les trois lignes écrites aussi bien que si ses yeux avaient été découverts.

Ces phénomènes incompréhensibles et cependant indéniables, avaient tous pour spectateurs et opérateurs des médecins de grand renom ; nous ne pouvons donc qu'y ajouter foi.



L'HYPNOTISME

LIBRARY

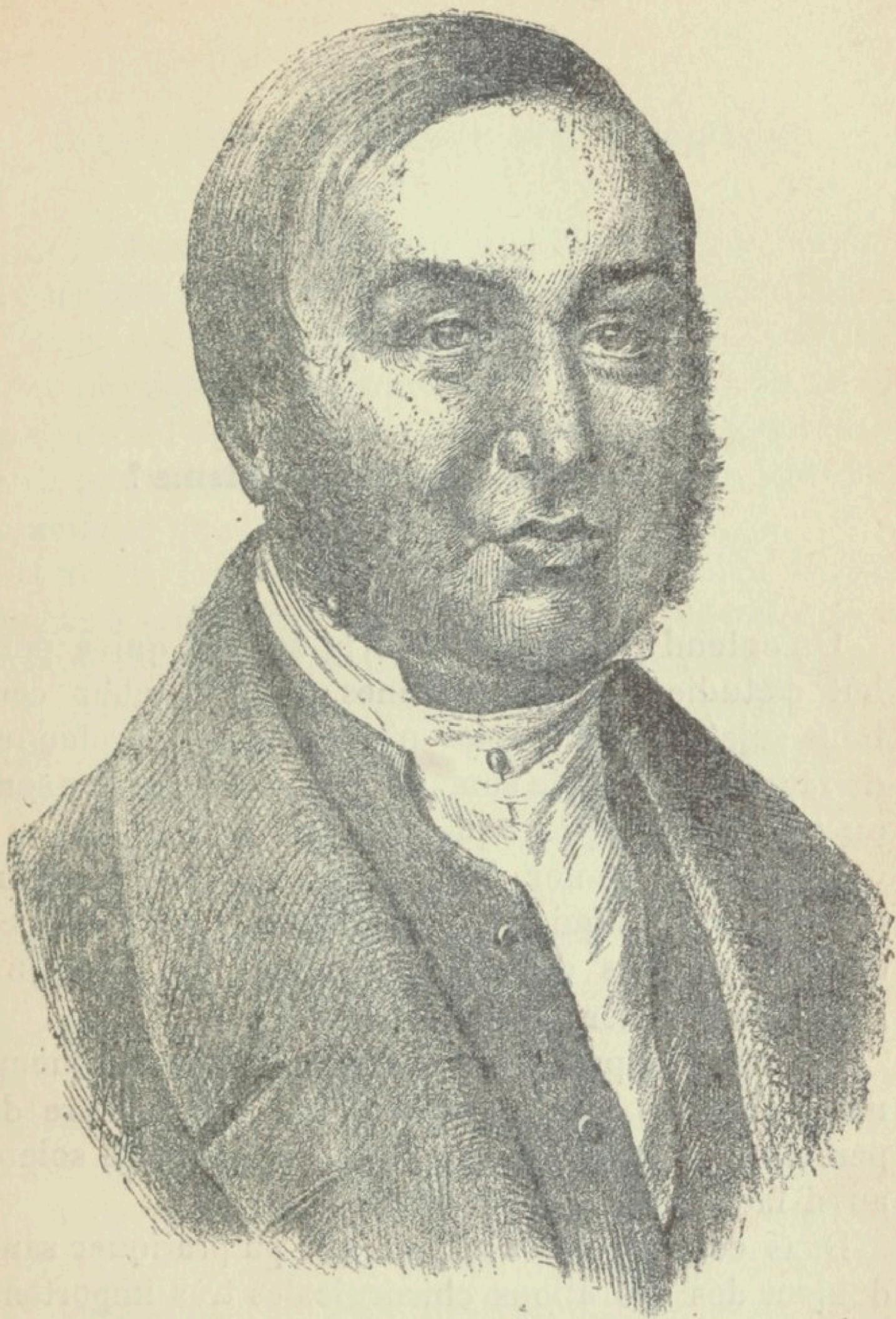


FIG. 22. — Portrait de James Braid, d'Edimbourg, auteur
de la découverte de l'hypnotisme
d'après une lithographie imprimée en 1854.

L'HYPNOTISME

Qu'entend-on par Hypnotisme ?

On entend par hypnotisme la science qui a pour but d'étudier les phénomènes produits chez certains sujets par des actes physiques ou psychiques de façon à obtenir le sommeil par la fatigue des sens ou une surprise provoquée par bruit, lueur, etc.

On ne peut douter de la réalité des faits obtenus par les docteurs qui se sont occupés de cette science car des milliers d'expériences conduites avec un savoir de premier ordre en font foi.

Des effets hypnotiques s'observent plus fréquemment chez les sujets névrosés quoique nombre de personnes n'ayant aucune affection nerveuse soient aussi facilement endormables.

Dans cet état, des docteurs ont pu pratiquer sans douleur des opérations chirurgicales très importantes, par exemple l'ablation d'un œil, d'un bras ou d'une tumeur.

James Braid, fondateur de l'Hypnotisme

Le D^r James Braid, chirurgien de Manchester, fut le véritable auteur de la découverte de l'hypnotisme.

Tous les phénomènes, disait-il, dépendent de l'état physique et psychique du patient et non de la volonté de l'opérateur ou des passes faites par celui-ci en projetant un fluide magnétique ou en mettant en activité quelque agent mystique.

Il suivit les expériences d'un magnétiseur et fut amené à rechercher à quoi étaient dus les phénomènes qu'il observait et dont il avait reconnu la réalité.

Il parvint alors à démontrer que les sujets peuvent être influencés par d'autres causes que par le fluide et les passes des magnétiseurs ; par exemple, en fixant un objet brillant, le sujet s'endormait tout aussi bien qu'aidé par l'opérateur ; il appela ce sommeil nerveux la neurypnologie ou l'hypnotisme.

Au début, ce médecin attachait un bouton en métal sur le front du sujet et lui recommandait de le fixer attentivement ; mais s'étant aperçu que ce moyen fatiguait énormément le patient, et à un tel point qu'au bout d'un certain temps fort court, il lui était impossible de continuer à fixer le bouton, il changea sa méthode. Il mit alors un objet brillant au-dessus du front et à une distance de 0 m. 25, ou 0 m. 45 des yeux du malade, en lui recommandant de fixer ses yeux sur l'objet et d'avoir la ferme volonté de ne les en point détacher.

L'effort que ce dernier était obligé de faire pour

obéir à cette injonction, l'obligeait bientôt à fermer les paupières, puis finissait par provoquer le sommeil.

L'exemple suivant fournira une preuve de l'excellence de ce système :

Une jeune ouvrière se présente un jour chez un docteur qui voulait tenter sur elle une expérience d'hypnotisme. Après l'avoir fait asseoir sur une chaise, il la pria de regarder une clef nickelée placée à 15 ou 20 centimètres au-dessus de ses yeux. Après deux ou trois minutes, ses pupilles se mirent à osciller, son pouls s'abaissa, ses yeux se fermèrent enfin et elle resta dans un état de repos absolu pendant une vingtaine de minutes, gardant la position donnée avant le sommeil avec la plus grande facilité.

Plusieurs fois, on recommença l'expérience, toujours avec autant de succès; c'est ainsi qu'elle garda les bras en avant, assise seulement sur le bord de sa chaise et les pieds élevés au-dessus du sol jusqu'à ce que le docteur cessât l'expérience, vu l'accroissement anormal du pouls. L'anesthésie durait de quatre à cinq minutes, temps fort court si on le compare avec le sommeil d'autres sujets.

Dans cet espace de temps, l'insensibilité était complète, ainsi qu'on put s'en assurer par des pincements violents, des chatouillements sous la plante des pieds, dans les narines avec des barbes de plume, la transpiration de la peau avec une aiguille, etc. Après cette période d'anesthésie survenait celle d'hyperesthésie ou d'exaltation de la sensibilité; tout à coup, M^{lle} V... éloigne son visage de l'opérateur en disant que l'odeur du tabac contenu dans sa poche l'incommode; son ouïe est cruellement affectée par le moin-

dre bruit un peu fort de la voix des assistants ou de la rue ; une main posée sur la sienne ou sur sa tête amène une commotion fort douloureuse.

Parfois, il lui est impossible d'articuler un son : une friction sur le larynx rappelle aussitôt l'organe à l'état normal.

Une main nue ou un objet froid sont-ils placés à une certaine distance derrière son dos, elle se plaint aussitôt du froid ou de la chaleur qu'elle en éprouve subitement.

Tous ces phénomènes décrits par Braid n'étaient pas connus du sujet, il ne pouvait donc y avoir suggestion.

Un gros volume étant placé entre ses yeux fermés et une aiguille fine, celle-ci est enfilée rapidement par M^{lle} V... qui écrit aussi sur une feuille de papier placée de la même façon que l'aiguille.

Des séances dans lesquelles d'autres personnes furent hypnotisées aboutirent au même résultat, mais plus tard, d'autres expérimentateurs modifièrent les procédés de Braid afin d'éviter la suggestion ; ils placèrent d'abord sur le front un diadème sur lequel était fixé une boule brillante, puis jugeant enfin ce dernier objet inutile, ils se contentèrent d'engager le sujet à fixer le bout de son nez ; ils obtinrent encore le sommeil hypnotique.

M. Charcot, professeur à la Salpêtrière, y fit de nombreuses conférences sur l'hypnotisme. La catalepsie est la première manifestation de l'hypnotisme.

Elle s'obtient par la fixation d'un objet brillant, par les vibrations d'un fort diapason, par un coup de tam-tam, par un jet de lumière électrique, ou par

un appareil à projections optiques dirigé sur les yeux d'un sujet placé dans l'obscurité.

Ce sujet alors n'éprouve aucune fatigue et, comme il a été facile de le voir pratiquer par Donato sur

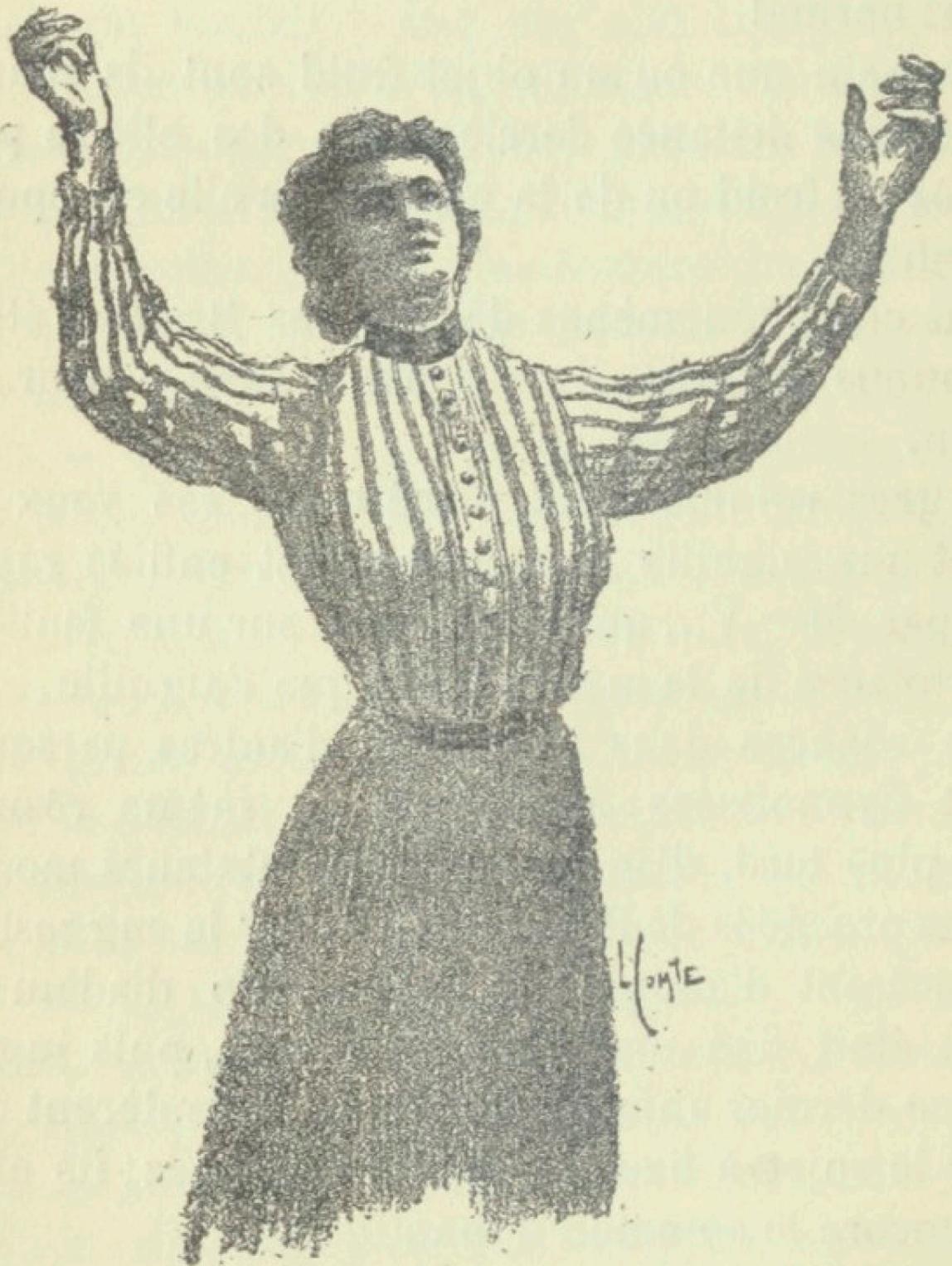


FIG. 23. — Pose hypnotique.

M^{lle} Lucile, on peut le placer sur deux chaises, l'une supportant la tête, l'autre les pieds; l'opérateur peut même s'asseoir sur le corps, et le laisser

dans cette position à peu près une demi-heure ; un plus longtemps serait dangereux car il pourrait amener une crise nerveuse dont on viendrait difficilement à bout.

Les poses les plus fatigantes, telle que l'extase religieuse, ne lui imposent aucune fatigue ; de plus, si, dans cet état, on donne à un de ses bras un mouvement de rotation il continuera à tourner automatiquement jusqu'à ce qu'un ordre de l'opérateur vienne l'arrêter.

Comme on le voit, dans les mains d'un magnétiseur le cataleptique est un véritable automate.

Le réveil s'obtient en soufflant légèrement sur les yeux du patient.

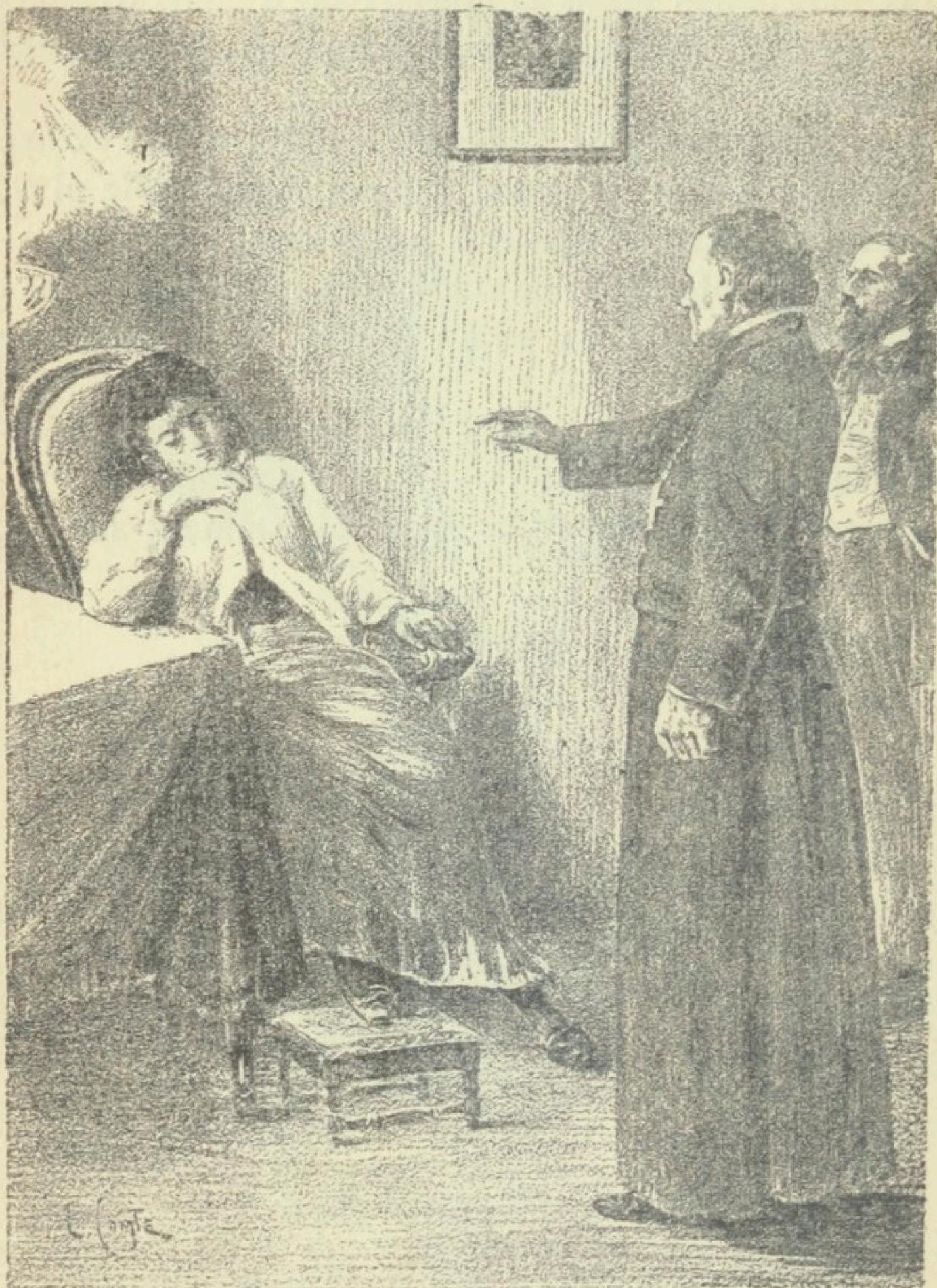
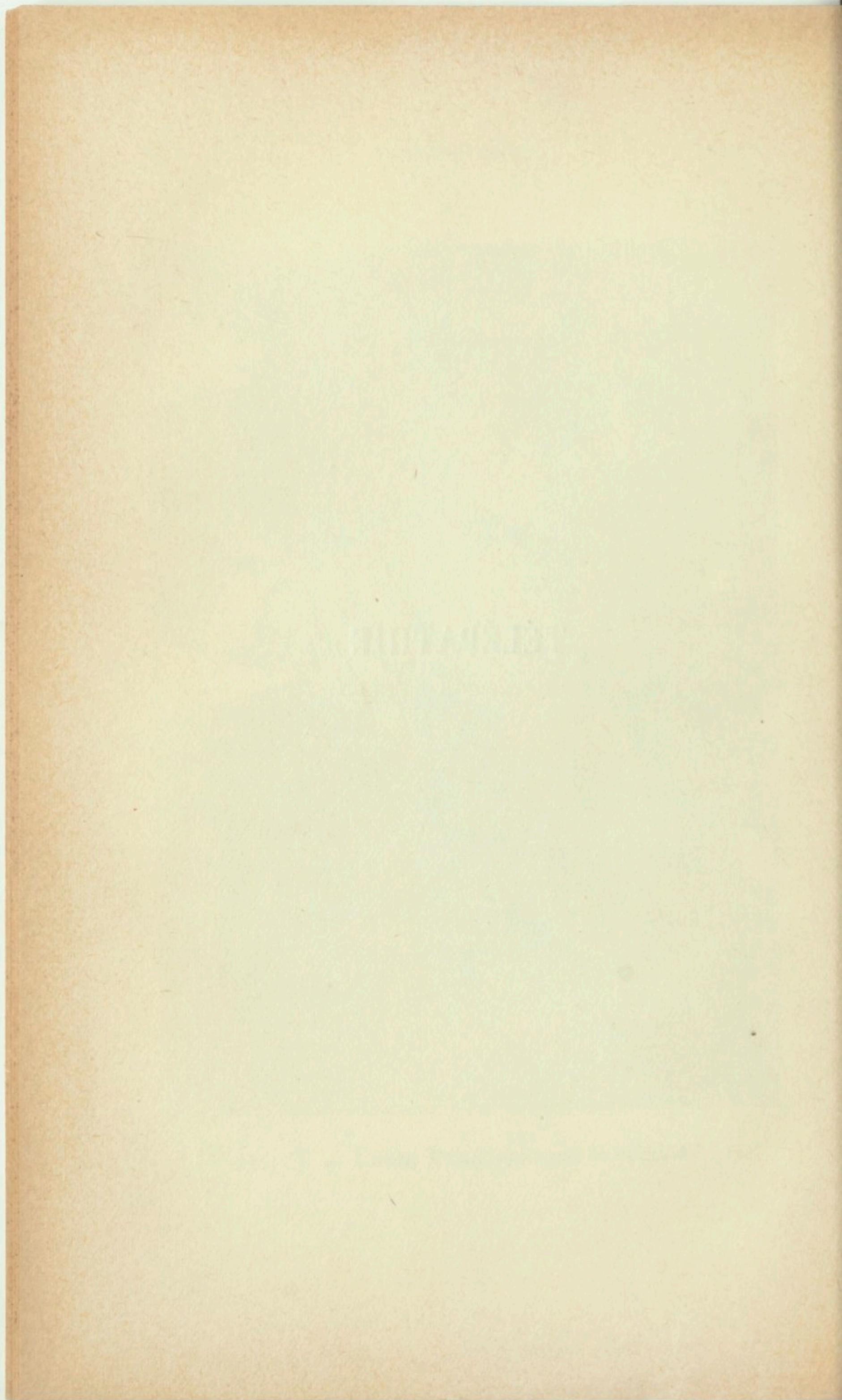


FIG. 24. — L'abbé Faria imposant le sommeil.

TÉLÉPATHIE



DE LA TÉLÉPATHIE

Ce qu'on entend par télépathie

Depuis de longues années, les chercheurs s'occupent de cette question et ils ont rassemblé des milliers de cas scientifiquement contrôlés, et qui prouvent que le hasard n'est pour rien dans ces phénomènes.

De hautes personnalités ont fait de nombreuses recherches pour approfondir des faits qui peuvent paraître ressortir de l'invraisemblance car, que faut-il entendre par télépathie ?

C'est la projection à distance de la pensée et même de l'image du manifestant.

Ces manifestations télépathiques ne comportent pas de limites car ici le corps n'a aucune part au phénomène.

L'extériorisation ou dédoublement de l'être humain peut être provoquée par l'action magnétique: le sujet endormi se dédouble et va produire à distance des actes matériels.

Aucun doute n'est possible à cet égard et, lorsqu'on étudie, sous ses divers aspects, le phénomène de la télépathie, les vues d'ensemble qui s'en dégagent nous amènent peu à peu à reconnaître en lui

un procédé de communication d'une portée incalculable.

Camille Flammarion, l'astronome si connu, recueillit dans l'espace de quelques mois trois ou quatre cents observations, qui prouvent cette assertion d'une façon surabondante.

Tous ceux qui, comme lui, ont observé ces phénomènes se sont entourés des plus grandes précautions et ont expérimenté méthodiquement et scientifiquement avant de publier leurs extraits. Nous allons en faire connaître quelques-uns à nos lecteurs qui pourront ainsi se rendre compte de la singularité de ce don presque surnaturel que possèdent quelques-uns d'entre nous.

Avertissements par télépathie

Cas de M^{me} Cox (Irlande), Summer Hill, Queenstown.

« Dans la nuit du 21 août 1869, raconte-t-elle, entre 8 et 9 heures, j'étais assise dans la chambre à coucher de la maison de ma mère.

« Mon petit neveu, garçonnet de 7 ans, était couché dans la pièce voisine lorsque, tout à coup, je fus très surprise de le voir entrer en courant dans ma chambre en s'écriant d'un ton effrayé : « Tante, oh ! tante ! je viens de voir mon père tourner autour de mon lit. »

« Oh ! lui répondis-je, c'est impossible, tu as dû rêver. »

« Non, je n'ai pas rêvé, s'écria-t-il. » Et il refusa de retourner dans sa chambre.

« Comme je ne pouvais le persuader d'y rentrer, je le mis dans mon lit; entre 10 et 11 heures, je me couchai moi-même.

« Une heure après environ, je vis distinctement, en regardant du côté de la cheminée la forme de mon frère, assise sur une chaise, et, ce qui me frappa particulièrement, ce fut la pâleur mortelle de son visage (à ce moment mon neveu était complètement endormi). Je fus si effrayée (je savais que mon frère était alors à Hong-Kong) que je me cachai la tête sous les couvertures. Peu d'instants après, j'entendis nettement sa voix m'appeler par mon nom et cela par trois fois. Lorsque je regardai il était parti.

« Le lendemain, je racontai à ma mère et à ma sœur ce qui était arrivé et je leur dis que j'en prenais note :

« Le courrier suivant de Chine nous apporta la triste nouvelle de la mort de mon frère; elle avait eu lieu subitement par suite d'insolation, dans la rade de Hong-Kong, la nuit même où il s'était manifesté à son fils et à moi. »

*Cas du chevalier Sébastien Fenze, à Palazzo Fenki,
Florence.*

« Mon frère, le sénateur Carlo Fenzi, me dit un jour, comme nous nous promenions ensemble, que, s'il mourait le premier, il essaierait de me prouver que cette vie continue au delà de l'abîme de la tombe, et il me demanda d'agir ainsi au cas où je partirais

le premier ; « mais, me dit-il, je suis sûr de partir le premier et même tout à fait sûr qu'avant trois mois, je n'existerai plus. »

« Cette conversation eut lieu en juin, et il mourut le 2 septembre de la même année.

« Le jour de sa mort, j'étais à Fortanillo, une villa qui nous appartenait et qui était située sur un rocher au bord de la mer.

« Ce matin-là, à 10 h. 1/2 environ, je fus saisi par un accès de mélancolie, chose tout à fait exceptionnelle pour moi qui jouis ordinairement d'une grande sérénité d'esprit. Je n'avais aucune raison d'être inquiet de mon frère, alors à Florence, car les dernières nouvelles que j'avais reçues de lui étaient très bonnes.

« Je ne pouvais donc m'expliquer cette impression de tristesse et cependant, les larmes me venaient aux yeux malgré moi ; aussi, pour éviter de me mettre à pleurer comme un enfant devant toute ma famille, je m'élançai hors de la maison, sans même prendre mon chapeau, bien que le vent soufflât en tempête et que la pluie tombât par torrents.

« Le ciel était illuminé d'éclairs et l'on entendait les rugissements éclatants du tonnerre mêlés au bruit des flots. Je courus longtemps et je ne m'arrêtai que lorsque j'eus atteint le bout d'une grande pelouse d'où l'on pouvait voir, de l'autre côté d'une petite rivière, de grands rochers entassés les uns sur les autres et s'étendant pendant un bon demi-mille le long de la côte.

« Je cherchai des yeux mon cousin qui, je le savais, avait cédé au désir de sortir par ce temps

affreux, pour jouir, disait-il, de la fureur des éléments.

« Qu'on juge de ma surprise quand, au lieu de mon cousin, je vis mon frère, avec son chapeau haut de forme, qui marchait tranquillement de roc en roc, comme si le temps avait été beau et calme. Je ne pouvais en croire mes yeux et, cependant, c'était lui, lui à ne pas s'y tromper.

« J'eus d'abord l'idée de courir à la maison et d'appeler tout le monde pour lui souhaiter la bienvenue, mais je préfèrai l'attendre et je lui fis de la main un salut cordial en l'appelant par son nom aussi fort que je pouvais.

« Le bruit de la mer, du vent et du tonnerre empêchait ma voix de se faire entendre. Il continuait cependant à avancer lorsque, tout à coup, ayant atteint un rocher plus haut que les autres, il disparut derrière lui.

« Autant que j'en puis juger, la distance entre ce rocher et moi, n'était pas supérieure à 60 pas. Je m'attendais à le voir reparaitre de l'autre côté, mais je ne vis que mon cousin, grand et mince, portant un chapeau à larges bords, et ne ressemblant en aucune façon à mon frère.

« J'en fus troublé et je rougis presque d'avoir pu attacher une idée à une vision créée par ma propre imagination. Cependant, je ne pus m'empêcher de dire au jeune homme : « Il doit y avoir entre vous et mon frère une grande ressemblance de famille, car je vous ai pris positivement pour lui ; mais je ne puis comprendre comment vous avez pu aller de derrière ce grand rocher dans le bois sans que je vous aie vu passer. »

— Je ne suis point allé derrière ce rocher, dit-il, car lorsque vous m'avez aperçu, je posais seulement le pied à cet endroit.

« Sans plus d'explications, nous rentrâmes à la maison, où après avoir changé de vêtements, nous rejoignîmes la famille pour le déjeuner.

« La mélancolie m'avait quitté et je causai joyeusement avec tous les jeunes gens qui étaient là.

« Après le déjeuner, arriva un télégramme, nous priant de rentrer en toute hâte à la maison parce que mon frère s'était trouvé tout à coup fort mal. Pendant que nous faisons nos préparatifs de départ, arriva un autre télégramme nous disant de nous hâter plus encore, parce que la maladie faisait des progrès rapides.

« Malgré notre diligence, nous n'arrivâmes à Florence qu'à la nuit ; et là, nous apprîmes à notre profonde horreur que, juste au moment où je l'avais vu sur le rocher, mon frère sentait que ses instants étaient comptés, et qu'il m'appelait constamment, désolé de ne pas me voir auprès de lui.

« J'embrassai son front glacé avec un profond chagrin, car nous avons toujours vécu ensemble et nous nous étions toujours aimés. Et je pensai : « Pauvre cher frère, il a tenu sa parole ! »

Cas du Dr Nicolas, comte Gonemys, Corfou.

« Par ordre du ministère de la Guerre, je fus attaché, comme médecin major, à la garnison de l'île de Zante. Comme j'approchais de l'île où j'allais occuper mon nouveau poste (j'étais à une distance d'environ

deux heures), j'entendis une voix distincte me dire sans cesse : « Va voir Volterra. »

« Cette phrase fut répétée si souvent que j'en fus étourdi et je fus même alarmé par ce que je considérais comme une hallucination auditive. Rien ne me faisait penser au nom de M. Volterra que je ne connaissais même pas, quoique l'ayant vu une fois dix ans auparavant.

« J'essayai de me boucher les oreilles, de causer avec mes compagnons de voyage, rien n'y fit ; la voix continua de se faire entendre.

« Arrivé à destination, j'allai droit à l'hôtel et je m'occupai de défaire mes malles : mais la voix ne cessait pas de me harceler.

« Un peu plus tard un domestique entra et me prévint qu'un monsieur était à la porte et désirait me parler de suite.

— Qui est-ce? demandai-je.

— M. Volterra, me répondit-on.

« Tout en larmes, en proie au désespoir, M. Volterra entra et me supplia de le suivre pour voir son fils qui était très malade.

« Je trouvai le jeune homme, nu dans une chambre vide, en proie au délire, à la folie et abandonné par tous les médecins de Zante, depuis cinq ans.

« Son aspect était hideux et rendu plus affreux par des accès continuels, accompagnés de sifflements, de hurlements, d'aboiements et d'autres cris d'animaux. Les crises violentes étaient suivies de syncopes prolongées et complètes.

« Quand j'ouvris la porte de sa chambre il s'élança sur moi avec furie, mais je restai immobile, le saisis

par le bras et le regardai fixement. Au bout de quelques instants, son regard perdit de sa force ; il se prit à trembler et tomba à terre les yeux fermés.

« Je lui fis des passes magnétiques et, au bout d'une demi-heure, il était dans un état somnambulique.

« La cure dura deux mois et demi et, depuis sa guérison, le patient n'a plus eu de rechute. »

A ces avertissements par la télépathie, nous pouvons adjoindre ceux apportés par la voie des rêves.

Avertissements apportés par les rêves

Sous leurs formes si variées, les rêves n'ont qu'une seule cause : l'émancipation de l'âme. Pendant le sommeil, celle-ci se dégage du corps charnel et se transporte sur un point quelconque de l'univers où elle perçoit, à l'aide de ses sens propres, les êtres et les choses de ce plan.

Les rêves peuvent se diviser en trois sortes principales : Le rêve ordinaire, purement cérébral, qui est le reflet des impressions et des images emmagasinées dans le cerveau dans l'état de la veille.

Les rêves où l'esprit flotte dans l'atmosphère sans trop s'éloigner du corps ; alors le cerveau matériel est affecté diversement, suivant le degré d'émancipation, de l'âme et nous en gardons le souvenir au réveil.

Les rêves profonds ou éthérés dans lesquels l'esprit échappe à la vie physique, se dégage de la matière et parcourt l'immensité. Ils laissent leur empreinte dans la conscience sous forme d'intuition

et de pressentiments et influent souvent sur la direction de notre vie. « La nuit porte conseil, dit à juste titre le proverbe. »

Allan Kardec, dans sa *Revue spirite*, parle d'une jeune fille de Lyon, dont l'esprit, pendant son sommeil, se dégagea et vint à Paris, au milieu d'une réunion spirite où se trouvait sa mère.

« Le médium, à l'état de transe, se transporte à Lyon, sur la prière d'une dame présente, dans l'appartement de sa mère qu'elle décrit avec exactitude.

La jeune fille est endormie ; son esprit, sous la conduite d'un guide spirituel, se rapproche de sa mère qu'elle voit et écoute. »

De ce rêve, elle ne garda pas au réveil un souvenir précis, mais il n'en laissa pas moins en elle une impression salutaire.

Parmi les rêves, il en est de célèbres, tels sont ceux du Pharaon d'Égypte interprétés par Joseph.

Les rêves sont souvent accompagnés de phénomènes de prémonition, c'est-à-dire de la faculté de percevoir les choses futures.

Ainsi Montluc dans ses *Commentaires*, rapporte qu'un rêve lui apprit la veille de l'événement, la mort du roi Henri II, percé d'un coup de lance, dans un tournoi, par Montgomery.

Sully, dans ses *Mémoires*, affirme qu'Henri IV avait le pressentiment qu'il serait assassiné dans un carrosse.

Abraham Lincoln rêva qu'il se trouvait dans un calme de mort, seulement troublé par des sanglots. Il se leva, visita plusieurs salles et vit enfin, au milieu d'une pièce, un catafalque supportant un corps

enveloppé de noir, gardé par des soldats, et entouré d'une foule en larmes.

— Qui donc est mort à la Maison Blanche ? demanda Lincoln.

— Le président, répondit un soldat... Il a été assassiné !

A ce moment une longue acclamation de la foule le réveilla.

Peu de temps après, il mourut assassiné.

M. Goron, ancien chef de la Sûreté, raconte le cas suivant, dont le héros est M. Bérard, ancien magistrat et député.

Contraint par la fatigue, au retour d'une longue excursion, à coucher dans une misérable auberge, au milieu de montagnes boisées, il vit en rêve tous les détails d'un assassinat qui devait être commis, trois années plus tard, dans la chambre qu'il occupait, et dont la victime fut M. Victor Arnaud, avocat.

Grâce au souvenir de ce rêve, M. Bérard fit découvrir les assassins.

On cite encore le rêve que fit M. de Bowland. Il était poursuivi en justice pour une dette payée par son père, de son vivant et qu'on niait avoir été soldée.

Dans les papiers, compulsés avec soin, on ne trouva aucune preuve de ce paiement et il allait falloir que le fils s'exécutât le lendemain ; il s'assoupit, très ennuyé de cet état de choses, la somme à payer étant considérable, lorsque, à peine endormi, son père lui apparut,

— Qui te trouble ainsi, lui demanda ce dernier ?

— Demain, répondit le fils, je dois payer une



FIG. 25. — Le père de Monsieur de Bowland lui apparaît pendant son sommeil.

somme qui, j'en suis sûr, a déjà été donnée par vous.

— C'est absolument exact, ajouta le père et les papiers concernant cette transaction sont dans l'étude d'un avoué, maintenant retiré des affaires et qui demeure près d'Édimbourg. Bien qu'il n'ait jamais auparavant été chargé de mes affaires, j'eus recours à lui en cette occurrence.

Rappelez-lui, s'il l'oubliait, que nous eûmes ensemble un petit différend à propos d'une pièce d'or du Portugal, que nous ne jugions pas devoir être changée pour le même prix et nous convînmes de boire, à la taverne la différence en plus qui nous serait remise.

L'esprit plein de ce rêve, M. de Bowland s'éveilla le matin et, pressé de voir s'il était véritable, se rendit près d'Édimbourg chez la personne indiquée. Il la trouva, mais très âgée et ne se souvenant de rien lorsque, la circonstance de la pièce d'or lui remit tout en mémoire. Les papiers furent trouvés aussitôt et l'affaire en litige terminée.

Comme on le voit ici, la vérité se présente souvent pendant le sommeil ; aussi, trouvons-nous qu'il est sage, lorsque nous sommes hantés par le souvenir d'un songe, de chercher à en découvrir le sens.

L'homme est capable de pressentir à l'état de veille parfois, mais surtout dans le sommeil, les événements qui sont réservés par le Destin et qu'alors en connaissance de cause, il peut modifier et même changer complètement.

Nous citerons ici le rêve de la femme d'un mineur qui, en songe, vit couper la corde de la benne qui

devait servir à transporter les ouvriers dans la mine.

Le fait vérifié le lendemain, on découvrit que la corde était effectivement hors d'usage, c'est-à-dire que le moindre effort aurait suffi pour la briser. Plusieurs mineurs durent la vie à ce songe.

Puis aussi, le rêve d'un professeur de musique de Strasbourg, qui vit sortir de sa maison, cinq cercueils. Peu après, une fuite de gaz se déclarant, cinq personnes furent asphyxiées.

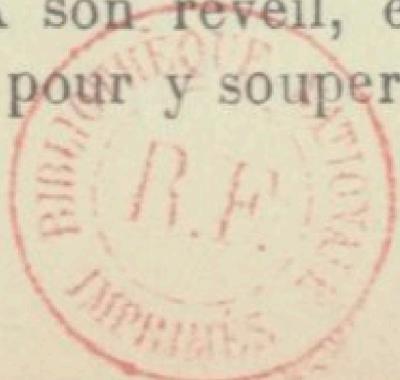
Charles-Quint eut aussi à se féliciter d'avoir ajouté foi à un rêve. La peste ayant atteint son armée, il apprit en songe que le remède le meilleur était la décoction d'une espèce de chardon nain qui croît dans les montagnes et que l'on appela depuis chardon carolin, en souvenir de celui qui l'avait fait connaître.

Ce remède donné à l'armée la sauva.

Dans l'histoire, se trouvent nombre de faits qui prouvent d'une façon indubitable que tout songe n'est pas que mensonge.

Joseph, l'époux de la Vierge Marie, fut averti en songe par un ange de conduire au plus tôt Marie et son jeune enfant en Égypte pour éviter la cruauté d'Hérode qui fit massacrer, croyant y comprendre celui qu'il considérait comme le futur roi des Juifs, tous les enfants nouveau-nés; ils'y conforma et Jésus fut sauvé.

Amilcar, capitaine des Carthaginois, ayant assiégé Syracuse, se persuada avoir entendu en dormant une voix qui l'assurait qu'il souperait dans la dite ville le jour qui suivrait. A son réveil, espérant se rendre maître de la place pour y souper, selon que le lui



annonçait son rêve, il fit donner l'assaut. Il y soupa certainement, mais comme prisonnier.

La veille de son assassinat par Ravailac, Henri IV vit en songe un arc-en-ciel au dessus de sa tête : signe de mort violente.

Deux mois avant la conquête de la Franche-Comté, Louis XIV, pendant son sommeil, combattit un lion énorme et parvint à le terrasser ; signe d'intrépidité, de résolution hardie.

Un jésuite, nommé Maldonat, ayant voulu faire un ouvrage en commentaire sur les quatre Évangélistes, vit en songe, pendant plusieurs nuits, un homme qui l'invitait à terminer au plus vite son travail, qu'il achèverait sûrement ; mais il l'assurait en même temps qu'il ne survivrait que peu de jours à la conclusion. Cet homme lui marquait un certain endroit du ventre ou Maldonat sentit effectivement les vives douleurs dont il mourut après l'achèvement de son volume.

Un certain individu, qui ne savait pas un mot de grec, vint un jour voir un savant pour lui montrer quelques mots qu'il avait entendus en rêve et qu'il avait écrits en français en s'éveillant. Le savant lui répondit aussitôt qu'ils signifiaient : Va-t'en, ne vois-tu pas la mort qui te menace ? Aussitôt, cet homme quitta sa maison qui s'écroula la nuit suivante.

Un habitant de la Haute-Auvergne nommé, André Pujon, passa par Riom en se rendant à Paris. Il rêva que l'anagramme de son nom était pendu à Riom. Le lendemain, il s'éleva entre un individu de son auberge et lui, une querelle, pendant laquelle André

Pujon, tua l'homme. Huit jours après, il était pendu dans Riom.

Un jeune homme de Dordrecht, en Hollande, avait dissipé toute sa fortune et il ne savait que devenir. Il fit alors, une nuit, un rêve singulier. Il se promenait seul, aux environs de la ville, lorsqu'il fut abordé par un homme qui lui dit qu'il connaissait le mauvais état de ses affaires, mais qu'il lui procurerait s'il voulait suivre son conseil, un moyen de le sortir d'embarras. Il devait, à cet effet aller à Kemper où il trouverait la fin de ses peines. Quoique, à son réveil, le jeune homme n'ajoutât pas beaucoup de foi à ce songe, il prit le parti d'aller dans cette ville. N'y connaissant personne, il commençait à se repentir de ce voyage et errait tristement par les rues, lorsqu'il fut abordé par un individu qui s'enquit de la cause du chagrin qui se peignait sur son visage. Le ton de l'inconnu était si compatissant que le jeune homme ne put se retenir de lui raconter son rêve et son histoire. Celui-ci lui répondit que s'il voulait ajouter foi à toutes les idées que les rêves lui apportaient, ainsi qu'à celles de l'imagination, il devrait voyager et aller à Dordrecht pour réparer ses affaires ; que, dans cette ville, il devrait se mettre à la recherche d'un jardin dans lequel il trouverait, sous un églantier un trésor caché. Il désigna ensuite la maison dans laquelle le jeune homme reconnut la sienne, seul bien qui lui restait de son père et déjà, quelque peu endettée. Il fit mine de ne pas ajouter foi à ces propos, mais remercia cependant le conseiller et le quitta. Il se rendit aussitôt dans sa ville et creusa dans son jardin, sous l'églantier, il y trouva effectivement une

grosse somme avec laquelle il put payer ses dettes et racheter tous ses biens.

Après ces exemples, pris au hasard parmi tant d'autres, peut-on douter que le rêve puisse être pour le songeur l'avertissement souvent véridique d'événements heureux ou malheureux qui charmeront ou attristeront son existence au réveil ?

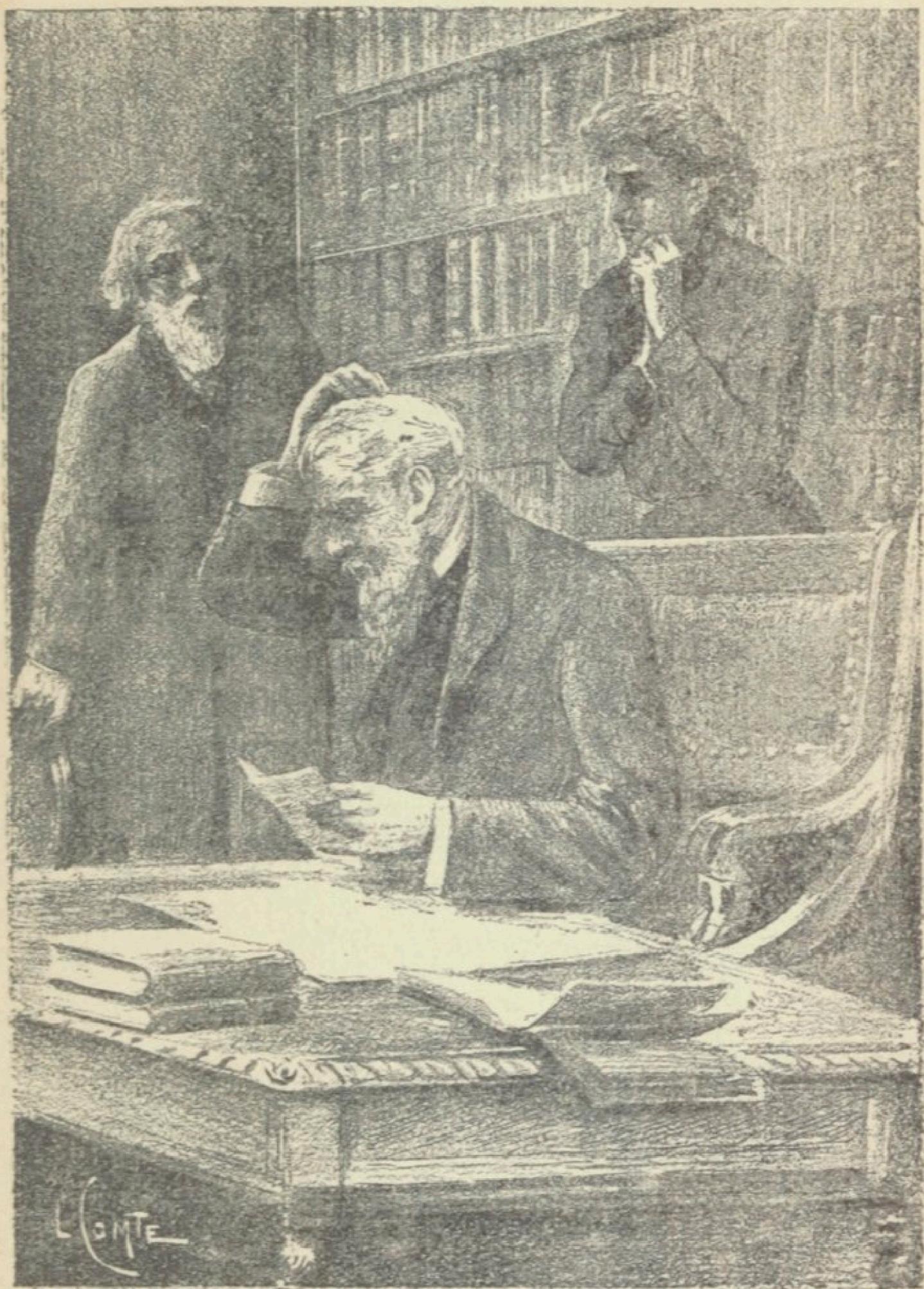


FIG. 26. — Un père reçoit un message de son fils décédé.

Printed and Published by J. W. P. [illegible] [illegible]

DIVINATION

UNIVERSITY OF CHICAGO

DE LA DIVINATION OU CLAIRVOYANCE

La divination ou clairvoyance est la faculté que l'âme possède et qui lui fait percevoir, à l'état de veille, les événements passés et à venir.

Elle a été pratiquée de tout temps et, dans l'antiquité, son rôle était considérable. Les cas de clairvoyance sont, de nos jours encore, très nombreux.

Nous espérons contenter nos lecteurs en comprenant sous cette dénomination tous les moyens donnés à l'homme pour connaître son avenir et son destin.

Ces moyens sont nombreux si nous mettons de ce nombre la divination par les lignes de la main ou *chiromancie* ; l'étude des doigts ou *chirognomonie* et des ongles, celle de l'écriture ou *graphologie*, du crâne ou *phrénologie* et de la physionomie ou *physiognomonie* ; toutes sciences qui apprennent à connaître le caractère de chaque être et, par conséquent, les conséquences qui doivent en découler.

Dans les annales psychiques, nous voyons de nombreux exemples de divination vraiment extraordinaires. Le suivant ne peut manquer de nous étonner.

Ayant été victime d'un vol, M^m^e B... ne pouvait parvenir à connaître le voleur. Elle eut donc recours de guerre lasse à une voyante. Celle-ci, après s'être

recueillie, déclara que l'auteur du larcin était un des domestiques de la dame. Celle-ci ne pouvait en croire ses oreilles, car le serviteur indiqué par la somnambule était celui en qui elle avait mis toute sa confiance.

Cependant, tant de détails avaient été donnés contre lui, que celui-ci fut obligé de se rendre à l'évidence.

Malgré les manières distinguées, l'éducation qui lui avaient valu l'estime de sa maîtresse, il se laissa aller au mal de plus en plus et finit sur l'échafaud. Cet individu, que nous connaissons tous, se nommait Marchandon et fut guillotiné pour avoir assassiné une femme nommée M^{me} Cornet.

Savoir d'où l'on vient et où l'on va est un besoin bien naturel. Les plus grands hommes ont recherché les causes premières de leur existence.

Dès la plus haute antiquité, dans le calme de la nature, les hommes ont voulu pénétrer le mystère de l'au-delà et pour cela, ils ont fait des efforts d'intelligence qui amenèrent ce que nous appelons le progrès.

Nous distinguerons deux sortes de divination ou clairvoyance. Cicéron dit : Il est une antique croyance qui remonte aux temps héroïques et qui se trouve confirmée par le consentement de toutes les nations. Les Grecs l'appellent d'un nom qui signifie : science des choses futures.

A Rome, Cicéron était augure et la divination était l'un des ressorts de l'État.

Chrysippe, philosophe grec, envisageait la divination comme une faculté par laquelle l'homme peut

arriver à connaître l'avenir au moyen de l'expérience sans recourir à l'inspiration naturelle.

Cicéron, au contraire, considérait l'homme comme un intermédiaire passif par lequel les dieux font connaître les choses futures.

La première de ces divinations est dite artificielle, la seconde naturelle...

Bacon rejette la divination qui tire ses présages des astres, du vol des oiseaux, mais il reconnaît la divination naturelle qui pour lui, est de deux espèces : l'une native et l'autre produite par une sorte d'influence.

L'âme, suivant la première, recueillie et concentrée en elle-même a, en vertu de son essence, quelque prénotion de l'avenir ; on en voit des exemples dans les songes, les extases, aux approches de la mort.

Suivant la seconde, Bacon compare l'âme à un miroir susceptible de recevoir une certaine illumination de la prescience de Dieu et des esprits ; on appelle cette dernière, avec raison, esprit prophétique, inspiration surnaturelle.

« Nous sommes tous inspirés, dit Fénelon ; mais nous étouffons sans cesse cette inspiration. »

Il va de soi que ce ne peut être que dans le recueillement et le silence qu'on pourra développer cette faculté.

Ceux qui y semblent les plus aptes, ce sont les gens simples, doux et bons, les poètes, les rêveurs, les bergers, les femmes, les enfants ; mais cette inspiration ne se produit que lorsque le sujet est dans un état de méditation analogue au sommeil et surtout dans l'état de sommeil.

Une réflexion prolongée produit un état intermédiaire entre la veille et le sommeil et, c'est dans cet état que bien des poètes, des savants, des législateurs même ont reçu l'impulsion de la divination.

Voici deux anecdotes qui intéresseront certainement nos lecteurs.

Louis XI, roi de France, apprit la mort du duc de Bourgogne, le jour même où l'on se battait à Nancy, par Angelo Catho; c'était le 5 janvier 1477.

« A l'instant que le duc fut tué, dit Commines, le roi Louis entendait la messe en l'église Saint-Martin, à Tours, distant de Nancy de dix grandes journées pour le moins, et à la dite messe, l'archevêque de Vienne lui servait d'aumônier; en lui souhaitant la paix, il lui dit ces paroles : « Sire, Dieu vous donne la paix et le repos; vous les avez, si vous voulez, car votre ennemi le duc de Bourgogne est mort, il vient d'être tué et son armée est en déroute. »

« Cette heure fut, en effet, trouvée celle à laquelle le duc avait été véritablement tué. »

Au moment où Cervoni se trouvait sur le terrain d'Eckmühl, il disait à Napoléon : « Sire, vous m'avez forcé de quitter Marseille que j'aimais, en m'écrivant que, pour des militaires, les grades de la Légion d'Honneur ne s'acquéraient que devant l'ennemi, me voilà, c'est mon dernier jour. » Un quart d'heure après, sa tête était enlevée par un boulet.

Dans son étude sur la divination, Rouxel assure que chacun peut, en s'isolant, en menant une vie sobre et régulière, en renonçant aux honneurs, à l'égoïsme, aux richesses et, en pratiquant la douceur et la méditation, arriver à prévoir les événements

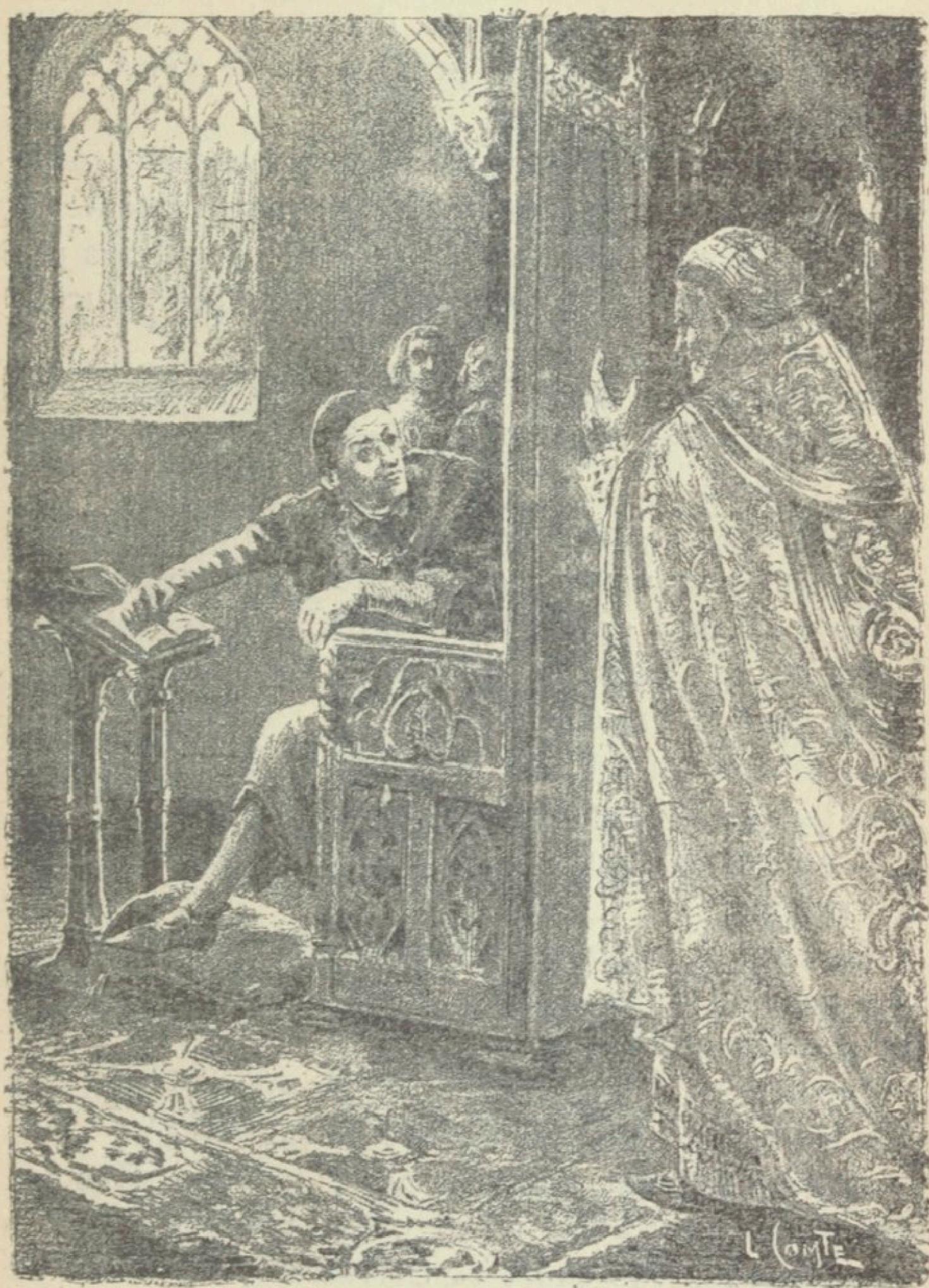


FIG. 27. — Louis XI dans l'église Saint-Martin de Tours.

futurs. On ne peut répondre du succès des expériences, mais il n'y a aucun danger à les essayer; on ne peut en tirer qu'un profit, celui de s'être amélioré.

A ce sujet, Plutarque dit: « Les âmes incarnées ont, en cette vie, la faculté plus ou moins latente de prédire l'avenir, car ces âmes sont obscurcies par leur corps, qui agit comme le brouillard pour le soleil. »

La divination artificielle dépend du Destin; c'est la mémoire de l'avenir. Elle permet de déduire l'avenir du passé.

Dans ses *Confessions*, saint Augustin dit: « L'avenir n'est pas encore; qui le nie? Et pourtant, son attente est déjà dans notre esprit. Le passé n'existe plus; qui en doute? Et cependant, dans notre esprit, existe encore son souvenir. »

La divination est une intuition et la clef de cette intuition est le dogme magique de l'analogie.

C'est par les analogies que les mages interprètent les songes.

Cependant, nous ne recevons que des indications qui peuvent nous inspirer, nous conseiller, mais ne nous obligent en rien.

Les oracles d'Apollon, à l'origine, ne portaient que sur les événements dépendant de la fatalité.

Le trait suivant, rapporté par Napoléon, dans son *Mémorial* vient à l'appui de ce qui précède.

« D'Hédouville cadet et Serrurier marchaient de compagnie pour émigrer en Espagne; une patrouille les rencontre: plus jeune et partant plus leste, d'Hédouville à sa grande joie, franchit la frontière tandis

que Serrurier, obligé de rebrousser chemin, s'en désola. Le premier végéta misérablement en Espagne ; le second devint maréchal de France.

Ainsi en avait décidé le Destin contre toute prévision.

Cependant, l'homme peut dominer le Destin, s'il en a la volonté ; et il peut changer sa destinée ; L'homme est ce qu'il se fait et ce n'est que par sa volonté qu'il se relève au point de vue moral. Au premier abord, cette théorie paraît critiquable, car elle ne semble laisser subsister dans les actions des hommes ni mérite ni démérite ; mais si l'on nous apprend que nous sommes une partie du grand tout, que tous doivent vivre pour un seul, qu'un seul doit vivre pour tous, elle s'éclaire et reprend son véritable sens.

Le libre arbitre est donc laissé à chacun de savoir recueillir les avertissements de la Providence et de s'en rendre digne.

Voici un phénomène, emprunté à Desbarolles :

« A l'horizon d'un ciel pur apparaît un nuage ; les marins savent que les conséquences de ce nuage sont la tempête et que les conséquences de la tempête sont le naufrage ; ce nuage est un avertissement menaçant écrit dans le ciel.

Les vents se déchaînent, les flots sont tumultueux, la tempête mugit.

Mais, si les matelots ont su tenir compte du signe qui a précédé ce cataclysme, s'ils sont habiles, s'ils ont cargué leurs voiles à temps, le naufrage est évité et la bourrasque, leur faisant faire un chemin plus rapide, leur a plutôt été favorable.

La tempête a toujours eu lieu, mais les consé-

quences ont été évités par la prévoyance de l'équipage.

Superstition

Les savants modernes et les esprits forts ont fait reproche aux hommes de l'antiquité d'être superstitieux.

La superstition, dans le sens de *superstare*, signifie se tenir au-dessus, se mettre au-dessus des croyances vulgaires.

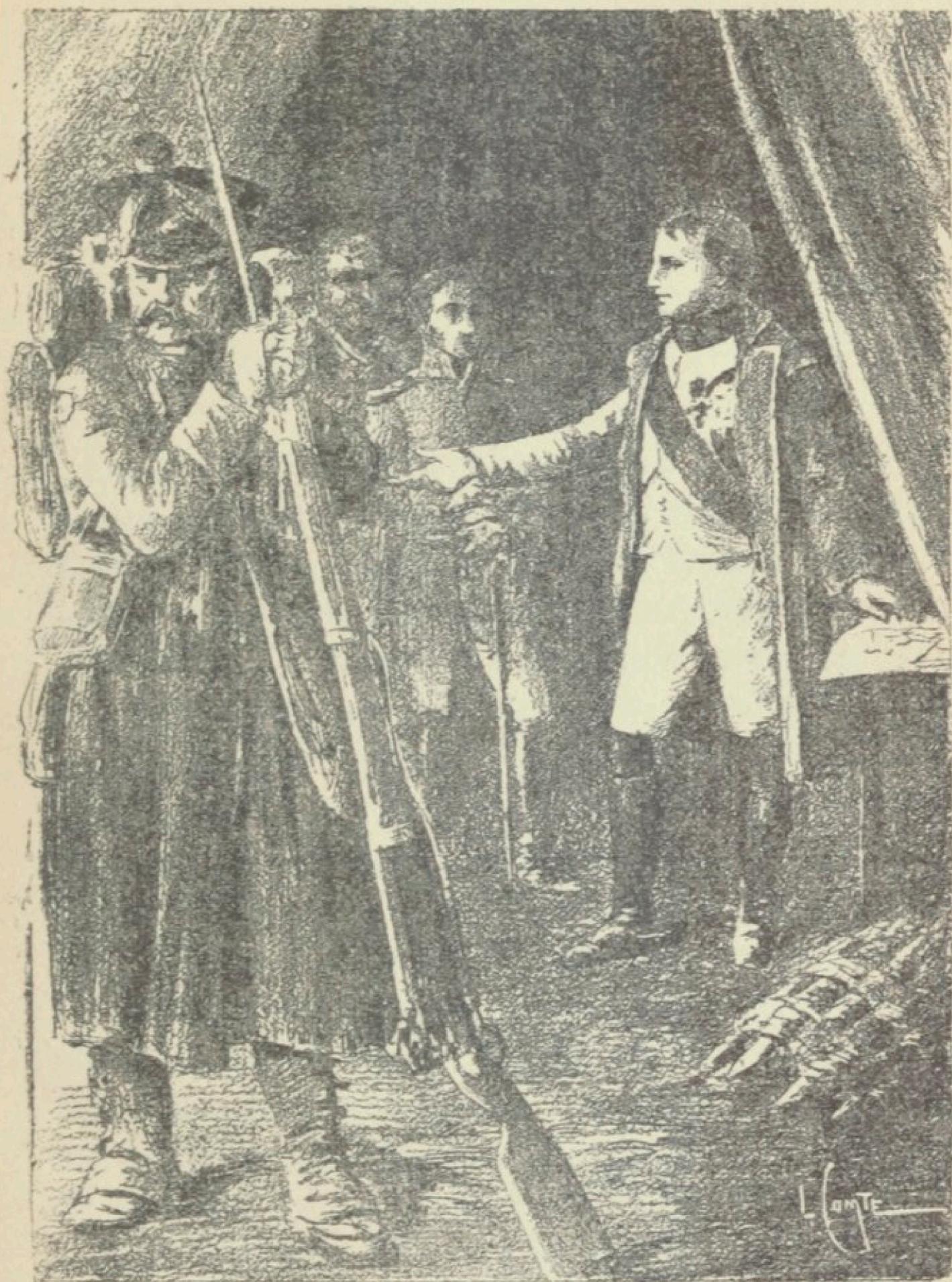
La France se vante d'être moins superstitieuse ; cependant, bien des gens croient encore à l'influence néfaste de la date 13 et du vendredi.

Napoléon rappelait à Sainte-Hélène qu'il entra un vendredi à l'école de Brienne, et qu'en voyant son père s'éloigner il versa un torrent de larmes. Il n'entreprit, dit-il, jamais rien qu'avec crainte le vendredi et il prétend avoir toujours mal réussi dans ses entreprises ce jour-là. Entre autres choses, il raconte que la nuit où il partit de Saint-Cloud pour la campagne de Russie était un vendredi.

De nos jours pourtant, bien des personnes pour leurs entreprises choisiront, au contraire ce jour, le considérant comme bienfaisant. Des voyageurs se mettront en marche le vendredi dans l'espoir de trouver dans le train de la place et surtout de bons coins pour y reposer tranquillement.

Ils escomptent ainsi à leur profit la répugnance de ceux qui attribuent à ce jour toutes les malchances.

La superstition est une faiblesse qui atteint sou-



Napoléon et la superstition.

vent les grands hommes ainsi qu'on vient de le voir, mais il faut se garder d'apporter une entière confiance à certaines pratiques qui en découlent comme de porter des talismans pour conjurer le sort, de trembler de la vue d'une salière renversée, etc.

Hasard et providence

On attribue au hasard un grand nombre d'événements qui sèment notre vie; cependant, des milliers de faits inexplicables ne peuvent provenir du hasard seul qui ne peut rien produire par lui-même.

Eschyle, le père de la tragédie grecque, écrasé par une tortue que laissa échapper un aigle; Lasalle, préservé d'une balle par sa longue cravate; Viennet, n'échappant à la mort, par une balle reçue en pleine poitrine, que grâce à un manuscrit qui lui servit de bouclier, etc., tant d'autres exemples nous prouvent que le hasard ne peut être constamment invoqué.

Cicéron dit à ce sujet: « La fortune seule ne peut aider les hommes; la raison surtout imprime une force aux gens courageux par ses enseignements et ses préceptes. » Aide-toi toi-même, c'est le seul moyen de conjurer le sort, même s'il t'accable.

Anaxagore et Pherecyde, philosophes de l'antiquité, enseignaient qu'un Dieu tout-puissant gouvernait le monde avec une sagesse infinie et ils croyaient à l'immortalité de l'âme.

Dans le Timée, Platon proclame Dieu créateur de l'âme du ciel et de la terre.

Mais l'on trouve le nom de Providence, pour la première fois, dans les œuvres des stoïciens.

Les disciples de Zénon (philosophe grec) soumettaient tous leurs actes au sentiment du devoir et ils sacrifiaient au salut de tous leur bien-être personnel; ces enseignements portèrent leurs fruits et contribuèrent souvent au bien général.

Bossuet, dans son discours sur l'histoire universelle, proclame la divinité, mais il ajoute que la fortune semble seule décider de la ruine ou de l'établissement des empires.

En résumé, les exemples qu'on pourrait attribuer à la Providence sont aussi nombreux et aussi concluants que ceux attribués au destin et nous ne pouvons remonter aux causes des effets que nous voyons se dérouler sous nos yeux au cours de notre existence sans être injustes envers Dieu même, seul arbitre de nos destinées.

Du pressentiment

Le pressentiment est un sentiment vague, instinctif, de ce qui doit arriver sans que rien autour de nous semble l'annoncer.

Parmi ceux qui nous entourent, nous pouvons recueillir des exemples de personnes possédant à un haut degré cette faculté.

Citons entre autres le cas suivant:

Venant de rendre visite à ses parents, un jeune docteur allemand, rencontrant deux officiers, convint de prendre la poste avec eux.

Au moment de monter en voiture, il fut arrêté par une influence inconnue et ne put se décider à partir, malgré les instances de ses compagnons. Puis, l'influence se dissipant après leur départ, le jeune docteur saisit la première occasion pour continuer sa route.

En arrivant sur les bords de l'Elbe, il vit un attrouplement : La voiture était tombée dans le fleuve et les deux officiers s'étaient noyés.

Il est difficile d'expliquer scientifiquement cette prédisposition de certaines personnes à lire, pour ainsi dire, dans l'avenir, mais chacun de nous peut se rendre compte que le fait est réel et ne peut donner lieu à aucun doute.

C'est cette puissance de concentration qui fait les devins et les prophètes. Ainsi l'inspiration qui a visité les plus grands hommes aurait un caractère qui leur vient de la divinité.

C'est à elle que Socrate a dû d'être le plus sage des hommes, Platon le plus grand des philosophes, Marc-Aurèle, le plus auguste des empereurs.

Dans la vie de Jeanne d'Arc, de Godefroy de Bouillon, de Bernard Palissy, de Christophe Colomb, de Michel-Ange, et en général, de tous les hommes qui se sont fait remarquer dans les arts, les sciences, la guerre, etc., on en trouve la trace.

Presque tous ces esprits d'élite se croient prédestinés : les uns entendent des voix, d'autres obéissent à un génie ; certains encore ont foi en leur étoile.

Le profond philosophe Descartes nous a décrit l'inspiration qui accompagna sa découverte du calcul infinitésimal ; Voltaire, en songe, refait le pre-

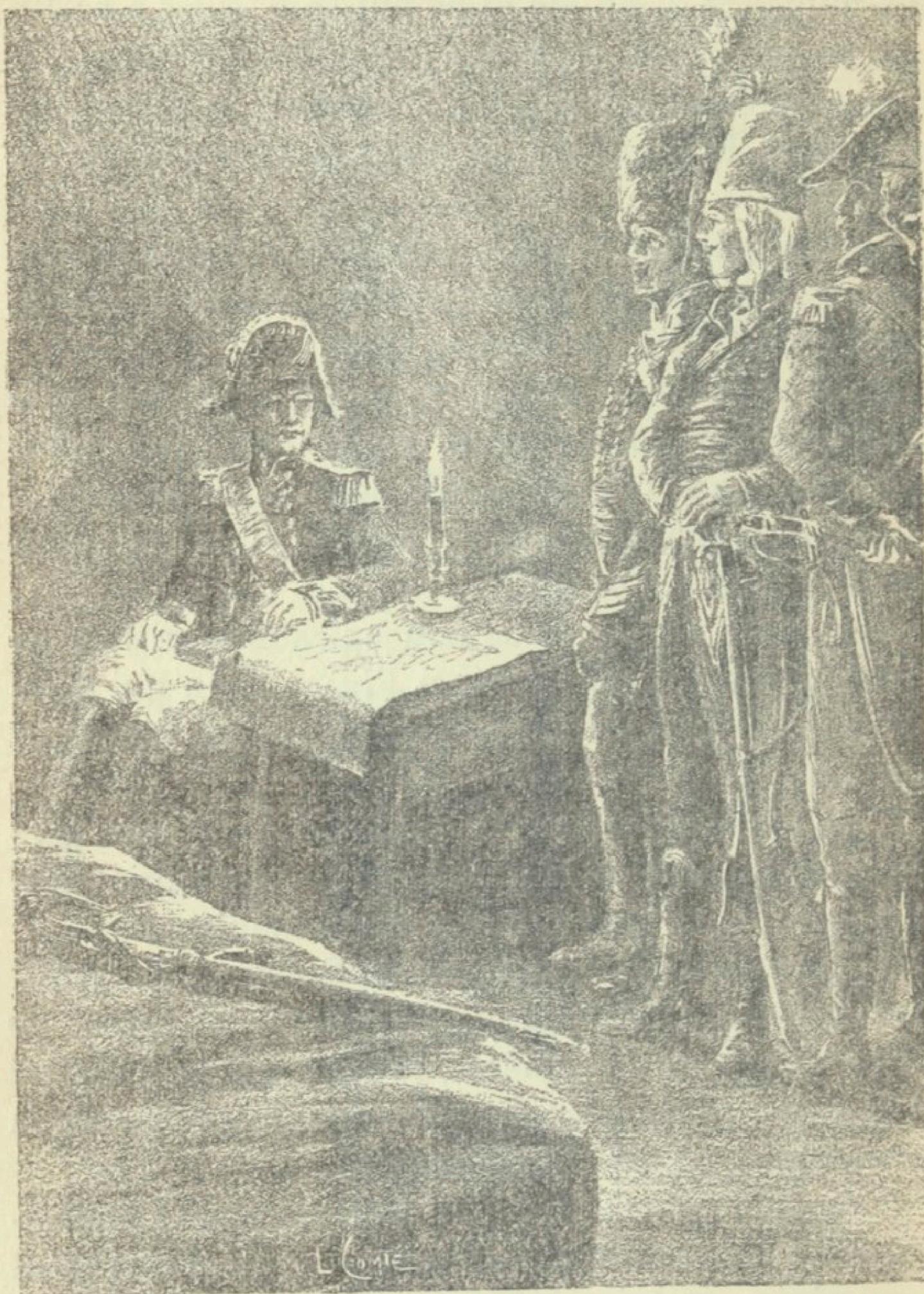


FIG. 28. — Desaix et son état-major.

mier chant de la *Henriade* ; dans ses rêves Condorcet termine de pénibles calculs ; Franklin trouve, en dormant, des combinaisons politiques ; Galien vit en songe, Apollon lui apparaître à deux reprises, et lui ordonner d'apprendre la médecine.

A l'état de veille aussi, le pressentiment peut se manifester. L'histoire fourmille de faits à l'appui de ce que nous avançons.

Le 13 juin 1800, veille de la bataille de Marengo, Desaix, assiégé de tristes pressentiments, disait à ses aides de camp : « Il y a longtemps que je ne me bats plus en Europe, les boulets ne me connaissent pas ; il arrivera quelque malheur. »

Il fut en effet tué le lendemain au milieu d'une charge qui décida de la victoire.

Au milieu de la nuit, Lasalle écrivait à Napoléon, du bivouac du champ de bataille de Wagram, pour lui demander de signer le décret de transmission de ses titres, parce qu'il pressentait sa mort dans la bataille du lendemain. Cela arriva ainsi qu'il avait été prévu.

Napoléon eut aussi de nombreux pressentiments dont la réalisation se produisit sans retard, mais chez lui, les pressentiments les plus fréquents se produisirent pendant la période des mauvais jours.

Jeanne d'Arc a donné des faits curieux de pressentiments qui se réalisèrent.

Ainsi, elle annonça à Charles VII, dans l'un de ses premiers entretiens qu'elle serait blessée à Orléans sans être pourtant mise hors de combat. Une lettre de l'ambassadeur flamand, conservée avec soin et écrite le 12 avril, atteste ce fait. Jeanne fut, en effet, blessée le 7 mai 1420.

Un pressentiment, qu'il semble difficile de n'admettre que comme le résultat d'une coïncidence et, quoique bien étrange, nous a été cité par des gens dignes de foi.

Rappelons, avant de commencer ce récit, combien les marins de la Scandinavie sont superstitieux car ils sont encore sous l'empire des traditions slaves et des mythologies du Nord.

Une barque norvégienne arrivait à Herfolk avec quarante-neuf naufragés recueillis par un brave marin nommé Johnson, dans la circonstance merveilleuse que voici :

« Dans la soirée du 12 septembre, un peu avant 6 heures, j'étais, dit Johnson, sur la dunette avec l'homme à la roue du gouvernail; deux autres matelots se trouvaient sur le pont; tout à coup, un oiseau vint frôler mon épaule droite et s'envola autour du navire.

« Il revint tourner autour de ma tête et si près de ma figure, que je pus m'en emparer.

« Jamais je n'avais vu un oiseau pareil et je ne pourrais lui donner un nom.

« Son corps avait environ un pied et demi de longueur et son envergure pouvait être de trois pieds et demi ; ses plumes étaient d'un gris fer foncé, son bec, long de huit pouces était garni de petites dents semblables à celles d'une scie à main.

« Au moment où je le pris, il me donna un bon coup de bec sur le pouce droit et deux matelots qui m'aidaient à lui lier les pattes furent pincés aussi. Comme il paraissait disposé à blesser tous ceux qui l'appro-

chaient je lui fis couper la tête et l'on jeta son corps à la mer.

« La barque courait un peu au nord, nord-est au moment de la rencontre de cet oiseau.

« Voyant dans cette apparition, une espèce de présage et une indication de changer de direction je mis le cap droit à l'est, ce qui me mit sur la route des naufragés que je pus ainsi recueillir et sauver d'une mort horrible. »

Du pressentiment à l'état de veille

Ce qui caractérise ce genre de pressentiment, c'est le plus ou moins d'affection ressentie pour telle ou telle personne ; ainsi le cœur d'un père, d'une mère, d'une épouse peut parfaitement pressentir le bonheur ou le malheur qui doit frapper un être cher.

Prince royal ou empereur, Paul I^{er} ne pouvait se défendre d'une pensée qui l'obsédait à toute heure : celle de conspiration et d'assassinat dont il se voyait victime. Chacun sait qu'il mourut étranglé.

Il nous semble puéril d'ajouter foi à ce sentiment vague et instinctif qui nous fait prévoir ce qui doit arriver ; mais tant d'exemples, qu'il serait trop long d'énumérer, viennent à l'appui de cette croyance, que nous ne pouvons que conseiller au lecteur de ne pas le considérer comme lettre morte et d'en tirer parti, au contraire, pour éviter autant que possible *les ennuis qu'il nous fait prévoir.*

De la prénotion ou prescience

La prénotion ou prescience est une conséquence de la réflexion.

Tous, nous sommes avides de pénétrer l'avenir et nous sommes remplis de joie au moindre indice qui permet d'en lever le voile.

La prénotion étant la connaissance superficielle et première d'une chose comprend le passé et la prescience en découle puisque les événements passés amènent les événements à venir.

Donc, un esprit élevé peut avoir la connaissance de ce qui arrivera puisque le passé contient l'avenir.

Caton prédit l'avenir de Pompéi, et étonna ses contemporains par la précision de sa prophétie.

Certains agonisants prévoient également ce qui doit arriver dans un avenir plus ou moins éloigné. Injustement condamnés à mort, les frères Carvajal annoncèrent la mort du roi de Castille, Ferdinand VI, pour un mois plus tard, ce qui eut lieu, ainsi qu'ils l'avaient prédit.

Le grand maître des Templiers, Jacques Molay, condamné à mourir sur le bûcher avec plusieurs membres de son ordre, au moment où les flammes commençaient à l'atteindre, cita Clément V et Philippe le Bel à comparaître devant Dieu; dans l'année même, ils moururent.

Un sexagénaire, dit Sauvage, annonça un mois avant d'en être atteint, une fièvre maligne dont il mourrait.

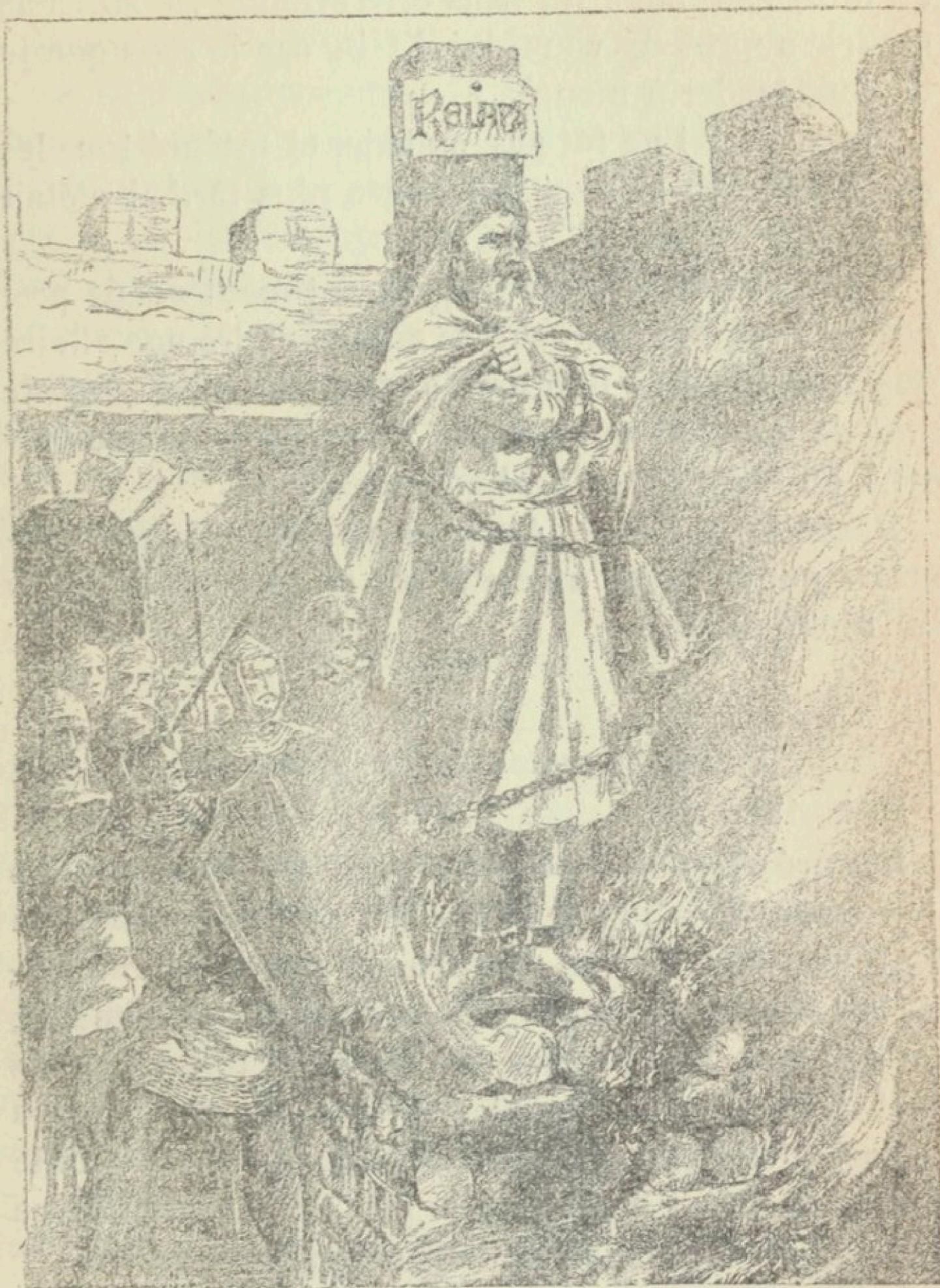


FIG. 29. — Jacques Molay, grand maître des templiers sur le bûcher.

Un homme qui était lié d'une tendre affection pour un ami, vint chez lui sans être attendu : « Je viens mourir auprès de vous, lui dit-il, car je sens que je ne puis tarder à mourir. »

Malgré qu'il ne fût pas malade, et malgré tous les soins qu'on lui donna, une heure plus tard il n'était plus.

Il y a aussi une sorte de pressentiment ou de prénotion lorsque nous voulons entreprendre une affaire quelconque ; une impression de tristesse, de crainte sont de mauvais augure ; la joie secrète, la sécurité sont, au contraire, d'un bon présage.

Descartes dit avoir éprouvé que les choses entreprises par lui avec un cœur gai et sans répugnance lui réussissaient.

Les pronostics et les présages

Les présages sont des signes par lesquels on juge de l'avenir. Les hommes ont, de tous temps, cherché à prévoir l'avenir soit par les météores, la rencontre fortuite de certains objets ou de certains animaux ; les éclipses, les comètes, les pluies d'étoiles filantes sont redoutés des peuples. Si l'Indien du Nord a remarqué certains présages annonçant que sa volonté sera contrariée, il ne partira pas à la chasse, fût-ce pour se procurer une nourriture indispensable.

Les couteaux en croix, le sel renversé, une glace cassée effraient bien des gens, même à notre époque ; le nombre 13 à table annonce, pour beaucoup, la mort du treizième convive.

Les Romains tiraient des présages de poulets sacrés.

Il est des pronostics qui ne sont basés sur rien de réel ; ce sont des préjugés fâcheux qui abondent surtout dans les campagnes.

Si l'on rencontre un prêtre, une vierge, un serpent, un lièvre, un lézard, un chevreuil ou un sanglier, c'est un présage funeste. Si, au contraire, l'on croise sur sa route une femme de mauvaise vie, un loup, une cigale, une chèvre ou un crapaud, c'est le bonheur qui est annoncé.

Chez nous et chez les sauvages, les présages sont du même ordre moral.

Prophètes

Les prophètes sont des hommes qui prédisent l'avenir par inspiration divine. Les livres saints contiennent un grand nombre de noms de créatures à qui Dieu s'est particulièrement manifesté : Moïse, Samuel, Élie, Élisée, David, Isaïe, Jérémie, Daniel, Ézéchiël et bien d'autres moins importants ; trois prophétesses aussi furent honorées du don de prédire les événements futurs : Marie, sœur de Moïse, Débora et Anne qui fut une des premières à reconnaître Jésus pour le Messie.

Mais, pour qu'une prophétie soit indiscutable, il faut que, réellement, elle ait précédé le fait annoncé et que cette prédiction ait été faite assez clairement pour qu'on ne puisse se tromper au moment où elle s'accomplit.

Le don de prophétie n'est pas toujours donné à des créatures d'une intelligence ou d'une situation élevée ; Dieu peut aussi bien se révéler à un cœur obscur et simple ; de plus, la divination n'appartient pas à la religion chrétienne seule, chaque nation a son Dieu propre qu'elle révère et qui se fait connaître à ses élus ; ainsi les devins et les augures se disaient inspirés de Dieu ; on peut les croire, pour la plupart, au même titre que les prophètes.

Les voyants

Ce sont des sortes de prophètes, sortis le plus souvent de familles de paysans.

En Irlande et en Écosse la croyance en ces sortes de devins ou sorciers s'est perpétuée presque jusqu'à nos jours, et moins de deux siècles avant notre ère, on y brûlait encore une vieille femme.

Dans le nord de l'Angleterre, aux îles Feroë, dans le Pays des Galles, en Russie, en Norvège, ce sont les gens les plus simples qui jouissent de cette faculté.

Au Paraguay, les voyants se nommaient les hommes aux yeux clairs. Leurs prédictions se rapportent plus particulièrement aux naissances, aux mariages, aux discordes et surtout à la mort.

Certaines gens assurent que, lorsqu'une personne de leur famille doit mourir, elles voient apparaître leur image ; la figure est alors angoissée, triste et semble proférer un dernier adieu.

En Irlande, on croit que certaines familles ont le

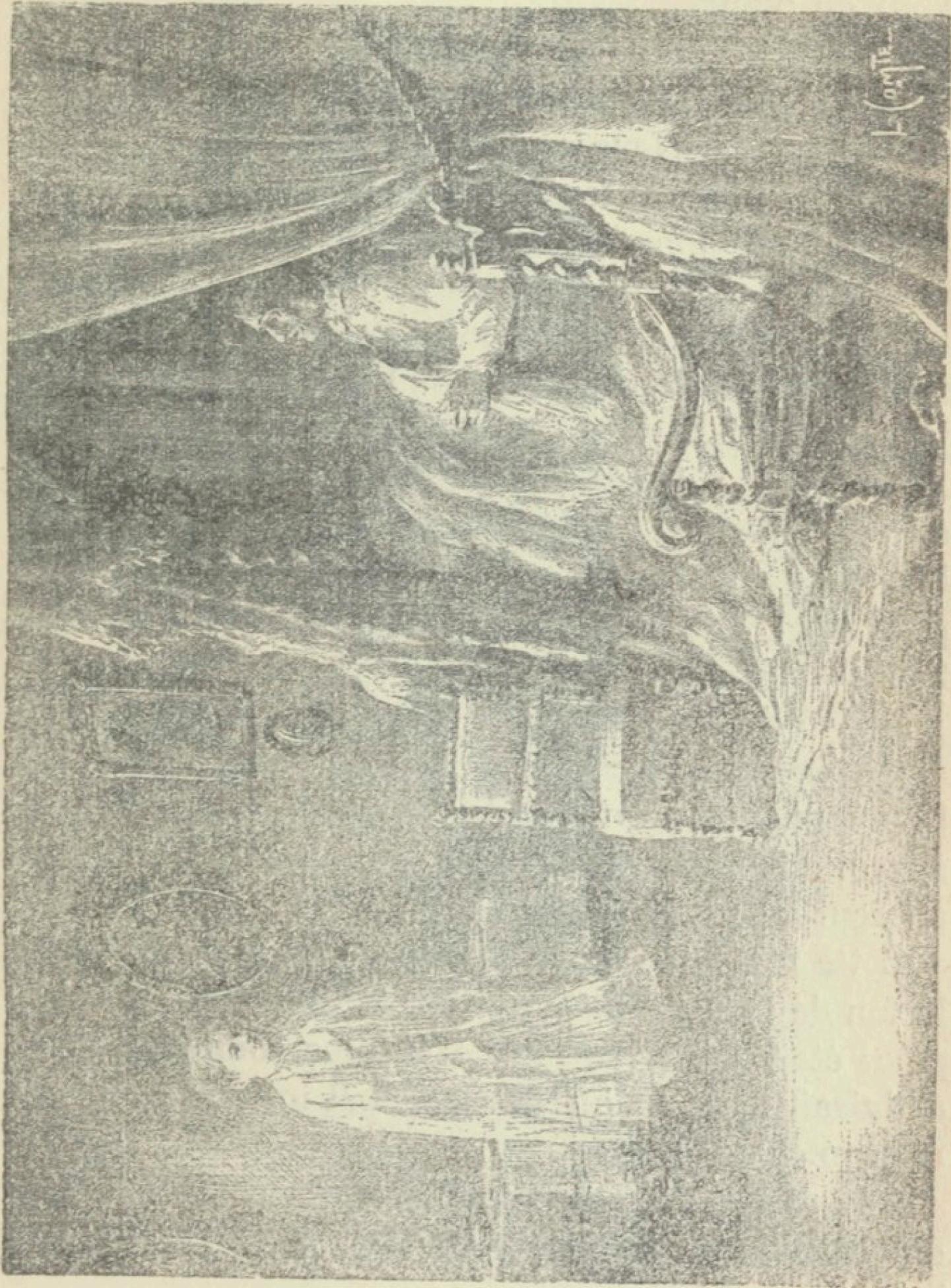


FIG. 30. — L'enfant brillant apparaissant à Lord Castehagle marquis de Londonderry.

privilège de posséder une fée domestique, qui, lorsqu'un membre de la famille doit mourir, apparaît les yeux en pleurs.

En Écosse, on reconnaît aussi des esprits qui veillent sur les familles, les avertissant des dangers qu'ils courent et leur inspirent les moyens de s'y soustraire ; de plus, ils leur prédisent l'avenir.

Ces apparitions sont assez fréquentes ; nous en citerons un exemple dont le principal acteur fut le marquis de Londonderry, ministre d'Angleterre, très remarqué en 1820 : Lord Londonderry se rendit un jour en Irlande pour rendre visite à un de ses amis.

Le château de cet ami avait, par son aspect désolé et par la disposition intérieure des vastes salles aux boiseries noircies, encadrant de lourds et poudreux portraits d'ancêtres, toutes les apparences d'un château hanté.

Arrivé dans la chambre qui lui était destinée le marquis examina curieusement les tentures qui l'entouraient, puis se mit au lit tranquillement. Il venait à peine d'éteindre sa lampe que, sur le plafond, il aperçut un rayon de lumière.

Cette raie lumineuse ne pouvait être produite par le feu de la cheminée, puisque à l'instant d'avant, la pièce était dans l'obscurité la plus complète. Il en déduisait donc qu'un intrus s'était introduit dans la maison.

S'étant retourné vivement, il aperçut l'image d'un enfant lumineux placée à quelque distance de son lit.

Peu crédule de sa nature il commença par poursuivre cette apparition qui sembla s'abîmer dans le



FIG. 31. — Devin.

sol ; cependant, il se livra à une enquête minutieuse qui l'amena à croire qu'il avait vu une apparition réelle.

Mis au courant de ce fait, le maître de la maison n'en fut nullement étonné et dit à lord Londonderry que la vue de l'enfant blanc était pour lui le plus heureux présage.

Pendant les péripéties de sa haute fortune, le marquis aperçut l'enfant, brillant à différentes reprises.

Socrate ne dédaignait pas de prédire l'avenir afin, disait-il, d'accomplir l'ordre que les dieux lui avaient donné par la voix des oracles et des songes.

Les devins

Le devin, dans l'origine, était vraisemblablement, un prêtre attaché au culte des dieux, surtout d'Apollon, dieu des prophètes.

Plutarque, prêtre d'Apollon Pythien, présidait aux cérémonies de divination et aux oracles.

Il disait que l'esprit prophétique, pour lui était le résultat d'une communication directe entre le prophète, les esprits ou les dieux.

« Si les esprits ou les démons, séparés des corps sont doués de la divination, pourquoi n'en serait-il pas de même des âmes qui sont dans les corps ? »

La faculté de prédiction n'est pas plus incroyable que la mémoire ; les âmes ayant cette puissance naturelle, mais faible et obscurcie, elles peuvent néanmoins en avoir la manifestation, lorsque le corps est purifié dans les sacrifices ou dans les songes.

La prévision se produit sans raisonnement et par une disposition naturelle qu'il nomme inspiration et qu'on peut exalter à l'aide de certaines substances.

Les augures

L'art des augures se résumait à interpréter les signes extérieurs par lesquels la divinité manifestait aux yeux des hommes les choses à venir.

Ils en comptaient de trois sortes : des formules et des traditions auxquelles ils taient initiés, des livres originaux et de l'interprétation.

L'interprétation des signes était facultative ; cependant les augures inspiraient une grande confiance. Ils étaient chargés spécialement, à Rome, d'interpréter l'appétit, le vol, le chant des oiseaux sacrés surtout des poulets.

L'apparition d'une chouette à Athènes était un des plus heureux présages ; l'oiseau étant consacré à Minerve, protectrice de la ville.

La fonction des augures à Rome était des plus élevées ; leur pouvoir était presque illimité. Ils assistaient principalement les généraux et les magistrats en prenant les auspices.

Si les auspices n'avaient pas été régulièrement faits, ils pouvaient annuler une résolution, empêcher de voter les comices.

Cependant ils étaient plutôt dédaignés par les gens instruits et Caton l'Ancien disait que deux augures ne pouvaient se regarder sans rire ; et cela, par leur

faute car, peu à peu, ils s'étaient complètement rendus indignes de respect.

Les pythies

La pythie, pythonisse ou sibylle était prêtresse de l'oracle d'Apollon, à Delphes.

Pour rendre ses oracles, la pythie, après un jeûne de trois jours, mâchait des feuilles de laurier puis elle montait sur un trépied placé au-dessus d'une ouverture d'où sortaient des vapeurs méphitiques. Alors, en proie à une exaltation, aidée sans doute par le suc de la plante de laurier, tout son corps frémissait, ses cheveux se dressaient et sa bouche écumante et convulsive répondait aux questions qu'on lui adressait ; mais c'était par des sons souvent inarticulés dont un prêtre devait interpréter le sens et le traduire.

Mais leur grand art consistait surtout à rendre des sentences ambiguës, à faire des prédictions à double sens.

Les sibylles sont d'origine asiatique, à ce qu'on peut presque assurer. Elles semblent avoir été les dépositaires d'une antique sagesse qui s'altéra par la suite.

Elles allaient de ville en ville, portant avec elles leurs livres sacrés ; elles avaient une grande influence sur l'esprit public et certaines de leurs prophéties sont demeurées dans la mémoire, principalement celle de la sibylle de Tibur qui annonçait la venue du Christ à Auguste.



FIG. 32. — Pythie... elle montait sur un trépied placé au-dessus d'une ouverture d'où sortaient des vapeurs méphitiques.

A côté des vrais devins qui existaient certainement, mais en très petit nombre, on rencontrait une nuée de devins inférieurs, qui, pour une récompense, étaient toujours prêts à faire connaître la volonté des dieux ; cependant, il n'entraît aucune inspiration divine dans leur divination car il leur suffisait de suivre certains rites pour avoir droit au titre de devins.

Chez tous les peuples, le surnaturel fut toujours un sujet de crainte et de vénération mais surtout de curiosité. Ce merveilleux dont la cause restait obscure pour le vulgaire n'était souvent dû qu'à des phénomènes naturels. En effet, l'homme d'un esprit ouvert et versé dans les sciences peut souvent prévoir à coup sûr les changements qui se produiront, à une époque plus ou moins lointaine, dans les coutumes et la constitution des peuples ou dans les perturbations de la nature.

Le sage Thalès ne prédit-il pas une abondance d'olives extraordinaire ?

Avant que les arbres fussent en fleurs, il acheta toute la récolte de la contrée.

Joseph en fit autant pour le blé dont il garnit les greniers d'Égypte en prévision de la famine qu'un rêve lui avait fait connaître.

Les hommes de combat ont une certaine faculté de prévision qui leur fait connaître presque sûrement le sort d'un combat ou d'une bataille.

Il est bon cependant de ne pas accorder à ces pressentiments une foi sans bornes.



FIG. 33. — Pythonisse d'Endor évoquant l'âme de Samuel devant Saül.

Divination par les lignes de la main. Chiromancie.

Les anciens avaient remarqué la configuration différente et bizarre qu'offraient les lignes de la main chez chaque individu. Ils essayèrent alors d'en tirer des pronostics. Les Hindous, les premiers; puis les Chaldéens, les Hébreux, les Grecs, puis au Moyen âge, les Bohémiens poussèrent l'étude de la chiromancie jusqu'à des limites extrêmes.

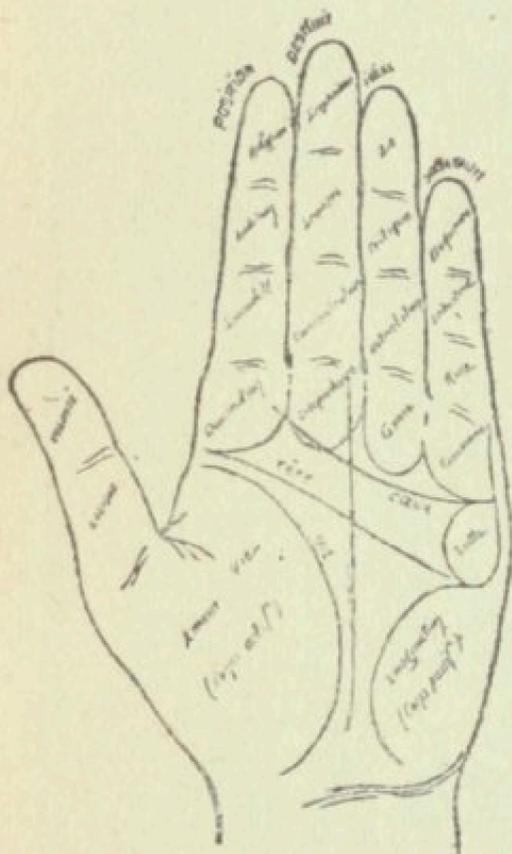


FIG. 34. — Chiromancie.

La croyance en cette science coûta la vie à un grand nombre d'adeptes : les tortures, le bûcher leur furent prodigués à outrance sans arriver à

ébranler la foi qui les animait.

Desbarolles eut plus de chance, car à la cour et parmi les gens les plus considérables, il jouit d'une réputation que ses prédictions infaillibles lui valurent.

La main est le miroir de la destinée ; c'est la main qui fait de l'homme ce qu'il est et chaque homme a une main qui est comme sa marque personnelle.

Les espèces de mains ont été réduites à sept, bien que les anciens en eussent distingué soixante-quinze.

Mais si l'on admet sept types principaux combien ceux-ci offrent encore de variétés, car il n'y a jamais deux mains qui se ressemblent.

L'homme, quoi qu'il fasse, ne peut se soustraire à la destinée écrite dans sa main ; aussi, envisager froidement la chiromancie, est une chose qui peut épouvanter parfois, et il faut un véritable courage pour vouloir connaître le destin inflexible en ses arrêts en consultant la chiromancie.

Plein de vie et de force, l'être humain ne calcule pas la durée de sa vie et s'il vivait avec la certitude de la date de sa mort, il ne vivrait plus, c'est-à-dire que, longtemps avant le terme fixé, il aurait déjà en partage la mort intellectuelle.

Cependant, combien d'hommes désirent savoir ! Il est vrai que, après avoir consulté, s'ils ne sont pas satisfaits des prédictions qui leur ont été faites, ils les traitent de mensongères, ne pouvant se résigner à se soumettre à leurs effets.

Peu à peu l'oubli se fait et ils continuent à vivre dans l'espoir et sans crainte de la réalisation de ces prophéties peu consolantes.

Combien ils ont raison car, vivre perpétuellement dans l'attente de la mort et souvent d'une mort annoncée terrible, n'est pas vivre. Est-ce que chaque instant ne nous rapproche pas du moment fatal ? Alors quelle joie, quelle distraction même peut être agréable à celui qui connaît ainsi son sort !

Pourtant, sous ce rapport, bien des chiromancien-
nesse sont plus ou moins trompées ; ainsi sur un grand nombre de morts, devant se produire à brève échéance, n'en peut-on citer que quelques-unes, en petit nom-

bre, se produisant au moment dit par elles ; les autres arrivant avant, après ou pas du tout à l'époque annoncée.

Il ne faut donc pas se rendre malheureux pour une chose au fond si peu sûre, quoique de nombreux exemples viennent appuyer la croyance en cette science.

Le tarot, simple jeu de cartes, connu par un petit nombre de personnes, est tout entier inscrit dans la main ; c'est pourquoi les Bohémiens ont toujours fait marcher de pair l'étude de la cartomancie et celle de la chiromancie.

La chiromancie, du reste, a bien ses charmes aussi puisqu'elle prédit sûrement les événements heureux de l'existence : à l'amoureux, elle dévoile les qualités du cœur et de l'esprit de sa fiancée ; à un ami, les qualités ou les défauts de celui qu'il a choisi pour lui donner sa confiance ; enfin, cette science est si vaste et si profonde qu'elle peut préciser souvent les moindres détails des choses qu'elle annonce.

Balzac dit à son sujet, dans un de ses livres : « Si Dieu a imprimé pour certains yeux clairvoyants, la destinée de chaque homme dans sa physionomie, en prenant ce mot comme l'expression totale du corps, pourquoi la main ne résumerait-elle pas la physionomie, puisque la main est l'action humaine tout entière et son seul moyen de manifestation ? De là, la chiromancie. »

On peut composer son visage, mais on n'altère pas la forme de ses mains. La main doit être étudiée dans son ensemble, sa forme, son volume, ses os,



FIG. 35 — Les Bohémiens ont toujours fait marcher de pair l'étude de la cartomancie et celle de la chiromancie.

ses muscles, sa peau, tout concourt à la conclusion finale.

Cicéron affirme que « si l'homme est logé, vêtu, conservé, s'il a couvert la terre de villes, de temples et de tant de monuments de civilisation, c'est à la structure admirable de sa main qu'il en est redevable ».

Cependant la divination la plus précise ne peut connaître que ce qui est du ressort du Destin; elle ne peut donc connaître l'avenir qu'avec une approximation de un tiers de la vérité; ce nombre est indiqué par le calcul des probabilités.

On peut donc dire à un homme qui a toutes les signatures du meurtre : « Vous avez des tendances à tuer votre prochain. » Mais on ne doit pas lui dire : « Vous tuerez certainement » ; car, par sa volonté, il peut réagir contre ces tendances et arriver à les vaincre.

Alors, s'il est arrivé en effet à dompter ses appétits malsains, les signatures correspondantes se modifient et finissent par s'effacer.

L'étude des signatures dans la main est particulièrement intéressante; cependant, il est bon que les débutants n'apportent un jugement sur leur diagnostic qu'autant qu'il aura été confirmé par l'examen de l'écriture et de la physionomie.

La main se compose de deux parties : la paume et les doigts.

La paume offre deux éminences : l'une, la racine du pouce est nommée Thénar et répond en alchimie à l'étain : elle est devenue plus tard le mont de Vénus; l'autre, la partie charnue de la main a reçu le nom d'Hypothénar et répond au fer.

Vient ensuite une partie libre, mobile et divisée : ce sont les doigts.

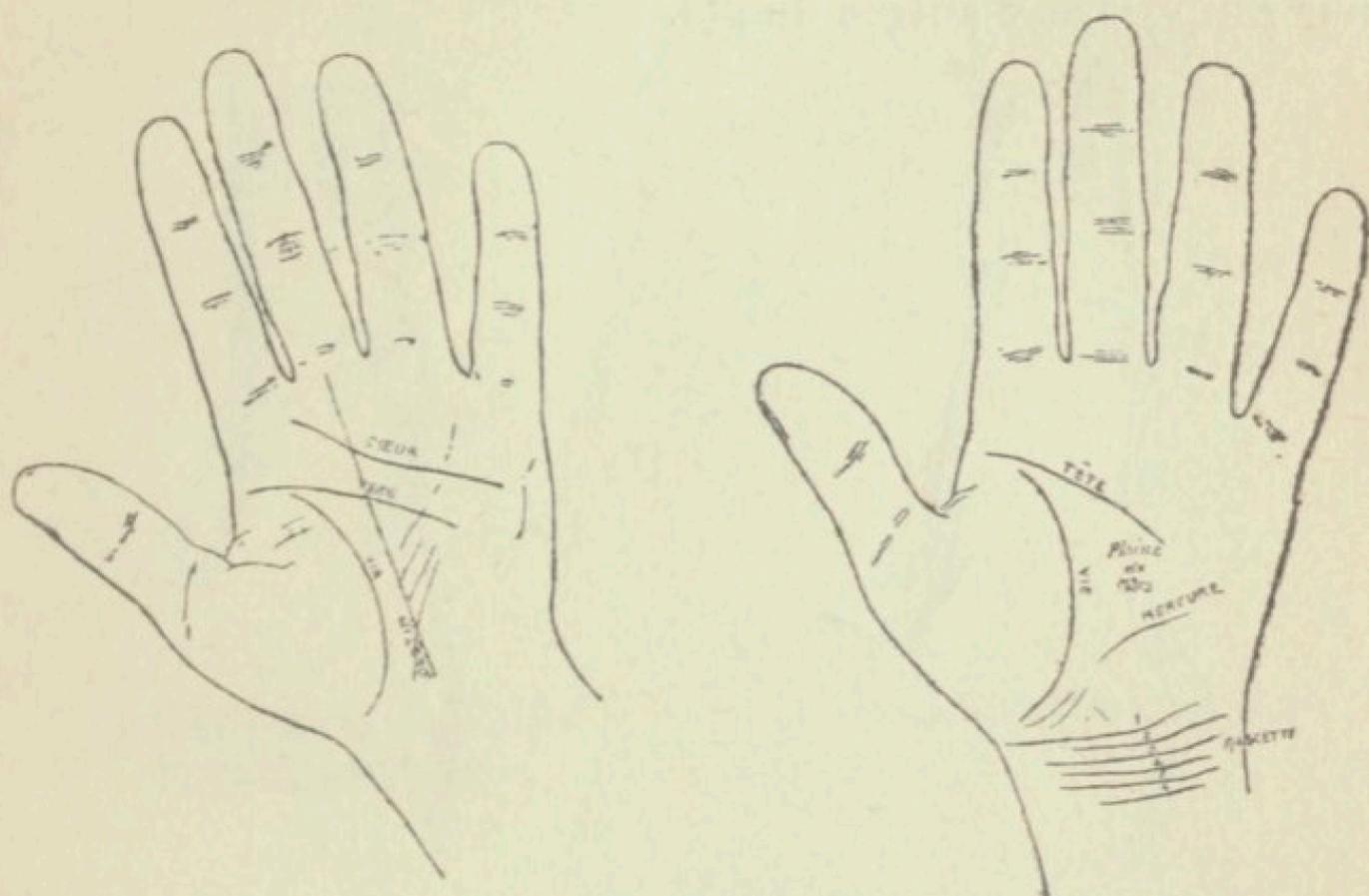


FIG. 36 et 37. — Les lignes principales de la main.

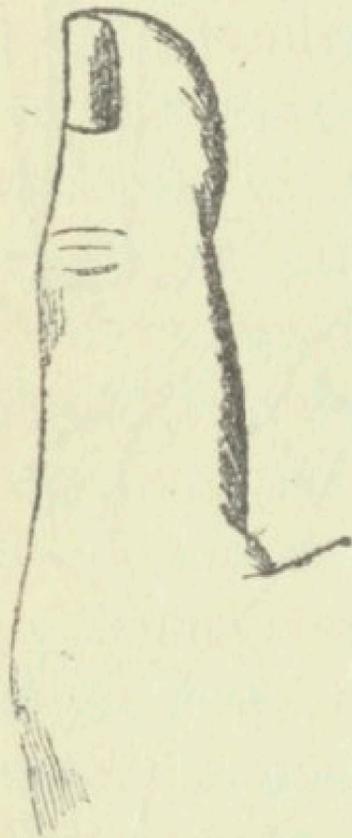
La description et les indices tirés des doigts a pris le nom de chiromnomie, science dont nous allons nous occuper avant celle de la chiromancie proprement dite qui comprend les lignes de la main.

Chiromnomie ou étude des doigts

L'articulation de chaque phalange peut donner une indication, c'est par les nœuds des doigts, plus ou moins développés, qu'est indiquée la dominante de chaque caractère.

LE POUCE est le doigt sans lequel aucun mouve-

Forme des doigts.

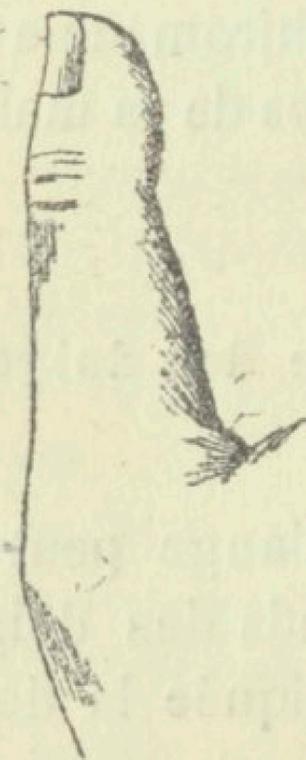
FIG. 1. — De dimension exagérée
par rapport aux autres doigts.

Caractère plus impulsif que
réfléchi.

FIG. 2. — Plutôt petit.



Caractère plus réfléchi.

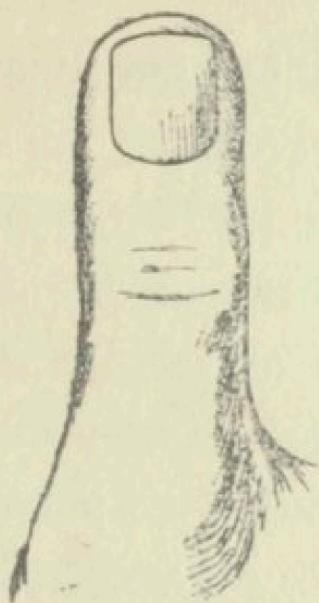
FIG. 3. — 1^{re} phalange peu
développée.

Faiblesse

FIG. 4. — 1^{re} phalange
plus développée.

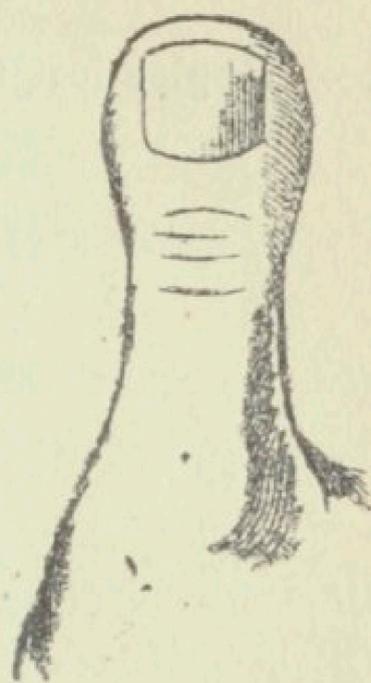
Domination.

FIG. 5. — 2^e phalange longue et forte.



Puissances, facilités exceptionnelles.

FIG. 6. — 2^e phalange courte



Intelligence médiocre.

Les Monts.

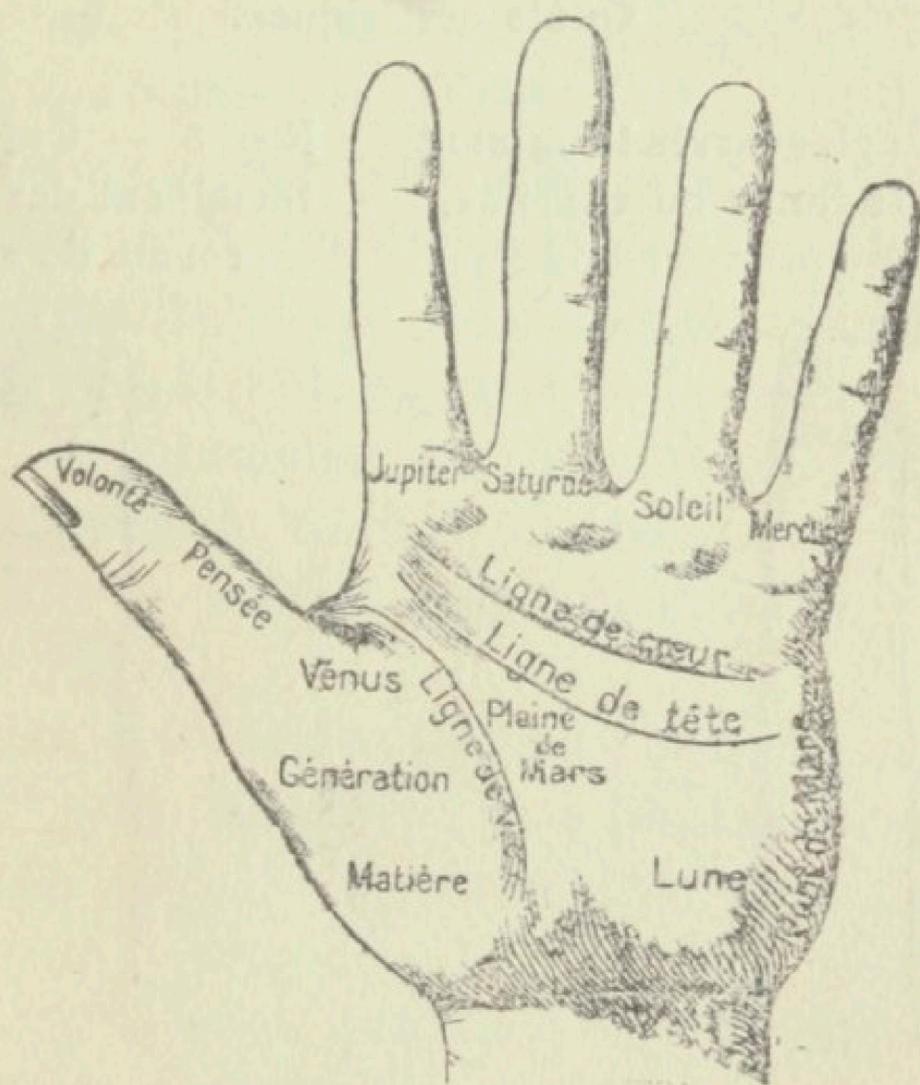
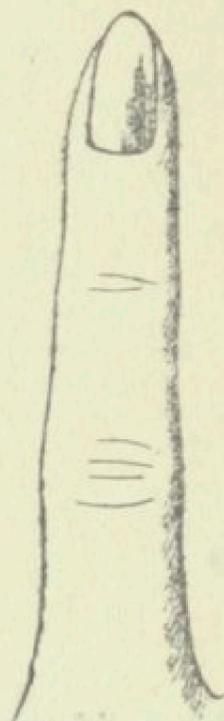


FIG. 7.

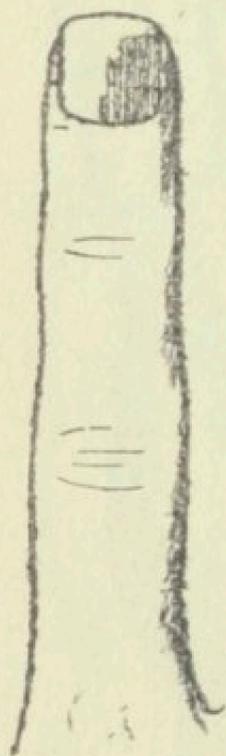
Forme des ongles.

FIG. 1. — Ongles longs et étroits terminant des doigts minces et effilés.



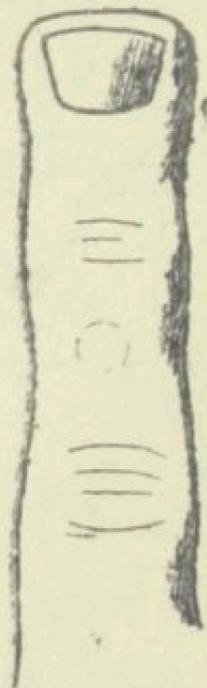
Goûts artistiques.

FIG. 2. — Ongles carrés terminant des doigts longs ou charnus.



Force et ténacité.

FIG. 3. — Ongles courts terminant des doigts en forme de spatule.



Caractère sensuel.

ment de préhension ne peut s'accomplir. Il caractérise le rang le plus élevé dans l'échelle animale; l'homme et le singe seuls le possèdent; mais dans la race simienne il est extrêmement développé; c'est le signe de la prédominance de l'instinct sur l'intelligence de l'impulsion sur la réflexion, de l'inconscient sur le conscient.

Il nous est facile de voir, d'après ce principe, les impressions qui, à première vue, se dégagent de l'examen de la forme du pouce.

Est-il de dimension exagérée par rapport aux autres doigts, il indique un caractère plus impulsif que réfléchi. Si c'est le contraire la volonté, mal secondée par la force d'âme s'épuisera en de vains efforts (*fig. 1*).

Si la première phalange, la phalange ongulée ou phalangette est peu développée (comme dans la *fig. 2*), c'est un signe de faiblesse.

Si elle est au contraire plus longue que la moyenne (*fig. 3*), elle est la caractéristique des tyrans car elle dénote une exagération de l'idée de domination.

La seconde phalange longue et forte est un indice de facultés exceptionnelles qui, suivant qu'elles seront unies ou non à une volonté équivalente, pourront conduire soit à la lâcheté, soit à la domination, soit à la fortune (*fig. 4*).

Trop courte, la seconde phalange dénote une intelligence médiocre; associée à une phalangette forte, c'est l'esprit mesquin, la taquinerie hypocrite, la pusillanimité.

La dernière phalange du pouce sera examinée plus loin sous le nom de mont de Vénus.

La forme normale du pouce peut permettre d'apprécier en celui qui la possède un esprit sain et logique, au service d'une belle âme.

L'INDEX a comme signification générale : la position, le rang, la fortune.

La première phalange, si elle est longue, indique l'intuition à la religion ; si elle est courte, le scepticisme, l'incrédulité.

Courte, large, arrondie en massue, avec un angle large, petit et recourbé au point de pénétrer dans les chairs par les deux bouts, elle indique la phtisie, l'amour du merveilleux, la superstition.

La deuxième phalange, si elle est longue, annonce une ambition déterminée ; si elle est courte, le manque d'énergie.

La troisième phalange si elle est longue, dénote le désir de dominer ; si elle est courte, elle dénote le désintéressement de la vie, l'effacement, la misère.

LE MÉDIUS a pour signification générale : la destinée, les grands événements de la vie.

La première phalange longue indique : tristesse, superstition, désir de la mort ; prudence, sagesse, persistance ; courte : résignation douce.

La deuxième phalange longue, indique le goût de l'agriculture et des sciences exactes, si les doigts sont noueux ; le goût des sciences occultes si les doigts sont lisses ; courte, elle fait prévoir l'inutilité de l'expérience ; c'est un homme qui n'apprendra jamais à vivre.

La troisième phalange : longue, avarice ; si elle est mince, goût des mortifications ; courte : économie bien entendue ou même prodigalité, combinée avec d'autres signes.

L'ANNULAIRE, signification générale : l'art, l'idéal, le sens du grand et du beau.

Première phalange : longue, goût noble des arts ; ascétisme intellectuel, pose et excentricité ; courte, moins de recherche vaniteuse, plus de simplicité dans les manières, l'ajustement, le langage, mais moins de sens artistique.

Deuxième phalange : longue, logique dans l'art, désir d'arriver par le travail, puissance de raisonnement sur les travaux artistiques, mérite, talent originalité, excentricité ; courte : impuissance douloureuse si celui qui en est affecté a par sa première phalange le sens de l'idéal.

Troisième phalange : longue, elle dénote l'art matériel, l'amour de la forme sans pensée, la vanité de paraître, plutôt que l'orgueil d'être ; appétit des richesses et de la réclame, des honneurs, des décorations, surtout si elle est charnue. Courte, elle dénote l'insuccès, l'inhabileté.

L'AURICULAIRE, signification générale : Sociabilité, qualités sociales, rapports sociaux.

Première phalange : longue : amour de la science pour la science, éloquence, goût pour l'étude ; courte : paresse intellectuelle, surtout si le doigt est lisse.

Deuxième phalange : longue : industrie, commerce, visant au côté utile des choses ; courte : inaptitude à la spéculation mais pouvant signifier loyauté et conscience si les autres signes concordent.

Troisième phalange : longue : ruse, adresse, éloquence mal dirigée et allant jusqu'au mensonge ; hypocrisie, charlatanisme ; courte : simplicité bête.

Les ongles

Les ongles peuvent fournir de précieux enseignements par leur conformation et leur mode d'implantation.

Longs et étroits poussant sur des doigts minces et effilés, ils sont une affirmation du goût artistique.

Minces et bombés, ils dénotent un petit esprit, tâtillon, plus enclin à songer aux détails qu'à l'ensemble, plus soucieux de son confort immédiat que de l'avenir.

Carrés, terminant des doigts longs ou charnus, ils sont un indice de ténacité et de force ; ils dénotent aussi une volonté opiniâtre allant jusqu'à l'entêtement.

Courts et terminant les doigts en forme de spatule, ils sont l'apanage des caractères sensuels, annonçant un appétit de jouissances exagéré.

Mal plantés, irréguliers, trop couverts ils annoncent, une santé mauvaise et des goûts dépravés.

Les Monts

On remarque à la base de chacun des quatre doigts supérieurs une petite éminence charnue plus ou moins développée et sillonnée par un certain nombre de lignes principales ou accessoires ; on donne à ces saillies le nom de monts.

A la base de l'*index* se trouve le mont de *Jupiter*.

A la base du *médius* le mont de *Saturne*.

A la base de l'*annulaire* le mont du *Soleil*.

A la base de l'*auriculaire* le mont de *Mercure*.

De plus, la troisième phalange du *pouce* englobe entièrement le mont de *Vénus*.

En face, à l'autre bord de la *paume de la main* se trouve le mont de *Mars*. A la base du *poignet* est le mont de la *Lune*.

Voici les déductions, qu'on peut tirer de la forme et du développement de ces différents monts.

MONT DE JUPITER. — Peu développé, il révèle le manque de courage et de décision et la timidité.

Moyen, il indique la suite dans les idées, la pondération.

Très développé, il marque la soif de domination et de commandement, l'ambition démesurée jointes à un grand égoïsme.

MONT DE SATURNE. — Peu développé, lisse, il dénote la prédominance des sentiments raisonnables sur les entraînements et les impulsions irréfléchis.

Moyen: C'est l'apathie et souvent l'indécision.

Très développé et traversé par la ligne du destin, c'est la passivité absolue, la direction abandonnée, l'entraînement facile aux forces aveugles.

MONT DU SOLEIL. — Peu développé, c'est l'indice d'un caractère réfléchi et que les choses du monde n'atteignent pas. A peine ce mont est-il visible chez les philosophes.

Moyen, il signifie orgueil légitime, émulation, amour des sciences et des arts et satisfaction d'amour-propre.

Très développé : vanité poussée à un degré extrême, orgueil, ostentation, désir de se distinguer des autres mortels non par ses qualités mais par les biens de la terre.

C'est le cas du parvenu heureux d'éclipser ses amis de la veille.

MONT DE MERCURE. — Peu développé, il indique le mépris des richesses et aussi le désordre et l'incurie qui peuvent conduire à la misère.

Moyen, c'est le souci de l'avenir, l'instinct de l'épargne, la prévoyance.

Très développé il implique l'avarice sordide l'âpre convoitise, la soif de l'or qui fait accomplir des actes répréhensibles pour se le procurer.

MONT DE VÉNUS. — Peu développé, il caractérise les indifférents que les sens laissent en repos ; ceux-là ne connaîtront jamais les orages du cœur.

Moyen, il caractérise les timides, les tendres capables de se consumer de langueur dans un amour sans espoir.

Très développé il appartient aux passionnés, aux furieux que rien ne peut calmer, même la possession de l'être aimé, ils sont destinés à sombrer dans l'érotisme.

MONT DE MARS. — Peu développé il marque une timidité excessive, confinant à la poltronnerie.

Moyen : c'est le sang-froid, la maîtrise de soi-même, l'intrépidité même.

Très développé il indique le courage aveugle et irréfléchi, la témérité, l'oubli de toute prudence causant souvent la mort sans profit pour personne.

MONT DE LA LUNE. — Peu développé, il symbolise

l'absence de tout sentiment élevé, l'esprit uniquement préoccupé de son bien-être matériel.

Moyen, il implique l'heureux assemblage des qualités de l'esprit et du cœur, l'amour de l'art.

Très développé, détachement presque complet des biens de la terre, un oubli de soi-même, la vie dans le rêve et peut-être le génie.

Les jointures

Les doigts ont quatorze jointures dont les plus importantes sont celles de la base du doigt, c'est-à-dire celles situées au-dessus de chaque mont. Les jointures supérieures n'ont pas une grande signification.

Jointure formée de quatre lignes obliques et égales : nombreux héritages.

Jointure ayant quatre lignes égales et droites : signe d'abondance.

Jointure formée de quatre lignes inégales, soit droites, soit obliques : trahison dans les affections.

Jointure ayant trois lignes droites ou obliques : bonheur parfait.

Deux lignes bien colorées, bien accentuées et droites : réussite en tout.

Deux lignes dont la première est droite et la supérieure formée par la superposition d'une autre ligne qui la croise : bonheur et réussite.

Jointures du pouce

La première jointure du pouce repose sur le mont de Vénus. Si de cette jointure il sort de petites lignes qui se perdent dans le mont de Vénus, chaque ligne est autant de trahisons conjugales.

Si une ligne part de la première jointure du pouce et se dirige vers l'index, c'est d'un très heureux augure même si cette ligne était coupée par d'autres lignes. C'est l'assurance certaine d'une vie longue et heureuse, du bonheur conjugal et la certitude absolue que la mort ne surprendra pas l'un des deux époux avant la quarantième année de mariage.

Si une ligne coupe le pouce et à cheval sur l'une des deux jointures, qu'elle soit droite ou oblique, c'est un signe de dérangement d'esprit occasionné par un amour méconnu. Si cette ligne est creusée profondément, la folie sera perpétuelle et la mort seule terminera cette existence malheureuse.

Jointures du médium

Si la première jointure du médium ou doigt de Jupiter est large, très profonde, sanguine, nettement tranchée, formant comme un collier au doigt et ne possédant aucune ligne accidentelle, c'est signe que l'on sera pendu ou décapité; peut-être aussi que l'on mourra assassiné par la strangulation ou la gorge

tranchée. Cette ligne est heureusement très rare !

Si, entre la première et la seconde jointure, il se trouve des lignes droites, ces signes signifient la bonté, la simplicité, la crédulité.

S'ils sont courbes, cela signifie trahison d'amis. Il est indispensable que celui qui possède ces lignes soit circonspect toute sa vie même envers ses vrais amis.

Les lignes verticales et horizontales formant échelles ou grilles entre les jointures indiquent que la fatalité se mettra souvent en travers de vos succès d'amour ou de fortune.

Jointures de l'annulaire

Si ces jointures sont larges, bien droites ou bien obliques, aussi profondes que larges, sans lignes accidentelles, sans marque de signe quelconque bien nette de toute trace sanguine, elles signifient : magnanimité, imagination féconde, esprit vif et profond, fortune, honneurs et juste renommée.

Autant il se trouvera de lignes verticales entre la première et la seconde jointure, autant de garçons l'on aura ; autant de lignes horizontales, autant de filles.

Si la première jointure est inégale et formée par plusieurs petites lignes inégales, ces lignes marquent un esprit loyal, des joies passagères, des alternatives de haut et de bas dans la fortune, mais jamais de misère.

Si cette jointure est attenante à de petites lignes accidentelles, à peine visibles et formant rameaux, demi-cercles ou losanges, c'est un présage de difficultés pour réussir à contracter un mariage d'inclination, mais, et surtout si ces lignes sont accompagnées de cercles, cette union, après un retard, aura certainement lieu.

Les lignes obliques placées entre n'importe quelle jointure indiquent que la vie sera parsemée d'ennuis, de traverses, de dettes. Ces lignes coupées par une ou plusieurs grosses lignes verticales ou obliques, indiquent pour chaque ligne, le nombre de maladies graves que vous aurez à subir.

Si ces lignes forment des demi-cercles, entre les jointures supérieures ou inférieures, ressemblant assez aux écailles de poissons, cela promet une nombreuse famille dont tous les membres (et vous-même), jouiront d'une excellente santé.

Jointures de l'index

La principale jointure de l'index est la première ; elle doit être oblique ; de droite à gauche pour la main droite, de gauche à droite pour la main gauche.

Elle doit être plus accentuée, mais moins large que les jointures des autres doigts.

Alors, elle indique un esprit élevé, droit et elle assure une tranquillité parfaite du cœur.

Coupée par de petites lignes presque horizontales, ou par des demi-cercles, elle indique une finesse d'esprit, confinant parfois à l'astuce et à la ruse.

Jointures de l'auriculaire

Des lignes peu profondes et inégales placées entre les jointures du petit doigt, qu'elles soient inférieures ou supérieures, indiquent un caractère aimable, riant, ne détestant pas les plaisirs paisibles.

Des petites lignes accidentelles symbolisent le goût des voyages, le plaisir de se déplacer, mais il faut, pour qu'elles aient cette signification, qu'elles soient larges, peu nombreuses et creuses.

Une ou plusieurs lignes non régulières et accidentelles, formant un profond sillon inégal, semblable à une cicatrice, indique les douleurs morales et profondes, des blessures au cœur inoubliables et inguérissables.

Ces dernières lignes ont la même valeur placées entre les autres jointures.

Plaine de Mars

La partie de la main comprise entre le mont de la Lune, les lignes de la vie et de tête, se nomme plaine de Mars.

Les lignes qui la traversent ont presque toutes leur point de départ à une des lignes qui la contourment.

Certains signes y sont quelquefois gravés ; ce sont :

Des lignes parallèles dans n'importe quel sens et ne se rattachant pas aux lignes entourant la plaine de Mars et qui sont d'un bon augure.

Elles signifient pour l'homme : vigueur et santé.

Pour la femme : fécondité, heureuse maternité, Des triangles et des carrés ; nombreux procès. Des demi-cercles, étoiles, ronds : prospérité. Des lignes tortueuses : petites contrariétés. Des hachures, grils, échelles : retards dans les réussites commerciales.

Un trou : mort glorieuse sur un champ de bataille.

Si la plaine de Mars est bien développée, large, lisse, c'est l'indice d'un esprit ouvert et large ; si cet espace, appelé aussi table de la main, est resserré, restreint, c'est un indice de mesquinerie d'un esprit tatillon.

Les principales lignes.

Les principales lignes qui figurent dans toutes les mains sont :

- 1° La ligne de la vie ;
- 1° La ligne de la tête ;
- 3° La ligne du cœur ;
- 4° La ligne de la santé ;
- 5° La ligne du destin ;
- 6° La ligne de Saturne ;
- 7° La ligne de Mercure.

Nous allons les examiner succinctement l'une après l'autre.

La ligne de la vie

Cette ligne prend naissance entre le pouce et l'index, au-dessous du mont de Jupiter mais sans tou-

cher à ce mont. Elle est très visible et ne peut se confondre avec ses voisines. C'est la ligne qui tient toutes les autres dans sa dépendance. Elle se prolonge en décrivant un demi-cercle qui contourne le mont de Vénus, pour se terminer à la rascette. A son plus ou moins de développement est liée la durée de l'existence ; de sa netteté, plus ou moins parfaite, dépendent le calme, la santé, le bonheur. Nous devons donc l'étudier attentivement.

Coupée par deux lignes empiétant sur la plaine de Mars et le mont de Vénus, c'est un signe de mort, vers l'âge de vingt-cinq ou trente ans.

Si elle est rompue vers le milieu, c'est encore l'avertissement d'une existence de peu de durée.

A peine visible, hachée, pâle, étroite, peu profonde cela annonce accidents ou maladies qui abrègeront les jours.

Parfois, la ligne de vie montre une ou deux brusques solutions de continuité ; cela est inquiétant car ce pronostic peut signifier : maladies graves, mort foudroyante.

Il est alors bon de consulter les lignes de la main droite afin de se rendre compte si le funeste présage y est aussi reproduit ; car si, comme nous le disons plus haut, la main gauche présente une ligne de vie interrompue en plusieurs endroits et que, par contre, la main droite ait une ligne parfaitement régulière, le pronostic est infiniment moins sérieux. Les interruptions constatées alors dans la main gauche, peuvent être seulement alors l'indice d'un danger réel, d'une maladie grave ; mais ce danger peut être conjuré et la maladie ne sera pas mortelle.

Les hachures qui, parfois, hérissent la ligne de vie, et tracent sur son parcours des losanges plus ou moins réguliers signifient toujours que des peines, des ennuis viendront assombrir les jours.

La ligne de vie commençant en haut pour se terminer vers le poignet, la place occupée par les brisures, hachures et losanges, indiquera à quel moment de la vie se manifesterá leur influence ; enfance, adolescence, jeunesse, âge mûr ou vieillesse.

Si la ligne de vie est courte et n'atteint pas la rascette ou l'atteint en devenant mince, à peine visible et se termine en sifflet, c'est l'indice de la maladie de langueur ou de la phtisie pulmonaire qui ne pardonneront jamais.

Mal dessinée, longue, peu large et coupée par de petites lignes profondes à son extrémité supérieure et se dirigeant vers le mont de Jupiter, elle indique les infirmités.

Très grosse, bien déliée et descendant jusqu'à la rascette elle promet une santé exceptionnellement robuste, une longue vie.

Une ou plusieurs lignes raccordant, sans l'interrompre, la ligne de vie à la ligne de tête vers le mont de la Lune ou de la plaine de Mars : accidents dangereux dont on se ressentira toute sa vie.

Les grils au bas de la ligne, vers la rascette : mort par rupture d'anévrisme.

Si, dans la rascette, il monte une ligne en forme d'S, qui va se perdre dans la plaine de Mars, en touchant sous la traverse la ligne de vie, c'est l'indice d'une santé qui pourra résister à toutes les maladies

et à tous les accidents que lui annonceront tous les autres signes.

Il est une ligne très rare, c'est la ligne sœur de celle de la vie, qui suit plus ou moins parallèlement son aînée, empiète sur le mont de Vénus, et laisse parfois un espace assez considérable entre elle et la ligne de vie. On est alors, si on la possède, sûr de vivre jusqu'à près de la centième année si on ne la dépasse pas.

Une ligne de vie large, bien marquée, fortement colorée en rouge, indique un tempérament sanguin, un caractère indomptable, violent.

Pâle et d'un modèle incertain, elle est au contraire un indice d'indécision, de mollesse, et caractérise un tempérament lymphatique et faible.

Si, sur la ligne de vie, il se trouve un point entouré d'un cercle, on sera borgne; si ce signe est double, on perdra la vue.

Plusieurs lignes formant un triangle n'annoncent aucun présage fâcheux.

Des croix formées irrégulièrement entre l'extrémité de la ligne et le mont de Jupiter: trois grandes afflictions.

Une ou plusieurs croix auprès de la rascette: vieillesse misérable.

On a vu des mains, dont les rascettes ou bracelets du poignet, indiquaient quarante ou soixante années d'existence, alors que le sujet possédait la ligne sœur de celle de la vie; les rascettes, alors, ne comptent pas, la ligne sœur étant prépondérante.

Ligne de la tête

La ligne de tête est désignée sous différents noms : ligne du cerveau, du calcul, céphalique naturelle, car elle tient son principe du cœur, elle procède de lui et donne comme lui l'impulsion aux membres; de plus, elle procède de la ligne de vie et marque le caractère, le tempérament, la complexion.

Elle commence en contournant le mont de Jupiter, touche la ligne de vie, fait jonction avec elle, traverse obliquement la *maia* pour aller séparer le mont de Mars de celui de la Lune.

Bien droite et profondément creusée, elle dénote une intelligence, un esprit prompts et réfléchis. Tortueuse, peu profonde et mal dessinée elle dénote la déloyauté, l'hypocrisie.

Irrégulière, coupée, raccordée: esprit malicieux.
Peu apparente: démence.

Si elle ne touche pas la ligne de vie à son extrémité supérieure: naturel servile, timidité.

Très creuse, sanguine et large: caractère brutal.
Coupée par une ligne très droite et très creuse se dirigeant vers le mont de Saturne: mort par strangulation.

Si la ligne de tête remonte brusquement vers le mont de Mars, en empiétant sur lui, cela dénote la grossièreté, la sottise.

Si, au contraire, elle traverse le mont de la Lune pour faire un brusque détour vers la rascette, elle annonce un cœur juste et droit.

Des demi-cercles, quelquefois imperceptibles, traversant la ligne de la tête marquent la chasteté et souvent l'imbécillité.

Hérissée de petites lignes droites, quelle que soit leur position sur la longueur de la ligne: esprit supérieur, goût prononcé pour les mathématiques.

Traversée par une ligne inégale en largeur et en profondeur, sinueuse et se dirigeant de la rascette vers le mont de Mercure, après avoir traversé ou contourné le mont de la Lune: esprit lent, prodigalité, irréflexion, caractère volontaire et parfois irritable; légèreté de mœurs.

Les triangles, les losanges, les entrecroisements fréquents dénotent un esprit inquiet qui manque de suite dans les idées, fait de nombreux projets, qu'il abandonne aussitôt.

Des lignes accessoires, se dirigeant dans le même sens que la ligne de tête, sans se confondre avec elle, caractérise l'ambition, le désir de parvenir, joints à l'absence de tout scrupule.

Coupée et interrompue en plusieurs endroits, c'est la démence partielle ou des colères furieuses qui font perdre tout sens moral et tout sentiment de dignité.

La ligne de tête se partage souvent en deux tronçons dont l'un se dirige vers le poignet et l'autre vers la plaine de Mars. Cette sorte de fourche annonce un pronostic plutôt défavorable: manque de direction et de sens moral.

La ligne du cœur

De l'importance de cette ligne découlent la valeur et l'étendue des sentiments affectueux, de la bonté et du désintéressement.

Elle est aussi appelée ligne mensale ou mentale, de l'esprit, du bonheur et parfois ligne de Jupiter. Elle part de la racine du mont de Mercure, décrit une longue courbe et se termine à la jonction des monts de Jupiter et de Saturne, entre l'index et le médium ; c'est la ligne horizontale le plus près des doigts.

D'un seul jet et très profonde elle annonce : bonheur sans nuages, réussite dans toute entreprise, quiétude parfaite.

Peu apparente : débilité de tout l'organisme.

Très longue et très accentuée : bon naturel, mais faible et enclin aux entraînements généreux, capables de lui causer un grand préjudice.

Interrompue : orages de passion déchaînée, laissant la désillusion et le désenchantement qui succèdent à la trahison.

Coupée mais raccordée : démence.

Sanguine : cruauté, colère.

Un rameau ou une étoile : bonheur, réussite, amours heureuses.

Croix ou échelles touchant la ligne : grands chagrins d'amour.

Lignes formant panache, bouquet : vertu, mysticisme.

Lignes tortueuses traversant la ligne du cœur dans n'importe quelle partie de son parcours : sottise, pédantisme, ignorance.

Ligne de la santé

Appelée aussi ligne du foie, cette ligne se dirige obliquement de l'extrémité inférieure de la ligne de tête vers l'extrémité inférieure de la ligne de Saturne.

On devrait classer cette ligne parmi les lignes accidentelles, car elle n'existe pas dans toutes les mains ; mais son importance est très grande. Elle annonce la complexion et ses forces sont très variées et souvent bizarres.

Elle doit, pour être normale, exister sans interruption, sans raccords, absolument nettes de points ou de fosses qui signifient un sang vicié, être en un mot absolument droite.

Si elle n'atteint pas la ligne de vie, après avoir traversé la saturnienne, cela indique une complexion qui variera avec l'âge.

Si la ligne de santé est très courte et porte, à son extrémité, vers la ligne de Saturne, une pointe en forme de fer de lance au bout de laquelle se trouve un trou ou sorte de fosse, semblable à une cicatrice, cela indique que la personne, après une longue maladie, tombera en léthargie et, la croyant bien morte, on l'enterrera vivante.

Ce signe qui glace d'horreur est heureusement fort rare.

Si la ligne de la santé se soude avec celle de la vie, c'est l'assurance d'une bonne santé pendant toute la durée de la vie.

Une ligne accidentelle, se dirigeant vers le mont de la Lune, après être partie de la rascette et faisant un détour brusque pour couper la ligne de la santé est l'indice d'une mort foudroyante.

Interrompue par un vide absolument uni, elle annonce la stérilité, l'impuissance.

Très sanguine : naturel mauvais et cruel, forte constitution.

Très courte et composée de petites lignes : Infirmités dans la vieillesse.

Si, de la ligne, il part de petites lignes accidentelles, droites ou obliques pour traverser la ligne de tête, c'est un signe de folie amenée par une douleur morale.

La ligne du Destin

Après la ligne de la vie, cette ligne est la plus importante de toutes car sous son influence s'accomplissent tous les actes de la vie.

Creuse, fortement colorée, bien dessinée, son influence néfaste peut s'exercer sur toutes les autres lignes et annihiler les pronostics les plus favorables.

Peu apparente, brisée par place : tout est pour le mieux, à condition que les autres signes soient favorables.

Si la ligne du destin traverse la ligne de tête le travail domptera la fatalité. Si la ligne de tête traverse la ligne du Destin, on subira son influence.

La ligne de Saturne

La ligne saturnienne partage la main en deux parties égales. Elle part du poignet et se prolonge verticalement jusqu'au médius. C'est sur elle que se trouvent inscrits les grands événements de la vie ; c'est pourquoi on l'a surnommée la ligne de la prospérité et de la fatalité.

Elle touche, dans son parcours la ligne de la vie, traverse celles de la santé, de la tête, du cœur, ainsi que l'anneau de Vénus. Elle atteint rarement le mont de Saturne et dépasse la ligne de tête peu souvent.

Elle n'est pas toujours droite, indice des cataclysmes qui doivent se produire dans l'existence. Autant de raccords, autant de commotions fortes à subir.

Si elle est double, c'est le signe que l'on perdra tous ses biens et que l'on deviendra un misérable sans pain, sans abri et réduit au vagabondage ; enfin, l'on finira ses jours dans une prison où l'on subira la peine prononcée contre soi, pour vagabondage.

Si sur cette ligne, il y a des croix, autant de croix, autant de pertes d'enfants.

Des ronds, points ou fosses, formant cicatrices, sur n'importe quel endroit de la saturnienne, sont l'indice de la perte d'une partie de ses biens et de l'inconstance du bonheur.

Si, à l'extrémité de la ligne, il s'en trouve plusieurs accidentelles, tortueuses, entrecoupées, obliques ou

courbes : réussite dans l'agriculture, le commerce ou toute autre industrie ; prospérité.

Si la ligne monte jusqu'au mont de Saturne ou bien le traverse : grands malheurs après d'heureux jours.

Si la ligne est double depuis la rascette jusqu'à la plaine de Mars et redevienne simple jusqu'au mont de Saturne : pendant votre jeunesse, la fatalité s'appesantira sur vous mais enfin la prospérité se montrera, les succès viendront vous faire oublier le malheur passé.

Si la ligne est grosse, bien formée, droite et s'arrêtant un peu au-dessus du mont de Saturne et que, dans son parcours, elle traverse d'autres lignes, sans être traversée par aucune, c'est le meilleur présage que puisse donner les lignes de la main : jamais la fatalité ne vous poursuivra ; vos enfants tiendront de vous ; ils auront une santé robuste, des muscles vigoureux, un esprit éclairé et droit.

La ligne de Mercure

C'est la ligne de la fortune, des satisfactions d'argent.

Longue et développée elle signifie : fortune, réussite au point de vue pécuniaire, surtout dans le commerce.

Cette ligne forme avec la ligne de tête et la ligne de vie un espace triangulaire, tantôt quadrangulaire ; dans ce dernier cas, les lignes de tête et de vie sont séparées par un espace libre, la plaine de Mars.

L'anneau de Vénus

L'anneau de Vénus, appelé aussi ceinture de Vénus, a la forme d'un arc. Il part de l'index sous le mont de Jupiter, entre ce doigt et le médius, puis il décrit un demi-cercle et se termine entre les monts de Mercure et du Soleil.

Peu de personnes possèdent l'anneau de Vénus bien distinct.

Quand il est bien formé, que sa ligne est bien formée sans pourtant être creuse, qu'elle est très pure et non sanguine, elle indique que le sujet n'aura, dans sa vie, qu'un seul amour.

Une ligne rejoignant l'anneau de Vénus en partant du mont de Jupiter : présomption qui empêchera un mariage, orgueil fatal.

Cette même ligne, partant du mont de Saturne : union fatale, désaccord, vie pénible, suicide par amour, quelquefois.

Partant du mont du Soleil, c'est un signe d'éclaircissement. On découvrira le bien ou le mal de la conduite conjugale.

Partant du mont de Mercure : perte du cœur de l'être aimé, rivalité.

Une ligne très marquée venant de la ligne du cœur : perte de biens pour cause d'inconduite. Lignes formant balai : tromperie, mensonge de l'être aimé.

Une ou plusieurs lignes venant de la grande ligne de Saturne : amour fatal plus fort que la raison, fo-

lies exagérées et basses, perte de toute dignité, mort violente.

La rascette

La rascette ou restreinte est la ligne de jointure qui sépare la main du bras.

C'est aussi l'espace compris entre les deux lignes du commencement de la main et de l'extrémité du bras.

On appelle aussi rascettes les lignes qui, sur le poignet, forment des bracelets. Chacun de ces bracelets représente :

Le premier trente années, à moins qu'il ne forme pas entièrement le bracelet.

Le second et le troisième vingt années.

Le quatrième et les suivants dix années.

Cependant, si le second et le troisième ne forment pas un bracelet entier, ils ne signifient que le nombre d'années égal à leur longueur. Ainsi si ces deux lignes n'occupent que le quart de la surface du poignet, elles ne valent que cinq années, la moitié, dix années, les trois quarts, quinze années.

De même pour la quatrième et suivantes. La sixième est la ligne des centenaires.

Quelquefois la deuxième et la troisième ligne ne sont pas entières mais à elles deux, elles forment la valeur d'une ligne entière, dans ce cas elles valent chacune dix années.

Tableau de valeur des rascettes calculée sur 100 années.

1 ^{re}	ligne	30	ans	}	100 ans
2 ^e	—	20	—		
3 ^e	—	20	—		
4 ^e	—	10	—		
5 ^e	—	10	—		
6 ^e	—	10	—		

Si la ligne des rascettes est formée par de petits chaînons continus, cela annonce que la vie sera très pénible, remplie de soucis.

Si l'espace qui se trouve entre les lignes est rugueux, plat, sanguin ou traversé par des lignes courbes, profondes : vie misérable, servitude, humiliations.

Ce même espace non ridé gras, net, bien coloré et sans le moindre signe : exemption complète de toute maladie, sauf celle qui causera la mort.

Les lignes perpendiculaires, obliques ou formant des triangles de cet espace ou sur une ou plusieurs lignes rascettes sont autant de maladies douloureuses et longues.

La voie lactée

C'est une ligne très peu visible ; tellement qu'on ne l'aperçoit que très difficilement.

Elle part très rarement de la rascette ; son commencement a généralement lieu à la rencontre de la ligne saturnienne et de la ligne de santé.

Elle traverse les lignes de la tête et du cœur en s'inclinant vers le mont de Mars, et se termine sous le mont de Mercure.

Elle n'existe pas dans toutes les mains.

Parfois, elle commence au mont de Vénus, en coupant brusquement et profondément la ligne de Saturne et la ligne de vie. Dans ce cas, si c'est un homme : il fera un mariage heureux, car sa femme aura toutes les qualités désirables. Si c'est une femme : elle aura des satisfactions inattendues par sa belle-mère, sa belle-sœur ou des parentes du côté de son mari.

La voie lactée s'appelle aussi la ligne de la passion ; c'est quand elle est accompagnée dans toute sa longueur par une ligne sœur. Elle signifie alors que les passions du cœur sont très développées et qu'elles seront heureuses et nombreuses.

On doit apporter beaucoup d'attention à la connaissance de cette ligne, si peu apparente ; pour cela, il est nécessaire de se servir d'une loupe pour ne pas risquer de se tromper.

Il existe encore une ligne secondaire, nommée ligne d'Apollon ou ligne solaire. Cette ligne qui se termine sous le mont du Soleil et ayant son point de départ à :

La plaine de Mars, elle signifie : disposition à l'étude des sciences ;

La ligne de tête : réussite médiocre dans la première partie de l'existence et meilleure vers la fin ;

La ligne du cœur : trahison de ses meilleurs amis ; amour trompé.

Le rôle des lignes sœurs est très important car parfois leur présence change les significations des lignes principales. Ainsi une ligne principale, brusquement interrompue, est rétablie par l'assistance d'une ligne sœur qui, en la coupant d'abord, se trouve parallèle sur une certaine longueur pour aller, après cette correspondance, continuer et raccorder la ligne principale qu'elle soude à elle.

Conformation des lignes sœurs dans leurs parcours parallèles.

Si la ligne est inégale et tortueuse cela indique qu'il ne faut compter sur l'appui de personne ; on ne réussira que grâce à sa persévérance et à ses talents.

Si la sœur de la ligne du cœur est courte et remonte pour se perdre dans un mont quelconque : après la perte des êtres les plus chers, on restera seul sur la terre, abandonné de tous.

Si la sœur de la ligne de vie l'accompagne sans faire aucune jonction avec elle : très longue vie, malgré les prédictions quelquefois contraires des rascettes qui, par le fait de l'existence de cette rare ligne sœur, deviennent nulles.

Si, au contraire, la ligne devient sœur par le raccord qu'elle fait avec la ligne de vie, l'existence durera, comme l'indiquent les rascettes, mais elle ne sera pas heureuse ; car de nombreuses maladies affligeront le consultant pendant sa jeunesse et des infirmités attristeront ses vieux jours.

Pour la ligne de tête, les symptômes sont : inimitiés avec ses proches.

La ligne de santé : il faut de grands ménagements au consultant pour qui les douleurs morales sont plus sensibles que les douleurs physiques.

La voix lactée : passions malheureuses du cœur.

L'avenir se lit bien certainement, dans les lignes de la main ; mais que les lecteurs se rassurent sur leurs pronostics souvent peu rassurants car, avertis par la chiromancie de ce qui peut leur advenir, ils ont toujours la latitude de chercher à modifier et à améliorer leur sort en agissant dans ce but.

La divination par l'écriture ou la graphologie

Cette science a pour but de déterminer les tendances du caractère de l'homme d'après son écriture.

En effet, à un mouvement de l'esprit, correspond un mouvement du corps ; mais l'écriture n'est le reflet de l'âme qu'au moment où elle est tracée ; c'est pourquoi il faut se défier de juger trop facilement sans s'inquiéter si la personne qui a tracé les caractères était dans son état normal. Il est bien certain qu'un individu écrivant une lettre dans un moment de colère, ne tracera pas les caractères de la même façon que s'il était paisible. Il est donc bon, avant de se prononcer sur le caractère de quelqu'un de s'entourer du plus grand nombre de documents possible et de les examiner consciencieusement.

Éléments graphiques

Points, virgules.

Les points doivent se placer sur les i et sur les j. C'est un signe de négligence et d'inattention que de les omettre; les indiquer exactement, signifie l'ordre, l'attention.

Si le point est bien rond, bien net, c'est un signe de jugement, de fermeté, de netteté.

C'est au contraire une marque de faiblesse et quelquefois de timidité, s'il est à peine marqué. Pâteux: sensualité. Allongé: vivacité. Exagérément allongé: extravagance.

Un point posé après la signature signifie prudence et quelquefois défiance.

Les points d'interrogation et d'exclamation indiqués d'une façon normale indiquent une nature calme. Posés d'une manière anormale: nature violente.

Les barres longues et fines signifient: ténacité. Longues et nettes, massuées: énergie, violence.

Courtes mais très fines: indécision. Courtes et épaisses: volonté ferme, résolution.

Placées au-dessus de la lettre t, sans le toucher: esprit de domination.

Très bas: humilité, soumission.

Tracées de bas en haut et épaisses: despotisme. Fines: chicane.

Tracées de haut en bas: entêtement.

Placées après le t sans le toucher : caractère entreprenant, décision. En arrière : esprit rétrograde.

Les barres ayant un crochet au commencement : ténacité.

Formant une sorte de huit avec le t : esprit fantaisiste.

Placées régulièrement sans fioritures, elles dénotent un esprit ordonné, régulier, pondéré.

Les traits qui se trouvent parfois dans les lettres à la fin des mots sont des signes de prudence. Si ces barres se retrouvent fréquemment, on peut en déduire que c'est la marque d'un esprit exalté, enthousiaste qui, parfois, s'admire lui-même.

Lorsque les barres des t manquent, elles indiquent l'inattention, la négligence.

Jambages, boucles.

Les boucles du b, du j ou les hampes du t, du p, lorsqu'elles sont normales, dénotent un esprit pondéré et maître de soi.

Bizarres de formes, confuses : extravagance et peut-être folie.

Trop longues, dépassant les lignes : imagination dérégulée et, généralement, peu de jugement.

Si les jambages et les barres longues dépassent les lignes et se confondent avec la ligne du dessous, tout en restant proportionné avec le reste de l'écriture : signe d'enthousiasme, d'exagération, d'exaltation.

Marges.

Elles indiquent le goût et l'économie poussée parfois jusqu'à l'avarice.

Si elles sont irrégulières, elles démontrent un esprit sans aucune tendance artistique; absentes : amour de son bien, allant jusqu'à épargner le papier.

Cependant, dans une lettre où les marges sont petites ou nulles, les blancs laissés entre les mots, leur espacement, annulent l'effet d'avarice provoqué par la marge absente; et indiquent un esprit élevé, souvent un peu dédaigneux.

Les marges nettes indiquent la politesse, la soumission à la bienséance.

Les marges larges, les lettres trop espacées, démontrent le goût pour la dépense.

Celles qui sont grandes en haut, en bas, à gauche, signifient, pour des gens qui ont une écriture serrée et fine : générosité apparente, mais avarice instinctive.

Chez les esprits très généreux, prodigues, les marges s'élargissent de haut en bas.

Paraphes.

C'est pour ainsi dire, le portrait du signataire; cela ne veut pas dire que sur un seul paraphe on puisse juger quelqu'un, mais les amateurs de graphologie y démêlent bien des choses.

Nous allons en énumérer quelques caractères généraux :

Paraphes en coup de sabre : esprit énergique, net, décidé, parfois querelleur.

Paraphes fulgurants : esprit rapide, ardent, passionné.

Paraphes en colimaçon, entourant le nom : esprit de coterie, égoïsme.

Paraphes en hameçon qui remontent en crochet après être descendus : égoïsme se modifiant.

Paraphes en boucle : esprit diplomatique, souple, preuve d'imagination, d'initiative, d'amour de l'intrigue.

Paraphes d'un trait, soulignant le nom d'un seul trait, onduleux et droit : esprit de suite, souplesse, calme, netteté d'idées.

Paraphes en massue : dureté, orgueil, despotisme.

Paraphes arachnéides, suite de lignes enchevêtrées : caractère souvent tortueux; esprit commercial.

Un point ou un trait léger placé après la signature : défiance, prudence.

Si la signature est disgracieuse, elle dénote un esprit bas et vulgaire. Si elle est élégante, légère, artistique, elle détruit une partie des vices qu'elle annonçait d'autre part.

Il existe aussi les signatures des grands esprits, des rois, et souvent des orgueilleux qui ne portent que le nom seul, sans signature, comme pour faire comprendre qu'ils se savent assez connus pour n'avoir pas à faire comme les autres; ils aiment à se singulariser, en un mot.

Caractères.

L'écriture française présente des caractères d'amour, d'énergie et de légèreté. En principe, l'écriture n'a pas de sexe; on ne peut donc généralement pas, en voyant un autographe, dire s'il est d'une femme ou d'un homme. Avec l'habitude, on peut cependant arriver à dire qu'une écriture présente un caractère féminin ou masculin sans pouvoir le certifier.

Dans l'écriture au crayon on peut encore moins porter un jugement quelconque, parce qu'alors, les points et les déliés sont moins apparents.

Pour juger quelqu'un d'après son écriture, il faudrait posséder de lui des extraits pris à diverses époques de la vie ou avoir la communication de plusieurs lettres intimes avec leurs signatures et la date de l'envoi.

Il faut, de plus, se bien pénétrer que l'écriture ne détermine pas d'une façon absolue le caractère du sujet, mais l'ensemble de son caractère à l'état brut, c'est-à-dire non cultivé; par conséquent, du vrai lui et non de celui que l'on connaît.

Le graphologue doit commencer par chercher l'impression générale donnée par l'écriture; il prend ensuite chaque document et en étudie les moindres détails très attentivement, en se servant d'une loupe; puis, auprès de chaque caractère, il inscrit le signe correspondant; sur chacune des lettres prises isolément, il met également un chiffre et il compare le résultat donné par chaque lettre. La moyenne obte-

nue donne la valeur relative du signe dans le caractère qu'il veut connaître.

Il n'est pas nécessaire de savoir une langue pour en analyser les caractères car les règles qu'indique la graphologie sont générales.

Elles ne diffèrent que pour l'hébreu et l'arabe dont les caractères sont tracés de droite à gauche et qui doivent être interprétés d'une façon contraire.

Les chiffres sont aussi significatifs que les lettres; il est donc important de ne pas les négliger.

Voici un aperçu explicatif de différentes sortes d'écriture :

1° L'écriture rigide : les lignes sont tracées parallèles et droites ;

2° L'écriture sinueuse : les lignes, au lieu d'être droites montent et descendent au-dessus des lignes ;

3° L'écriture type : elle est tellement particulière qu'elle présente indiscutablement, un caractère spécial ;

4° L'écriture artificielle : les lettres, dans un but d'affectation, s'écartent de la forme ordinaire ; dans cette catégorie sont les illisibles ;

5° L'écriture pâteuse ou renflée : les lettres sont écrasées; c'est celle des sensuels.

6° L'écriture magistrale : lettres grandes, nettes, donnant une forme artistique et ne trahissant pas la pensée.

Différents caractères expliqués par l'écriture.

○ *Distinction* : Écriture harmonieuse quoique manquant de fioritures, formes correctes, magistrales.

Dignité : Écriture présentant des mots de la même hauteur, réguliers, espacés, des grandes majuscules, une signature discrète et élégante.

Délicatesse : Formes élégantes et très penchées.

Simplicité : Absence d'ornements et de fioritures, écriture simple.

Goûts élevés : Hampes allongées ; grandes majuscules.

Bassesse : Écriture appuyée souvent, vulgaire, sans régularité.

Bêtise : Majuscules mal formées ; ensemble lourd et malpropre ; hampes disproportionnées et grossières. Si le sujet est sot et vulgaire, les caractères sont désagréables à la vue et disproportionnés.

Courage : Traits tracés sans hésitations ; barres épaisses et longues. Les paraphes sont ordinairement simples et terminés par une pointe de droite à gauche et parfois à l'extrémité un croc en retour.

Fermeté : Cette qualité étant du même ordre que la précédente a des caractères à peu près semblables ; les angles, la rectitude des lignes, etc.

Franchise : Lettres de même hauteur, grossissant parfois vers la fin ; écriture très nette.

Ténacité : Même caractère, puis en outre, les mots sont liés ensemble, les barres des t sont longues et les f minuscules et majuscules sont barrées en retour.

Timidité : Barres fines et longues, le plus souvent descendantes sans netteté ; formes rondes et effacées, très sobres.

Prudence : Points placés un peu partout, à la signature, parenthèses multiples, écriture presque droite.

Méfiance : Mots du commencement gros ; ceux de la fin, petits.

Dissimulation : Même caractère que précédemment avec une écriture menue, illisible ou aérienne, lettres mal indiquées.

Malveillance : Caractères anguleux, droits, redressés, caractère agressif, écriture renversée avec des lignes gladiolées.

Egoïsme : Écriture présentant des crochets.

Cruauté, méchanceté : Mêmes caractères auxquels est jointe une écriture pâteuse.

Tracasserie : Écriture fine, pointue, dont les t sont barrés en biais, du haut en bas.

Bienveillance : Écriture penchée sans angles et beaucoup de courbes.

Bonté, sensibilité : Écriture inclinée, lettres souvent écartées les unes des autres ; les a et les o sans fioritures et ouverts.

Gaîté : L'écriture plutôt inclinée et formant des courbes ; barres des t courbées, la signature présentant de petits traits et généralement légère.

Critique, moquerie : Lettres et mots même liés ensemble.

Tristesse : Lignes descendantes ; écriture remontant pour redescendre ; exprimant la lutte entre l'espoir et la désespérance.

Franchise : Lettres nettes, d'égale hauteur mais grossissant parfois vers la fin.

Dissimulation, diplomatie : Écriture petite très difficile à déchiffrer.

Flatterie : Écriture vulgaire, rampante, illisible parfois.

Coquetterie : Écriture artificielle, à petites fioritures, à petites barres et petits crochets ; le paraphe se contourne comme des fils emmêlés.

Simplicité : Caractères nobles et simples.

Intuitivité : Lettres toujours juxtaposées mais non pas liées entre elles, pas plus que les mots.

Déductivité : Lettres, au contraire, liées ensemble, quelquefois même aussi les mots et les phrases.

Pondération : Écriture mi-liée et mi-juxtaposée démontrant que les facultés sont partagées également entre la raison et l'imagination.

Arts : Écriture intuitive, simple, élégante, sans fioritures.

Sciences : Écriture fine, nette, simple et dans presque tous les cas déductive.

Paresse : Lignes irrégulières, lettres inégales sans angles ; points et ponctuation oubliés ou peu marqués.

Activité : Écriture rapide, peu lisible, souvent ; les t sont souvent barrés au-dessous, c'est alors un signe de l'amour de la domination ; l'écriture en même temps épaisse indique l'amour des jouissances.

Légèreté, étourderie, désordre : Écriture négligée, mal formée, ponctuation omise presque constamment, t non barrés, et points en accents placés souvent bien après la lettre à laquelle ils sont destinés.

Constance : Écriture déductive, le plus souvent, lignes rapides, lettres égales.

Orgueil : Lettres grandes mélangées à de petites majuscules très longues ; l'écriture est, le plus souvent artificielle ; les lettres de la signature disproportionnées démontrent amplement le caractère de celui qui les a tracées.

Simplicité : Écriture simple, plutôt banale, mais assez souvent délicate.

Égoïsme : De nombreux crochets terminent les lettres, surtout la lettre M.

Affectuosité : Inclinaison des lettres variant avec le degré de douceur.

Ambition : Écriture surtout remarquable dans la signature posée en biais.

Calme : Lettres régulières sans fioritures, égales en hauteur ; barres courtes ; presque pas de points de suspension, d'exclamation.

Colère : Écriture montant souvent au-dessus de la ligne et présentant des angles, des traits écrasés et des barres ; hampes et boucles désordonnées.

Enthousiasme : Écriture présentant les mêmes caractères avec des hampes bizarres et un abus excessif de points d'exclamation.

Économie : Écriture serrée, lettres rapprochées ; peu de marge, peu de blanc et de fioritures.

Prodigalité : Le contraire existe ; grandes marges, beaucoup de blanc, marges augmentant de bas en haut, lignes très espacées et courtes.

Avarice : Écriture tassée, lettres et mots liés ; pas de marge, pas de blanc, pas de barres et peu d'espace entre les lignes.

Chasteté : Traits longs et menus, secs, sans ornements ; plume légère, n'appuyant pas.

Sensualité : Traits pâteux, gros, appuyés, écrasés ; les lettres a et o parfois bouchées, tant les pleins sont appuyés. L'écriture très penchée annonce que les passions sexuelles dominant.

Esprits orateurs : Lettres souvent réduites à n'être formées que de barres.

Souplesse d'esprit : Écriture large en commençant la page et diminuant de grosseur à mesure que le papier lui-même est près de manquer.

Sens du goût : Élégance dans le tracé ; ensemble agréable quoique tracé énergiquement.

Sens critique : Écriture légère, liée, la plume ne quittant pas le papier, accents et points mis ensuite.

Affectation : Lettres très ornées, recherchées, surtout les majuscules.

Confusion : Lignes trop rapprochées, enchevêtrées ; majuscules ou hampes pénétrant dans les autres lignes ; caractères tracés avec mollesse.

Petitesse d'esprit : Écriture régulière, comme coulée dans un moule ; ponctuation et points mis régulièrement, pas de fioritures.

Bizarrerie : Apparence singulière ; lettres aux formes inusitées ; texte souvent affecté.

Extravagance : Traits précédents exagérés ; les lettres mises au rebours ou d'une forme particulière dénotent la tendance à la folie.

Souvent des contradictions sembleront se présenter après l'examen d'un sujet, il dépend du graphologue de savoir tirer des éléments obtenus un ensemble satisfaisant.

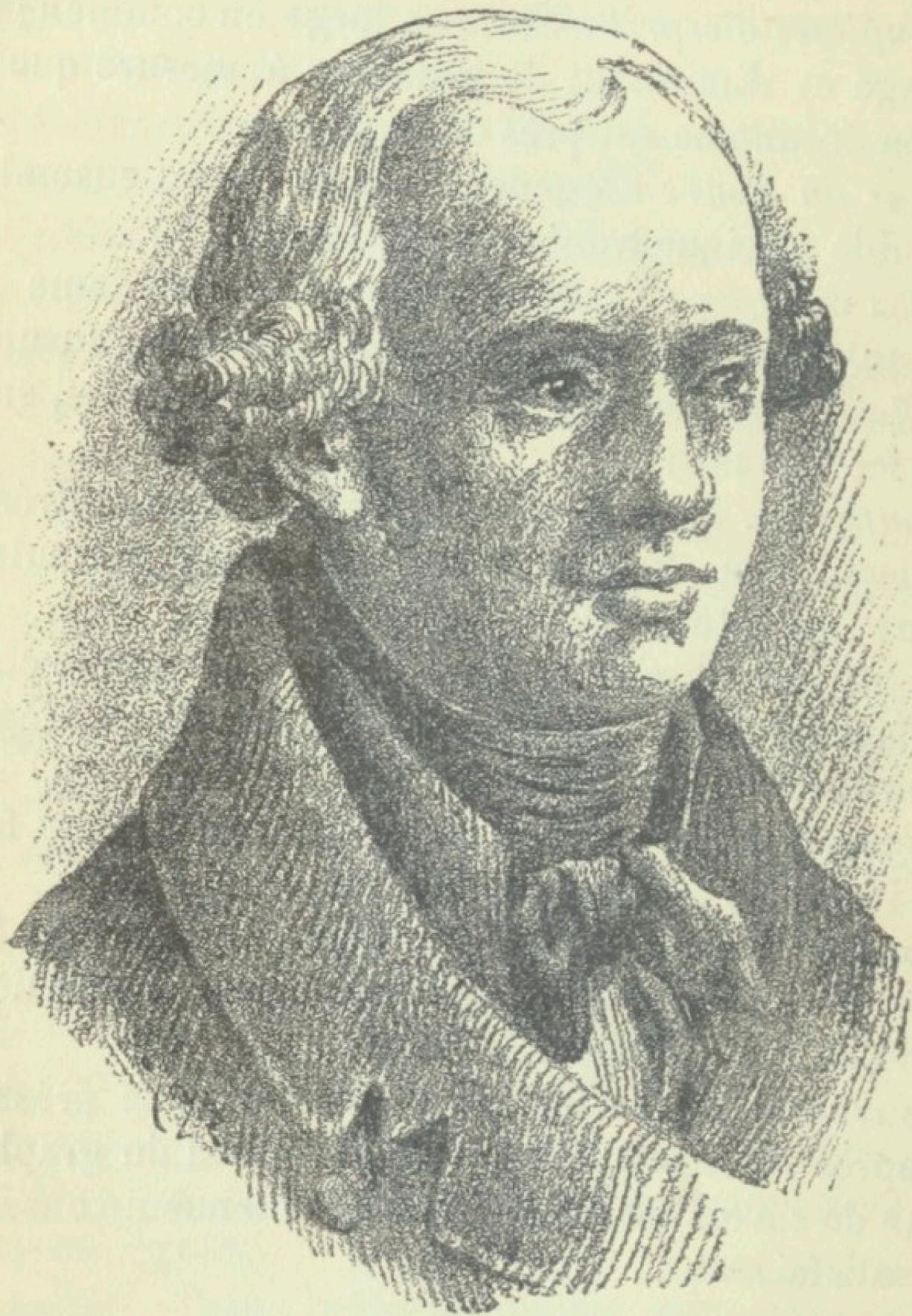


FIG. 38. — Phrénologie. Divination, conformation du crâne.
Portrait de François-Joseph Gall.

La divination par la conformation du crâne ou phrénologie.

La phrénologie est l'étude du caractère et des fonctions intellectuelles de chaque individu fondée sur la conformation du crâne.

Elle a été fondée par Gall qui, doué d'un esprit d'observation extraordinaire, fut conduit à faire la remarque qu'il amena plus tard à la hauteur d'une science.

Mais, bien avant les travaux de Gall, Camper avait conçu l'idée que l'intelligence humaine était en rapport direct avec le développement du cerveau et du front.

La phrénologie s'occupe principalement des rapports qui existent entre les fonctions dont le cerveau est l'organe et la conformation extérieure et osseuse de la tête.

Le crâne protège le cerveau contre le choc des corps extérieurs mais il ne le comprime pas. Il est petit en naissant puis il grossit à mesure que le cerveau augmente ; il change de forme, s'altère à chaque déformation ou altération du cerveau.

Les phrénologistes divisent les facultés en trois classes : les facultés intellectuelles, les facultés morales et les facultés instinctives ou animales.

Les premières sont comprises dans la partie antérieure de la tête ; les secondes dans la partie supérieure ; les troisièmes dans la portion postérieure et dans le cervelet.

Au-dessus de l'œil, une ligne sépare les facultés morales, en haut, des facultés instinctives, en bas ; le devant de la tête, front, tempes, yeux, est réservé aux facultés morales.

C'est par la physiologie du cerveau que Gall voulut prouver que l'on pouvait reconnaître les facultés ou les instincts par l'impression que le crâne avait subie.

Toutes les facultés sont innées, suivant lui. Il avait dénommé vingt-sept proéminences, dérivant des penchants particuliers à chaque homme.

D'après le tableau suivant, on pourra se rendre compte par soi-même du système de Gall :

1. — Siège de l'amour physique ; sens de la génération.
2. — Siège de l'amour paternel ou maternel.
3. — Organe de l'amitié, de l'attachement ; sens de la sociabilité.
4. — Organe du courage ; penchant aux combats, rixes, querelles ; défense de soi-même.
5. — Sens du meurtre et de la cruauté ; organe des instincts sanguinaires.
6. — Sens de la ruse, de la finesse ; organe du savoir-faire et de la ruse.
7. — Siège de l'instinct de la propriété, penchant à la convoitise, au larcin ; sens de l'avarice.
8. — Organe de l'orgueil, de la fierté, de la hauteur ; siège de l'amour, de l'autorité, penchant à l'élévation morale et physique.
9. — Sens de l'ambition, de la vanité ; amour de la gloire.

10. — Siège de la prévoyance, du sens, de la circonspection.

11. — Siège de la mémoire, des faits et des choses ; éducatibilité, perfectibilité.

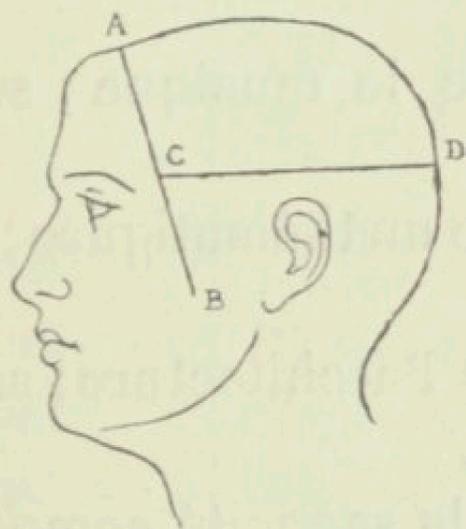


FIG. 39. — Divination. (Conformation du crâne.)

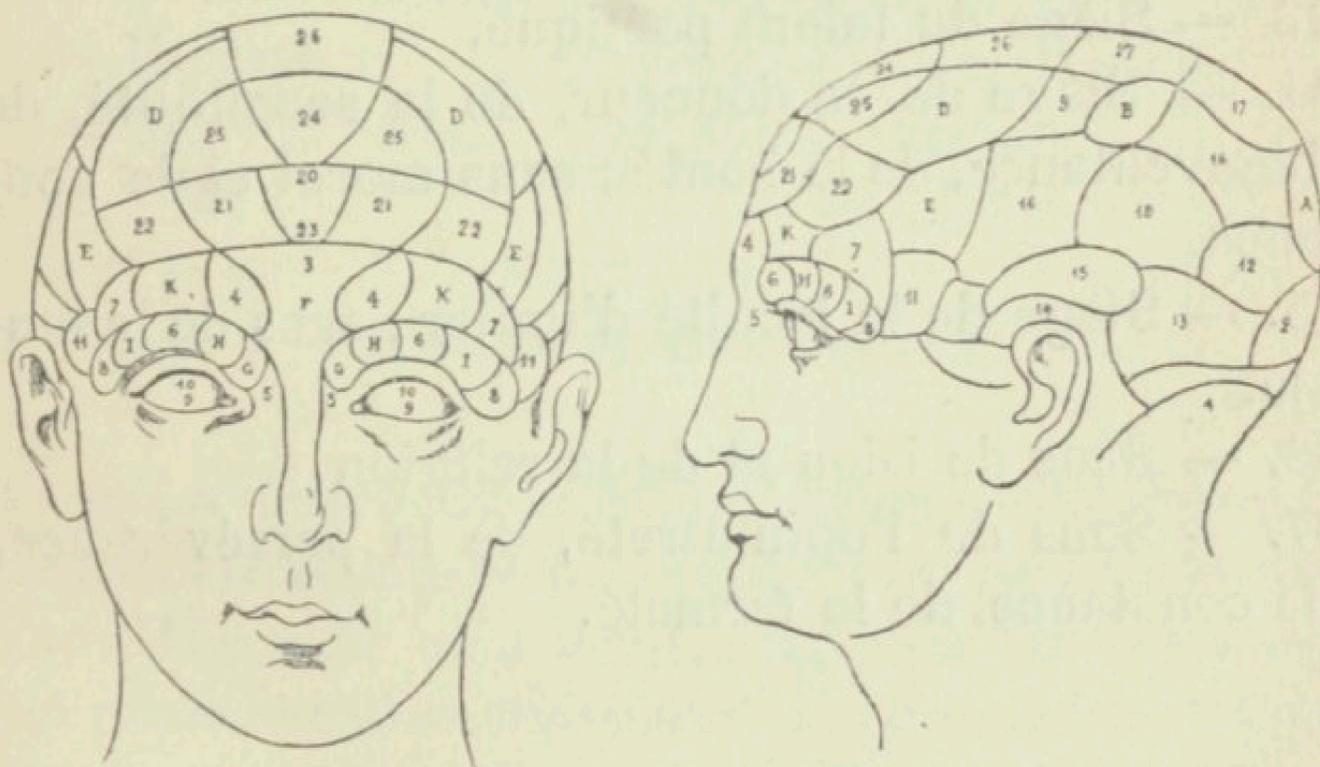


FIG. 40. — Système de Gall. (Tête vue de face).

FIG. 41. — Division des facultés en trois classes, système de Gall. (Tête vue de profil.)

12. — Sens des rapports de l'espace, des localités.
 13. — Siège de la mémoire ou sens des personnes.

14. —⁵/₂ Sens et mémoire des noms propres et des mots ; mémoire verbale.

15. — Talent de la philologie ; sens du langage parlé.

16. — Talent de la peinture ; sens des rapports des couleurs.

17. — Talent de la musique ; sens des rapports des sons.

18. — Aptitudes mathématiques ; sens des rapports des nombres.

19. — Talent de l'architecture ; sens de mécanique et de construction.

20. — Siège de la sagacité comparative.

21. — Profondeur d'esprit ; siège de l'esprit métaphysique.

22. — Siège de l'esprit de saillie et de causticité.

23. — Siège du talent poétique.

24. — Siège de la douceur, de la sensibilité, de la bienveillance, de la bonté ; sens moral et de conscience.

25. — Siège de la faculté d'imiter ; sens de la musique.

26. — Sens de Dieu et de la religion.

27. — Sens de l'opiniâtreté, de la persévérance, de la constance, de la fermeté.

Jean Spurzheim, médecin allemand (1776-1832), a établi un système dont nous allons également donner un tableau explicatif à nos lecteurs :

- | | |
|--------------------------|--------------------------------|
| 1. — Destructivité. | 19. — Idéauté. |
| 2. — Amativité. | 20. — Gaîté. |
| 3. — Concentrativité. | 21. — Imitation. |
| 4. — Adhésivité. | 22. — Individualité. |
| 5. — Habitativité. | 23. — Configuration. |
| 6. — Combativité. | 24. — Étendue. |
| 7. — Secrétivité. | 25. — Pesanteur ou résistance. |
| 8. — Acquisivité. | 26. — Coloris. |
| 9. — Constructivité. | 27. — Localité. |
| 10. — Circonspection. | 28. — Ordre. |
| 11. — Approbativité. | 29. — Calcul numérique. |
| 12. — Estime de soi. | 30. — Éventualité. |
| 13. — Bienveillance. | 31. — Temps. |
| 14. — Vénération. | 32. — Tonitivité. |
| 15. — Fermeté. | 33. — Langage. |
| 16. — Conscienciosivité. | 34. — Comparaison. |
| 17. — Espérance. | 35. — Causalité. |
| 18. — Merveillosité. | |

Explication des signes

1. — La destructivité est un organe très accentué chez les carnassiers et les meurtriers, avec préméditation. Il se voit non seulement chez les assassins, mais aussi chez les chasseurs passionnés, les duellistes, les grands capitaines. Allié à d'autres qualités, il constitue les gens valeureux.

2. — L'amativité ou amour physique est un penchant prononcé pour l'amour charnel. Il est localisé dans le cervelet et se manifeste à droite et à gauche de la surface du crâne par deux saillies arrondies. Les

hommes ont ce penchant plus développé que les femmes.

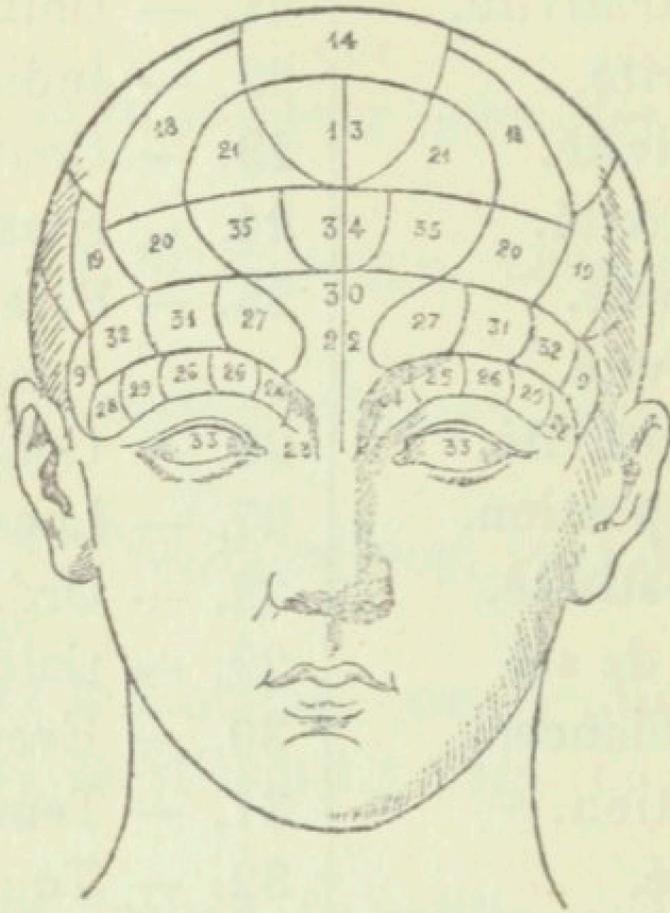


FIG. 42. — Penchants caractérisées sur la face.

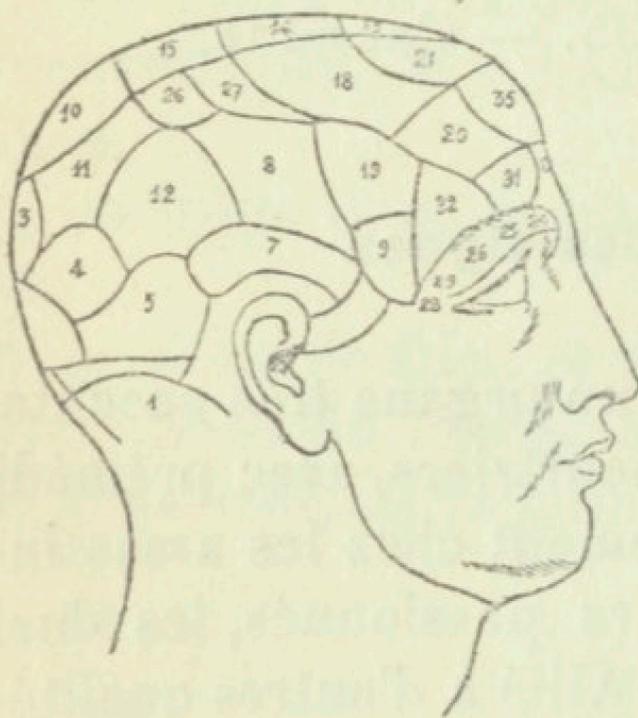


FIG. 43. — Penchants caractérisés sur tête vue de profil.

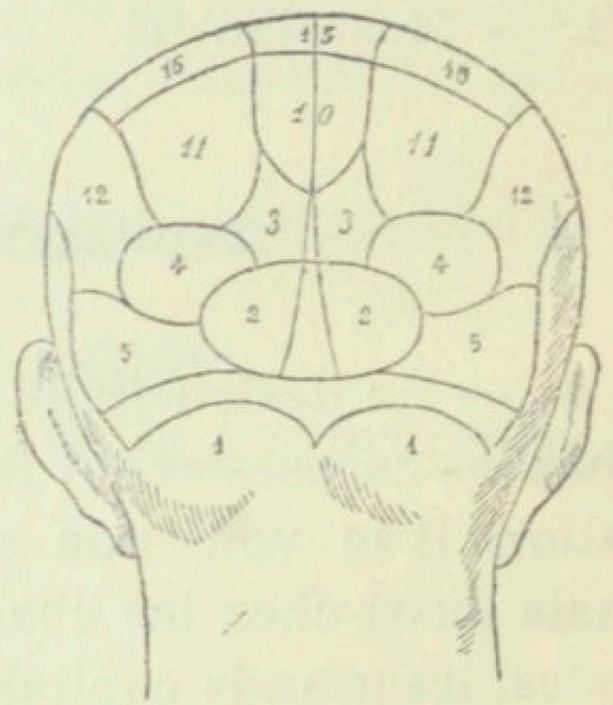


FIG. 44. — Penchants caractérisés à la partie occipital.

(Système de Spurzheim.)

3. — La concentrativité ou habitativité est ce penchant naturel aux hommes, d'aimer leur patrie, leur

demeure, leurs habitudes. Cet organe est très développé chez les écrivains et les orateurs qui concentrent en eux leurs émotions.

C'est aussi l'instinct qui pousse les animaux à choisir les lieux qui leur conviennent, les oiseaux à construire leurs nids aux endroits propices à leur développement.

4. — L'adhésivité ou affectionnité. Cet organe porte les hommes et les animaux à s'attacher aux êtres animés ou aux objets inanimés ; il engendre les tendances aux relations amicales, à la sociabilité. Il se remarque principalement chez les femmes.

5. — L'habitativité ou concentrativité, facultés qui ont été réunies par Spurzheim donne aussi aux hommes l'énergie et la fougue.

6. — La combativité est la prédisposition à la dispute, aux rixes sanglantes, à la provocation, aux attaques violentes.

Effacée, elle dénote le courage dans le danger, l'instinct de la résistance aux attaques physiques ou morales. Elle est fortement marquée chez certains militaires.

7. — La secrétivité ou ruse est l'organe qui indique de la finesse, du savoir-faire, parfois de la dissimulation et une sorte de penchant à maîtriser ses émotions et à les cacher.

Unie aux sentiments moraux, cette faculté constitue la discrétion, la prudence, mais elle peut aussi dégénérer en hypocrisie et en fourberie.

8. — L'acquisivité ou convoitise donne le penchant à posséder, à acquérir. Elle donne la manie de collectionner et conduit parfois à l'avarice, au désir du

vol et à l'usure. Cette faculté est nettement indiquée chez les usuriers et les voleurs.

9. — La constructivité indique une prédisposition aux arts mécaniques, au désir de bâtir. Ce sens est très développé chez les ingénieurs, les architectes, les sculpteurs; il l'est également chez les oiseaux, les castors, les mulots. Il signifie ici le goût de l'arrangement et, à ce titre, se trouve très développé chez les modistes.

10. — La circonspection est la faculté qui rend prudent et conduit à éviter le danger. Elle peut amener à la paresse, à la poltronnerie.

11. — L'approbativité ou amour de l'approbation est le principe de l'ambition, de la vanité, de l'émulation.

Jointe aux sentiments moraux, elle produit le désir de plaire, d'acquérir l'estime, d'arriver à la renommée ou à la gloire. Excessive, elle donne la vanité, la soif des louanges.

12. — L'estime de soi-même ou orgueil est cette faculté qui produit la confiance en soi-même, en ses propres forces, le sentiment de sa dignité personnelle et l'amour de l'indépendance. Si elle est exagérée, elle donne l'arrogance, l'orgueil, la présomption. Elle conduit à l'égoïsme si elle est unie à l'acquisivité.

13. — Le signe de la bienveillance ou de la bonté placé presque à l'extrémité de la suture frontale, sur le devant de la tête, indique le désir de voir les autres heureux; il donne la douceur, la sympathie pour les faibles, enfin la charité universelle.

14. — La vénération ou respect est caractérisée par une proéminence placée sur le sommet de la tête.

Elle dénote le sentiment religieux, le respect et la soumission aux supérieurs, la piété filiale. Exagérée elle indique la servilité.

15. — La fermeté ou caractère, faculté qui, si elle est excessive, produit l'entêtement, la dureté, l'infatuation. Sinon, elle est l'indice du courage raisonné.

16. — La conscienciosivité ou justice ; cette faculté indique de nobles tendances pour le respect des droits, de la justice. Elle porte à l'amour de la vérité, à la sincérité dans les convictions, à la conscience du devoir.

17. — L'espérance ou illusion est la tendance à avoir foi en l'avenir et à l'escompter ; elle pousse à la foi, à la patience. Trop accentuée, elle peut donner un amour immodéré pour des spéculations inconsidérées, de la crédulité.

18. — La merveillosité ou le goût du surnaturel donne l'admiration pour ce qui est grand, peu commun, nouveau. Elle porte à l'amour du merveilleux et des sciences occultes.

19. — L'idéalité est le sens poétique. Elle apporte avec elle une tendance à tout embellir et à marcher vers l'idéal et la perfection. C'est la faculté de l'écrivain, de l'orateur, de l'artiste. Elle peut devenir de l'extravagance et entraîner à préférer la forme au fond.

20. — La gaîté ou esprit de saillie, de causticité est la tendance au bel esprit ; elle donne les ripostes brillantes, l'aptitude à saisir les ridicules, le goût de la plaisanterie, la causticité.

21. — La faculté d'imitation imprime à la physiologie une grande mobilité ; elle provoque le geste.

On la rencontre chez quelques peintres et les grands acteurs.

22. — L'individualité ou sens des faits est placée juste au-dessus du nez. Cette faculté révèle les dispositions à l'histoire naturelle, aux sciences d'observation et historiques.

23. — La configuration ou forme, ou la mémoire des personnes. L'écartement entre les deux yeux donne le degré de cette faculté. Elle caractérise la mémoire des formes, des figures et l'aptitude à saisir les ressemblances.

24. — L'étendue ou sentiment de la perspective se remarque vers l'angle interne de l'orbite. Il indique la faculté de mesurer les distances d'un coup d'œil et d'évaluer une étendue quelconque sans instruments.

25. — La pesanteur ou résistance est cette faculté qui désigne l'aptitude à apprécier exactement, et, sans balances, le poids des corps et à les équilibrer ; en mécanique, elle fait juger de la puissance et de la résistance sur lesquelles on doit compter. Les mécaniciens, les danseurs, les marins la possèdent à un degré plus ou moins élevé.

26. — Le coloris est le sens de la peinture ; il donne l'aptitude à l'harmonie des couleurs. Ce signe se voit souvent chez les femmes et surtout chez les peintres.

27. — Localité ou espace ; ce sens consiste dans le goût des voyages et à donner la mémoire des lieux déjà vus.

28. — L'ordre ou arrangement donne le besoin de mettre les choses à leur place, la mémoire du lieu qu'elles occupent. Cette qualité se trouve chez les

érudits, les collectionneurs et particulièrement chez les femmes.

29. — Calcul ou nombre. Cet organe situé à l'angle externe de l'orbite dénote l'aptitude aux sciences mathématiques.

30. — L'éventualité ou don des conjectures se remarque chez des personnes aptes à saisir les faits, et ont le talent d'analyser et de prévoir d'après les conjectures.

31. — Le temps ou la durée est l'organe de la mémoire des dates; il donne le sentiment du rythme musical et de la mesure. Certaines gens le possédant, sont capables de dire à tout instant l'heure exacte à une ou deux secondes près et d'évaluer avec justesse les intervalles de temps pendant lequel se sont écoulés tels ou tels événements.

32. — De la tonalité ou mélodie dépend le sens de la musique, de la mélodie et de l'harmonie. La réunion de cette faculté et celle du temps fait les vrais musiciens. Il y a peu d'organes qui soient aussi prononcés que celui-ci.

33. — Langage ou mémoire des mots. Le signe de cette faculté est la proéminence des yeux; il donne l'art de trouver le mot propre dans le discours et aussi l'aptitude aux langues étrangères.

34. — La comparaison ou similitude donne l'esprit d'analogie, la faculté de rapprochement des faits, la déduction. Les naturalistes, les orateurs, les philosophes et les écrivains possèdent cet organe.

35. — La causabilité ou esprit philosophique donne la faculté de saisir les rapports des effets à leurs

causes; elle incite à la méthode inductive en science et pousse à l'étude de la philosophie.

Divination ou art de juger les hommes par leur physionomie ou physiognomonie

LE FRONT

Le front est de toutes les parties du visage la plus importante et la plus caractéristique. Un physionomiste habile peut, sur l'inspection seule du front, deviner les moindres nuances du caractère d'un homme.

Il existe trois sortes principales de fronts :

1° En arrière ou penchés ;

2° Perpendiculaires ou droits ;

3° Proéminents ou dont le sommet porte en avant.

Le front penché en arrière dénote généralement de la vivacité d'esprit, de l'imagination, un caractère plutôt timide et des idées délicates.

Le front droit ou perpendiculaire, depuis les sourcils jusqu'aux cheveux n'est pas un signe d'esprit et il est rare qu'on trouve, dans un front aussi bien fait, la moindre capacité. Mais si le front est perpendiculaire, jusqu'aux deux tiers de sa hauteur et s'arrondit ensuite insensiblement avant d'arriver aux cheveux, il annonce un homme d'esprit sage, parfois profond et qui pense.

Le front proéminent qui se porte vers le sommet, en avant du visage, désigne un esprit borné, un mal-

heureux caractère, une imagination faible, à moins que d'autres signes favorables ne rachètent ce mauvais pronostic.

En général, un front très élevé, avec un visage long qui se termine en pointe, est l'indice de la nullité des moyens.

Un front court, irrégulier, noueux, échancré, ridé, qui se plisse toujours différemment, et penché d'un côté, doit inspirer de la défiance.

Si les contours du front sont doucement arrondis, ils font présumer un caractère flexible, une âme bonne.

Un front très osseux annonce un naturel querelleur, opiniâtre ; s'il est en même temps très charnu, il devient le signe de la grossièreté.

Un front large, carré, accompagné d'un œil franc, indique de la sagesse et du courage.

Un front saillant par le haut et arrondi puis descendant perpendiculairement sur l'œil, et qui semble plus large que haut annonce un cœur froid mais de la vivacité, du jugement et de la mémoire.

Un front allongé, avec une peau fortement tendue, qui ne se détend point, même à l'occasion d'une émotion, est l'indice d'un caractère caustique, froid, soupçonneux, rempli de prétentions et peu enclin à la générosité.

Un front qui serait bien ridé, dans sa moitié supérieure et sans rides dans sa moitié inférieure annoncerait la stupidité.

Les rides obliques et parallèles annoncent un caractère soupçonneux, une tête faible.

Si ces lignes parallèles sont régulières, peu profon-

des, presque droites, elles sont l'indice d'un esprit droit, de jugement, de probité, de sagesse.

LES YEUX

Les grands yeux, accompagnés de sourcils longs annoncent un esprit subtil, beaucoup de capacité, mais un caractère envieux, pauvre en mémoire et faible de jugement.

Les yeux noirs ouverts, avec les sourcils qui se croisent, annoncent un caractère dissimulé, méchant et trompeur.

Les yeux saillants, avec les sourcils courts, mal plantés, marquent un esprit fantasque, serviable, un peu prodigue.

Les yeux ronds qu'accompagnent des sourcils mal garnis annoncent un caractère faible, honteux, un petit esprit, un jugement lent, libéral et croyant tout ce qu'on lui dit.

Les yeux hagards et regardant de côté, avec des sourcils arqués signifient un esprit chicaneur, menteur, avare et aimant le scandale.

Les yeux variables, avec des sourcils près du front indiquent un caractère orgueilleux, violent, admirateur du beau, luxurieux et séducteur.

LE NEZ

Un beau nez suppose toujours un esprit élevé et c'est de toutes les perfections la plus rare.

Les nez échancrés en profil indiquent un esprit

docile, attentif, apte à recevoir des sensations délicates.

Les nez courbés au sommet sont l'apanage des natures dominatrices, impérieuses et tenant fortement à leurs idées.

Les nez perpendiculaires tiennent un juste milieu entre les deux tempéraments ci-dessus.

Les nez à l'épine large, droite ou courbée révèlent des facultés supérieures.

Les mêmes nez à racine étroite, dénotent un tempérament habile à trouver des expédients.

De petites narines indiquent une certaine incapacité et de la timidité.

Des ailes nasales écartées et mobiles marquent une grande délicatesse de sentiments mais un penchant à la sensualité.

Les grands nez marquent un tempérament physique, bien équilibré et une grande probité.

Les nez camus appartiennent aux impudiques.

Les nez penchant vers la bouche n'appartiennent pas aux hommes généreux, gais et bons.

Les nez retroussés sont un signe de gaieté, d'espièglerie et de finesse.

LA BOUCHE

Les sentiments heureux comme les impressions tristes se révèlent dans l'expression de la bouche comme dans un miroir.

La joie en fait relever les coins, la douleur les

abaisse; l'aversion donne un mouvement en avant aux lèvres.

Des lèvres grosses bien proportionnées et dont la ligne de séparation est serpentée latéralement, sont incompatibles avec un esprit vil, méchant ou faux.

Des lèvres resserrées, aux bords presque effacés sont l'indice du sang-froid, de l'exactitude, de la propreté et de la tenue.

Si cette même bouche remonte en même temps aux deux extrémités elle annonce la vanité, l'affectation, la malice et, quelquefois même l'immodestie.

Les lèvres charnues donnent la tendance à la paresse et à la sensualité.

La bouche forte et contournée suppose l'avarice et la timidité.

La lèvre supérieure, débordant un peu, indique la bonté.

La lèvre inférieure avançant quelque peu annonce l'indifférence ; creusée au milieu, elle est le signe de l'enjouement.

Une bouche ouverte est l'annonce de l'irrésolution ; fermée, c'est le contraire.

LES DENTS

Lorsqu'elles sont petites et courtes, elles indiquent une grande force physique.

Les dents longues annoncent la timidité, la faiblesse.

Les dents larges et serrées sont un signe de longévité.

LE MENTON

Le menton en retrait est un signe de faiblesse morale ou physique.

Le menton perpendiculaire à la lèvre inférieure peut inspirer la confiance.

Le menton pointu dénote un esprit délié et actif. S'il forme l'anse, il désigne l'homme méticuleux et même avare.

S'il est avancé, il dénote un caractère ferme.

S'il est mou et charnu, il marque la sensualité.

Le menton angulaire appartient aux esprits impartiaux, justes et équitables.

Le menton plat indique la froideur et la sécheresse.

S'il est petit, il dénote la timidité.

S'il est rond et percé d'une fossette, c'est l'annonce de la bonté.

Si le menton est fendu par le milieu, il indique la résolution, le calme.

LES OREILLES

Lorsqu'elles sont larges, unies, sans être arrondies dans leurs contours, elles annoncent le goût de la musique.

Si elles sont massives et arrondies elles dénotent des gens de capacités très ordinaires.

Étroites et arrondies, elles annoncent des qualités supérieures.

Sans rebords, c'est le signe de la sottise.

Collées à la tête, elles dénotent l'entêtement uni à la bêtise.

Détachées, elles annoncent la capacité et la franchise.

LES JOUES

Les joues charnues indiquent des appétits sensuels.

Maigres et rétrécies, elles annoncent la sécheresse.

Creusées, elles sont l'indice de la mélancolie.

Sillonnées, elles dénotent la rusticité.

Enfoncées triangulairement, c'est le signe de l'envie.

Ondulées, elles indiquent le bon sens.

Relevées vers les yeux, elles sont l'indice de la noblesse du cœur et de la sensibilité.

ENSEMBLE DU VISAGE

Un visage charnu, avec une poitrine grosse et large, marque la prudence, l'envie, la curiosité.

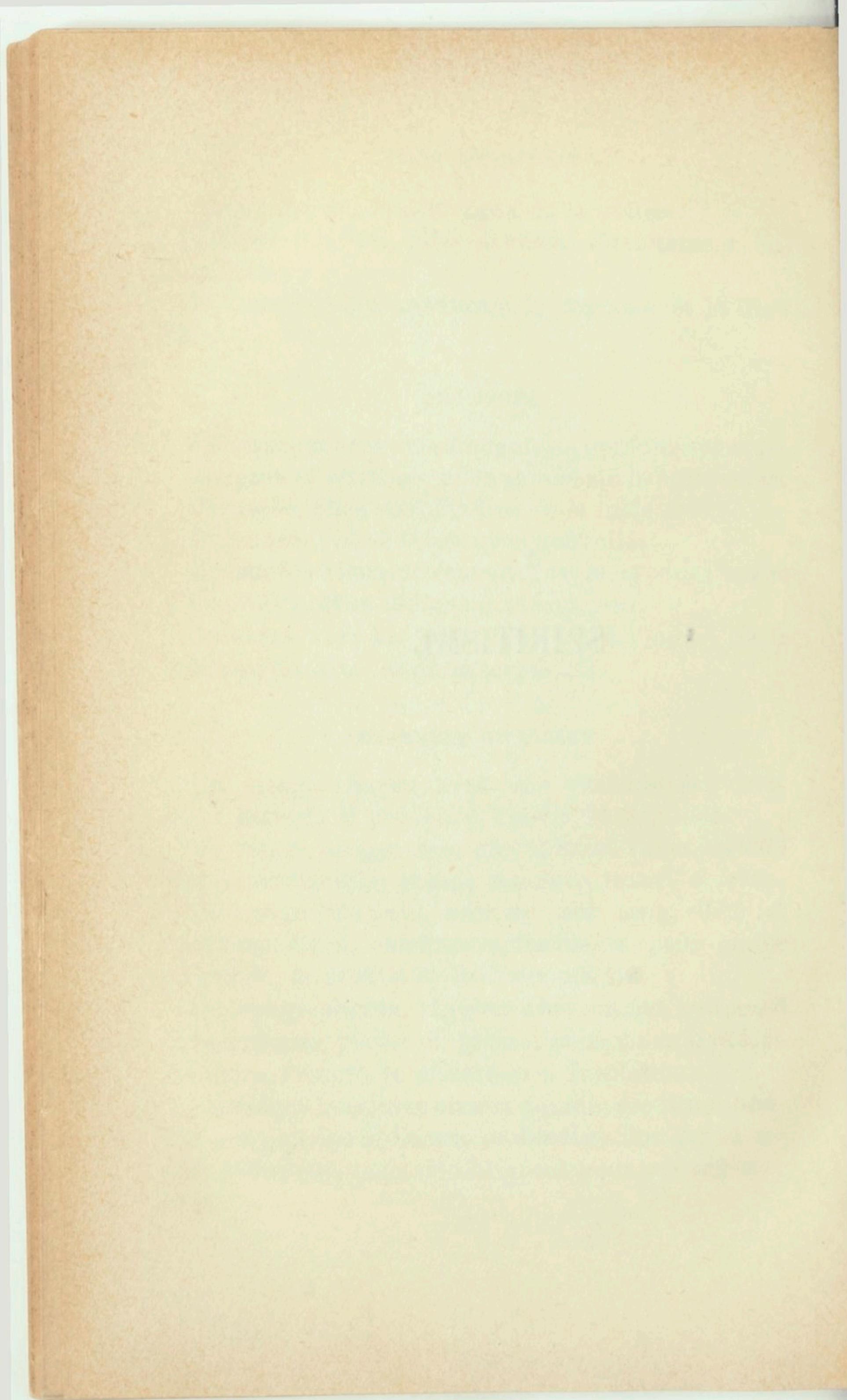
Un visage maigre avec une poitrine velue, signifie travail, serviabilité, grande mémoire, luxure et force.

Un visage très petit, avec un nez long, délié et l'estomac étroit, annonce la hardiesse pour parler en public, la probité et la dissimulation.

Un visage charnu, régulier avec un nez retroussé et la poitrine pleine et grasse, annonce la gaiété, la mémoire, l'esprit, la discrétion et l'ambition.

Un visage long, avec un nez aquilin, des lèvres minces, une poitrine ordinaire, est l'indice d'un grand esprit, séducteur, mais désobligeant pour ses semblables.

SPIRITISME



DU SPIRITISME

Le spiritisme est la manifestation de l'esprit de l'homme (ou partie immortelle) qui persiste après la mort, et peut se communiquer aux vivants à l'aide de certains moyens.

Il est évident que le temps passé sur la terre, par l'homme, n'est qu'une période d'épreuves qui doivent servir à le purifier jusqu'à ce qu'il ait mérité le bonheur parfait dans l'avenir.

Toute créature humaine est composée de trois principes différents : le corps, l'âme et le périsprit.

Le corps est l'enveloppe des deux autres principes.

L'âme ou esprit est la source de la conscience, de l'intelligence et de la volonté.

Le périsprit (de *peri spiritus* : autour de l'esprit) est, après la mort, le vêtement de l'esprit, son atmosphère.

Les âmes des trépassés, ainsi munies d'une sorte de corps aériforme, vivent sur terre, dans d'autres mondes ou dans les espaces infinis, suivant le degré de perfection qu'a atteint l'homme vivant.

Dans cet état, elles peuvent entrer en communication avec ceux qui l'appellent.

Dès qu'il a retrouvé un corps que ses fautes ou ses

mérites lui ont valu, il doit recommencer une existence et lutter de nouveau jusqu'à ce que la perfection ait été atteinte par lui.

Et ce n'est que justice car l'esprit, seule partie de l'être qui ait la connaissance dans l'homme, sera puni ou récompensé de ses fautes ou de ses mérites et ne vivra dans la lumière que lorsqu'il aura accompli la même somme d'efforts que tous les autres esprits.

Au moment de la mort, le périsprit abandonne peu à peu le corps en se dégageant de son étreinte ; alors le lien qui le retenait à celui-ci se rompt : l'homme est mort pour la Terre, il naît pour les habitants de l'Espace.

« Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme », a dit Lavoisier. Quoi de plus vrai ?

Et tandis que le corps, en se combinant avec la terre, concourt à la reproduction des végétaux qui donnent ou conservent la vie à ceux qui restent, l'âme, devenue un guide, un ange gardien pour ceux qu'il a aimés, leur communique souvent des pensées, des conceptions qui servent à leur rénovation future.

Nous devons donc obéir à leurs avis, quoique bien souvent ils soient de nature absolument différente. L'esprit évoqué se perd tantôt dans les considérations d'une philosophie obscure, tantôt il se livre à de petites farces d'un goût douteux.

On explique ces contradictions en divisant les esprits en deux catégories : les bons et les mauvais.

Les bons esprits sont les guides du bien, ce sont des bienheureux dont la mission est de soutenir les croyants.

Les mauvais esprits cherchent à entraîner les consultants sur des routes scabreuses.

Les manifestations des esprits se produisent de deux manières :

1° Ils inspirent les croyants, sans cependant se faire connaître à eux d'une manière matérielle. Ils cherchent à leur faire comprendre qu'ils n'ont pas disparu toutentiers, qu'ils sont parmi eux : craquements dans les meubles, coups dans les murs, chute inexplicable d'objets, sont des moyens employés par eux et auxquels nous ne devons pas rester indifférents ; nous risquerions, si nous ne répondions pas, au moins par la pensée, à leur appel, de contrister les pauvres disparus qui semblent attendre de notre part une marque d'affection à laquelle ils ont droit.

2° Ils communiquent matériellement avec les hommes ; dans ce cas, ils ont besoin d'un intermédiaire possédant un fluide spécial, et que l'on nomme *médium*.

Le *médium* est toute personne apte à allier son périsprit à celui d'un esprit.

L'esprit est né pour ne plus mourir ; mais au premier moment du détachement, il n'a pas encore la compréhension du milieu dans lequel il se trouve placé, il est dans le vague, comme dans un cauchemar. Il se croit encore sur la terre jusqu'à ce qu'enfin, il arrive à s'habituer à son nouvel état et à se rendre compte de sa nouvelle existence ; alors, il voit ceux qu'il a aimés, mais ils sont comme morts pour lui, car, maintenant, les seuls êtres vivants selon lui, ce sont les esprits qui évoluent dans son nouveau milieu.

Dans son nouvel état, cependant, l'esprit n'a rien

perdu de sa personnalité; ses facultés propres sont au contraire plus affinées et cela se comprend puisqu'il n'est plus entravé par son corps.

Il peut alors progresser, non seulement par l'influence des esprits au milieu desquels il évolue, mais aussi par l'effet de la communion avec les terriens qui font à son intention de bonnes actions et surtout des prières.

Cette manière de penser est très consolante car il n'admet pas de séparation définitive; ceux que nous avons aimés se manifestent à nous par le plus pur d'eux-mêmes; leur cœur, leur esprit, leur amour et l'on sait que « l'amour est plus fort que la mort ».

Il faudrait remonter bien loin de notre époque, pour retrouver l'origine de cette croyance qui, sous le nom de magie, faisait partie des connaissances des prêtres égyptiens.

Plus près de nous, nous voyons les Anglais et les Américains pratiquer le spiritisme couramment et nous sommes obligés d'avouer que nous sommes bien en retard dans cette science.

Dans l'Inde, les rapports avec les âmes sont la base du culte. En Égypte et en Grèce, ces croyances ont été importées par des savants initiés aux mystères de l'Au-delà.

Citons à ce sujet un article intéressant emprunté à la plume autorisée d'un savant russe, M. Tsherepanoff.

« Les lamas, ou prêtres de la religion bouddhiste ne révèlent pas les mystères de la nature découverts par eux. Ils s'en servent pour entretenir les opinions superstitieuses de la multitude.

« Ils savent, par exemple, trouver des objets dérobés en suivant une table qui s'envole devant eux. Si le propriétaire de la chose demande qu'on lui indique l'endroit où elle est cachée, on ne manque jamais de faire attendre la réponse pendant plusieurs jours.

Lorsqu'on est prêt à donner la réponse, un lama s'assied par terre devant une petite table carrée, y porte ses mains en lisant un livre thibétain.

« Au bout d'une demi-heure, il se lève, en ôtant aussi la main, de sorte qu'elle conserve la même position qu'elle avait eue sur le meuble. Celui-ci se lève aussitôt, en suivant la direction de la main. Le lama lève alors la main au-dessus de sa tête et la table se lève au niveau de ses yeux ; il fait un mouvement en avant et la table le suit ; il marche en avant, et, dans l'air elle marche devant lui avec une si rapide augmentation de vitesse qu'il a grand'peine à la suivre.

« La table parcourt enfin des directions diverses et finit par tomber à terre : la direction principale choisie par elle indique le côté par où il faut chercher l'objet disparu.

« La table, affirme-t-on, tombe ordinairement juste sur l'endroit où il se trouve ; mais, dans le cas où je fus témoin oculaire, elle s'envola à une très grande distance et la chose ne fut pas trouvée de suite.

« Cependant, dans la direction suivie par la table, se trouvait la chaumière d'un paysan qui se suicida en apercevant l'indication donnée par le meuble. Ce suicide éveilla les soupçons ; on fit des recherches et les objets volés furent retrouvés chez cet homme. »

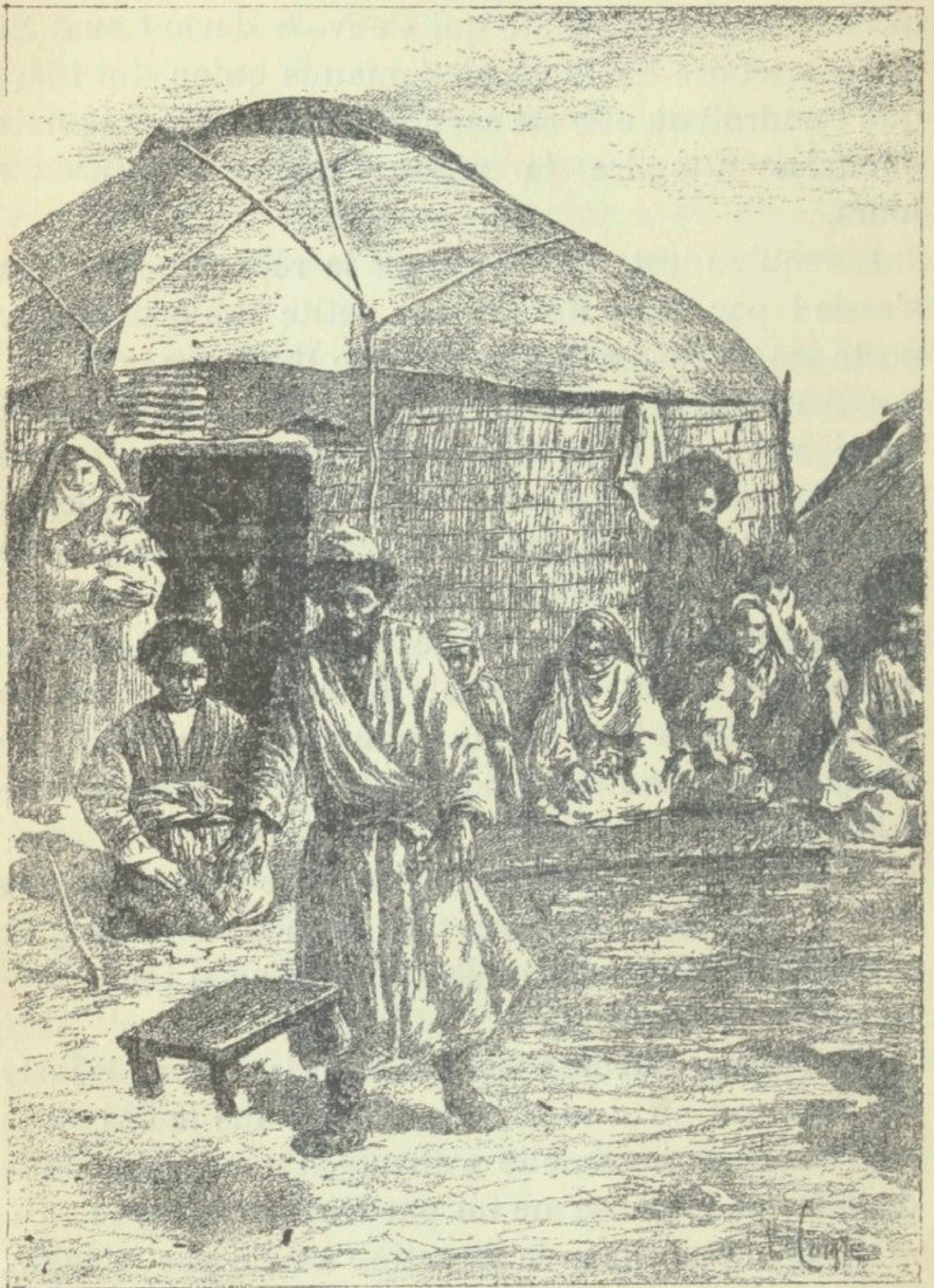


FIG. 45. — Expériences courantes des tables volantes
chez les Mongols.

La première apparition du spiritisme est signalée chez les modernes, dans l'Amérique du Nord, à Hydesville, en 1847.

Une famille, le père, la mère et trois jeunes filles, vit avec stupéfaction des phénomènes bizarres leur apparaître.

Méthodistes acharnés, très religieux, ces braves gens s'épouvantèrent en voyant tous les jours les meubles se déplacer et en entendant des coups frappés dans les murs ou dans les planchers; ils n'hésitèrent pas à en attribuer la cause au démon.

Les deux plus jeunes filles sentaient chaque nuit des mains frêles et glacées se poser sur leur visage, puis leurs lits remuer comme si un animal s'était frotté contre eux.

Les mêmes faits se reproduisirent l'année suivante tout entière et avec une intensité de plus en plus grande; de plus, les bruits imitaient ceux de la famille, avec tant d'à-propos, qu'on eût pu croire que c'était par moquerie.

Étant convaincus que ces mystifications étaient l'œuvre du diable, ils eurent l'idée de communiquer avec lui au moyen d'un alphabet convenu entre eux et lui.

Pour la lettre *a*, un coup devait être frappé, deux pour la lettre *b*, et ainsi de suite.

Au bout d'un certain temps très court, les esprits frappeurs firent connaître à la famille les principes du spiritisme, tel qu'on le pratique aujourd'hui et, si l'on en croit leurs dires, la table s'échappait de leurs mains, se soulevait jusqu'au plafond puis retombait sur le sol tout doucement, manifestant par des coups

doux ou rudes la sympathie qu'elle portait aux personnes présentes.

De nos jours, nos connaissances en spiritisme sont assez étendues pour que nous comprenions que sa pratique n'a rien de diabolique et que, sagement pratiqué, il peut devenir pour nous une source d'enseignements et un moyen d'entraînement moral.

La description de la vie de l'Au-delà que nous font les esprits, peut amener une lente modification de notre caractère.

Ainsi, lorsque, au cours des séances, il nous est donné d'entendre l'aveu des angoisses éprouvées par l'esprit qui a mal employé sa vie terrestre, de l'égoïste qui ne trouve autour de lui que le vide et de l'envieux, plongé dans une sorte de nuit produite par l'accumulation de ses propos méchants ou de ses mauvaises pensées, nous ne pouvons nous empêcher de frissonner et de réfléchir.

Nous prendrons parmi de nombreux faits, celui qui se produisit dans un groupe d'études.

L'esprit d'une ancienne marchande de légumes aimait à nous rappeler son trouble, sa terreur lorsque, après sa mort, elle se trouva au milieu d'épaisses ténèbres, fruit des médisances et des disputes auxquelles elle se livrait durant sa vie.

Après bien des années d'incertitude et de tristesse, elle entendit des voix qui disaient : « Prie et repens-toi ». Elle pria avec ferveur et sa prière éclairait d'une pâle lueur la nuit fluidique qui l'enveloppait. Le noir devint gris, d'un gris qui alla s'atténuant, de plus en plus jusqu'à ce qu'elle eût recouvré une liberté relative.

Sur terre, ne voyons-nous pas une application de cette loi d'équilibre moral et de justice dans les infirmités, la privation des sens qui sont souvent la conséquence de nos fautes passées.

Il arrive aussi que, pendant les séances, nous entendons des orgueilleux se plaindre que leur esprit se trouve au-dessous de celui qu'ils avaient méprisé ; des avarés se désoler de la dispersion de leurs biens, des suicidés nous exposer les tourments qui les harcèlent.

L'un d'eux entendait continuellement la détonation d'un coup de pistolet, un autre subissait sans trêve les offres de l'asphyxie ; tous enfin, étaient plongés dans un abattement profond, comprenant trop tard qu'ils avaient cru éviter le rachat du passé et qu'il faudrait de nouveau l'affronter, plus durement par le retour dans la vie.

Pour ceux qui ont entaché leur existence de meurtres ou de vols, la condition est plus désolée encore. Ils se retrouvent sans cesse devant ce tableau accusateur, avec la perspective des nombreuses existences qu'il faudra subir pour réparer leurs crimes.

Mais, à l'issue de chaque séance, s'élevait la voix de notre guide qui, montrant les voies du repentir et de la réparation ouvertes à tous, apportait à nos cœurs la consolation et l'espérance.

Les religions de l'avenir auront pour base la communion des vivants et des morts ; l'âme humaine apprendra à se connaître ; elle comprendra que sa destinée est de vivre et de progresser sans cesse pour coopérer plus étroitement à l'œuvre divine. Nous verrons se déployer la grande patrie commune au-

dessus des petites patries terrestres et tous nos efforts tendront à la mériter.

Des médiums

Nous avons déjà dit, que pour qu'un esprit se communique, il faut que, sur terre, il trouve le périsprit d'un vivant capable de s'allier avec le sien et que nous nommons médium.

Par l'intermédiaire des médiums, les esprits peuvent faire tourner des tables, des chaises, des meubles quelconques.

Ces médiums, obtenant des phénomènes physiques, sont dits médiums physiques.

On nomme médiums typtologues, ceux qui obtiennent les coups frappés dans les tables et qui communiquent avec les esprits au moyen d'un alphabet convenu.

Mais, les esprits évoqués sont plus ou moins bons ou mauvais, savants ou ignorants, faibles ou puissants; de là des expériences fort différentes.

Dans certains cas, l'esprit se substitue complètement au médium ; alors, ce dernier change de physionomie, le timbre de sa voix s'altère et c'est l'esprit qui parle et lui, médium, n'a aucune part à la conversation.

Cette substitution de l'esprit au médium est dite incarnation et ces phénomènes sont appelés psychiques.

Parfois, l'esprit se montre aux vivants en conden-

sant de la matière autour de lui ; c'est ce qu'on appelle les phénomènes fluidiques.

Lorsqu'un esprit apparaît aux yeux des vivants sous une forme matérielle il constitue ce que l'on nomme la matérialisation.

On appelle apports les traces laissées par l'esprit lors de son passage, par exemple : les objets venus directement à travers les murs.

L'évocation des esprits est une œuvre sérieuse et peut entraîner de graves conséquences ; c'est pourquoi l'évocateur doit s'y préparer par un entraînement spécial, dont la base doit être la prière.

Il ne faut pas perdre patience si l'on n'obtient rien à la première séance, car, à moins d'avoir un excellent médium, on n'est jamais sûr d'avoir des manifestations avant la troisième ou quatrième ; si alors on n'obtient rien, il faut changer de médium.

De plus, si l'on désire avoir des séances intéressantes et sans danger, il faut que l'objet de l'évocation ait un but moral et ne soit pas choisi dans un ordre d'idées immorales ou futiles.

Le médium, à l'état de sommeil magnétique, se trouve dans trois états distincts qui peuvent se succéder en lui et apportent avec eux tout un ordre de phénomènes différents :

1° Cet état favorable aux faits télépathiques et à la transmission de la pensée est l'état léger d'hypnose.

2° L'état qui permet au corps fluidique du médium de s'extérioriser et d'agir à distance est le sommeil magnétique.

3° Le sommeil médianimique ou sommeil profond,

qui peut être provoqué soit par des expérimentateurs soit directement par l'esprit.

C'est à la faveur de ce sommeil que se produisent les apparitions, les matérialisations, la lévitation du médium.

On peut subdiviser les faits spirites en quatre classes: le phénomène des tables, l'écriture automatique, l'incorporation et les matérialisations.

La typtologie ou phénomène des tables tournantes

ALLAN KARDEC

Le promoteur des curieux phénomènes obtenus par l'entremise des tables fut Hippolyte Denizart Rivail, plus connu sous le pseudonyme d'Allan Kardec.

Il naquit à Lyon en 1808 et mourut à Paris en 1869.

Fils d'un avocat de Lyon, il vint plus tard à Paris où il prit la direction du théâtre Marigny.

Bientôt, ses idées le poussèrent à adapter la croyance nouvelle (communication des morts avec les vivants) aux dogmes de la religion chrétienne et sa théorie a servi de base à tous les travaux entrepris depuis dans cette voie.

Cette nouvelle philosophie, de conception très simple, possédait des qualités de clarté et de précision qui furent la cause initiale du succès qu'elle obtint et ne fit que croître.



FIG. 46. — Allan Kardec l'illustre spirite.

C'est ainsi que des sujets, entourés jusque-là de brouillards et d'indécision, parurent aux yeux de tous, dégagés de tout voile et devinrent faciles à expliquer très clairement.

Les facultés et la nature du périsprit (enveloppe seconde de l'esprit) inconnu jusqu'alors, forment la principale étude qu'ait faite Allan Kardec et, toujours, l'on verra les doctrines spirites graviter autour de celles de cet homme extraordinaire.

Après avoir médité sur ce sujet si passionnant, il fut amené, après avoir réduit les âmes à l'état le plus pur, à les avoir dématérialisées, à les rattacher par un fluide, aux âmes terrestres ; cette force produite par ce fluide se retrouvait dans les essais que l'on venait de faire en Amérique.

On s'étonnera moins des travaux émanant d'une pensée saine et généreuse accomplis par un homme semblant voué au plaisir et à la joie par sa situation au milieu de gens dont la vie se passait plutôt dans le rire et les orgies, quand on saura que, dès sa plus tendre jeunesse, il s'était adonné à l'étude de la philosophie. Aussi, lorsque parurent en France les premières manifestations spirites, il se trouva capable de les examiner avec fruit.

Pendant près de dix ans, il s'adonna à cette étude et arriva à se convaincre, par des faits dont on ne peut douter, de son importance et de sa véracité.

Il eut l'idée de prendre, comme objet de communication avec les morts, une table ou un simple guéridon.

Ses prévisions ne tardèrent pas à s'accomplir :

innovateur patient, il ne se laissa pas rebuter par l'insuccès des débuts et reconnut que le spirite ne doit pas provoquer les manifestations mais les laisser se présenter d'elles-mêmes. Après avoir tâtonné sans voir nettement la voie à prendre pour réussir, il arriva à obtenir un plein succès et en 1857 il publiait le LIVRE DES ESPRITS. Un an plus tard, il instituait la Société parisienne des doctrines spirites, puis fit paraître divers ouvrages qui eurent un retentissement considérable et furent critiqués à l'envi, ce qui ne parvint pas à décourager l'auteur.

Rivail affirme que le *Livre des Esprits* lui fut dicté par les esprits eux-mêmes et que ceux-ci lui ordonnèrent de le publier sans prendre garde aux railleries dont il serait l'objet.

Ces esprits qui signèrent cet ordre sont : saint Jean l'évangéliste, saint Augustin, saint Vincent de Paul, saint Louis, Socrate, Platon, Fénelon, l'Esprit de vérité, etc.

Ils le poussèrent sans relâche à accomplir le travail entrepris avec eux, car ils voulaient que tous les hommes connussent un jour les bases du nouvel édifice qui devait les unir dans un même sentiment de charité et d'amour.

Par le spiritisme, chacun de nous peut se convaincre que la vie terrestre n'est plus un temps d'épreuves, ainsi que l'enseigne la religion chrétienne, mais un passage nécessaire destiné à participer à la vie de son âme. Dans le monde des esprits, on veille sur le vivant, accablé sous le poids de l'infortune, et, s'il a appris à connaître qu'il a parmi eux un guide sûr, il sera par lui conseillé et conduit

dans la voie qui lui sera le plus salulaire pour son avancement dans le bien.

Dans le *Livre des Esprits*, (Librairie spirite, Leymarie, rue Saint-Jacques), l'auteur commence par rechercher loyalement si le mouvement imprimé à certains objets par une force encore inconnue, l'est par une force intelligente. Les faits ne font plus de doute aujourd'hui, mais la grande préoccupation des chercheurs sera d'acquérir une certitude à ce sujet.

Des manifestations intelligentes se sont produites souvent : par exemple, sous la main de médiums complètement illettrés, des phrases exprimant des pensées poétiques de premier ordre se sont trouvées tracées. De même, des conversations avec ces derniers ont donné des résultats probants.

Allan Kardec se défend de tout son pouvoir d'avoir été le jouet de son imagination ou dupe de gens payés pour tromper lui et ses disciples.

Les spirites n'ont aucune raison pour être des charlatans. S'ils se réunissent en petits groupes d'intimes, c'est pour chercher à faire du bien, le plus possible ; ils ne sont nullement payés pour cela et de plus, ils perdent un temps assez long pour le service de quiconque veut s'unir à eux.

Donc, aucun bénéfice pécuniaire pour eux ; je parle de ceux qui veulent bien se dévouer à la cause ; quant à ceux qui sont payés pour nous donner des séances, nous devons nous en méfier.

Les pratiques spirites n'ont rien de secret ; chacun peut s'en rendre compte.

Mais il est un point faible qui ne repose que sur

certains indices qui sont souvent personnels au seul consultant.

Allan Kardec soutient qu'un fils ne peut se méprendre à la parole de son père, une mère à celle d'un enfant bien-aimé ; cela est certain, mais on ne peut y ajouter foi que lorsqu'on croit déjà à la réalité d'un monde d'esprits.

Rivail dit encore : « Si vous vous transportez dans un pays lointain où vous serez complètement inconnu et qu'un médium écrive sur votre demande une communication émanant d'une personne aimée, un père, une mère, par exemple ; si l'écriture, les idées particulières, les fautes d'orthographe même coutumières au défunt se retrouvent dans le message, il y a de grandes chances pour qu'il vous soit adressé par lui. »

Le contraire se produisant souvent, Allan Kardec l'attribue à de mauvais esprits ou à des esprits ignorants qui veulent tromper les vivants.

Mais il est facile parfois de s'en convaincre : Ainsi, quand lorsque vous évoquez Victor Hugo, si l'esprit vous répond en vers de 15 ou 19 pieds, vous n'aurez pas de peine à vous rendre compte qu'un esprit farceur a pris sa place.

Il faut éviter d'évoquer sans utilité des grands hommes qui, plutôt rarement, se prêteront à la curiosité d'une réunion de quatre ou cinq personnes plus ou moins convaincues. Il faut bien penser aussi que, si chaque soir, ces mêmes esprits étaient appelés par un nombre incalculable de spirites, et cela dans des directions variant à l'infini, la communication pourrait être assez peu facile à exécuter malgré la fluidité de leur être.

Pourtant, Allan Kardec est certain que les esprits peuvent répondre à plusieurs appels, puisque, n'ayant pas de corps, ils rayonnent autour d'un centre. Il ajoute, de plus, que si, par exemple, vous avez appelé un grand savant et que l'ayant interrogé vous jugez les réponses conformes à son caractère et à sa science, mais que, cependant, pour des raisons de détail vous soyez amenés à douter de son identité absolue, il ne faut pas vous en étonner ; car les esprits de même nature et de même élévation se réunissant entre eux, arrivent à former des familles distinctes dont chaque membre peut répondre au lieu et place de l'un des siens.

Ce cas se présente aussi sur la terre ; lorsqu'un visiteur s'étant rendu chez un ami ne le rencontre pas ; s'il est admis pourtant à faire connaître à la femme ou aux enfants de cet ami le but de sa visite et que de ceux-ci il reçoive la réponse aux informations qu'il était venu prendre, il partira satisfait de son entrevue.

Le fluide vital est la source d'où part le principe de la vie ; il varie en quantité suivant les individus, ce qui explique la mort en bas âge ou la disparition d'un être dans un âge plus ou moins avancé.

D'après la loi physique, l'être mort à la vie terrestre abandonne à la terre les éléments dont est formé son corps et, par des combinaisons simples, concourt à la reproduction de nouveaux êtres ; la mort n'est donc qu'une transformation du corps.

Pour les âmes ou esprits, dont le nombre est illimité et dont la plupart sont inconnus pour nous, leur origine est entourée de mystères ; ils sont im-

matériels quoique ayant certainement une force que notre intelligence présente ne peut concevoir. Les esprits disent qu'ils sont une flamme, une lueur ; nous disons qu'ils sont une lumière.

Ils peuplent l'espace et sont près de nous, aiment à nous guider, et souvent, sans que nous nous en doutions.

Ils sont, d'après la somme de leurs mérites, rangés par catégories plus ou moins élevées.

Ils doivent tous accomplir un pèlerinage dans les mondes et, pour cela, ils ne s'entourent pas toujours d'un corps terrestre ; ils s'incarnent parfois sur d'autres planètes où la vie est possible ; mais alors, leur enveloppe corporelle est puisée dans le fluide du monde où ils sont destinés à demeurer pendant un certain temps.

D'après les réponses de certains esprits consultés sur leur nature, leur manière d'être, nous pouvons conclure ce qui suit : Ils ont le droit de choisir, suivant leur goût, une forme et une apparence différentes pour se présenter à ceux qui les évoquent. Ils peuvent adopter une forme presque matérielle et palpable ou se manifester dans les songes d'une manière invisible.

La hiérarchie des esprits est ainsi composée :

1° Les plus élevés dans l'ordre des esprits, ceux qui ont atteint la perfection et qui commandent à leurs inférieurs.

2° Ceux qui aspirent au bien quoique n'étant pas encore arrivés à l'état de perfection des précédents ; ils n'ont pas à subir de nouvelles incarnations ; ils sont heureux et leur fonction est de guider leurs frè-

res de la terre ; ce sont pour nous les bons génies, les bons esprits.

3° Les esprits très peu améliorés, encore sous le joug de passions mauvaises et de l'amour du mal ; ce sont les mauvais esprits, les esprits impurs.

Dans les séances spirites, ils apportent leur intervention. C'est à eux qu'on doit ces manifestations grossières et quelquefois dangereuses, que l'on trouve si souvent dans ces réunions.

Ils se substituent à l'esprit que l'on veut évoquer et, en son nom, donnent des avis contraires à ceux qui seraient nécessaires. Parfois aussi, ils lancent dans la pièce des objets pouvant blesser les assistants.

Un jour, que l'on continuait des expériences malgré lui, un esprit planta dans le guéridon dont on se servait, et à une grande profondeur, un couteau de cuisine.

Que d'incarnations successives devront subir ces âmes avant d'avoir atteint la perfection à laquelle chacun est obligé d'atteindre plus ou moins vite !

On peut, et nous le disons d'après des exemples probants, évoquer l'âme d'une personne vivante et même, ce qui paraît plus incroyable encore, cette âme peut momentanément quitter son corps et se présenter devant ceux qu'elle aime sans être évoquée. Ainsi peuvent s'expliquer les apparitions perçues dans les songes ainsi que les plus étonnants phénomènes de sympathie.

Dans ces communications, seule l'âme de la personne visitée conserve le souvenir du songe ou de la vision ; l'âme visiteuse en perd la mémoire.

Les esprits, dit encore Allan Kardec, voient tout

ce que nous faisons, s'ils le veulent, car ils ne portent leur attention que sur les choses qui les intéressent; ils connaissent même nos plus secrètes pensées, et maintes fois lorsqu'on se croirait bien caché pour agir bien ou mal, on pourrait se trouver entouré d'esprits qui, suivant leur caractère, se riraient de nos petites misères ou nous plaindraient en cherchant à nous les éviter.

Les esprits dirigent quelquefois nos actes et nos pensées; et les grands hommes doivent souvent leurs inspirations à des esprits qui les jugent capables de les transmettre soit par l'écriture, soit à l'aide d'un art dont les masses peuvent tirer un certain avantage pour leur avancement dans la perfection : sculpture, peinture, gravure, etc.

Il est doux de se pénétrer de l'idée qu'on est entouré d'êtres supérieurs, dont la mission est de parcourir les sentiers rocailleux du bien et de gravir les monts si rudes de l'abnégation et du travail. Mais leur action n'a pas lieu d'une manière ostensible car alors notre arbitraire serait annihilé et Dieu ne le veut pas; cependant, au moment du danger, on peut ressentir son influence, surtout si on lui demande sa protection; alors, si le bon guide est parvenu à se faire comprendre, non seulement il en résulte une victoire pour son protégé, mais il en est tenu compte à l'esprit lui-même pour son avancement et son bonheur; aussi, fait-il tout son possible pour sauver ou améliorer la créature qui lui a été confiée depuis la première minute de son entrée dans la vie.

Mais, de même qu'on ne peut faire voir un aveugle ni entendre un sourd, les esprits protecteurs ne

peuvent triompher de l'erreur dans laquelle sont plongés des êtres qui se croient organisés pour exercer certains emplois ou pour suivre certaines carrières artistiques qu'ils sont absolument incapables de mener à bien.

Il faut, comme il l'a déjà été dit, que sur la terre l'être agisse suivant ses aptitudes personnelles et n'attende de son guide qu'une protection limitée.

Nous souhaiterions certainement voir l'action des esprits se manifester d'une façon plus palpable et pouvoir juger de leur présence par des phénomènes extraordinaires ; il n'en est rien car, ce qui se produit par leur concours nous paraît être tout naturel. Ainsi, ils inspireront à un individu, qui n'en avait nullement l'intention, de passer par tel ou tel endroit, ils provoqueront la réunion de deux personnes qui croiront se rencontrer par hasard, etc., choses qui pourront amener des changements dans les prévisions de ceux qui, sans y prendre garde, se seront conformés à un secret avertissement.

Les esprits ont une action sur la matière quand cette action peut provoquer l'accomplissement d'un événement prévu dans la destinée d'un être humain ; par exemple, un homme a sa fin fixée pour un jour prochain : il monte sur un échafaudage, mal assujetti, tombe et se tue.

L'idée de monter sur cet échafaudage, quoique le sachant peu solide, lui est venue par l'intervention d'un esprit, à laquelle il n'a pu résister ; telle était sa destinée.

Cependant, nous ne pouvons incriminer les esprits dans ce cas, pas plus que dans d'autres ; ils inspirent

les pensées mais ne peuvent influencer la matière même.

Ainsi, ils ont été absolument étrangers au peu de solidité de l'échafaudage qui a causé la mort de l'ouvrier ; de même, s'ils suggèrent à une personne le désir de s'embarquer sur un vaisseau qui, bientôt sombre et cause la mort du passager, ils n'ont pas provoqué la tempête, certes, car elle se serait fait sentir également si l'homme n'avait pas été sur le bâtiment.

Un esprit bienveillant peut aussi garantir son protégé d'un mal qui devait lui arriver ; ainsi, une pierre tombe du haut d'une maison au moment où ce dernier passe ; l'inspiration de s'arrêter se présente subitement à son esprit ; il s'y conforme et voit à quelques centimètres de lui tomber l'objet qui devait indubitablement le tuer.

Il est des esprits moqueurs et légers qui suscitent à l'homme de petits embarras qui viennent anéantir ses projets ; ils agissent ainsi pour exercer sa patience et quand ils se rendent compte qu'ils ne parviennent pas à l'abattre, ils se lassent de le tracasser.

Ils agissent ainsi, soit par une animosité provoquée par des ennuis qu'ils ont essuyés avec lui, pendant leur vie, soit sans cause déterminée.

On peut mettre un terme à cette malveillance en leur rendant le bien pour le mal, c'est-à-dire en priant pour eux ; alors, s'ils reconnaissent leur injustice, ils cesseront leurs tracasseries à moins que Dieu ne leur permette de les continuer pour nous éprouver.

Il faudrait comprendre aussi que les maux que nous subissons ne sont des maux qu'en apparence, c'est-à-dire que ce qui nous paraît un mal n'est souvent que le précurseur d'un bien plus grand ; mais notre intelligence bornée, ne voyant que le moment présent, juge d'une façon incomplète et nous nous désolons souvent à tort.

Lorsque nous sommes favorisés de la fortune, remercions celui qui nous donne ces biens ; n'agissons pas en ingrats ni surtout en égoïstes car plus tard, à celui qui a beaucoup reçu, il sera beaucoup demandé.

Dans la mythologie, nous voyons les anciens avoir des croyances analogues aux idées spirites ; seulement les esprits étaient regardés par eux comme des divinités : ils avaient les dieux du soleil, des vents, de la foudre, etc., qu'ils invoquaient et en qui ils avaient une confiance sans bornes. Ils croyaient à la récompense ou au châtement mérité par nos œuvres, car il n'a point été créé d'esprits mauvais ; tous ont été créés simples et ignorants, avec autant de tendance pour le bien que pour le mal ; s'ils ont choisi la mauvaise route, c'est par leur volonté seule ; donc, être récompensé ou châtié est juste.

Beaucoup de personnes considèrent l'enfance sous un point de vue qui n'est pas toujours le vrai ; ils s'imaginent que l'enfant ne peut être que dans un état d'innocence et exempt de mauvais instincts.

Cependant, ne voit-on pas, dans une même famille, et avec les mêmes exemples sous les yeux, des enfants

astucieux, perfides, enclins au vol et à la cruauté, tandis qu'auprès d'eux leurs frères ou sœurs ont des sentiments complètement opposés ?

Cette perversité précoce ne peut venir que de l'infériorité de l'esprit qui, dans des existences antérieures a moins progressé ; à eux seules, la tâche de regagner leur place perdue en résistant à leurs mauvais instincts ; c'est ainsi que des saints sont parvenus à se dominer assez pour changer complètement leur nature.

Honneur à ces vaillants car leur mérite est plus grand que celui d'un général qui gagne une bataille, car leurs combats sont de tous les instants.

De mauvais enfants sont une épreuve pour les parents ; ceux-ci doivent mettre tous leurs soins à améliorer l'esprit de l'être qu'ils ont fait naître et s'ils y réussissent, quelle victoire sur l'esprit du mal !

L'idée de la réincarnation n'est pas nouvelle ; nous savons que les peuples de l'antiquité l'admettaient ; ils croyaient même à la métempsycose ; les spirites n'admettent pas cette théorie, c'est-à-dire la transmigration dans des corps d'animaux.

Le dogme de la réincarnation est repoussé par nombre d'individus qui ne peuvent se faire à l'idée de recommencer une nouvelle vie, suivie de plusieurs autres, sans doute ; ils trouvent qu'une apparition sur la terre est suffisante, d'autant plus que la vie ne leur donne aucun agrément ; cependant, cette doctrine est loin d'être effrayante et il ne tient qu'à chacun de nous d'atténuer les souffrances à venir en cherchant dès ce monde à s'élever au point de

ne plus craindre de retomber dans une existence aussi impure.

Pour s'élever, nous l'avons déjà dit, il faut rechercher le bien, rien que le bien ; cette constatation est on ne peut plus consolante.

Pour les esprits, le temps n'existe pas, c'est-à-dire que, pour eux, la durée s'annule et se perd dans l'éternité, comme le feraient les inégalités du sol pour l'œil de celui qui s'élèverait dans l'espace.

Ils possèdent le sens de la vue, à un degré supérieur ; ainsi que celui de l'ouïe ; cela se comprend car aucun organe de la chair ne vient l'entraver comme chez nous autres, pauvres mortels !

Ils n'ont pas besoin de se reposer, car rien en eux n'éprouve de la fatigue ; cependant, ils ne sont pas dans une agilité perpétuelle et c'est le seul repos qui leur convienne.

Ils peuvent se rendre invisibles non seulement aux vivants mais l'un à l'autre suivant leur degré de perfection ; ainsi un esprit élevé peut se cacher de son inférieur, mais jamais d'un esprit supérieur.

L'esprit peut choisir le genre d'épreuves qu'il veut subir pour s'amender ; c'est ainsi que, s'il veut lutter contre l'instinct de la gourmandise, il naîtra de parents ayant un état où il aura des efforts à faire pour ne pas y succomber.

Il peut, s'il le veut, demander les richesses ; et là encore, il aura à vaincre l'égoïsme, l'avarice, ainsi que toutes les jouissances qui découlent de cet état, prétendu heureux. C'est peut-être celui dans lequel la perfection est le plus difficile à atteindre.

Lorsqu'une personne bien-aimée meurt, notre seule consolation est que nous irons la retrouver un jour ; cela dépend encore de nous. Si cette personne possédait des perfections que nous sommes loin d'avoir, appliquons-nous à les acquérir et notre vœu s'accomplira sûrement ; et, lorsque, à notre tour, nous quitterons la terre, nous serons accueillis par elle comme un être aimé revenant d'un voyage heureux et dès lors, nous ferons route ensemble, nous aidant mutuellement dans une survie nouvelle ; de là, ces sympathies subites entre personnes qui sont censées ne s'être jamais vues.

L'esprit peut être sensible à l'intérêt qu'apportent ceux qui l'ont aimé, à conserver tout ce qui lui a appartenu, à respecter le souvenir de ses actes ; mais il en est heureux surtout au point de la pensée ; les objets ne sont plus rien pour lui.

La prière seule a de la valeur ; une visite à son tombeau même ne lui procure pas autant de satisfaction qu'une seule invocation faite chez soi à son intention.

Il est des personnes qui manifestent, de leur vivant, le désir d'être enterrées dans tel ou tel endroit plutôt que dans un autre ; cela est une faiblesse car qu'est-ce qu'un coin de terre plutôt qu'un autre sur le globe ? Les âmes seules comptent et ne sait-on pas qu'elles se réunissent, malgré l'éloignement des lieux de leur sépulture si elles l'ont mérité ?

Celui qui vient de mourir assiste presque toujours à ses funérailles, ainsi qu'à la réunion de ses héritiers ; il se rend ainsi compte de la valeur de leurs protestations d'amitié ; c'est pour lui une leçon.

L'entrée dans le monde est pour celui qui l'effectue la rentrée dans l'esclavage et les approches de la réincarnation sont pour l'esprit comme une sorte d'agonie ; il meurt en effet à la vie spirituelle.

Si, au moment de donner naissance à son enfant, la mère elle-même était en danger de mort, il faudrait à tout prix tenter de la sauver ; il vaut mieux conserver l'être qui existe que celui qui n'existe pas, car tous nous savons que la réunion de l'âme au corps se fait à l'entrée dans la vie et le premier vagissement de l'enfant nous en fixe le moment précis.

Que sera ce nouveau venu ? A quelle carrière sera-t-il destiné ? On ne saurait encore le dire ; mais chacun de nous, naissant avec des aptitudes spéciales, avec certaines prédispositions particulières, il s'agira pour celui qui les possède de les développer, comme il le fera pour ses muscles, en les exerçant.

L'homme, à chaque réincarnation, sait mieux distinguer le bien du mal, car il possède plus d'intelligence ; et, s'il n'a pas, dans sa nouvelle vie, le souvenir exact des bonnes ou des mauvaises actions qu'il a pu faire dans des vies antérieures, il en a du moins l'intuition, puis en même temps, il se sent la force qu'il n'avait pas eue autrefois, de résister aux tentations présentes. S'il réussit à triompher des épreuves qui l'accablent, s'il supporte courageusement les tribulations que lui apporte l'existence, alors, arrivé au but tracé par lui, son âme régénérée s'élèvera dans l'ordre hiérarchique des esprits, ses frères, qui l'accueilleront avec une joie sans bornes.

Il sera, à cette heure ineffable, payé au centuple de ses efforts. Qui de nous ne voudrait l'imiter ?

Beaucoup de gens, fort ignorants, disons-le de suite, croient qu'à l'aide de certaines pratiques ou de formules cabalistiques, on peut disposer de la volonté des esprits; cela est absolument faux car les choses matérielles n'ont aucune prise sur elle; la pensée seule peut donner quelque résultat satisfaisant à ceux qui désirent obtenir quelque chose des esprits.

Le monde supérieur est peuplé comme le nôtre d'hommes, d'animaux et de plantes qui, tous sont dans un état indéfiniment plus parfait que celui dans lequel ils sont sur notre globe; mais l'homme sera toujours l'homme, l'animal sera toujours l'animal et la plante, une plante.

Comme ici-bas, les animaux auront une sorte d'intelligence instinctive avec le sentiment de leur existence; tandis que les plantes, douées seulement de la vie organique continueront à recevoir des impressions physiques sans percevoir de douleur, seraient-elles même mutilées.

Quant à l'homme, comme nous l'avons vu, il tendra toujours à progresser; son intelligence lui donne la vie morale tandis que pour l'animal, elle ne consiste que dans les actes de la vie matérielle.

L'homme est donc un être à part à cause des qualités essentielles qui le distinguent de tous les êtres créés; et sa destinée ne peut être la même.

Contrairement à ce que croyaient des peuples anciens, l'esprit qui a animé un corps humain ne pourrait s'incarner dans celui d'un animal, ce serait rétrograder et cela est impossible car l'esprit avance mais ne recule pas.

Le bien et le mal ne sauraient être absolus pour tous les peuples car le mal dépend surtout de la volonté de celui qui agit; ainsi le sauvage qui se nourrit de chair humaine n'est pas coupable car il ne sait pas ce qu'il fait. Mais l'homme qui, instruit de ses devoirs envers la société, commettrait une injustice, serait plus coupable que ce sauvage.

Il ne suffit pas de ne pas faire le mal pour assurer sa position à venir, il faut encore faire le bien, autant qu'il est en notre pouvoir; car tous nous répondrons du bien que nous aurons négligé de faire.

En vivant au milieu de nos semblables, l'occasion se présente à chaque instant de faire le bien, non pas toujours en faisant la charité, mais en apportant notre aide, quelle qu'elle soit, à celui qui en a besoin.

Nous pouvons résumer les principes de la loi naturelle en ces quelques mots qui la renferment presque entièrement : *justice, amour, charité.*

Cependant, dès la plus haute antiquité, l'usage des sacrifices était en grand honneur car, à cette époque, les peuples ne comprenaient pas que Dieu étant la bonté infinie, ne pouvait agréer la destruction brutale d'une de ses créatures surtout quand la victime était un être humain. Mais en offrant ces holocaustes, ils pensaient être d'autant plus agréables au Créateur que la victime était importante; nous voyons donc que les sacrifices humains n'étaient pas faits dans un but de cruauté mais avec la fausse idée de plaire à Dieu qui, plus juste que nous, juge suivant l'intention apportée à un acte.

Le travail a été imposé à tout être : à l'homme aussi bien qu'à l'animal ; le travail de ce dernier se borne aux soins de la conservation de sa vie ; aussi chez lui pas de progrès. Chez l'homme il a un double but : les soins de son corps et le développement de sa pensée.

Serait-il riche et n'ayant pas besoin de travailler pour gagner sa subsistance, l'homme ne doit pas rester inactif : selon ses moyens, il doit s'appliquer à perfectionner son intelligence ou celle de son prochain ; les nombreux loisirs que lui laisse ce non-souci du lendemain, doivent être employés en grande partie au bien de ses semblables et selon ses facultés, il saura se rendre utile à ceux qui l'entourent.

On doit tout faire pour atteindre la perfection, c'est ainsi que des races civilisées, de plus en plus, prennent la place d'anciennes races humaines, qui peu à peu disparaîtront tout à fait ; et les races actuelles seront elles-mêmes remplacées par d'autres plus civilisées encore.

Au début, la force brutale se développait aux dépens de la force intellectuelle ; maintenant, l'homme met son intelligence au-dessus de son être physique et il arrive, en utilisant les forces de la nature, à faire plus pour le bien général.

Les animaux en seraient incapables : une hirondelle construit maintenant son nid comme ses semblables l'ont toujours fait ; un castor creuse ses galeries comme ceux qui vivaient des siècles avant lui, etc. L'homme seul peut prétendre à la perfection ; qu'il profite de cet état supérieur pour participer au

travail entrepris par toute créature pour élever de plus en plus son âme au-dessus des sphères terrestres.

Les jouissances terrestres ont des bornes car l'excès de tout est nuisible et l'homme qui s'y adonnerait prouverait qu'il est doué d'une nature plus à plaindre qu'à envier ; de plus, il se mettrait au-dessous de l'animal qui, lui, sait s'arrêter quand ses besoins sont satisfaits. Du reste, il en serait bientôt puni par des maux que lui apporteraient ses débordements.

Ceux qui, sans honte, jouissent du superflu sans s'inquiéter de leurs semblables qui manquent du nécessaire, auront plus tard à répondre des privations qu'ils auront vu endurer sans essayer d'y porter remède.

Cependant, nul n'est blâmable s'il aime à jouir d'un certain bien-être ; il est même permis de le rechercher pourvu qu'on n'en abuse pas.

Retrancher de son nécessaire pour donner à ceux qui possèdent moins encore est faire acte méritoire pour la vie à venir.

On se demande si la vie ascétique peut, elle aussi, donner lieu à une récompense.

Il est évident que, si elle ne sert qu'à celui qui la pratique, et qu'elle soit un obstacle à ce qu'il fasse le bien en venant en aide à son prochain, elle est le fait d'un égoïste.

Si l'homme veut progresser, il lui faut le contact des autres hommes ; tous doivent s'aider mutuellement pour arriver au progrès car aucun homme ne

possède des facultés complètes. Donc, la vie sociale est indispensable.

Faire vœu de retraite ou de silence absolu c'est mal agir, car renoncer aux relations sociales qui, seules, peuvent apporter l'occasion de pratiquer le bien est plutôt l'œuvre d'égoïstes qui recherchent pour eux le repos et la tranquillité.

Tout homme progresse, mais pas de la même manière ni dans les mêmes proportions; les plus avancés ont la mission d'aider les faibles à monter la pente glissante du devoir.

Le progrès intellectuel aide au progrès moral en ce qu'il amène au discernement parfait du bien et du mal.

Le progrès se fait sentir d'une façon régulière mais lente et dès que des idées ou des lois nouvelles sont nécessaires, il se produit un bouleversement social qui, tout à coup, fait crouler l'édifice ancien que remplace aussitôt un monument nouveau; tout est transformé jusqu'à ce qu'un revirement se reproduise à un moment plus ou moins éloigné.

Le spiritisme est appelé à devenir une croyance générale; alors, il détruira le matérialisme; il fera comprendre aux hommes que leur principal intérêt est de travailler pour leur vie future car la vie terrestre n'est qu'un passage.

Mais cette compréhension ne s'obtiendra qu'à la longue; et, pour effacer complètement les traces des habitudes invétérées il faut plusieurs générations; à chaque génération, les anciens préjugés tendent à s'affaiblir jusqu'à l'effacement définitif

amené par la raison de l'homme devenu plus parfait.

Chaque être humain est venu sur terre avec les mêmes faiblesses et aucun d'eux ne sera exempt de la destruction de son corps ; mais les aptitudes de l'âme ne sont pas les mêmes dans chaque homme car l'expérience acquise par chacun n'est pas la même ; aussi les uns se perfectionnent-ils plus rapidement, vu le degré d'avancement dans lequel ils se trouvaient déjà au moment de leur entrée dans le monde.

Ceux qui abusent de leur situation, plus brillante que celle des personnes qui les entourent, pour les opprimer, en seront punis certainement en souffrant à leur tour tout ce qu'ils auront injustement fait souffrir.

L'égalité absolue, au point de vue des biens de la terre, est impossible car les caractères et les aptitudes des gens s'y opposent ; tel individu avec une certaine somme d'argent bien employée, arrivera à la fortune par son intelligence et son savoir-faire ; tel autre, possédant les mêmes éléments les dissipera et n'en saura tirer aucun parti. Faudra-t-il que le premier partage avec le second, incapable de faire fructifier son avoir ?

Ce serait absolument inutile car le nouveau bien serait perdu comme le précédent. L'aide morale, donnée à temps, pourrait seule enrayer cette mauvaise impulsion.

Dans certaines contrées, la femme est considérée comme étant au-dessous de l'homme ; cela n'est pas juste, car tous deux ont également l'intelligence du

bien et du mal ainsi que la faculté de progresser. Si la femme a moins de force physique, elle a, en revanche, des qualités de sensibilité qui lui sont nécessaires pour remplir convenablement les fonctions maternelles; et ces fonctions ont une importance plus grande que celles qui sont dévolues à l'homme car elles donnent les premières notions de la vie à l'être naissant. Il y a donc égalité de droits entre l'homme et la femme; les sexes n'existant d'ailleurs que corporellement, les Esprits prenant alternativement l'un ou l'autre selon leur désir.

Chaque homme doit être libre de sa pensée et de sa conscience et c'est du reste la seule chose qui échappe à toute contrainte.

Si l'on voulait contraindre les hommes à agir autrement qu'ils ne pensent, on en ferait des hypocrites. Toute croyance est respectable quand elle est sincère et qu'elle nous conduit dans la voie du bien.

L'homme, doué de la faculté de penser, doit avoir aussi celle d'agir c'est-à-dire le libre arbitre.

Dès la naissance, et à mesure qu'il avance dans la vie, cette faculté se fait sentir suivant les besoins de chaque âge et, sans cette faculté, l'homme agirait en automate.

Mais les facultés de l'esprit ne s'exercent, avec l'aide du corps, que d'après la pureté des organes qui le composent; plus la matière est grossière plus ces facultés sont affaiblies; tel un être plongé dans les ténèbres et ne pouvant retrouver sa voie.

Les organes ne sont que des instruments pris au service des facultés de l'âme; la diversité des aptitu-

des tient donc en grande partie de l'état de l'Esprit en tenant compte, bien entendu, de l'influence de la matière qui peut entraver les mouvements de l'âme ou les augmenter.

Mais le libre arbitre n'existe plus dans celui dont les facultés sont troublées ; par exemple, chez les fous ; ils ont cependant une âme humaine, souvent très intelligente et qui souffre de ne pouvoir se manifester.

Les organes ont donc une très grande action sur les facultés quoique ne donnant pas les facultés. Un homme possédant une très belle écriture, n'écrira pourtant que très imparfaitement avec une mauvaise plume ; il n'en aura pas moins une jolie écriture.

Mais la supériorité intellectuelle n'implique pas toujours la supériorité morale et il n'est pas étonnant de dire que, parfois, un génie qui a beaucoup à expier peut se réincarner dans un corps voué à une existence très inférieure. Ce n'est que justice pour lui car, ainsi, il peut arriver à sa réhabilitation ; c'est du reste, le seul motif des vies successives, comme nous l'avons vu.

Pouvons-nous croire que les événements sont tous préparés d'avance sans que rien puisse en arrêter la marche ? Non, car notre libre arbitre conserve toujours ses droits. A nous de modifier de telle ou telle façon les incidents divers dont notre vie est semée car nous sommes les maîtres de céder ou non à l'intervention de bons ou de mauvais conseillers de nos actes.

Si des personnes se trouvent accablées par ce que l'on appelle la fatalité, pensons que ce sont peut-être

des épreuves auxquelles elles sont soumises et qu'elles ont choisies elle-mêmes avant leur réincarnation : toute souffrance supportée avec résignation aura sa récompense, ne l'oublions pas.

De ce que nous ne mourons pas avant l'heure fixée par notre destin, il ne s'ensuit pas que nous ne devons pas prendre des précautions pour éviter la mort ; ces précautions étant suggérées dans le but d'empêcher l'événement de se produire.

Mais le danger évité a souvent pour effet de nous faire songer plus sérieusement à la fragilité de notre existence et de nous rendre meilleurs.

Il n'est pas rationnel de croire que tout ce qui arrive en ce monde soit écrit ; un petit accident comme une coupure, une piqûre, n'arrive souvent que par suite d'une imprudence de notre part ; les grandes afflictions, les choses importantes seules sont prévues car elles agissent sur notre moral et peuvent exercer une influence sur l'état de notre âme.

La connaissance de l'avenir serait plus nuisible qu'utile à l'homme, car il serait porté à négliger le présent, dominé par cette pensée qu'il ne peut empêcher une chose de se produire : chacun devant concourir à l'accomplissement des événements futurs, les connaître, serait compromettre l'équilibre moral.

Cependant, l'avenir est parfois révélé à certains êtres pour leur servir d'épreuves ; à eux d'en tirer un bon ou mauvais parti.

L'homme n'est point fatalement conduit au mal ;

ses crimes ne sont point écrits dans le livre du Destin ; il a toujours le droit d'agir comme bon lui semble ; c'est pourquoi il recueillera tout le mérite de ses actes.

Les mauvaises tendances peuvent cependant être combattues par l'éducation ; donc, pères, mères, éducateurs de la jeunesse, à l'œuvre ! A vous la gloire de sauver peut-être une âme destinée à souffrir !

L'homme n'est soumis inexorablement à la fatalité qu'au moment de sa mort ; à cet arrêt, il ne peut échapper quelle que soit sa situation ; mais rien, dans le cours de la vie, ne peut être soumis à la fatalité puisque l'homme, par sa volonté, peut changer la face des choses.

Selon la doctrine spirite, pas d'entraînement auquel on ne puisse résister ; un être raisonnable peut toujours rester sourd à la voix qui lui conseille le mal ; de même qu'il peut améliorer sa nature en suivant les avis discrets des bons esprits ; son initiative n'est jamais entravée, malgré cela.

Plus l'homme s'épure, moins il donne de prise aux mauvais esprits qui finissent par s'éloigner définitivement de lui.

Notre terre étant un des mondes les plus retardataires dans l'ordre moral, il s'ensuit qu'il est peuplé de plus de mauvais esprits que de bons : c'est pourquoi nous voyons autour de nous tant de gens dépravés.

Il ne tient qu'à nous de n'y pas revenir, en méritant d'être réincarnés dans un monde meilleur où nous jouirons du repos qui nous dédommagera de nos combats de la terre.

Chacun, ici-bas, a des droits que personne ne peut lui disputer: le sentiment de la justice, inné dans le cœur de l'homme, le tient dans le respect du bien d'autrui et les peuples les plus sauvages possèdent ce sentiment, plus profondément peut-être que les plus civilisés.

L'être véritablement juste agit pour son prochain comme il voudrait qu'on agît pour lui-même. Comme se désirer le mal serait chose impossible, si l'on pense comme pour soi, on ne désirera à ses semblables que du bien. Toute la justice est donc contenue dans ces quelques mots, ainsi que la charité, cette vertu sublime, qui sait essuyer tant de larmes, calmer tant de douleurs!

Si l'homme s'est amassé, par un travail honnête, de quoi vivre pour ses vieux jours, il est très légitime qu'il défende ce modeste bien sans cependant tomber dans l'égoïsme. La charité, cette loi d'amour, lui souffle au cœur des pensées généreuses qu'il est bon d'écouter et d'accomplir suivant les moyens dont on peut disposer.

Si l'on rend un service, il faut le faire avec délicatesse car la manière de donner vaut mieux souvent que ce qu'on donne; humilier celui qui réclame de nous une aide quelconque est un acte répréhensible et annule le mérite du bien qu'on pourrait lui faire.

Des êtres faibles et ignorants se trouvent-ils dans notre société, loin de les mépriser, appliquons-nous à les protéger et à les instruire.

Si tous, nous remplissions le devoir de la charité de tout notre cœur, le nombre des malheureux

deviendrait de plus en plus faible et plus de gens connaîtraient le bonheur.

Nous voyons souvent des personnes accomplir des actes généreux, bienfaisants, sans faire aucun effort et agissant ainsi spontanément ; c'est qu'ils sont avancés dans le bien, qui est devenu pour eux un état habituel.

Tous, par des efforts constants, nous pouvons acquérir cette perfection ; mais on y arrive rarement car le désintéressement, l'oubli de soi-même n'existe réellement que dans des mondes plus avancés.

Il ne va pas de là qu'il faille être prodigue et donner sans discernement ; il faut savoir juger l'emploi de ses richesses afin de ne pas perdre l'occasion de soulager une véritable infortune en comblant ceux qui n'ont besoin de rien.

L'avarice ne vaut pas mieux : entasser ses trésors sans chercher à être utile à personne est un vice inqualifiable.

Il est facile de déduire de tout ce que nous venons de dire que la charité est la première des vertus et que l'égoïsme est le premier des vices. A nous de développer l'une et de détruire l'autre, notre bonheur à venir en dépend.

La connaissance de soi-même amènera certainement l'amélioration de chaque être.

Pour se bien connaître, il faut, chaque soir, repasser les actes accomplis dans la journée et se rendre compte si l'on aurait pu mieux faire ; si l'on est content de soi, si l'on trouve quelques progrès sur ses

mauvaises habitudes, tout est pour le mieux et l'on devra continuer dans cette voie ; si, au contraire, on se trouve en défaut par sa faute, il s'agira de se corriger et l'examen suivant nous montrera si nous avons réussi à nous vaincre.

Il est facile de comprendre combien ce moyen est salutaire ; il oblige à penser, à éviter certaines fautes commises précédemment, à pratiquer certaines vertus dans lesquelles on avait échoué la veille.

L'idée que la communication avec un être aimé, ayant quitté la terre, est une profanation, est essentiellement erronée ; car s'entretenir avec ses parents ou ses amis disparus à nos yeux, est une chose douce et consolante pour celui qui reste seul. En les évoquant, nous constatons leur présence près de nous, nous sentons que nous sommes entourés par des êtres qui ne veulent que notre bonheur et qu'ils feront tout pour nous le donner.

Nous ne devons pas nous désoler outre mesure de cette séparation passagère car les esprits souffrent de cette douleur qu'ils considèrent comme un manque de foi en l'avenir et de confiance en Dieu. Ils sont heureux, pourquoi ne pas nous en réjouir, puisque, par le spiritisme, nous avons des moyens de correspondre avec eux ?

Il y a deux sortes d'amitiés : celle de l'âme et celle du corps.

L'amitié de l'âme est seule durable. Quand l'affection est provoquée par les sens, dès que le moment de la passion est passé, l'affection périt.

C'est ainsi qu'on voit journellement des gens entrer en ménage, croyant s'aimer pour l'éternité et qui, dès qu'ils ont vécu ensemble, un temps parfois très court, arrivent à se haïr et à ne pouvoir continuer à se voir.

D'autres personnes, au contraire, s'unissent pour des raisons diverses et s'imaginent que jamais ils ne sympathiseront ; mais dès qu'ils ont pu s'apprécier mutuellement, ils s'aperçoivent qu'ils se sont trompés sur leur compte et vivront dans un bonheur qu'ils croyaient impossible.

Les premiers ayant cédé à l'aveuglement momentané provoqué par les sens, ont fait eux-mêmes leur malheur.

Les seconds, subjugués, plus tard, par les qualités du cœur, rencontrées réciproquement en chacun d'eux, ont bien mérité leur bonheur et il serait bien extraordinaire qu'ils arrivassent à changer de sentiment dans l'avenir.

La crainte de la mort n'est compréhensible que pour ceux qui croient qu'après la vie présente tout est fini. L'espérance d'une vie meilleure doit, au contraire, faire accepter avec sérénité cet arrêt, quelque douloureux qu'il puisse paraître.

Le suicide est absolument contraire à la loi qui régit tout ici-bas.

Beaucoup de malheureux manquant du nécessaire, des malades que la souffrance abat et n'ayant pas le courage de supporter cet état de chose s'en délivrent par la mort volontaire, ils se préparent des regrets cuisants.

Aucun être humain n'a le droit d'abrégé ses jours pour n'importe quelle raison.

Il en est qui, pour ne pas déroger à une situation élevée qu'ils ont perdue, préfèrent mourir de faim que de remplir des fonctions qu'ils jugent au-dessous d'eux ; ces êtres, dominés par l'orgueil, seront abaissés et humiliés plus tard autrement durement que si, faisant taire leurs sentiments vaniteux, ils avaient accompli leur devoir au lieu de s'y soustraire.

Faire le sacrifice de sa vie pour être utile à ses semblables est un acte méritoire au plus haut degré car la vie est ce à quoi l'homme tient le plus généralement ; donc, la sacrifier au bénéfice de ses semblables est un acte presque hors nature.

L'homme, qui sait que céder à certaines passions le conduit à la mort, est plus coupable que le désespéré qui se suicide sous l'empire de la douleur et qui, souvent, n'est pas dans son état normal au moment où il commet son acte de désespoir ; aussi, sa punition sera-t-elle beaucoup plus terrible, car le châtement est proportionné au degré de gravité de la faute commise.

Il est des individus qui, ayant perdu des êtres chers, se donnent la mort pour abrégé la séparation ; ils se trompent absolument car leur acte étant coupable, ils en seront punis par un éloignement plus long de ceux qu'ils croyaient revoir.

Dans tous les cas, les conséquences du suicide sont peu encourageantes.

En effet, celui qui a brisé, en pleine force, le lien qui unissait son corps et son esprit, conserve plus ou

moins longtemps l'illusion que sa vie n'est pas encore terminée et reste dans le trouble ; souvent aussi, il ressent les effets de la décomposition de son corps et il en éprouve une horreur dont il ne peut s'affranchir.

N'eût-il pas mieux valu attendre la fin naturelle et supporter courageusement quelque temps d'épreuves bien moins terribles que celles qui sont imposées plus tard à ceux qui s'en sont affranchis.

Lorsqu'un homme, cloué sur un lit de souffrances par une maladie mortelle, succombe enfin, ceux qui ont assisté à ses maux, puis à une agonie souvent terrible s'écrient qu'il a cessé de souffrir ; cela est vrai au point de vue physique mais au point de vue spirituel, on peut se tromper car cet être inanimé souffre peut-être plus encore présentement dans son âme qu'il ne souffrait dans son corps ; tout dépend de l'existence qu'a menée celui qui s'en va.

Nous voyons autour de nous des gens dont l'existence nous semble exempte de tout souci ; ils sont dans le calme et ils paraissent complètement heureux.

Ceux-là n'auront à expier aucune faute nouvelle, certainement, mais ils seront restés stationnaires dans la voie du bien, car l'esprit ne peut s'élever que par l'activité qu'il met à faire des actes bons et méritoires.

On entend parler, parfois, de personnes qui, sans être foncièrement méchantes, rendent, par leur ca-

ractère désagréable, tous ceux qui les entourent tristes et malheureux. Il serait injuste de leur attribuer la vertu de bonté et, il est à présumer que, dans une autre vie, ils expieront leurs torts soit en endurant ce qu'ils ont fait endurer, soit en se trouvant obligés de voir près d'eux ceux qu'ils auront rendus malheureux.

Tout homme reconnaît ses fautes après sa mort et il en souffre d'autant plus qu'il a feint de les ignorer pendant sa vie. S'il se repent, ses souffrances pourront être abrégées ; mais certains esprits se refusent obstinément à reconnaître leurs torts, cela malgré les maux qu'ils endurent.

A nous, sur la terre, le devoir de les aider à ouvrir leurs yeux à la justice, et de les éclairer, afin qu'ils se repentent et puissent alors s'amender.

Par la prière, nous pouvons tout ; mais elle n'a d'effet que sur l'esprit animé de repentir.

Nous pouvons, en les réparant, racheter nos fautes dès cette vie ; mais que ce ne soit pas par quelques privations sans importance ; ou en faisant don de ce que nous possédons après notre mort ; quel mérite aurions-nous à cela ?

Il faut, pour qu'il y ait réparation, que nous fassions violence à notre nature, soit en lui refusant une satisfaction soit en lui infligeant une privation dont notre prochain profitera ; la charité, comme on le voit, doit tout dominer et c'est par la charité que nous serons sauvés.

Celui qui se prive de son vivant a un mérite autre-

ment grand que celui qui, après avoir joui des richesses, s'en dessaisit au moment de mourir.

Cependant, il n'est pas inutile d'assurer à ses richesses un emploi utile après sa mort ; mais il ne faut pas le faire dans un sentiment d'orgueil et pour l'honneur qui doit en rejaillir sur notre nom.

Chez certains esprits, le repentir est très tardif, mais on ne doit pas en conclure qu'ils ne se repentiront jamais, car pas un seul être n'a été créé pour être irrémédiablement perdu et, tôt ou tard, la bonne volonté se manifestera pour chacun d'eux et amènera l'amortissement graduel des peines.

Dans certaines ballades, on met souvent en scène une âme en peine, c'est-à-dire une âme errante et en état de souffrance qui vient demander à un être incarné de l'aider dans sa peine.

Ces âmes existent réellement et nous devons, autant que possible, les assister et tâcher de leur procurer quelque soulagement quand ce ne serait qu'en compatissant à leurs douleurs ; un témoignage d'intérêt soulage toujours.

Ceux qui nient les phénomènes des tables tournantes, devraient nier aussi ceux produits par la vapeur, l'électricité, l'aimant, etc. Les peuples de l'antiquité les auraient considérés comme merveilleux ; mais de nos jours nous ne trouvons dans ces manifestations scientifiques rien de surnaturel ; le spiritisme, de même, ne nous offre rien qui ne puisse

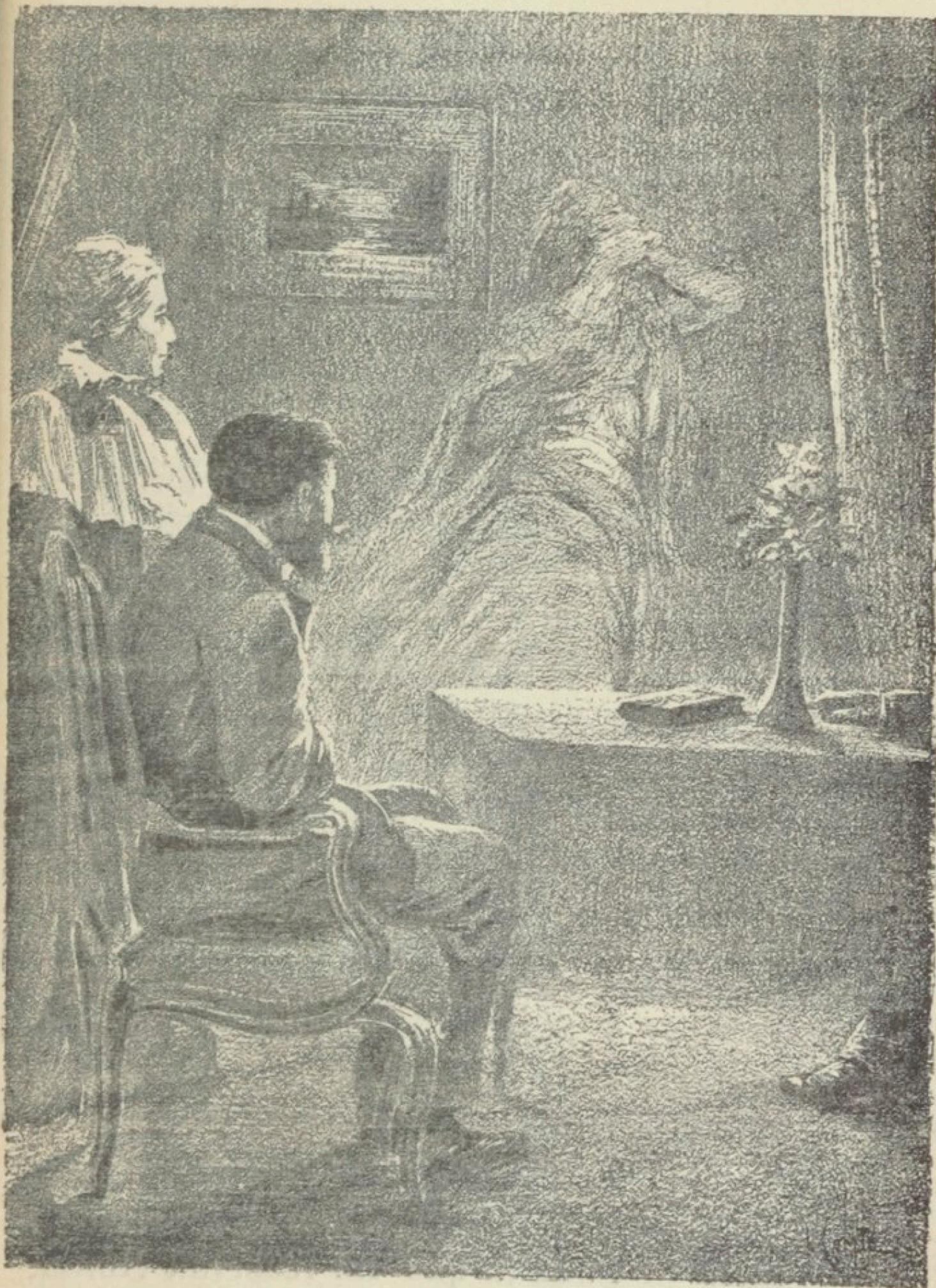


FIG. 47. — Esprits tourmentés. Remords.

s'expliquer ; tous ces phénomènes sont la conséquence des lois naturelles.

Telle est en résumé la loi tirée des esprits mêmes par Allan Kardec et que nous offrons à nos lecteurs, espérant que, l'ayant étudiée comme nous, ils en tireront profit et satisfaction ¹.

Pratiques anciennes de nécromancie

La nécromancie fut pratiquée bien avant Allan Kardec.

Par les Hébreux. — Moïse leur interdit formellement cette pratique ; mais Saül lui désobéit et s'en alla consulter la pythonisse d'Endor, ville de la Palestine. Elle évoqua devant lui l'ombre de Samuel (c'était la veille de la bataille de Gelboé). L'esprit lui prédit sa défaite pour le lendemain.

Par les Grecs. — Dans l'*Odyssée* d'Homère ; nous voyons Ulysse évoquer l'âme du divin Tirésias, célèbre devin de Thèbes.

Par les Romains. — L'esprit de ce peuple se prêtait admirablement aux cérémonies de l'évocation des mânes de leurs ancêtres.

Dans sa *Pharsale*, Lucain, neveu de Sénèque le philosophe, né à Cordoue, nous en a donné une remarquable description.

Ce poète latin eut une fin tragique. Étant entré dans la conspiration de Pison, il fut découvert, et, pour échapper au supplice que lui réservait Néron, il fut obligé de s'ouvrir les veines.

1. *Livre des Esprits*. Librairie Leymarie, rue Saint-Jacques.

On peut remarquer que les dieux de la Grèce prêtaient puissamment à ces croyances.

Dieux légers, aux défauts tout humains qui les faisaient aimer autant que leurs qualités, ils se montrent dans l'*Illiade* et, à chaque instant, auprès des héros, auxquels ils relèvent le courage et dont ils récompensent le zèle où punissent la faiblesse.

Nous retrouvons le même principe dans la Bible où l'on voit Dieu se manifester à tous moments à son peuple de prédilection.

Dieu se manifeste aussi à lui par les prophètes, les pythonisses et les pythies.

Tertullien, dans son *Apologétique*, s'exprime ainsi :

« Si les magiciens sont capables de faire apparaître des fantômes, d'évoquer les âmes des morts, s'ils provoquent des songes, s'ils ont à leurs ordres des esprits familiers par la vertu desquels les tables sont devenues communes, quel redoublement d'efforts ne feront-ils pas pour leur service, eux qui font tout pour le service des autres ! »

Quelques-uns ont voulu voir, dans ce passage, l'origine des tables tournantes.

Néron estime fort les magiciens ; aussi, pour évoquer les mânes de sa mère Agrippine, il en fit venir à Rome.

Dans tout ce qui précède, nous voyons l'affirmation d'une croyance innée : la croyance à l'immortalité de l'âme ; l'allusion aux récompenses et aux châtiments futurs est visible ; on cherche à savoir ce que deviendra l'âme après la séparation d'avec le corps.

On suppose qu'elle peut être dans deux états diffé

rents ; ou bien occupant une position élevée près du Créateur, elles vivront éternellement sans plus mourir et sans être anéanties ; ou elles seront le jouet de la nature, ne pouvant ni se reposer ni se fixer.

Nous lisons dans l'*Ecclesiaste* : « Lorsque l'homme va à la maison de l'Éternité, la poussière retourne à la terre telle qu'elle était, mais l'esprit retourne vers Dieu qui l'a créé. »

Chez tous les peuples de l'antiquité, on retrouve la doctrine de l'immortalité de l'âme : tous croient à des êtres invisibles vivant près d'eux et exerçant sur eux une influence heureuse ou néfaste.

Les Égyptiens, les Indous avaient conçu l'idée de la transmigration des âmes d'un corps dans un autre à laquelle ils avaient donné le nom de métempsycose.

Les Perses croyaient aux génies et aux fées.

Les Romains avaient confiance en leurs dieux lares ou dieux domestiques.

Ayant coutume d'enterrer les corps dans leurs maisons, ils s'imaginèrent que les âmes y demeureraient aussi comme des génies propices et secourables ; aussi, au coin des foyers, voyait-on de petites statues représentant les dieux pénates, sous la protection desquels on plaçait la prospérité des familles. Au milieu des statuette, comme symbole de fidélité et d'attachement, on plaçait un chien.

La religion chrétienne n'a-t-elle pas aussi ses anges et ses démons ?

Mais les anciens donnaient à l'âme une conception plus matérielle que nous ne le faisons ; elle se divisait en âme végétative, en âme instinctive et en âme intellectuelle. Cette dernière telle que nous la

concevons aujourd'hui, vivra d'une vie immatérielle et subira la peine ou la récompense dues à ses actes.

Ainsi, nous voyons dans Virgile que les âmes des morts devaient errer pendant mille ans avant d'être admises aux Champs-Élysées ; c'est ce qui explique, disent les poètes, pourquoi les mortels peuvent être en fréquente communication avec les morts ; de plus, les héros, hommes vénérés des païens, étaient considérés comme fils des dieux, comme demi-dieux et, par conséquent, tenaient par des liens nombreux au monde invisible.

La religion chrétienne ne croit pas à ces choses : l'Enfer, le Purgatoire, le Ciel sont fermés aux relations de la terre. Quand un être aimé nous abandonne, c'est sans retour ; nous ne le verrons plus, son âme est partie pour toujours et ne communiquera jamais avec nous, sinon par la prière.

Après avoir évoqué les morts par les offrandes et la prière, les Latins élargirent ces pratiques qui dégénérent bientôt en coutumes épouvantables.

Les rabbins prenaient le crâne d'un mort, offraient de l'encens en évoquant l'âme qu'ils croyaient y avoir renfermée ; ils lui demandaient si ses parents, ses amis étaient heureux et cherchaient à connaître les détails de sa vie future, etc.

Cependant, on cite de nombreux exemples où les morts sont revenus seuls, sans avoir été évoqués, quand ils en avaient fait, de leur vivant, la promesse formelle.

Tout porte à croire que les êtres intermédiaires existent ; réellement et parmi les bûchers, les tortu-

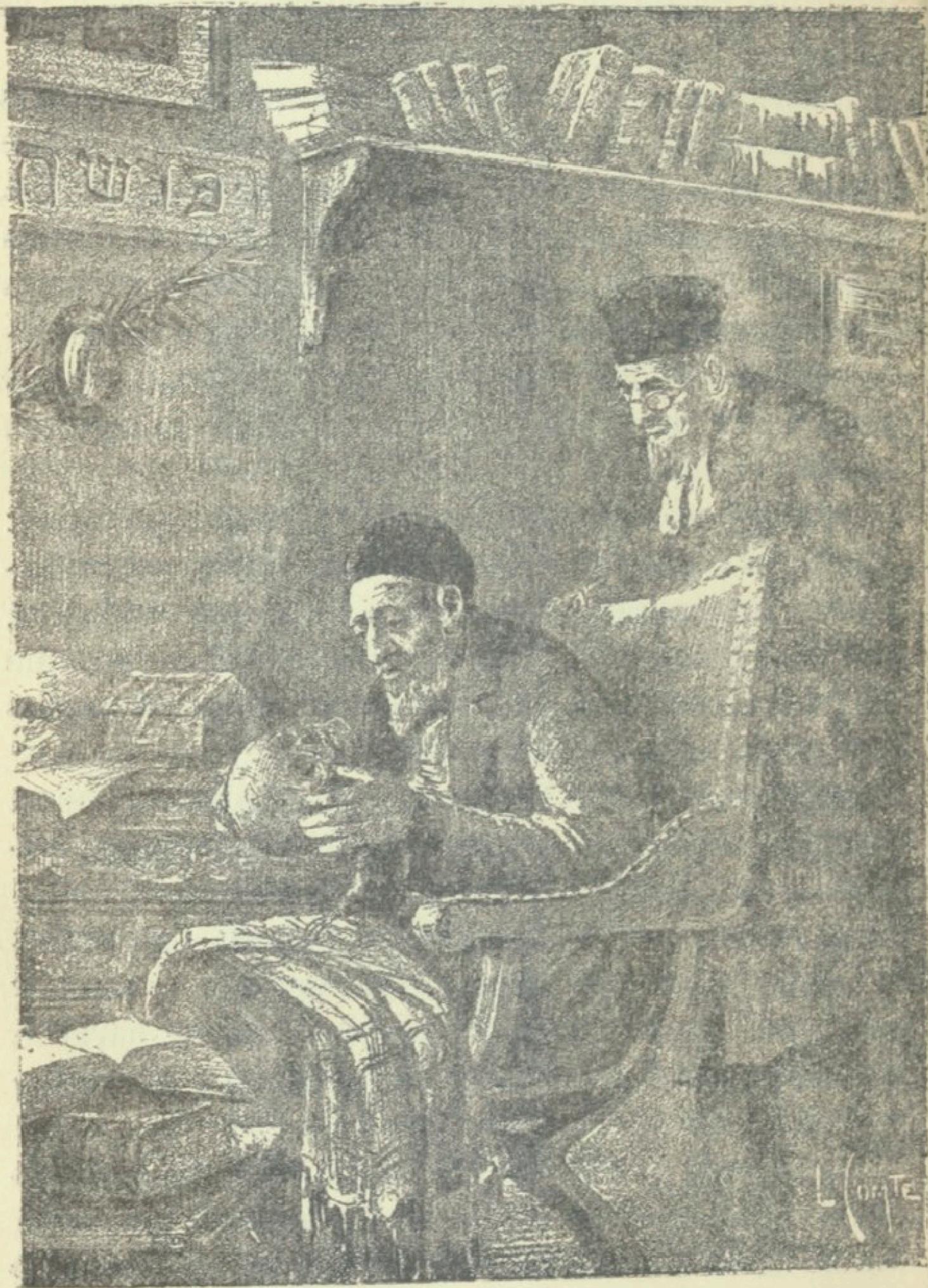


FIG. 48. — Rabbins évoquant l'âme d'un mort.

res, les évocations se succédèrent pendant plusieurs siècles.

Mais aujourd'hui, le nouveau courant spiritualiste doit s'appuyer sur quelque chose de matériel et l'on peut alors se rendre compte que les gens qui s'occupent du spiritisme, ou autrement dit les spirites, se divisent en deux catégories : les esprits positifs et les esprits imaginatifs.

Les esprits déductifs ou positifs se sont tenus aux faits sans les dépasser.

Les esprits intuitifs ou imaginatifs se sont trouvés naturellement portés vers les conceptions philosophiques et ont admis le système consolant d'Allan Kardec, sans restriction.

Les expériences de spiritisme, qui imposent la conviction par des preuves palpables, ouvriront seules la voie au développement spirituel.

Le spiritisme est comme un outil qui nous aidera à nous acheminer vers la perfection ; c'est une forme de l'amour.

Par lui, nous aurons la force de supporter les tracasseries, les iniquités même de ceux qui nous entourent, car il nous apprend que ces êtres sont incomplètement formés et qu'ils retardent eux-mêmes l'époque de leur récompense, obligés qu'ils seront de racheter leurs fautes par un nouveau passage sur la terre.

Sous différents noms, le spiritualisme a toujours existé et le mouvement actuel commença en 1846 avec les phénomènes produits par les jeunes miss Fox ; puis en France, avec Allan Kardec, Balzac, Victor Hugo, Vacquerie, M^{me} de Girardin, Flamma-

rion, Th. Gauthier, Victorien Sardou, Eugène Nus, Richet, le Dr Gibier, le colonel de Rochas ; tous s'occupèrent des phénomènes dus à cette nouvelle croyance et cherchèrent les moyens de contenter leur curiosité à cet égard.

Moyen pour faire tourner les tables

Le moyen le plus ordinairement employé pour obtenir des phénomènes psychiques est celui d'une table ou d'un guéridon à trois pieds, assez léger pour se déplacer facilement ; on peut opérer également avec tout autre objet, chapeau, corbeille, etc.

Quelques personnes se placent autour de la table et appliquent à plat leurs mains dessus.

L'expérience doit être faite dans le silence.

Les assistants, au bout d'un certain temps, ressentent dans les avant-bras et les mains des fourmillements occasionnés par la fatigue imposée par la position fixe qu'ils doivent bien se garder de quitter.

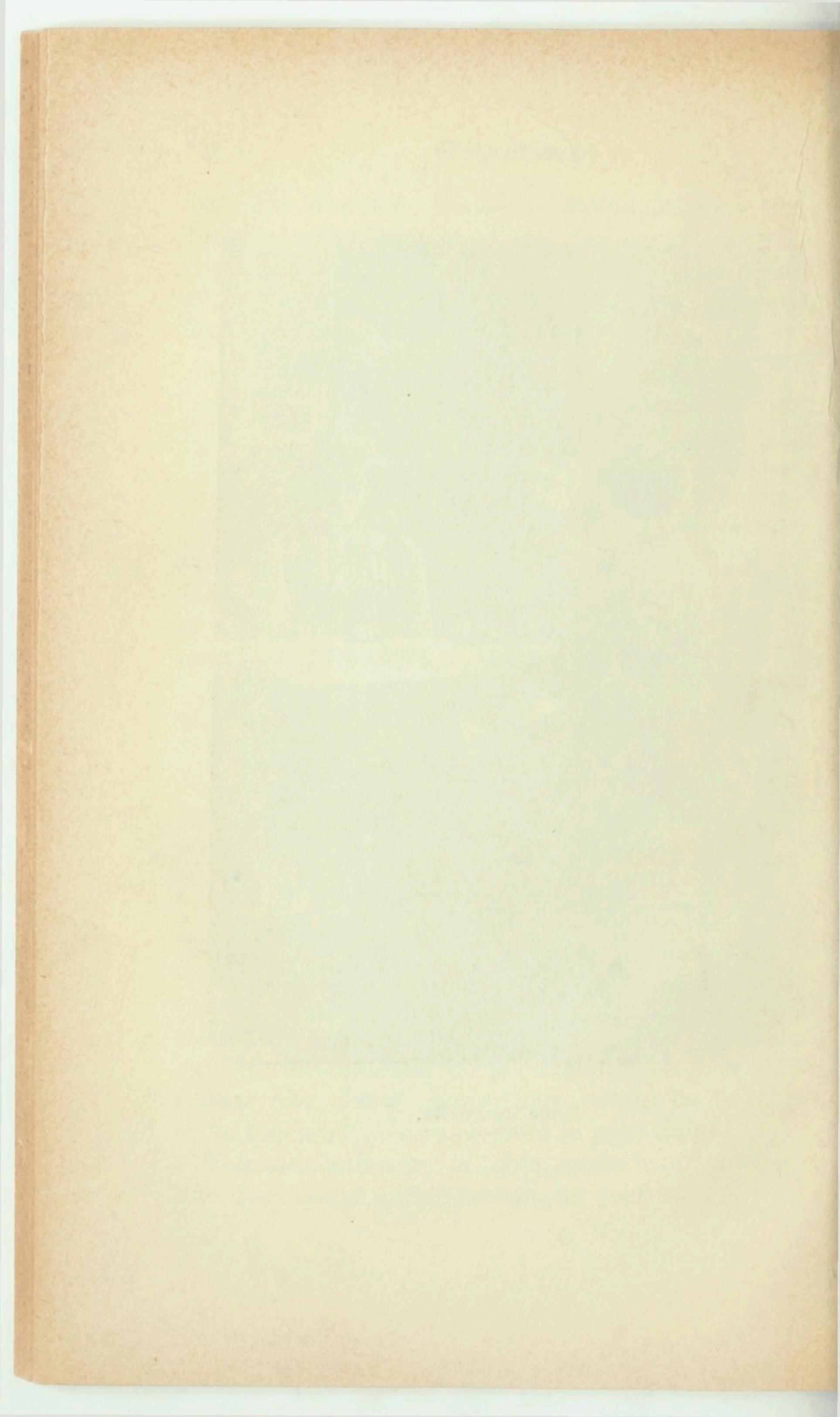
La table fait entendre bientôt de légers craquements, puis enfin, elle s'ébranle et se livre à des mouvements plus ou moins désordonnés.

Les expérimentateurs doivent suivre la table en tenant toujours, autant que possible, les doigts dessus. Afin de renforcer les phénomènes, on peut aussi former une chaîne magnétique autour de la table en se touchant réciproquement le petit doigt.

Puis, on interroge la table, après avoir convenu que deux coups signifient *non*, un coup *oui* ; puis, si



Table tournante.



l'on veut converser avec le meuble, on frappe autant de coups qu'il en faut pour arriver aux lettres de l'alphabet qui doivent former le mot.

Exemple : Question : Que représentes-tu, ô table ?

Réponse : Ta mère !

Explication-Lettres : *t*, 20 coups ; *a*, 1 coup ; *m*, 13 coups ; *e*, 5 coups ; *r*, 18 coups ; *e*, 5 coups.

En dehors des coups frappés, on a vu dans un grand nombre de cas, les esprits se manifester par le déplacement et même l'enlèvement, au-dessus du sol, de la table ou de l'objet léger, autour duquel les gens sont réunis les mains étendues.

Nous allons citer quelques phénomènes obtenus dans quelques séances spirites sérieuses, c'est-à-dire avec l'aide d'un médium.

Dans les expériences de *Gibier* la table se soulevait, se retournait et allait toucher le plafond de ses quatre pieds au-dessus de nos têtes, cela en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

Or, Slade, médium remarquable par sa force psychique, est peu vigoureux sous le rapport de la force physique ; on ne peut donc lui attribuer ce phénomène.

On a vu aussi, dans maintes occasions, des meubles se déplacer sans contact, dans des circonstances multiples et spéciales.

On cite aussi le fait d'ardoises brisées six fois entre les mains de Slade, au moment où il les disposait pour écrire. Le Dr *Gibier* affirme n'avoir pu en faire autant même en les frappant contre la table.

Le Dr *Lombroso*, le célèbre criminaliste italien, nia d'abord ces phénomènes mais se convertit, après

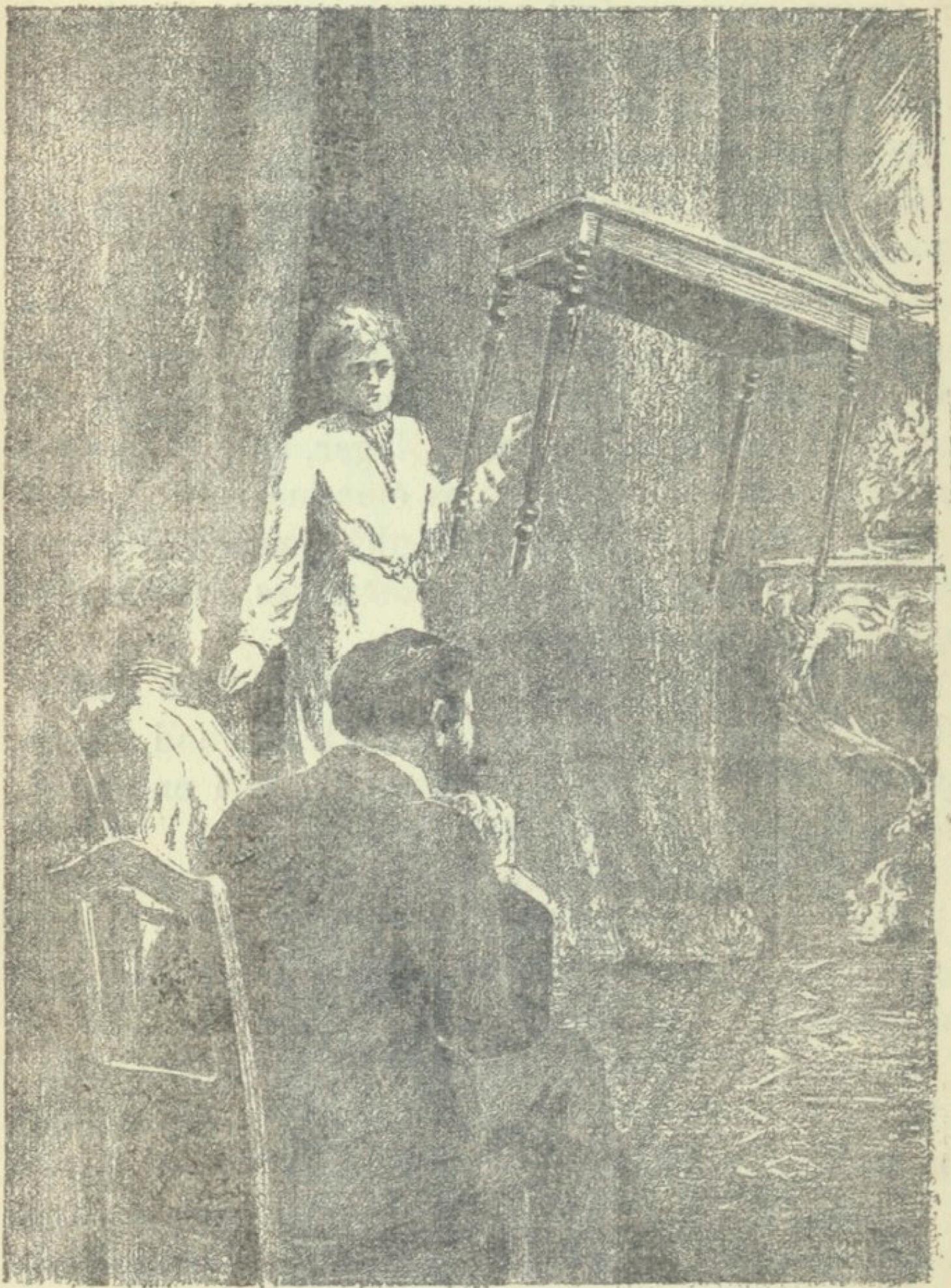


FIG. 49. — Scène de lévitation d'une table.

avoir été témoin d'expériences irréfutables, ainsi que nous allons en juger par ses paroles mêmes.

« Peu de savants furent plus incrédules que moi en matière de spiritisme. C'est qu'en effet, plusieurs faits de spiritisme étaient, et sont encore peu croyables, et puis, ces expériences se faisaient dans l'obscurité.

« Il est difficile d'admettre des phénomènes qu'on ne peut voir, surtout des phénomènes si discutables.

« Mais, après avoir vu repousser par des savants des faits comme celui de la transmission de la pensée qui, quoique assez rares, n'en sont pas moins très réels, et que j'avais constatés par moi-même, j'ai commencé à croire que mon scepticisme pour les phénomènes spiritiques était de même nature que ceux des autres savants pour les phénomènes hypnotiques.

« Il me fut offert précisément à cette époque, d'étudier des phénomènes chez un médium, extraordinaire, Eusapia Paladino.

Eusapia Paladino

« J'acceptai avec empressement, d'autant plus que je pouvais l'étudier avec d'autres aliénistes distingués, qui étaient aussi sceptiques que moi dans cette matière et qui pouvaient m'aider à contrôler les observations.

« Après avoir pris les plus grandes précautions possibles, nous examinâmes la femme avec la méthode de psychiatrie moderne et nous lui trouvâmes l'ob-

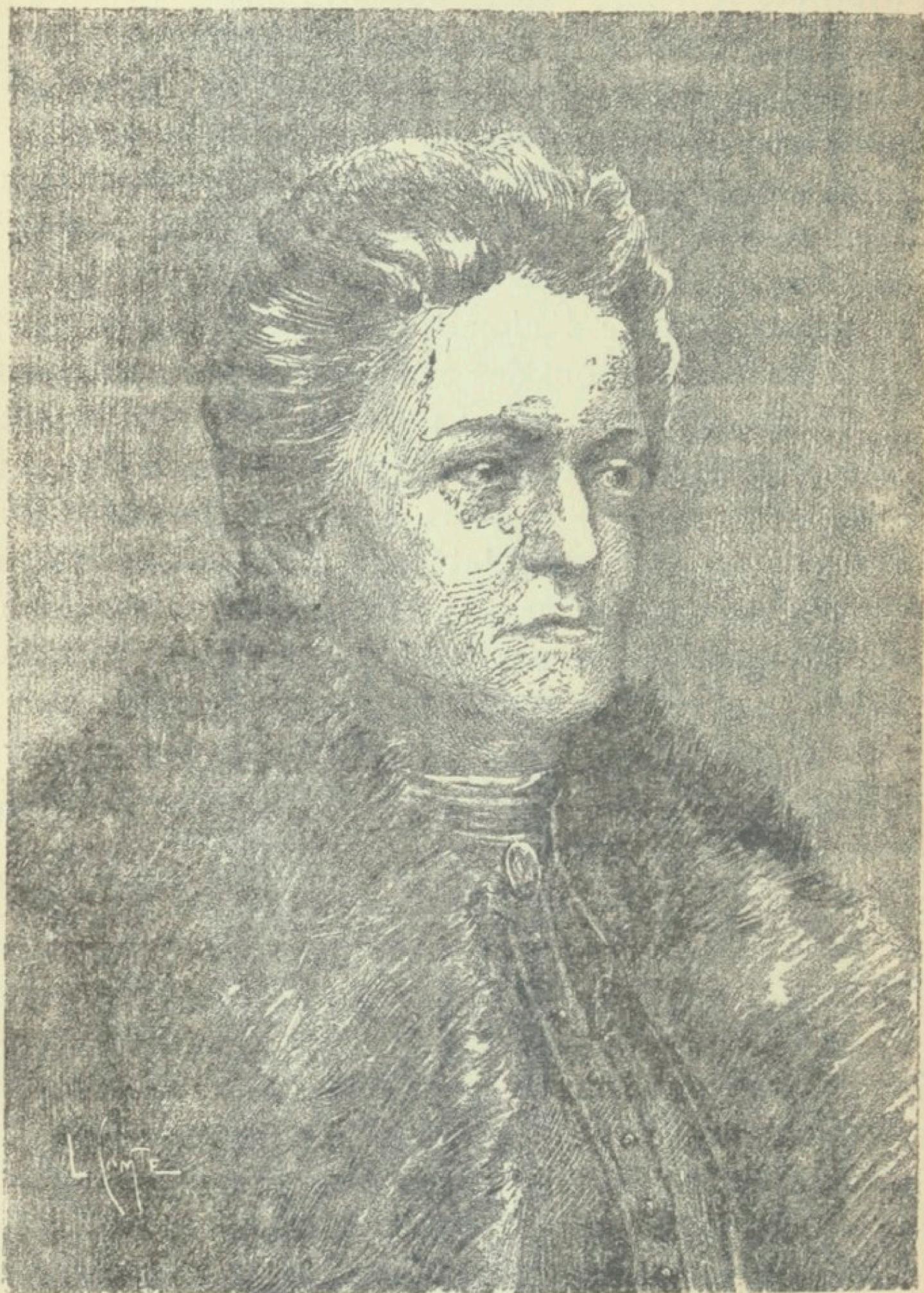


FIG. 50. — Eusapia Paladino.

tusité tactile, des troubles hystériques et de profondes cicatrices à l'os pariétal gauche.

Nous lui liâmes un pied et une main avec un pied et une main des nôtres, Tamburini et moi, puis nous commençâmes et terminâmes les expériences avec une lampe allumée.

« L'un de nous, de temps à autre, allumait une allumette pour empêcher des tromperies quelconques.

« A la lumière, je vis une table s'élever en même temps que nos chaises et je constatai une résistance de cinq à six kilogrammes quand nous fîmes des efforts pour l'abaisser.

« Sur la demande d'un ami du médium, on entendit des coups dans l'intérieur de la table, et ces coups répondaient parfaitement, dans leur langage spiritique et conventionnel aux demandes qui lui étaient adressées sur l'âge des personnes présentes et sur ce qui devait arriver et *qui arriva* par l'intervention d'un esprit.

« La lumière fut éteinte et l'on entendit des coups plus vigoureux frappés dans la table et, aussitôt, une sonnette, placée sur une table à la distance de plus d'un mètre d'Eusapia, se mit à sonner et à tourner sur nos têtes. Elle se plaça ensuite sur notre table puis enfin sur un lit éloigné d'environ deux mètres du médium.

« Pendant qu'on entendait le bruit de la sonnette qui remuait en l'air, le Dr Asceaci qui s'était placé derrière Eusapia, alluma une allumette et put voir la clochette lancée en l'air justement au moment où elle allait tomber sur le lit derrière le médium.

« Plongés de nouveau dans l'obscurité, nous en-

tendîmes une table en bois qui remuait et, tandis que les mains du médium étaient gardées par moi et le Dr Tamburini, le professeur Vizioli se sentait tirer les moustaches ou pincer les genoux par une main froide et petite.

« J'entendis, moi, qu'on m'ôtait ma chaîne et qu'on me la replaçait ; puis un grand rideau qui se trouvait à un mètre de distance d'Eusapia et qui séparait une alcôve de la chambre, se souleva, comme agité par un coup de vent et m'enveloppa tout entier.

« Je réussis avec beaucoup de peine à le soulever. Mes autres compagnons observèrent à dix centimètres de ma tête et sur celle du professeur Tamburini des petites flammes jaunâtres.

« Ce qui nous frappa le plus, ce fut la transfusion d'une assiette de farine de telle sorte que la farine restait unie et coagulée comme de la gélatine.

« On avait placé cette assiette derrière l'alcôve, à un mètre et demi de nous.

« Eusapia avait pensé la remuer, mais d'une autre manière que cela se produisait.

« Elle nous avait dit : « Faites attention, je vais vous jeter sur la figure de la farine qui est ici. »

« On alluma la lampe, nous brisâmes la chaîne que nous formions autour de la table, et nous vîmes la farine renversée.

« Peu de temps après, un gros meuble placé derrière l'alcôve, à deux mètres de nous, se mit à remuer lentement, puis vint auprès de nous, comme s'il était poussé par quelqu'un. »

De semblables expériences furent faites avec Eusapia par les médecins Barth et Defiosa ; deux fois ils

entendirent claquer des mains. Le banquier Hirsch qui était avec eux demanda à parler à une personne qui lui était chère: il vit l'image de cette personne et on l'entendit parler en français (elle était Française).

M. Barth vit son père mort et reçut de lui deux baisers.

Mouvement sans contact

La Société dialectique de Londres, présidée par le savant naturaliste John Lubbock et composée de savants les plus estimés, se décida à démontrer par des investigations inattaquables que les phénomènes étaient réellement dus aux esprits.

Le résultat des études de cette éminente Société ne tarda pas à être connu et ses conclusions affirmèrent la réalité des faits.

Les séances eurent lieu dans les habitations privées des membres du Comité, afin d'éviter toute fraude provenant de machineries spéciales préparées à l'avance.

L'attestation de ces membres se porta d'abord sur l'ameublement des salles où se faisaient les expériences: les tables qu'ils employaient furent toujours des tables à manger fort pesantes et qui ne pouvaient être soulevées ou mises en mouvement sans un effort sérieux et en tout cas, visible pour tous.

Avant chaque séance, les chambres, les tables et les meubles étaient scrupuleusement examinés par eux, afin de s'assurer qu'il n'existait aucun truc pour produire les résultats obtenus. Toutes les ex-

périences avaient lieu à la lumière du gaz et lorsqu'il n'en pouvait être ainsi, le fait était noté.

Mais ce fut seulement après plusieurs mois d'étude qu'une conviction inébranlable, basée sur des épreuves réitérées, remplaça leur scepticisme.

Nous citerons une de leurs expériences; celle du mouvement obtenu sans contact :

Une table ayant été examinée avec soin, tournée sens dessus dessous et reconnue non fraudée, l'expérience commença en pleine lumière du gaz.

Mais on ne pouvait avoir la certitude que le mouvement ou les sons perçus ne fussent pas l'œuvre de quelque assistant, tant qu'il y avait possibilité de contact entre lui et la table.

Pour effacer tout doute, voici ce qu'imaginèrent les membres de la Société.

Depuis quarante minutes, ils étaient assis autour de l'une des tables de la salle à manger déjà décrites, et, lorsque déjà des mouvements et des sons variés s'étaient produits, ils tournèrent les dossiers des chaises vers la table, à neuf pouces environ de celle-ci; puis, plaçant les bras sur les dossiers, ils s'agenouillèrent.

Leurs pieds, dans cette position étaient nécessairement tournés en arrière, loin de la table, et par conséquent, ne pouvaient toucher le parquet.

Les mains de chaque personne étaient étendues au dessus de la table, à environ quatre pouces de sa surface.

Il ne pouvait donc y avoir aucun contact avec une partie quelconque de la table sans qu'on s'en aperçût. Cependant, en moins d'une minute, la table se

déplaça quatre fois; la première fois d'environ cinq pouces d'un côté, puis de douze pouces du côté opposé, ensuite de quatre et six pouces.

Les mains furent ensuite placées sur les dossiers des chaises à un pied environ de la table, qui fut mise en mouvement cinq fois, avec un déplacement variant entre cinq et six pouces.

Toutes les chaises furent enfin écartées de la table à la distance de douze pouces, et chaque personne s'agenouilla sur sa chaise comme précédemment, mais cette fois en tenant les mains derrière le dos et, par suite, le corps placé à peu près à dix-huit pouces de la table, le dossier se trouvant ainsi entre l'expérimentateur et la table. Celle-ci se déplaça quatre fois, dans des directions variées.

Le mouvement peut donc avoir lieu sans contact.

Un savant William Crookes, dont l'autorité est incontestable et dont l'honorabilité fut toujours au-dessus du soupçon, consentit à répéter seul ces expériences et à en faire connaître le résultat.

Il travailla dans le silence pendant quatre années consécutives, puis vint attester des phénomènes extraordinaires.

Il reconnut que l'obscurité n'est pas indispensable, excepté dans plusieurs cas, où elle fut nécessaire pour des apparitions lumineuses. Il choisit un cercle d'amis et non un médium qu'on aurait pu lui imposer; il y introduisit même des incrédules et des sceptiques.

Des sons étaient perçus dans les murailles, dans la table, dans le plafond, aussi bien que dans des objets quelconques en verre ou en métal.

Mais ce ne sont pas toujours des coups violents qui se font entendre ; souvent ce sont des coups qu'on croirait produits par la pointe d'une épingle, des sons ressemblant à des grattements ou à des gazouillements comme ceux des petits oiseaux.

De même, le poids des corps augmente ou diminue à la volonté du médium ; ainsi une table devient lourde au point de ne pouvoir être soulevée ou si légère que le moindre effort parvient à l'élever de terre.

L'imposition des mains d'un médium au-dessus d'une balance en augmente ou diminue le poids d'une façon très notable.

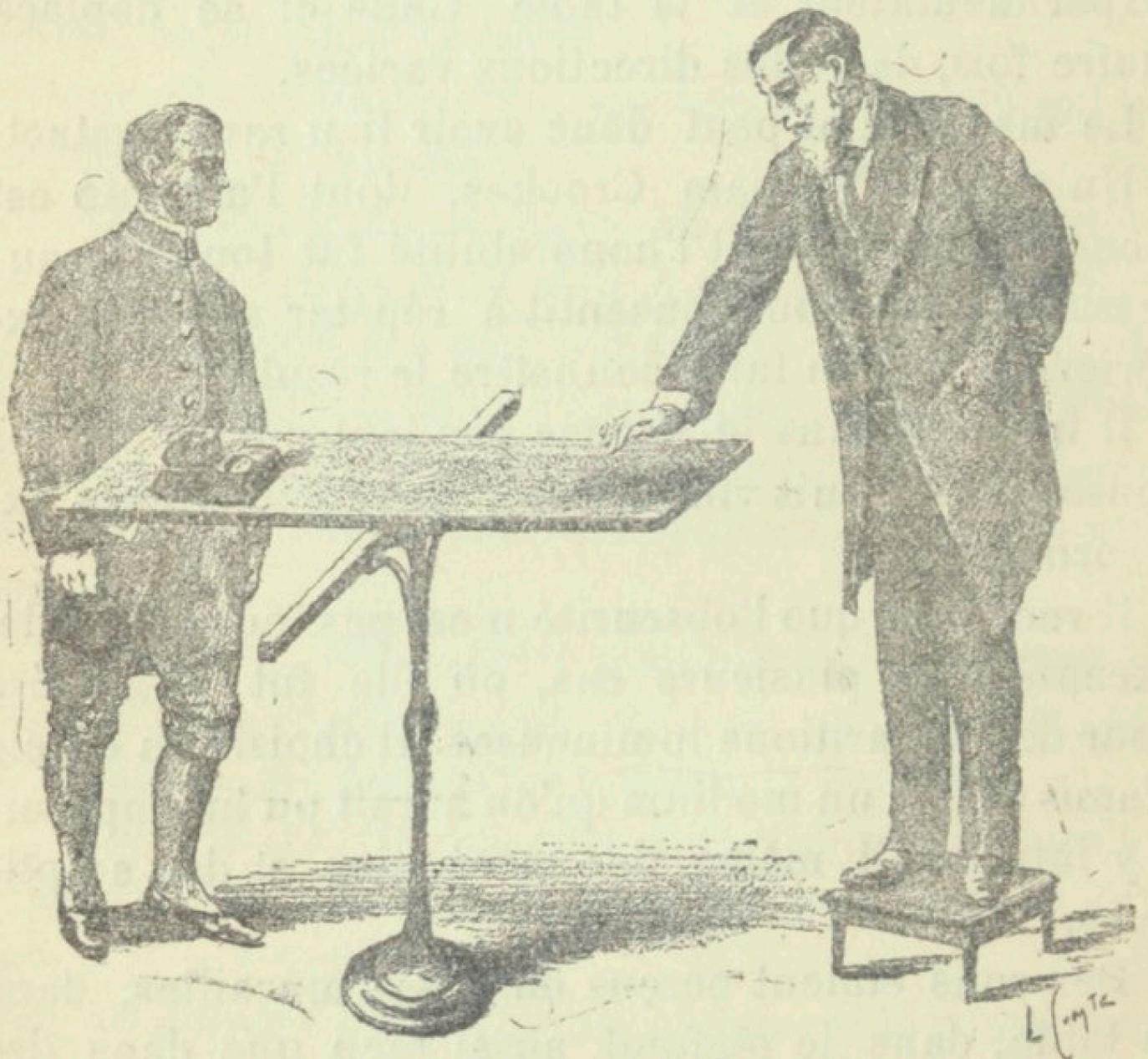


FIG. 51. — Neutralisation des poids.

Crookes, se méfiant des balances, imagina de faire des expériences sur une planche posée en équilibre sur un pied. On put remarquer que, par la simple imposition des mains du médium, la planche, au commandement qui en était fait, s'abaissait, s'élevait ou restait en équilibre du côté du médium malgré les poids parfois très lourds placés à l'autre extrémité.

Des tables, des chaises quittent leur place et s'avancent soit en cadence soit en suivant un mouvement accéléré.

Les pieds et les mains du médium étant tenus, une table à manger très lourde fut enlevée plusieurs fois du sol sans aucun contact et en pleine lumière.

Une chaise sur laquelle on est assis peut se déplacer, sans qu'aucun effort soit fait par celui qui l'occupe ou même, s'il fait un effort pour l'en empêcher, elle continue à évoluer.

Il peut arriver qu'au bout d'un temps assez long, aucune manifestation ne se produise, c'est qu'alors il n'existe pas de médium parmi les expérimentateurs.

Il faut alors rechercher d'autres personnes parmi lesquelles s'en trouvera probablement un, car il est rare qu'autour de nous il ne se trouve pas un sujet capable de correspondre avec les esprits ; chacun de nous, on peut le dire, possédant à un certain degré ce privilège ; il suffit généralement de s'entraîner régulièrement pour développer en soi cette heureuse faculté.

Les spirites religieux pensent qu'on doit commencer les expériences par la prière ; aussi, dans bien des séances entend-on des suppliques au Créateur,

ainsi que des invocations au bon guide prononcées à haute voix par le médium.

Un profond recueillement de la part de tous est indispensable dès que la séance est ouverte. Aucune forme particulière d'évocation n'est indiquée; voici cependant quelques phrases prononcées le plus souvent au cours de diverses réunions.

« Au nom de Dieu, du Fils et du Saint-Esprit, si, parmi nous, un esprit est présent, qu'il veuille bien se manifester à nous, par un mouvement ou un coup frappé dans la table. »

On dit encore : « Chers esprits, daignez vous communiquer à nous au nom de Dieu. »

Ou bien : « Au nom du Dieu tout-puissant, je prie l'esprit (un tel) de vouloir bien se communiquer à nous, de nous assister, et surtout qu'il écarte les mauvais esprits.

Ces prières ne sont pas, certes, indispensables, mais elles ne peuvent nuire aux expériences.

On pose alors à l'esprit une question, après avoir convenu qu'un coup signifierait oui, deux coups, non.

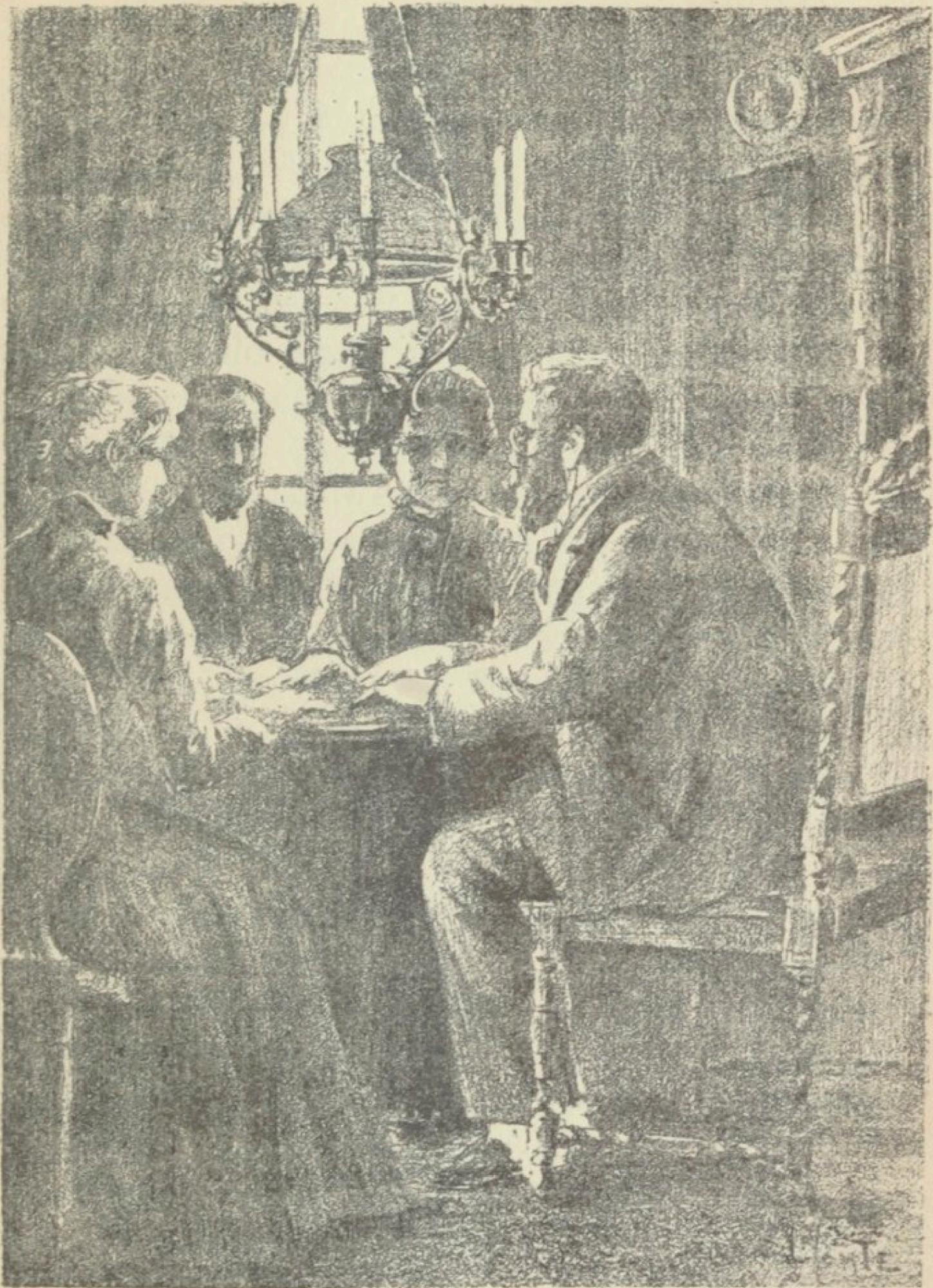
« Es-tu là, esprit? »

« Veux-tu communiquer avec nous? »

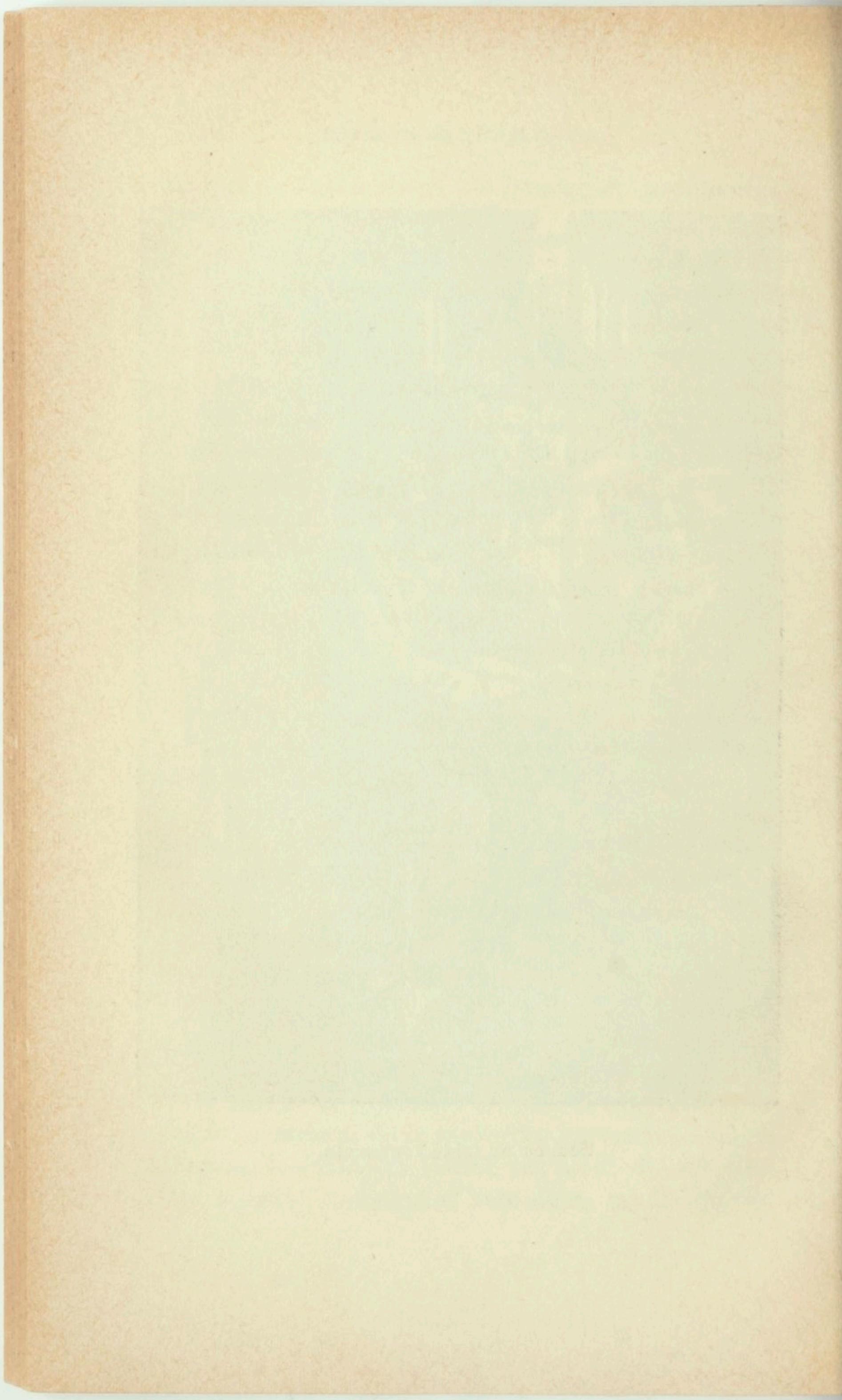
« Qui es-tu? »

« A qui veux-tu parler? » etc.

Généralement, la table s'adresse plus particulièrement à une personne, devant laquelle elle s'incline, qu'elle suit et va rejoindre si celle-ci s'éloigne; elle imite le serrement de la main des personnes sympathiques, les salue en levant les pieds devant elles et les laissant doucement retomber, tandis qu'elle



Séance de table tournante.



manifeste son antipathie pour d'autres en les frappant brutalement à la poitrine ou aux genoux.

Pour aller plus vite, au lieu de frappements pour chaque lettre, 1 pour A, 2 pour B, etc., on peut tracer sur un carton les lettres de l'alphabet, les chiffres, ainsi que les mots oui et non, puis on suit du doigt ce tableau; un coup de la table avertit qu'on touche le signe nécessaire que l'on note au fur et à mesure jusqu'à ce qu'un signe convenu avertisse de la fin de la communication.

Ce procédé est encore lent, aussi a-t-on trouvé le moyen de correspondre avec les esprits par l'écriture directe, dont nous parlerons un peu plus loin.

Nous croyons être agréable aux lecteurs en insérant ici le récit d'une séance donnée par le médecin Husk (*Revue spirite*) et à laquelle j'eus le plaisir d'assister.

L'heure du rendez-vous était fixée à 8 h. 1/4 du soir; en arrivant, je visitai le salon où devait avoir lieu la séance.

Au centre de la pièce, une table en fer à cheval non recouverte de tapis; cependant, quelques objets tels qu'une grosse boîte à musique, un timbre à remontoir, une sonnette, un porte-voix en carton, des grelots, une sorte de boîte à violon munie de cordes métalliques, recouvraient la table.

On avait limité à onze le nombre des assistants, sans compter le médium et le jeune homme qui lui sert d'interprète.

Ayant pris place autour de la table, le médium Husk, presque aveugle, arrive conduit par son interprète. On le fait asseoir, vers le milieu de la table,

dans un fauteuil ; en face de lui, et par conséquent séparé de lui par cinq ou six personnes de chaque côté, se place son interprète ; aucun contact n'est donc possible entre eux. Je me place moi-même à l'un des bouts de la table, l'autre est occupé par le Dr Baraduc fils. N'étant séparé du médium que par deux personnes, il m'est possible d'observer attentivement ce dernier.

Agé d'environ vingt-cinq ans, d'une taille ordinaire, les lèvres ombragées d'une fine moustache, la figure pâle et amaigrie à laquelle des yeux à demi éteints donnent une teinte mélancolique, ce jeune homme a tout enfin pour contribuer à le rendre très sympathique à l'auditoire.

Plusieurs des personnes qui l'entourent sont là pour la première fois ; tous sont là en observateurs. Pendant toute la soirée, le médium doit être tenu par deux personnes parmi lesquelles est M. W..., jeune spirite, qui veut se convaincre qu'il n'a pas été précédemment le jouet d'une illusion ; il demande donc à tenir le médium pour être assuré constamment de sa présence et de sa passivité absolue ; quant à l'autre personne, M. du B..., il est là en observateur. Il va fermer lui-même les trois portes du salon et met les clefs dans sa poche.

Après que tout le monde s'est bien convaincu qu'il n'y a dans la pièce aucun truc dissimulé, on éteint le gaz, ne gardant comme lumière qu'une bougie allumée posée sur la table dans son bougeoir.

Nous faisons la chaîne en nous tenant tous, le médium compris, par le petit doigt, formant ainsi comme une batterie électrique qui doit charger de nos flui-



FIG. 52. — Le médium Husk et ses évocations. Piano-boite à musique.

des le médium et concourir à la production des phénomènes attendus. La boîte à musique étant placée devant moi, on me donne la consigne de la remonter de temps en temps ; je suis donc seul autorisé à rompre la chaîne.

Il n'y a que quatre dames dans l'assistance, les hommes forment donc la majorité de l'assemblée. On souffle enfin la bougie (les phénomènes ne pourront être obtenus que dans l'obscurité).

Ayant fait jouer la boîte à musique, nous chantons en chœur quelques refrains connus, afin d'accorder pour ainsi dire la pensée de tous les assistants et d'unifier la force qu'il s'agit de donner au médium.

Habituellement, deux esprits répondent au médium : Irrésistible et John King.

Au bout d'une demi-heure à trois quarts d'heure, le médium est pris de tremblements ; il s'agite de plus en plus, puis enfin, épuisé, il tombe à la renverse et s'endort...

Au même instant, au-dessus de la tête du médium, une voix gutturale se fait entendre.

Cette voix ne sort pas d'une poitrine humaine et rien ne pourrait en rendre l'effet étrange ; son timbre est absolument déformé. Elle s'exprime en anglais. L'interprète traduit les paroles prononcées ; c'est l'Irrésistible qui se nomme et qui demande qu'on chante encore « Au clair de la lune. »

On ne voit pas l'esprit mais on l'entend distinctement ; l'air de la salle, chaud avant son arrivée s'est soudain rafraîchi et les deux personnes qui tiennent les mains du médium à sa droite et à sa gau-

che, déclarent qu'elles se sont senties frappées sur la tête et sur les épaules à plusieurs reprises.

Voilà l'esprit sur la table, ce que chacun constate car il vient de déplacer le sonomètre et de tourner les clefs de cet instrument pour le régler ; enfin, il lui fait rendre des accords harmonieux et tendres ; ensuite, il va remonter le timbre et agiter la sonnette.

Les assistants ressentent à chacun de ses mouvements les déplacements de l'air qui en résultent. Il reprend le sonomètre qu'on entend bientôt s'élever de la table, puis il se met à voltiger au-dessus de nos têtes en faisant entendre des sons mélodieux d'une beauté merveilleuse.

Comme on a pris soin d'enduire le dessous du sonomètre d'une matière phosphorescente qui permet de constater son déplacement dans l'air, il est impossible de se croire l'objet d'une illusion.

C'est maintenant le tour de la musique (le sonomètre étant venu se replacer sur la table). Cette boîte qui pèse de trente à quarante kilogrammes et qu'on a peine à tenir à deux mains, s'envole comme une plume. Elle était, comme on sait, placée devant moi ; je la cherche en pure perte. On entend l'esprit la déposer doucement sur le parquet, l'ouvrir et la remonter vivement ; puis, tandis que, placés à une distance de plus d'un mètre du piano, nous continuons à faire la chaîne, cet instrument s'ouvre et, les touches, comme maniées par un artiste émérite, exécutent un accompagnement admirable à l'air joué par la boîte à musique.

Le piano est refermé et la boîte à musique posée sur son couvercle. Je constate que les mains du mé-

dium sont toujours tenues par ses voisins et qu'il lui a donc été impossible de faire toutes les manifestations qui venaient de se produire : du reste, en dehors des objets remués, on n'avait perçu aucun bruit pouvant survenir des personnes présentes.

L'esprit fait le tour de la table, on sent son approche, comme d'une personne qu'on ne verrait pas mais dont on serait convaincu d'être entouré. A chaque assistant il dit en passant : « Bonjour monsieur, ou bonjour madame. » Il me serre la main droite et il me semble alors sentir la pression d'un objet ni chaud ni froid qui serait en caoutchouc.

On entend alors une grosse voix qui vient nous saluer d'un bonjour messieurs, bonjour mesdames ; il semble qu'elle ait pris pour nous parler le porte-voix de carton !

Puis, faisant le tour de la table, et s'adressant à chacun de nous elle nous dit : « Dieu vous bénisse, monsieur ou madame. » Nous répondons soit en anglais soit en français : « Merci. »

Irrésistible nous dit alors qu'il va bientôt nous quitter, mais qu'auparavant, il va faire une expérience.

Il prie le journaliste qui tient le médium de se tenir debout, sans cesser de tenir la main droite du médium ; le jeune homme qui tient la main gauche reste assis.

Tout à coup, ces messieurs sentent le médium toujours assis s'élever au-dessus du sol. Médium et fauteuil sont posés doucement sur la table ; puis la voix d'Irrésistible semblant venir du plafond, se fait entendre pour nous faire ses adieux.

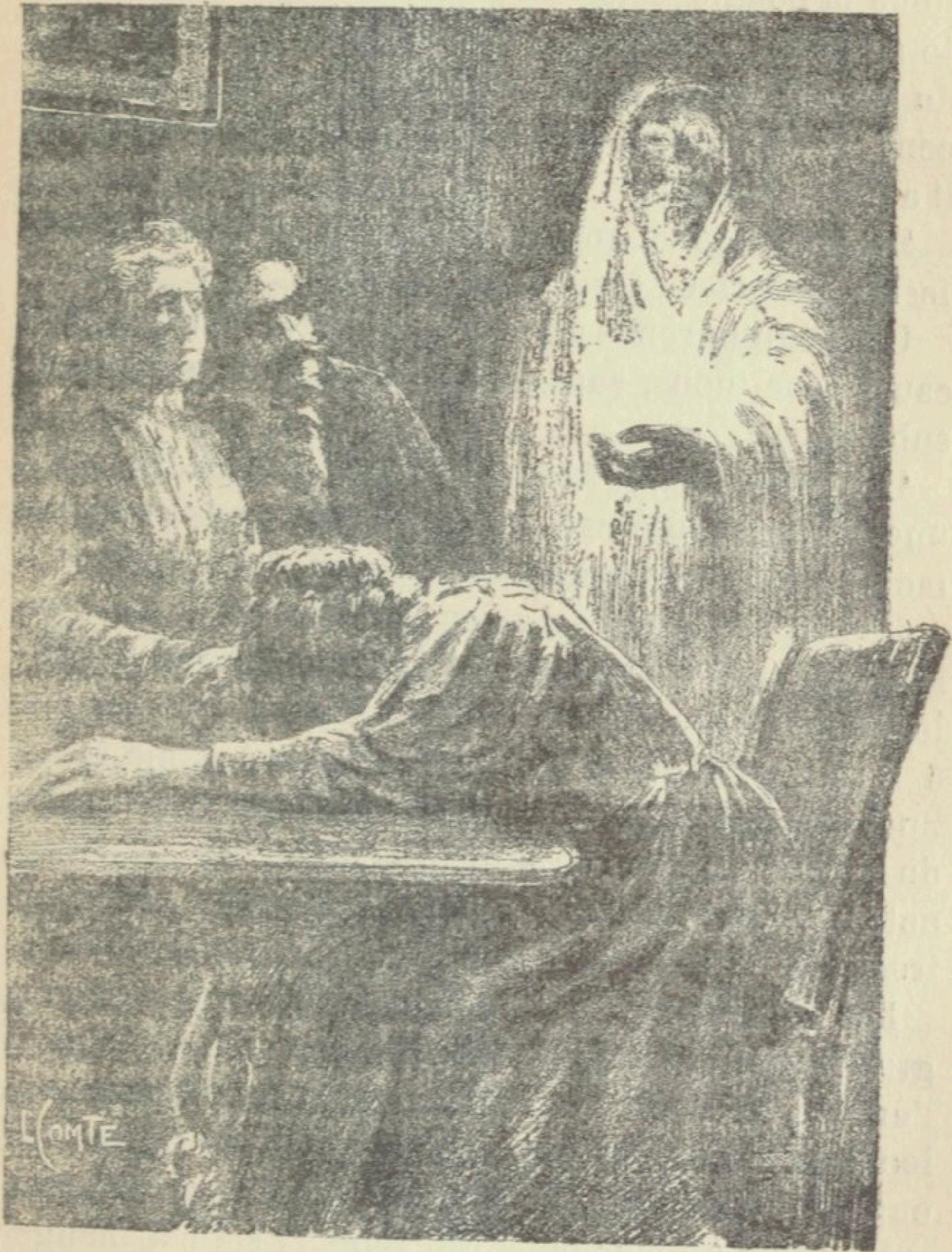


FIG. 53. — Le médium femme M^{me} X... et ses évocateurs.

Tout est terminé. On rompt alors la chaîne, on allume la bougie restée sur la table et nous apercevons le médium, endormi, la tête pendante sur un des bras du fauteuil placé sur la table. Il s'éveille, on le descend ; il est couvert de sueur et fait peine à voir tant il a l'air exténué.

La boîte à musique est placée au milieu du piano fermé, et fermée également.

Le médium remis un moment après, sourit enfin et cause avec nous, sans que plus rien de sa fatigue subsiste.

Une autre séance (*Revue spirite*) dont le médium était une femme, m'intéressa également et ne contribua pas moins à me convaincre de la loyauté des médiums.

Les manifestations avaient commencé par l'apparition des nébulosités, semblables à des mouches brillantes ou à des rayons lumineux. Elles avaient peu à peu grandi jusqu'à prendre l'aspect d'une forme humaine nommée Népenthès, un des esprits-guides du médium, ou celui de Ninia, une petite fille. Plusieurs autres formes commençaient, à apparaître, entre autres celle d'un homme aux proportions colossales.

Les séances eurent lieu dans une chambre très grande qui avait trois portes : l'une conduisant à l'entrée, l'autre à l'antichambre, la troisième au salon éclairé par une lampe ; cette dernière porte était ouverte, tandis que les autres étaient fermées à clef.

Une faible lueur pénétrait dans la salle à manger où se faisaient les séances car la lampe du salon était baissée. Tous les assistants voyaient cependant tous les objets contenus dans la chambre, même le médium qui, sur ses épaules, portait un châle blanc.

De taille un peu au-dessous de la moyenne, mince et de visage doux et quelque peu mélancolique, le médium attirait surtout par ses yeux chauds et d'un bleu foncé ; et lorsque, au cours de la conversation, ce regard se tournait vers vous, il semblait y lire votre pensée quelque cachée qu'elle pût être.

Nous, nous nous intéressions à cette femme qui n'avait rien de prétentieux et dont cependant les manières révélaient la dame du monde, habituée à s'exprimer et à agir d'une manière distinguée.

On causa d'abord tranquillement, puis on chanta, Enfin, à une petite ouverture du cabinet, apparut une faible lueur et tout le monde cessant de chanter s'écria : « Cela commence ; regardez ! »

Et, avant qu'on pût se rendre compte de rien, Né-penthès était devant nous, salué par les acclamations de tous.

Il me fallut une seconde ou deux avant que je pusse me rendre compte que ce que j'avais devant moi était une forme humaine ; la tête, le cou, les bras, le corps étaient couverts d'une sorte de draperie ; à la hauteur de ce qui devait être la tête se trouvait un cercle lumineux, surmonté d'une étoile ; cette vision était étrange ; la lueur était pâle, douce et indistincte, telle serait la clarté de la lune.

La forme glissa plus loin, puis revint et nous pûmes nous rendre compte que ses mouvements étaient pleins de vie. Sans aucun bruit elle passa devant moi, alla vers le cabinet et revint de nouveau dans le cercle. L'œil s'habituant à cette faible clarté, nous pûmes distinguer les bras, puis le contour du corps qui paraissait gracieux et délicat ; enfin, nous aper-

gûmes les cheveux qui tombaient sur les épaules.

Les draperies finirent par s'agiter; elles se plissaient et se déroulaient en d'étranges mouvements; c'était beau au point que des cris d'admiration éclataient de toutes parts dans la pièce.

La forme s'arrêta quelques instants devant l'un des assistants, étendit sur lui sa main, puis disparut vers le cabinet.

Le médium, pendant tout le temps de la manifestation, prenait part à la conversation et faisait des remarques; il était facile de reconnaître sa voix naturelle et calme, son accent anglais et de se rendre compte que la voix partait de l'endroit où elle était assise.

Donc, la figure ne pouvait être le médium.

On discourait encore sur ce que l'on venait de voir lorsque les rideaux du cabinet se rouvrirent et une forme gracile et petite se trouva devant nous.

Des habitués de la maison semblèrent ravis de l'apparition et s'écrièrent: « Viens Ninia, petite Ninia! » Ils l'appelaient comme une enfant.

Alors, comme si elle jouait à cache-cache, la petite forme se retira derrière les rideaux, puis se montra de nouveau. Je l'examinai attentivement et vis qu'elle était à moitié grande comme une femme; son vêtement blanc était lumineux; en elle, on remarquait quelque chose d'un peu enfantin et elle semblait vouloir taquiner l'auditoire en ne sortant jamais complètement du petit cabinet.

J'appris que Ninia était près d'un monsieur qui semblait vouloir l'attirer à lui: « Viens prendre ces clefs, Ninia », disait-il. Elle les prit en effet, on les

entendit même tinter au fond du cabinet; elle revint bientôt, jeta les clefs au milieu du cercle, presque à mes pieds, et l'on entendit mon voisin lui dire: « Voyons, Ninia, rends les clefs gentiment au monsieur qui te les a confiées. »

Elle reprit les clefs, étendit le bras et les rendit à leur propriétaire.

D'autres formes se montrèrent encore, mais il était difficile de les entrevoir suffisamment car elles n'étaient pas lumineuses comme les précédentes; une fois seulement j'aperçus une forme qui me sembla être celle d'un individu très grand, couvert d'un vêtement jaune brun.

Comme je suis très myope, je ne pus distinguer ce que virent mes voisins qui s'apitoyaient sur mon sort et ne pouvaient comprendre que ce qu'ils voyaient si bien était en partie perdu pour moi.

On apporta enfin la lumière et chacun put examiner la salle et le cabinet sans pouvoir découvrir quoi que ce fût qui pût donner lieu à un soupçon de supercherie.

Dans certaines séances, les apparitions n'ont pas la forme humaine, elles prennent l'aspect de corps lumineux de formes variées ainsi que le racontent des témoins dignes de foi. Un corps solide à peu près de la grosseur d'un œuf de dinde se mit à flotter à travers la pièce sans faire aucun bruit, à s'élever très haut puis à redescendre lentement sur le parquet; avant de s'évanouir, cet objet frappa trois fois la table, produisant un bruit semblable à un coup de marteau; cela dura près d'un quart d'heure. Le médium, pen-

dant ce temps, paraissait insensible et restait étendu sans mouvement sur sa chaise longue.

Une autre fois, ce furent des points lumineux qui jaillirent de tous côtés puis s'arrêtèrent sur la tête de plusieurs assistants.

Par des éclairs lumineux, des personnes ont obtenu des réponses à des questions posées ; cela en produisant le nombre d'étincelles fixées par le questionneur.

D'autres ont obtenu une communication alphabétique par le même moyen.

Des mains ont été vues pressant les touches d'un accordéon ; il faut dire que parfois ces mains avaient plutôt l'apparence d'un nuage vapoureux ayant la forme de mains ; cependant, j'ai vu plus d'une fois un objet se mouvoir, puis un nuage lumineux se former autour de lui, le nuage se condenser et prendre enfin la forme d'une main très bien faite et très visible ; quelquefois, elle est parfaitement animée et paraît aussi humaine que celle d'une personne vivante. Ces mains, au toucher, produisent souvent la sensation d'être froides et comme mortes ; parfois aussi, chaudes et flexibles au point de serrer ma main et de l'étreindre comme le ferait un ami rencontré.

Une de ces mains fut retenue un jour dans les miennes, résolu que j'étais à ne pas la laisser échapper ; aucune tentative ne fut faite pour me faire lâcher prise, mais cette main sembla se résoudre en vapeur et bientôt je sentis qu'elle avait disparu complètement.

Tous ces faits si extraordinaires peuvent donner lieu à une certaine incrédulité de la part de ceux qui

ne cherchent pas à s'éclairer. Cependant, il est facile pour chacun de s'initier à cette science si grande et si consolante et qui, plus tard, ne pourra qu'amener le genre humain à s'améliorer, en pratiquant le bien et en s'entourant de bons conseillers sûrs et désintéressés.

Les quelques faits suivants ne pourront qu'appuyer ce qui vient d'être relaté.

Un membre de la Société de géologie de Newcastle, M. Barkas, publia une série d'articles dont nous détachons celui-ci :

Il avait été invité à quelques séances dont le médium était une femme, d'instruction assez élémentaire : Il était d'usage de lui poser des questions qu'on inscrivait sur un cahier, au moment même de la pose et celle-ci y répondait immédiatement par le même moyen. Les questions étaient de tous genres et surtout scientifiques, abordant des sujets complètement étrangers au médium. De son propre aveu, il est avéré qu'elle écrivait automatiquement et sans se rendre aucun compte si ce qu'elle inscrivait était juste ; du reste, les personnes qui la fréquentaient, affirmaient que jamais elle n'avait eu de goût pour les sciences quelles qu'elles soient.

Elle dit un soir à un des assistants qu'elle voyait près de lui une personne qui prétendait avoir été astronome pendant sa vie terrestre. Ce spectateur demanda à l'esprit s'il était plus savant maintenant : — Infiniment plus, lui fut-il répondu.

L'idée vint alors de lui poser, afin d'éprouver la véracité de son dire, une question scientifique au plus haut degré.

La réponse ne se fit pas attendre et cela à la satisfaction générale, car plus tard, ayant résolu le problème géométriquement, je trouvai la solution donnée extrêmement simple, et l'explication, d'après ce procédé, très exacte.

J'appris par ce même médium, évoquant le même esprit, que la planète Mars avait deux satellites alors inconnus et qu'on pourrait découvrir, si l'on se prêtait aux recherches voulues.

Dix-huit ans plus tard, ces satellites furent découverts par un astronome, à Washington. Les quelques amis à qui j'avais fait part de cette communication furent, comme moi, surpris et heureux de l'avertissement si réellement juste de notre ami d'outre-tombe.

Ces expériences sont probantes, sans doute, mais l'intérêt qu'elles nous inspirent ne doit pas nous faire oublier qu'elles ne doivent à aucun prix être entreprises dans un but futile. Certaines communications peuvent influencer d'une manière tragique sur l'esprit de ceux qui en sont l'objet.

Se représente-t-on à quelle douleur sera en proie un père, une mère recevant un message d'un fils mort récemment, et à quelles extrémités peuvent se porter ces parents affligés et inconsolables !

Il ne faut se livrer à des expériences de spiritisme qu'avec un esprit reposé, lucide, et sans inquiétude

Le médium, lui, remplit une fonction délicate, sinon dangereuse et, lorsque les séances sont répétées trop souvent, elles peuvent affaiblir le sujet, surtout s'il est nerveux; l'excitation cérébrale peut occasionner en lui des troubles qui peuvent ébranler sa santé.

Les personnes faibles et surtout les enfants ne doivent pas remplir ce rôle ; de plus, les médiums ne doivent avoir qu'un but : le bien de l'humanité et ce travail de régénération pour ses semblables lui sera payé plus tard, lorsque lui-même ira rejoindre les esprits, ses amis, qu'il aura si souvent pris pour guides.

Souvent, les médiums se sont perdus par l'orgueil ; il s'agit donc qu'ils chassent ce vice de leur cœur et le contraignent à l'humilité, ainsi qu'à l'amour du prochain ; l'homme égoïste ne saurait remplir le rôle d'intermédiaire entre les esprits évoqués et ceux qu'il assiste. L'amour seul peut faire franchir le mur qui sépare notre monde inférieur du monde supérieur habité par ceux qui ont quitté la terre.

Donc, le rôle du médium étant noble et beau, il faut s'en rendre digne en améliorant sa nature de façon à la rendre de plus en plus parfaite, afin de mériter la confiance qu'ont en vous tant de personnes parfois affligées et qu'il vous est permis souvent de consoler. Quel rôle admirable !

Aussi il ne faut pas hésiter à demander à ce guide quelques conseils qu'il saura et aimera vous donner ; mais pas de questions d'intérêt matériel, autant que possible ; dans des cas strictement limités, elles sont permises cependant ; par exemple, s'il s'agit de la réparation d'une injustice, de rendre l'honneur à quelqu'un, etc.

Dans ses évocations, le médium doit se méfier des mauvais esprits qui, souvent prennent la place de ceux qu'on attend et vous abreuvent de grossièretés ou de mensonges ; avec un peu d'habitude, il est

facile de reconnaître ce subterfuge et de se débarrasser de l'importun.

Doubles de personnes vivantes

Beaucoup de gens se moquent ou tout au moins rient du spiritisme, se croyant infiniment au-dessus de ceux qui le pratiquent. Mais, consolons-nous, nous autres croyants, de ces sourires, de ces haussements imperceptibles d'épaules que nous adressent ces soi-disant esprits forts en pensant que des hommes d'une intelligence peu commune se sont abaissés comme nous à y croire.

Auguste Vacquerie, dans les *Miettes de l'Histoire* a relaté comment il fut amené à croire au spiritisme. Il se trouvait à Jersey avec Victor Hugo, à l'époque de son exil. Une femme spirite convaincue, M^{me} de Girardin, vint aussi voir le poète et, devant lui, fit quelques expériences, dont une convaincante au plus haut point.

Après cette séance, il en conclut qu'il fallait reconnaître l'existence des esprits et qu'il est très admissible que, puisque nous avons au-dessous de nous tant de races inférieures, il peut y en avoir autant de supérieures au-dessus de nous. Une table, dit-il, peut bien servir de communication entre l'homme et les esprits ; c'est un moyen mis à notre portée pour arriver au but ; il n'y a donc aucune objection raisonnée entre ce phénomène de tables, etc.

Camille Flammarion a sacrifié aussi au spiritisme.

Victorien Sardou, esprit délicat et élevé a pratiqué

le spiritisme avec ferveur : Bernard Palissy, Mozart sont ses esprits favoris.

A son point de vue les corps sont fluidiques mais de même forme que les corps humains, seulement plus pure et plus belle.

Delage parle ainsi du fluide vital qui fait mouvoir les tables : L'esprit anime la matière, a dit Virgile. Nous donnons en effet le mouvement aux objets par la force de notre volonté et nous croyons que le fluide infiltré dans une table peut, sous l'influence d'une volonté énergique, lui donner le mouvement.

Babinet, Théophile Gautier, Victor Hugo et tant d'autres prouvèrent en s'occupant du spiritisme que ce n'est pas un vain mot.

Les communications avec les esprits n'ont rien de surnaturel puisque les esprits sont des êtres semblables à nous, ayant vécu sur la terre et exposés à y revenir pour la plupart.

Il sera intéressant pour le lecteur de lui parler de certains phénomènes assez rares qui se produisent parfois : ce sont les apparitions de doubles de personnes vivantes :

Dans l'ouvrage d'Aksakof et de Crookes nous puisons les faits suivants que nous rapportons intégralement : A environ trente-six milles anglais de Riga, existait un institut pour jeunes filles. Le nombre des jeunes filles, presque toutes de familles livoniennes nobles, était de quarante-deux. L'une des maîtresses, était une Française, née à Dijon et nommée M^{lle} E. Sagée ; elle était grande, élancée et avait des yeux bleus et des cheveux châains ; son caractère était aimable, doux et gai quoique un peu timide et

son tempérament était nerveux et assez excitable.

Intelligente, d'une éducation parfaite, elle obtint les suffrages de ses directeurs. Elle avait alors trente-deux ans.

Quelque temps après son entrée dans la maison, on racontait sur son compte maints faits bizarres qui se renouvelaient à différentes reprises : Ainsi des jeunes filles prétendaient l'avoir rencontrée dans un corridor tandis que d'autres assuraient l'avoir vue dans l'escalier au même moment.

Émues et effrayées, les jeunes filles en parlèrent à d'autres maîtresses qui n'attachèrent aucune importance à ces faits.

Cependant, les choses en arrivèrent à un tel point qu'il était impossible de croire à une fantaisie ou à une erreur.

Émilie Sagée donnait un jour une leçon à treize élèves ; or, pour mieux faire comprendre sa démonstration, elle l'écrivit au tableau noir ; les jeunes filles présentes aperçurent alors deux demoiselles Sagée, l'une à côté de l'autre ; mais la personne véritable avait à la main la craie et écrivait, tandis que son double se contentait d'imiter les mouvements et n'avait pas de craie.

Toutes les jeunes filles sans exception ayant vu la seconde forme, il y eut une grande sensation dans l'établissement.

Des phénomènes semblables continuèrent à se produire ; ainsi l'on voyait de temps à autre au dîner le double de l'institutrice, debout derrière sa chaise, imitant ses mouvements, tandis qu'elle mangeait,

mais sans couteau ni fourchette ni nourriture entre ses mains.

Parfois quand M^{lle} Sagée se levait de chaise, le double restait assis.

Mais le cas le plus remarquable est le suivant qui se produisit devant toutes les élèves réunies au nombre de quarante-deux dans une même pièce et occupées à des travaux à l'aiguille.

C'était une immense salle dont quatre portes vitrées s'ouvraient directement sur le palier et conduisaient à un grand jardin attenant à l'établissement. Au milieu de la salle était une grande table autour de laquelle les jeunes pensionnaires étaient assises pour broder.

Tout en travaillant, elles voyaient M^{lle} Sagée, occupée à cueillir des fleurs, non loin de la maison, (c'était sa distraction favorite). A l'extrémité supérieure de la salle se tenait une autre maîtresse chargée de surveiller les jeunes filles. Cette personne s'absenta à un moment donné et laissa vide le fauteuil sur lequel elle était assise.

Mais, tout à coup, les jeunes filles y aperçurent la forme de M^{lle} Sagée; instinctivement, elles regardèrent dans le jardin et virent M^{lle} Sagée, toujours occupée à cueillir des fleurs; seulement ses mouvements étaient comme alourdis et lents comme ceux d'une personne épuisée de fatigue ou accablée par le sommeil; reportant de nouveau leurs yeux vers le fauteuil, elles y virent le double assis, silencieux et immobile, mais avec une telle apparence de réalité que si elles n'avaient vu M^{lle} Sagée dans le jardin, elle auraient pu croire que c'était elle-même. Cepen-

dant, certaines qu'elles n'avaient pas affaire à une personne véritable, étant habituées, du reste, à ces manifestations, deux des élèves les plus hardies s'approchèrent du fauteuil et, touchant l'apparition, crurent y rencontrer une résistance comparable à celle qu'offrirait un léger tissu de crêpe ou de mousseline. L'une osa même traverser en réalité une partie de la forme qui finit par s'évanouir graduellement ; l'on observa alors que M^{lle} Sagée avait repris la cueillette de ses fleurs, avec sa vivacité habituelle. Toutes constatèrent le même phénomène. Quelques-unes d'entre elles demandèrent à M^{lle} Sagée si, en cette occasion, elle avait éprouvé quelque chose de particulier.

« J'ai pensé simplement, répondit-elle en voyant le fauteuil vide, que j'aurais préféré que l'institutrice ne s'en fût pas allée, parce que sûrement ces demoiselles vont commettre quelque espièglerie et perdre leur temps. »

Pendant dix-huit mois, ces phénomènes se reproduisirent avec quelques variantes, laissant cependant des alternatives de calme d'une à plusieurs semaines ; elles avaient lieu dans des moments où l'institutrice était très appliquée à sa tâche ou très préoccupée et l'on remarqua qu'à mesure que le double devenait plus net, elle s'affaiblissait, et réciproquement, qu'à mesure que le double s'évanouissait, l'être corporel reprenait ses forces.

Elle-même était inconsciente de ce qui se passait ; jamais elle ne vit l'apparition de son double, pas plus qu'elle ne s'apercevait de la raideur et de l'inertie qui s'emparaient d'elle dès que son double était

vu par d'autres personnes. Le regard des assistants l'avertissait seul de ce qui se passait.

Atteinte de cette affection depuis l'âge de treize ans, la pauvre institutrice fut maintes fois forcée de changer de maison à cause des émotions violentes éprouvées par les élèves témoins de ce phénomène singulier.

Écriture spirite

Les phénomènes produits par des coups dans les tables, dans les murs ou différents meubles sont à coup sûr probants mais très lents à obtenir; beaucoup de spirites préfèrent obtenir la transmission de la pensée par le moyen de l'écriture.

Pour obtenir cette écriture, dite écriture directe, il faut d'abord se recueillir, prier et enfin évoquer l'esprit avec lequel on désire converser.

Plaçant une feuille de papier sur une table, on peut, à l'aide d'un crayon tenu d'une manière ordinaire, obtenir des caractères tracés par l'esprit évoqué; mais il est plus commode de se servir d'une petite planchette taillée en forme de roue et percée au milieu d'un trou dans lequel on entre solidement un crayon; entourant la roulette de ses dix doigts, on suit le mouvement imprimé au crayon et le résultat est satisfaisant d'autant plus que la personne possède du fluide et que l'esprit veuille bien répondre à l'évocation.

Quelques personnes ont aussi tenté d'armer d'un crayon le pied d'une table, mais ces derniers procé-

dés n'ont souvent donné que des caractères vagues et souvent illisibles ; le premier est plus sûr. Lorsque l'esprit est près de se manifester, on s'en aperçoit à un léger frémissement dans l'avant-bras ; alors, sans mouvement volontaire, la main s'agite et trace des caractères qu'il est souvent très facile de déchiffrer, mais dont la forme est parfois indécise.

Un phénomène très curieux est celui qui s'obtient en mettant entre deux ardoises ficelées un bout de crayon d'ardoise ; sous l'influence de l'esprit, le crayon écrit des phrases entières très nettes sur les ardoises.

Ainsi, ayant placé lui-même le crayon entre deux ardoises, le Dr Gibier s'assit sur elles ; il plaça alors ses mains sur la table ; il entendit et sentit alors très nettement que l'ardoise grinçait sous l'action du crayon ; quand le silence se rétablit, il se leva, retira lui-même les ardoises de dessus sa chaise et lut la phrase suivante écrite d'une façon très lisible : « Bien que les ardoises soient difficiles à influencer, nous ferons ce que nous pourrons. »

Il est des cas où l'on plaçait simplement dans l'obscurité, un crayon et une feuille de papier dont une main lumineuse s'emparait et sur laquelle elle traçait quelques phrases.

Les expériences du Dr Gibier ont lieu à la lumière du jour. Son médium prend des ardoises apportées par le docteur lui-même ; ces ardoises encadrées de bois laissent lorsqu'elles sont posées les unes sur les autres une petite distance entre chacune d'elles.

C'est dans ce vide que se place le petit morceau appelé touche. La première ardoise recouverte par la seconde comme par un couvercle ; on entend bientôt



FIG. 54.— Dessin exécuté d'après une photographie directe de matérialisation obtenue avec le médium Miller à San-Francisco, en octobre 1905.

le bruit de la touche grinçant sur les ardoises; dès que le bruit cesse, on lève l'ardoise supérieure et l'on trouve écrite la communication.

Toute supercherie, de cette façon, est absolument impossible.

Photographie spirite

PHOTOGRAPHIE DU DOUBLE D'UNE PERSONNE VIVANTE

On raconte qu'un photographe prenait le portrait d'un groupe de quatre personnes. Après avoir développé la plaque, on aperçut le portrait d'un cinquième personnage placé derrière les autres; il ne fut pas difficile de reconnaître en lui le double d'un aide qui avait donné les poses voulues aux personnes qui composaient le groupe et l'on put se convaincre aussi que l'image était bien reproduite sur le collodion.

PHOTOGRAPHIE DE PERSONNES MORTES

De curieuses photographies ont été données par le comte de Bodisko, sujet russe, et pour qui le spiritisme n'a plus de secrets.

Les faits les plus extraordinaires se produisirent en Angleterre; en France quelques photographes médiums firent aussi avec succès quelques expériences intéressantes.

Parfois, les apparitions photographiques ne sont vues que du médium; mais souvent aussi elles sont visi-

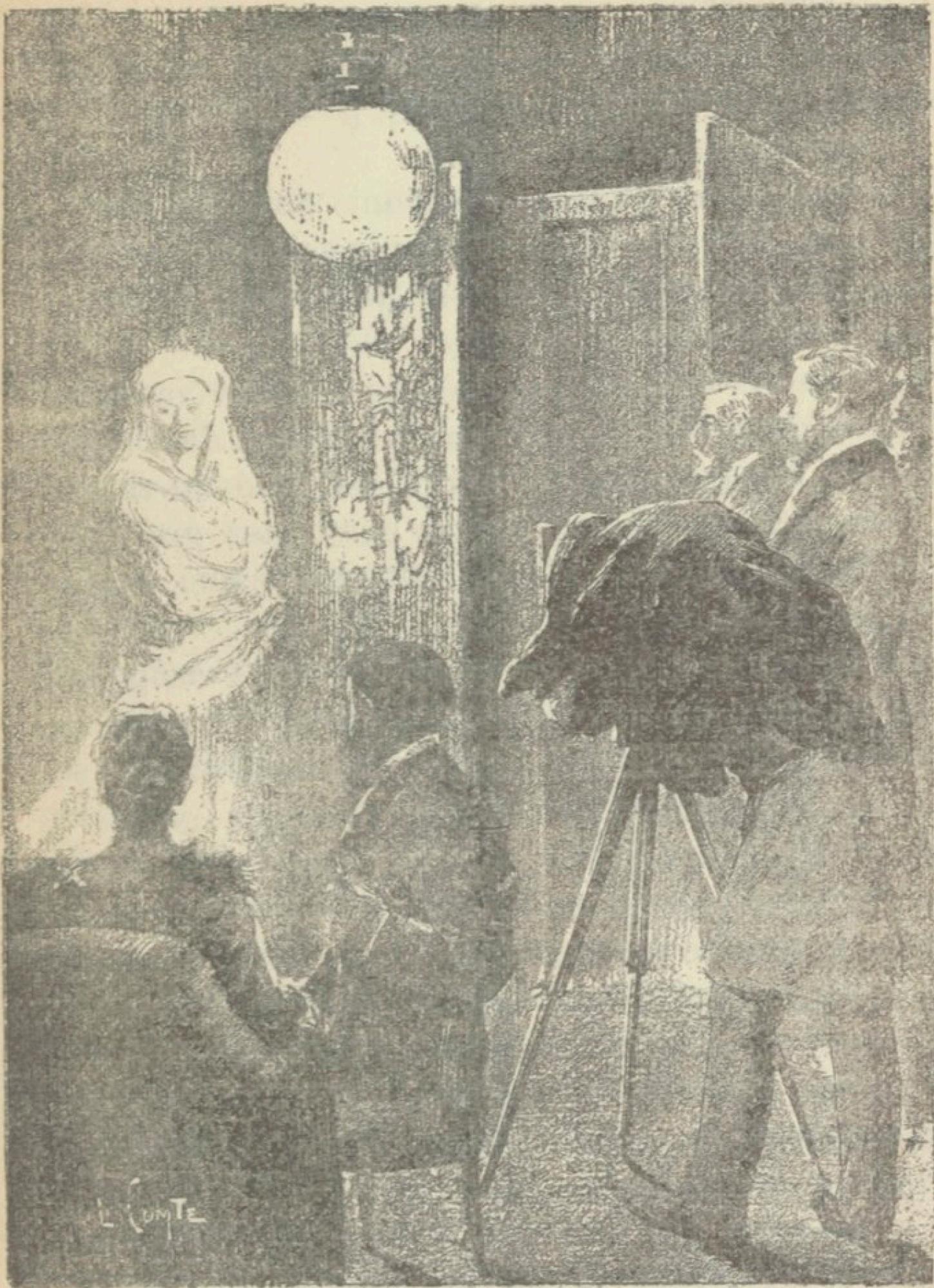


Fig. 55. — Photographie des apparitions à l'aide de la lumière électrique Photographie de Katie King.

bles pour toutes les personnes présentes ainsi qu'en fait foi l'expérience suivante :

Lors de la dernière apparition de Katie King, elle se présenta plusieurs fois de suite pour permettre de la photographier.

Katie donna l'ordre aux assistants de rester assis ; le médium, M^{lle} Cook, entra dans le cabinet et s'étendait sur le plancher, la tête sur un coussin ; bientôt elle tombait en léthargie.

Katie alors enveloppait la tête de son médium avec un châle afin d'empêcher la lumière de tomber sur son visage : on entr'ouvrait un côté du rideau et bien des fois les quelques personnes groupées dans le laboratoire purent voir en même temps M^{lle} Cook et Katie.

A cause du châle, on ne pouvait voir le visage du médium, mais on apercevait distinctement ses mains et ses pieds. Sous l'influence de la lumière, elle se plaignait et se remuait péniblement.

On possède une épreuve de Katie et de M^{lle} Cook photographiées ensemble ; mais Katie est placée devant la tête de son médium.

A mesure que la confiance de Katie augmentait, des preuves plus extraordinaires se produisaient et, lorsqu'elle eut disparu à jamais, des manifestations de même genre se produisirent avec d'autres médiums, surtout en Amérique.

Les lecteurs qui voudront expérimenter par eux-mêmes et essayer d'obtenir des manifestations spirites devront suivre les conseils qui suivent.

La chambre où doivent se faire les expériences devra être peu meublée : une table, des chaises, puis

dans l'angle le plus sombre, on placera d'épais rideaux; c'est dans cette sorte de cabinet que se tiendra le médium, allongé sur une chaise longue ou sur un canapé; à défaut de ces deux meubles, une chaise suffira.

Ainsi installé, le sujet tirera les rideaux afin de se dérober à la vue des assistants; ceux-ci se placeront à un mètre cinquante environ de distance des rideaux, puis se tiendront les mains en formant la chaîne. Alors se fera l'obscurité complète.

Il y aura des chances plus grandes de réussite si, dans l'assemblée, se trouve un sensitif rentrant facilement dans cet état particulier nommé transe.

Il est nécessaire que ce soient toujours les mêmes expérimentateurs qui se réunissent, et cela dans le même lieu et régulièrement le plus possible.

Si des effets se produisent, par la suite, on pourra pour les observer plus complètement s'éclairer avec la lumière phosphorée de Crookes; à ce moment, le silence le plus absolu doit s'imposer et une seule personne devra prendre la direction de la séance.

Il ne faut pas se décourager si les résultats se font attendre; la patience est absolument nécessaire en cette occurrence. Ne nous fions donc pas à ceux qui nient tout parce que, n'ayant assisté qu'à une seule séance, ils n'ont été témoins d'aucun fait, et continuons avec persévérance afin d'arriver au but que nous nous proposons.

Force psychique. Lévitation

La force psychique apparaît dans certaines expériences, mais on ne peut en donner logiquement une

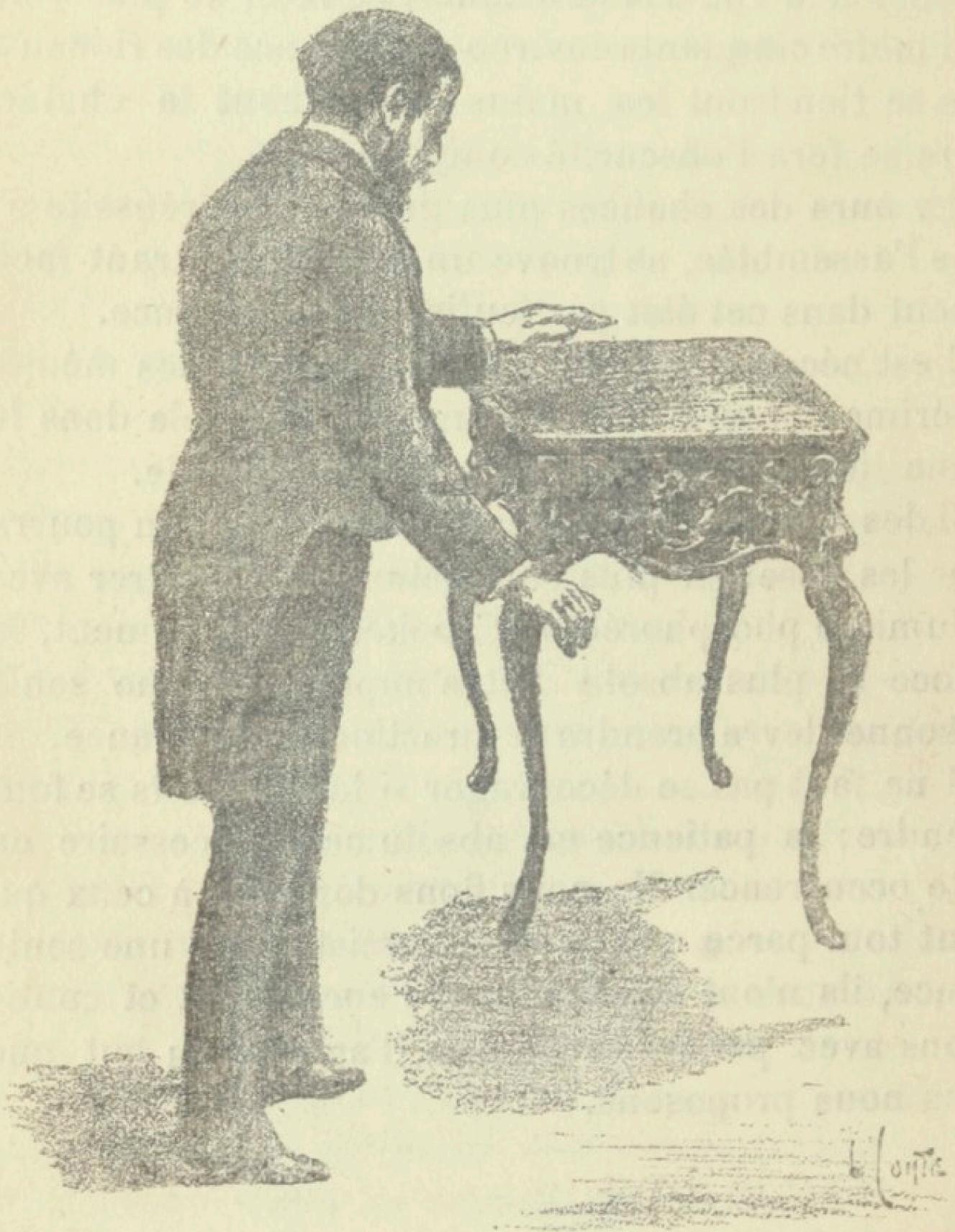


FIG. 56. — Force psychique. Elévation des corps matériels sans contact.

explication. Elle nous semble, comme la lumière, la chaleur purement matérielle. Des gens instruits ont fait des expériences nombreuses qui ne laissent aucun doute sur la réalité des faits.



FIG. 57. — Force psychique. Elévation des corps matériels par le simple contact de la main.

Nous savons tous que plusieurs personnes réunies peuvent produire une force suffisante pour mettre en mouvement des objets pesants sans employer aucune force musculaire.

Nous savons aussi que cette force peut faire rendre à des objets solides des sons que chacun peut entendre distinctement.

William Crookes, l'un des membres les plus illustres de la Société royale, voulut expérimenter par lui-même les faits incroyables que tant de savants avaient annoncés et donnés comme vrais.

Ses expériences consistèrent d'abord à élever en l'air des objets lourds en posant les mains dessus; ainsi un guéridon, un buffet, s'élevèrent de plusieurs centimètres au-dessus du plancher.

Des personnes mêmes furent aussi élevées au-dessus du sol; une dame, assise sur une chaise fut élevée de plusieurs pouces au-dessus du plancher et, sous l'imposition des mains, elle resta ainsi pendant dix secondes environ et redescendit lentement.

Home, le médium employé par Crookes, s'éleva lui-même une fois assis dans un fauteuil, une autre fois agenouillé sur sa chaise, enfin debout.

Ce phénomène est connu dans les Indes sous le nom de lévitation.

La seule imposition des mains suffit pour annuler le poids des corps, l'augmenter ou le diminuer.

Des résultats indéniables ont été donnés par des balances, des dynamomètres. Ainsi des poids placés sur le côté d'une planche posée elle-même sur un pied, l'équilibre est maintenu par la force psychique de l'expérimentateur et cette même force annule la

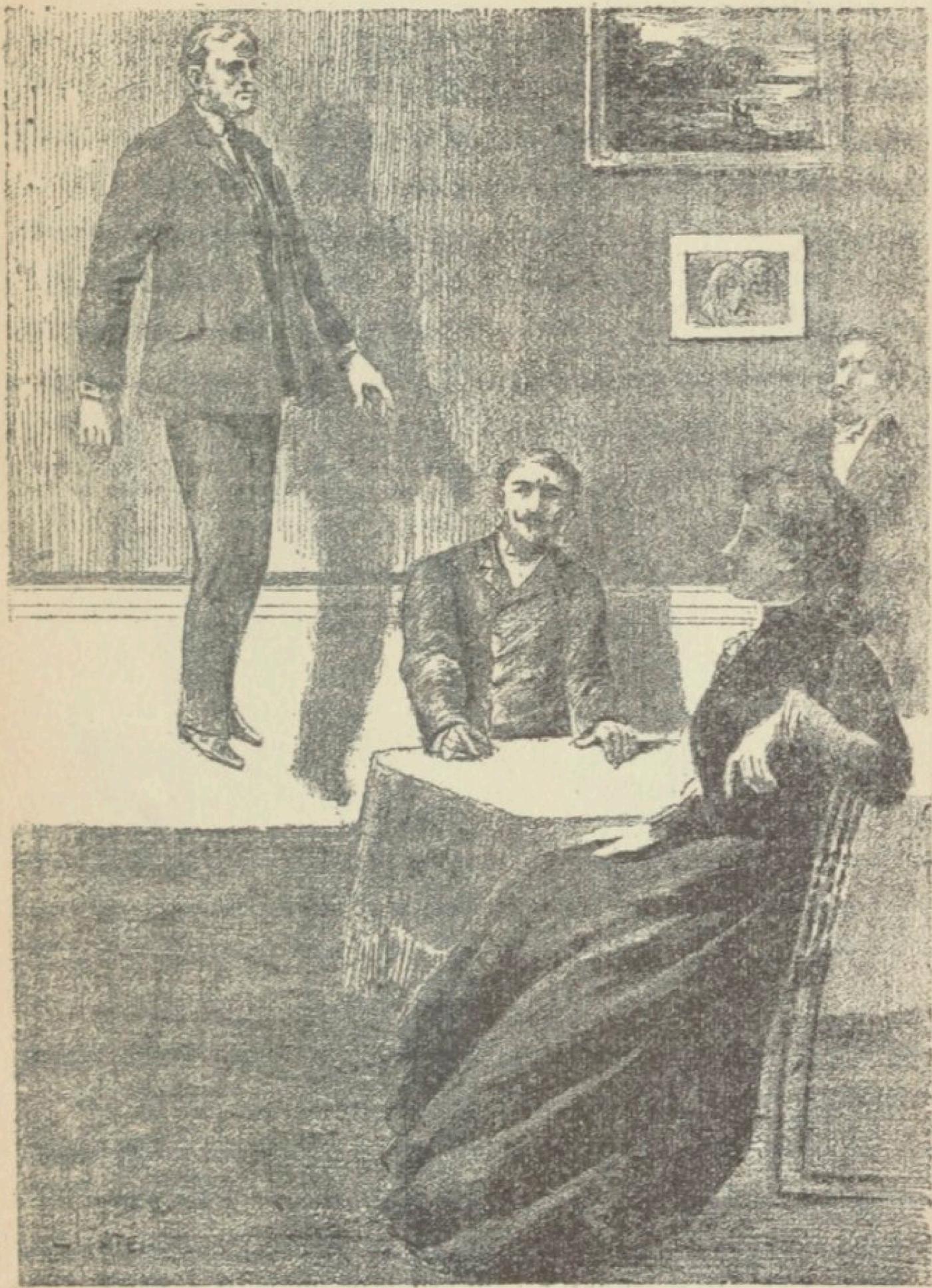


FIG. 58. — La lévitation. Expériences de Dunglas Home.

résistance des poids pesants et empêche la planche de vaciller.

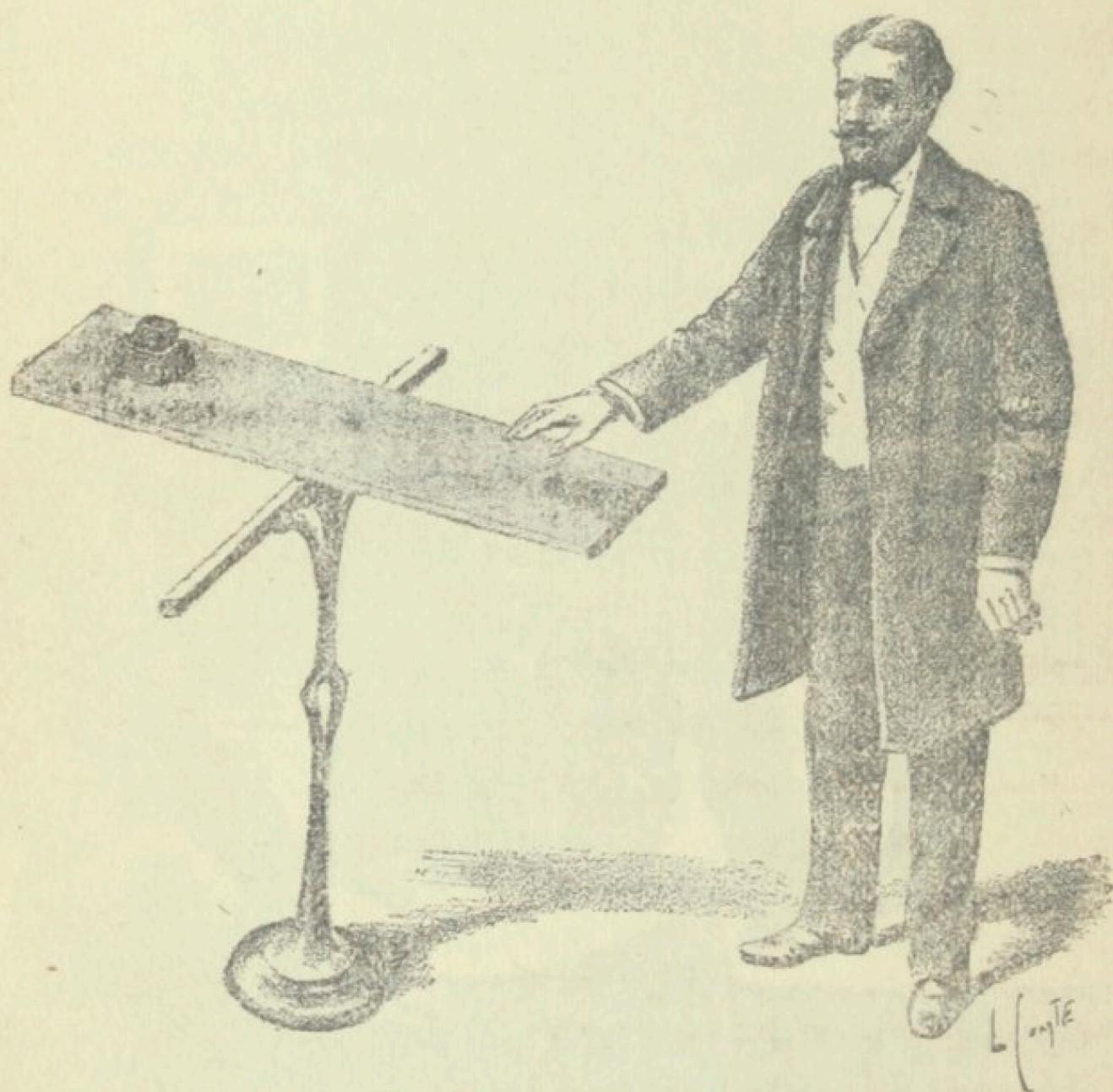


FIG. 59. — Annulation des poids.

Il n'est, certes, pas donné à tout le monde de réussir de semblables expériences, mais il est facile de se rendre dans des réunions où elles se pratiquent couramment et l'on en sortira convaincu.

Nous allons, afin de fixer l'esprit sur ce sujet, rapporter des phénomènes matériels, résultant de la mise en œuvre de la force psychique.

Un journal scientifique, *La Nature*, décrit un petit jeu qui constitue un mode très curieux d'expérimen-

tation : On coupe, dit ce journal, dans un bouchon de liège une rondelle que l'on traverse d'une épingle et qu'on enfonce jusqu'à la tête. On place sur la table cette rondelle de manière à ce qu'elle repose sur sa plus large surface et que l'épingle soit verticale, la pointe en haut, et distante de la rondelle de toute sa longueur, moins ce qui est contenu dans le bouchon. On place sur cette pointe un carré de papier à lettre ordinaire de 12 centimètres sur 4. Afin de bien tenir l'équilibre on plie légèrement le papier en son milieu au moyen de deux plis suivant la diagonale, allant d'un coin à un coin opposé. Ces plis permettent de maintenir facilement l'équilibre cherché quand le centre de la figure se pose sur le point de l'épingle.

Enfin, on entoure d'un côté quelconque ce petit moulin à vent avec la paume de la main et l'appareil se mettra à exécuter un mouvement de rotation.

Une expérience très curieuse est celle dans laquelle deux sujets sensitifs sont mis en présence et placés, se tournant le dos, à vingt-cinq centimètres l'un de l'autre ; le plus fort entraînant le plus faible, ils se trouvent bientôt (cinq ou six minutes plus tard) si près l'un de l'autre qu'ils semblent soudés ensemble.

On peut renouveler ces expériences sous diverses formes : ainsi un sensitif, placé à quelques centimètres d'un autre et plaçant sa main à cinq centimètres du front de l'autre, finit par l'attirer à tel point qu'il se fait suivre par ce dernier jusqu'à ce que le front se colle à sa main.

Ces expériences rendent très bien l'aspect de la lévitation.

Au pays des Fakirs

Dans l'Inde, cette vaste presque-île, berceau presque certain de notre race, près de deux cents millions d'Hindous sont encore fidèles au culte de Brahma. Cependant, ils reconnaissent trois cents millions de dieux, ce qui signifie qu'ils ont divinisé toutes les forces et tous les objets de la nature.

Le renom de brahmanes, dépositaires et commentateurs des livres sacrés des Védas, est justifié par les austérités extraordinaires, auxquelles ils se soumettent de plein gré. Les souffrances effroyables qu'ils parviennent à supporter montrent jusqu'à quelles limites l'organisme humain peut braver la douleur quand il le veut puissamment.

Du reste, le brahmane est prêt à subir les tortures les plus invraisemblables, pour s'attirer les bonnes grâces de Brahma et mériter son salut.

Ainsi, l'on voit parfois, dans des rues écartées de l'Inde, un homme se tenant dans une position extraordinaire ; sa tête et ses épaules sont maintenues rigides par de lourdes chaînes ; il lui est alors impossible de marcher et de s'étendre ; à peine peut-il remuer quelque peu les jambes. C'est un brahmane accomplissant une pénitence pour le pardon d'une faute souvent bien minime ; depuis bien des années, il se tient dans cette douloureuse position et la conservera peut-être longtemps encore ; heureux s'il croit ainsi avoir mérité son pardon.

Un brahmane arriva un jour sur la place d'un mar-

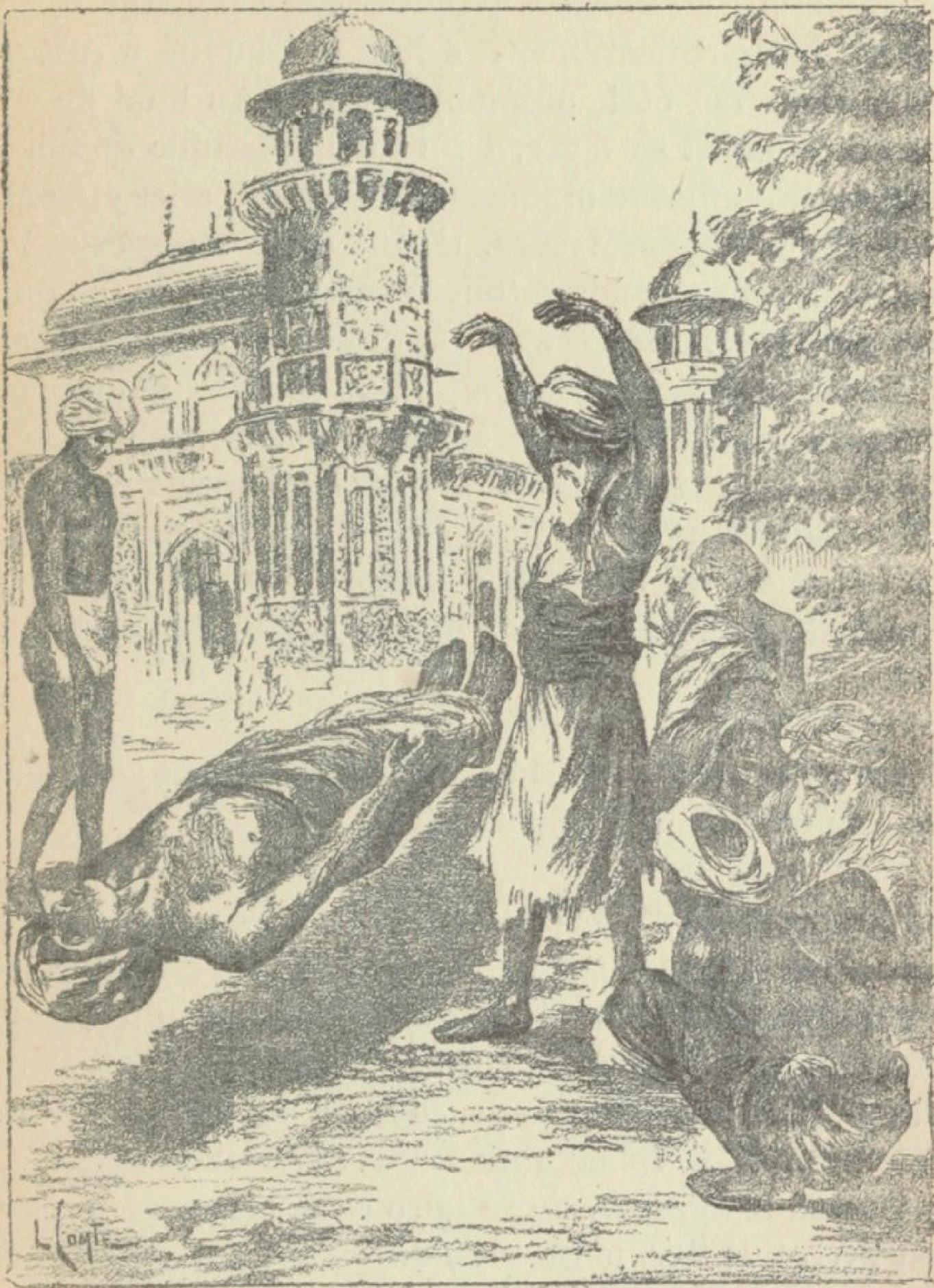


FIG. 60. — Hindou produisant lalévitation au pays des Fakirs.

ché où il s'installa après s'être entouré le cou d'énormes chaînes qu'il laissa pendre sur sa poitrine ; par esprit de mortifications, il s'était condamné à rester assis, dans cet état, pendant dix ans. Au bout de ce temps, voulant se lever, il lui fut impossible de faire à ses jambes le moindre mouvement ; elles étaient complètement paralysées. Il dut donc conserver la position assise pendant tout le reste de sa vie, ce qui lui valut l'admiration sans bornes de ses compatriotes.

Un autre brahmane, dans le but de faire pénitence, maintint, pendant vingt-six ans, son bras levé au-dessus de sa tête. Quand il voulut l'abaisser cela lui fut impossible, car le bras et la main s'étaient atrophiés ; aussi le vit-on de longues années encore, squelette vivant, marcher dans les rues le bras en l'air.

Un autre encore resta pendant trois mois assis sur des pointes de fer aiguës.

Quelquefois, un de ces saints hommes se fait enfermer dans un caveau muré avec de la terre. Il parvient à retenir son souffle, d'abord quelques minutes, puis des heures entières. Chaque semaine, il se fait faire une petite incision sous la langue de manière à la retourner et boucher ainsi toute l'arrière-gorge.

Quand le moment de se faire complètement murer est arrivé, il fixe le bout de son nez, retourne sa langue dans sa bouche ; on enduit alors tout son corps de cire afin d'en boucher tous les orifices et on l'enferme dans un cercueil placé dans un caveau muré. Le saint homme reste ainsi de trois semaines à quatre

mois. Au bout de ce temps, le caveau est ouvert, les pièces du cercueil détachées, le corps retiré; sur la tête, on verse de l'eau chaude; puis on frictionne le corps tout entier, après lui avoir enlevé les tampons de cire; ensuite on remet sa langue dans sa position naturelle. On continue les frictions pour réchauffer le patient qui, au bout d'une demi-heure environ, reprend ses sens et ouvre les yeux.

Ces faits peuvent paraître incroyables mais ils ne doivent cependant pas être mis en doute, ainsi qu'en témoigne le fait suivant que nous allons signaler au lecteur.

Un général anglais, qui avait toujours été sceptique, déclarait qu'il était impossible que la vie d'un homme fût suspendue pendant trente jours, c'est-à-dire pendant le temps nécessaire pour permettre à l'avoine de croître sur le tertre, et qu'il fût ramené ensuite à son état naturel.

Des touristes vinrent visiter le général et tous exprimèrent l'avis qu'il était impossible, sans supercherie, de suspendre l'existence d'un individu quelconque.

Le général, pour satisfaire ses amis et lui-même, fit venir un Hindou et lui demanda de leur révéler le secret de ces expériences. Ce dernier refusa mais il se montra disposé à faire une démonstration publique.

Les préparatifs furent faits dans ce but : on construisit un tombeau ainsi qu'un caveau en pierre pour le recevoir.

L'Hindou arriva alors avec un compagnon auquel il ôta son habit et entourra d'un linceul. La vie sus-

pendue ainsi que nous l'avons décrit plus haut, le cercueil fut placé dans le caveau et la porte pourvue

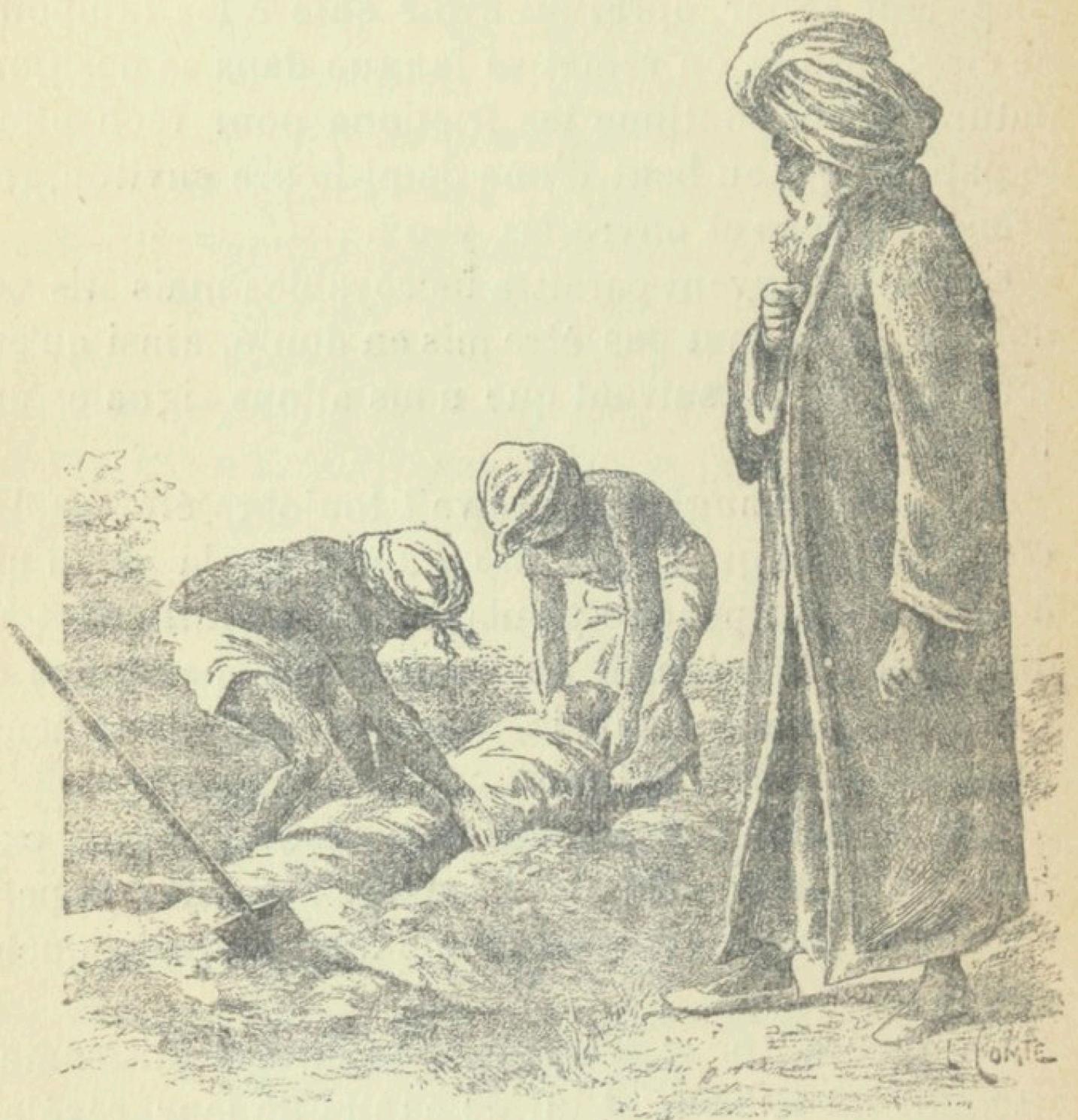


FIG. 61. — Au pays des Fakirs. L'Hindou enterrant son sujet vivant pour une durée de trente jours.

du sceau royal. Les soldats anglais, de plus, montèrent la garde pendant trente jours.

A l'expiration de cette date, l'Hindou parut en présence du général et de ses amis, accompagnés d'une

compagnie de sept cents officiers anglais et de soldats.

On ouvrit alors le caveau, et le corps sorti par



FIG. 62. — Au pays des Fakirs. L'Hindou éveillant son sujet.

l'Hindou ne donnait pas la moindre apparence de vie. Cependant l'Hindou commença à faire des passes et commanda au sujet de s'éveiller ; après un certain temps, le corps commença à remuer et l'on put se rendre compte, par la légère coloration du visage, que la circulation du sang était rétablie.

En moins de cinq minutes alors, le sujet ouvrit

ses yeux, s'assit et regarda autour de lui comme s'il s'éveillait d'un sommeil naturel.

Lorsqu'on lui eut demandé s'il avait quelque souvenir de son sommeil il répondit qu'il n'avait pour ainsi dire pas vécu depuis trente jours, et qu'il ne pouvait se souvenir de rien.

Un Hindou, devant des spectateurs qui n'en pouvaient croire leurs yeux, fit croître un arbre !

Un spectateur prépare lui-même un réchaud où l'on brûle habituellement des parfums et le confie à un fakir qui y jette aussitôt une pincée de poudre odorante. Un nuage s'élève bientôt et devient phosphorescent ; de tous côtés alors, on voit surgir des mains d'apparence vaporeuse ; peu à peu ces mains prennent la forme de mains naturelles qu'on peut toucher et qui donnent l'impression de mains de femmes douces et moites.

Sur la demande qu'on peut en faire, ces mains détachent une fleur d'un bouquet, et elles viennent vous l'offrir. Généralement, après l'expérience, on retrouve des fleurs qui n'existaient pas dans la pièce et qui y ont été apportées malgré que toutes les issues eussent été interceptées.

Un fakir, opérant devant un savant docteur, prit un grand plat de terre, y versa quelques litres d'eau et le tint en équilibre sur sa main gauche. Le plat, peu à peu diminua de grandeur et devint si petit qu'on n'aurait pu l'apercevoir qu'avec une loupe ; enfin il disparut tout à fait. Ce plat, qui avait trente-cinq centimètres de diamètre et pesait sept à

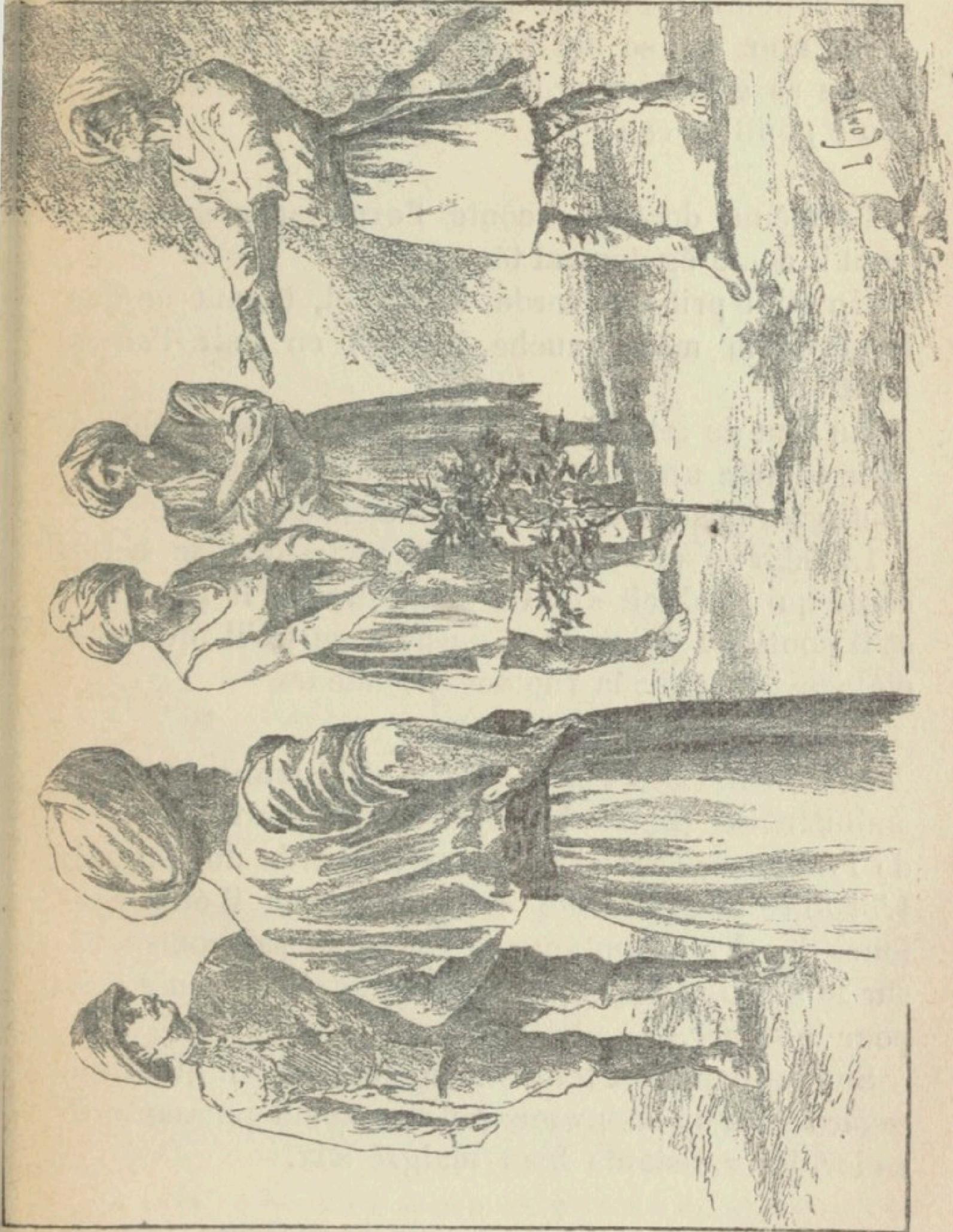


Fig. 63. — Au pays des Fakirs. Fait croître un arbre devant les spectateurs étonnés.

huit kilogrammes, disparut dans l'espace d'une minute et demie. Quelques instants après, on aperçut un point noir, qui se mit à grossir jusqu'à ce qu'il eût repris sa grandeur ordinaire et sans la perte d'une seule goutte d'eau.

Ce même docteur raconte l'expérience suivante, dont il a été également témoin.

Un fakir prit une corde mince et, tenant un des bouts de la main gauche, il lança en l'air l'autre bout.

Au lieu de retomber, la corde resta suspendue en l'air comme une barre de fer, ce qui est contraire à toutes les lois physiques, comme chacun sait.

Le fakir se mit alors à grimper le long de cette corde qui semblait s'élever à mesure qu'il grimpait et il continua de monter jusqu'à ce qu'il fût complètement hors de la vue des spectateurs.

Bien des siècles avant l'ère chrétienne, le Yogi ambulant ou prêtre de l'hypnotisme pratiquait l'art de l'influence personnelle sur les bords du Gange. L'histoire nous raconte de quel respect il était entouré par les Orientaux, et le Rajah se promenant sur le dos de son éléphant descendait de son siège pour le saluer.

Son influence est telle encore aujourd'hui que d'un regard ou d'un mouvement de sa main puissante il endort les assistants bien malgré eux.

Les fakirs ont aussi le pouvoir de soulever, par la force de leur volonté seule, un individu de terre et

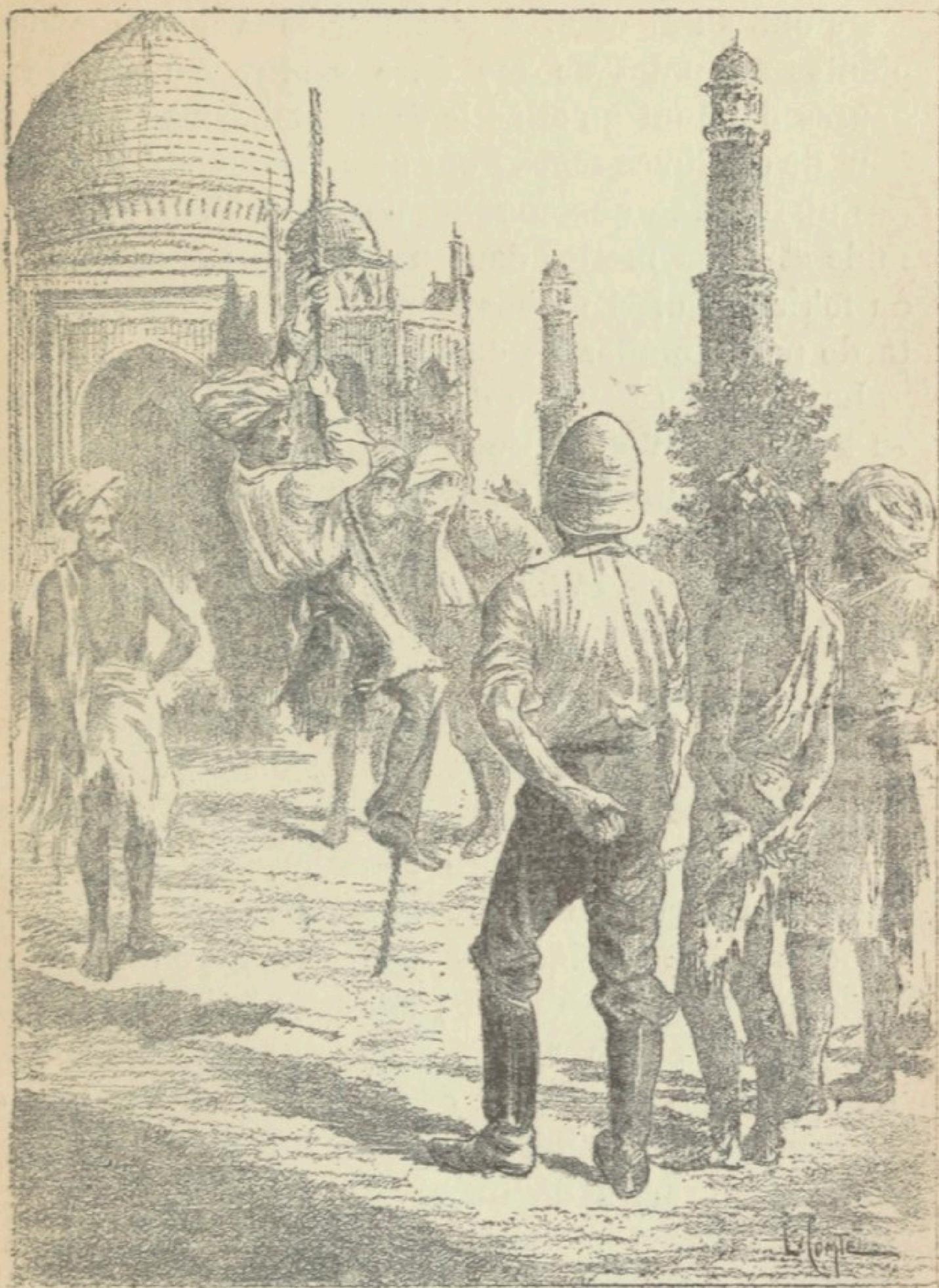


FIG. 64. — Hindou grim pant à une corde. Au pays des Fakirs.

de le tenir ainsi suspendu en l'air un certain temps.

Ils ont aussi celui d'accélérer la végétation des plantes au point de les faire croître en quelques heures d'autant qu'elles le feraient normalement au bout de quelques mois. Pour cela, il convient de prendre une graine quelconque, pourvu qu'elle soit humide et de la mettre dans un vase que vous donnez au fakir ; celui-ci, étendant les mains sur le vase, ne tarde pas à tomber en catalepsie.

Le fakir, au bout de deux heures environ, sort de sa torpeur, et l'on aperçoit une petite plante de dix à vingt centimètres de haut. Pendant les deux heures de catalepsie, le fakir est demeuré les bras étendus, les yeux ouverts et fixes et d'où semblaient s'échapper des effluves magnétiques.

Mais une expérience plus étonnante encore que celles de la lévitation et de l'accélération de la végétation est exécutée par les fakirs : L'un d'eux, au milieu d'observateurs consciencieux et intéressés même à ce que le phénomène n'arrive pas à se produire, fait quelques passes en regardant les assistants l'un après l'autre ; alors, il semble environné d'un nuage et, en moins d'une minute, il disparaît aux yeux des assistants, cependant bien éveillés, et nullement suggestionnés ; puis, il rentre un instant après par la porte d'entrée.

Voici encore une preuve du pouvoir merveilleux de ces hommes extraordinaires.

Quelques assistants sont priés par le fakir, de tenir entre l'index et le pouce, une coupe de cuivre

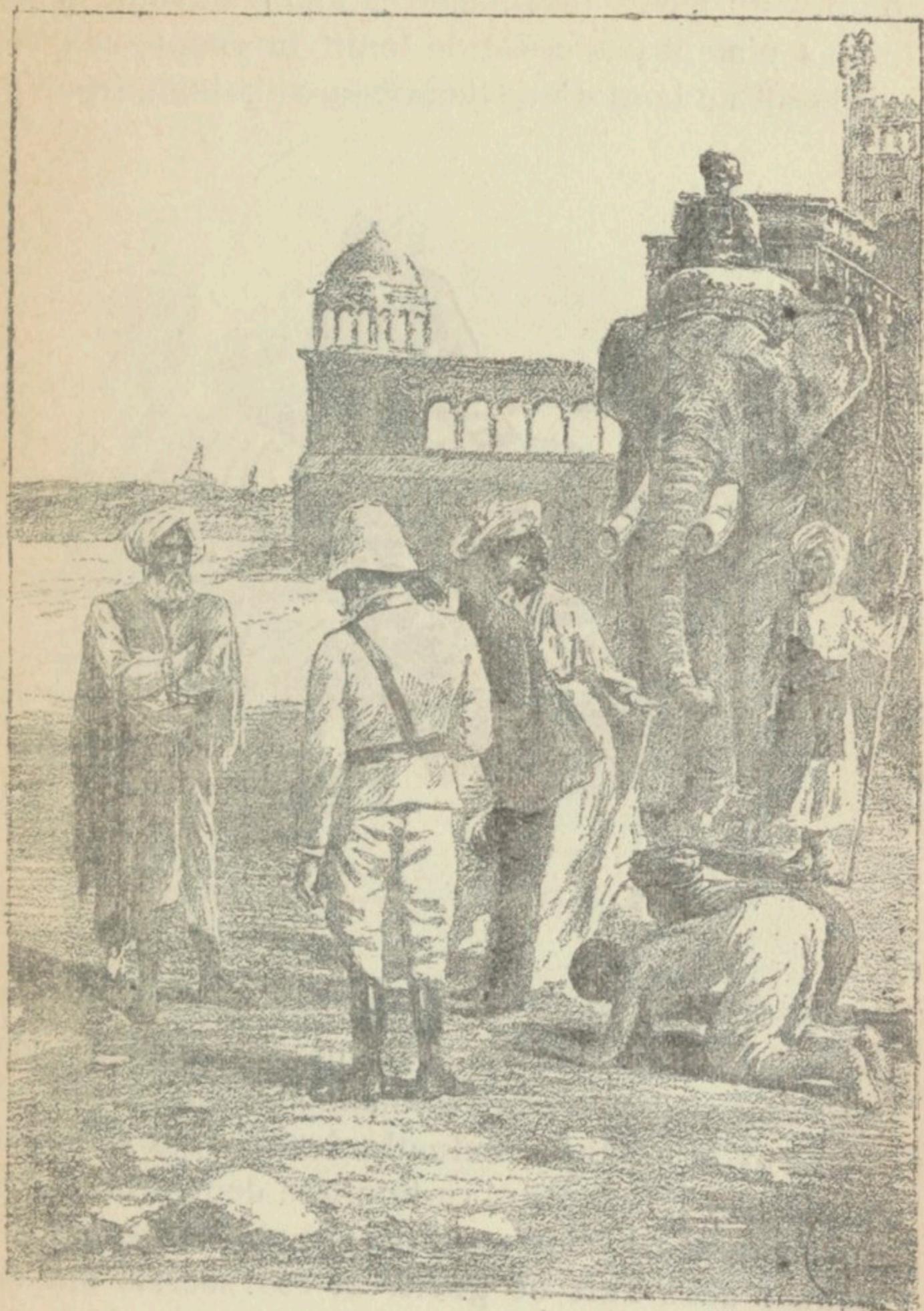


FIG. 65. — Hindou recevant le tribut dû à son pouvoir.

d'un demi-mètre de diamètre; alors, quoique leurs mains n'aient pas cessé de tenir la coupe, celle-ci disparaît au bout d'une demi-heure d'attente à peine.



FIG. 66. — Hindou imposant le sommeil.

Les Hindous sont, de plus, de grands guérisseurs, et l'on peut dire qu'ils ont accompli souvent des cures merveilleuses par des méthodes qui révolutionneraient la pratique actuelle de bien des écoles de médecine. Il est bien certain que depuis un temps immémorial ce peuple a travaillé afin de se perfectionner dans l'art de guérir et ses secrets ont été transmis de génération en génération avec des améliorations apportées par chaque génération nouvelle sur les méthodes anciennes.

La science de la respiration est regardée comme étant d'une importance capitale non seulement pour obtenir une belle apparence et un développement

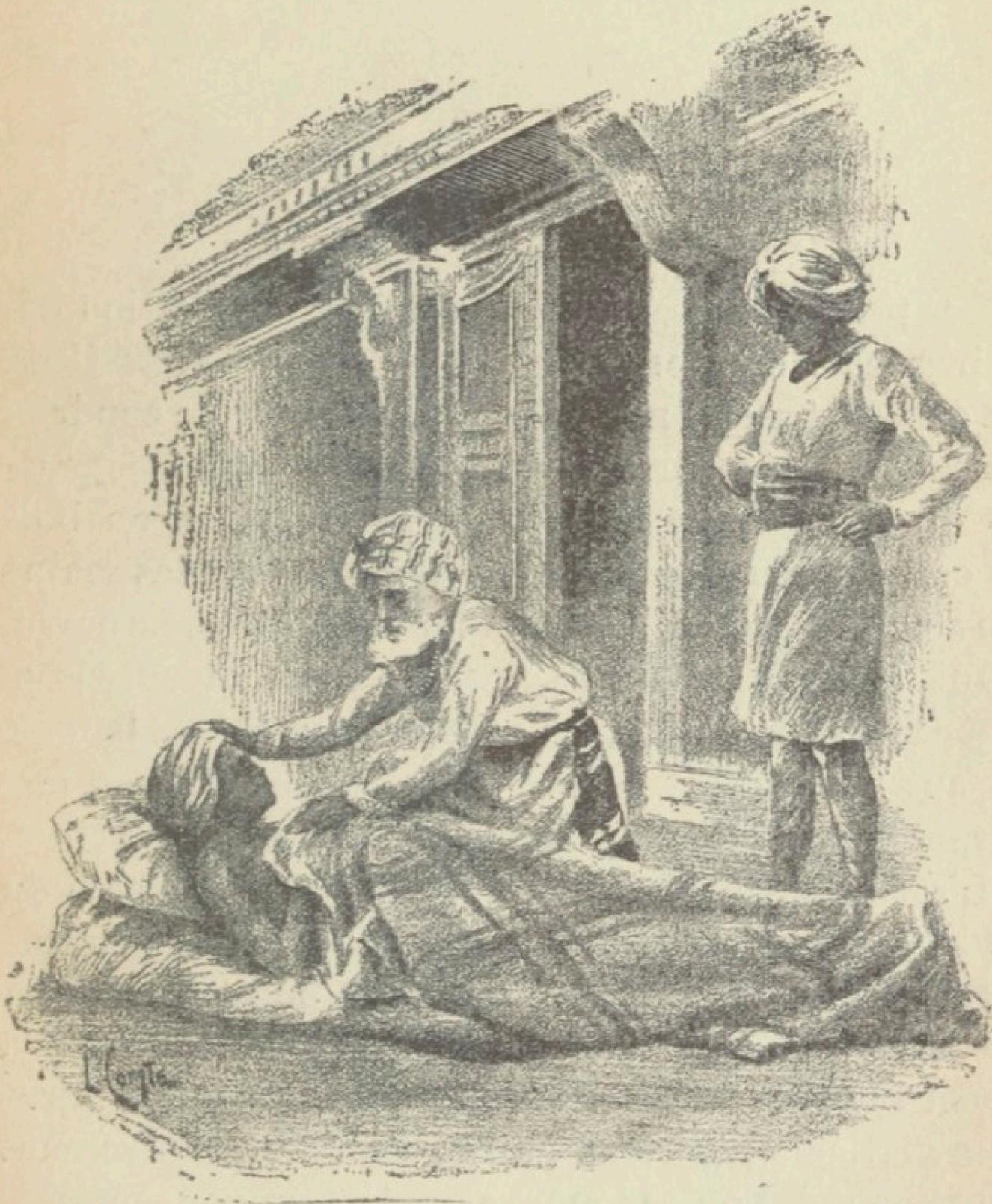


FIG. 67.— Au pays des Fakirs. L'Hindou guérissant un malade.

physique satisfaisant mais encore pour le traitement des maladies.

Comme on a pu le voir dans ces quelques pages consacrées aux Hindous, ce peuple est digne du plus haut intérêt. Suivre leurs traces doit être le but que doit poursuivre toute personne désireuse de progresser dans la pratique du bien et du merveilleux.

Baguette divinatoire

Les partisans de la rhabdomancie ou divination par la baguette sont en grand nombre aux États-Unis. Ils assurent qu'au moyen d'une baguette de coudrier ils peuvent découvrir les sources.

Cette baguette est formée d'une fourche en bois de coudrier, autant que possible, et tenue les mains renversées, c'est-à-dire la paume en dessus. Le devin, muni de cette baguette, marche sans secousses et légèrement. Arrivé sur un minerai caché dans la terre ou sur une source, la pointe de sa fourche se met perpendiculairement à la surface du sol et s'incline.

L'art du devin est plus répandu dans les États du Sud où l'eau n'est pas très pure ni très abondante.

Ces devins découvrent non seulement la position des sources, mais ils en déterminent la profondeur. Ayant le point où la baguette se dirige vers la terre bien verticalement, ils s'en éloignent progressivement jusqu'au point où ses mouvements commencent.

Des points forment autour du premier un cercle dont les rayons indiquent la profondeur de la source.

D'autres devins tiennent la baguette par l'une de ses tiges seulement, puis, arrivés dans la verticale



FIG. 68. — Hindou développant sa volonté à l'aide du miroir oriental.

d'une source, la baguette, par son élasticité et l'attraction de la source, éprouve des vibrations dont le nombre dépend de la profondeur de cette source.

Nous ne nous arrêterons pas davantage sur ce sujet, ayant voulu simplement l'effleurer pour prouver aux lecteurs que des croyances populaires du XI^e siècle se sont propagées dans l'ancien et le nouveau monde et subsistent encore de nos jours.

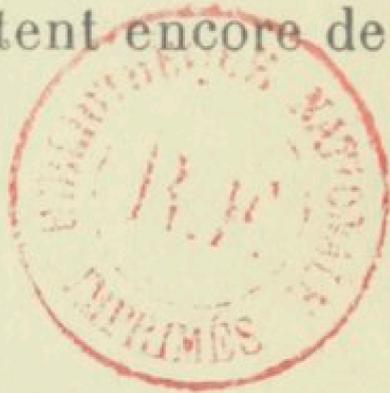
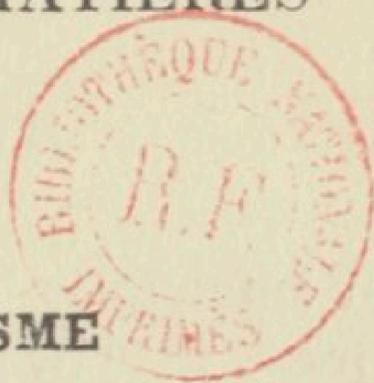


TABLE DES MATIÈRES



MAGNÉTISME

	Pages
Ce qu'on entend par magnétisme.	1
Joseph Balsamo, dit comte de Cagliostro	3
Moyens de provoquer le sommeil magnétique.	5
De la polarité	10
Le magnétisme et la médecine	14
Des procédés magnétiques	19
Moyens pour reconnaître l'impressionnabilité d'un sujet.	23
Du magnétisme animal	27
Expériences du magnétisme sur des animaux.	30
Expériences du magnétisme sur les végétaux.	34
But du magnétisme	37

SOMNAMBULISME

Ce qu'on entend par somnambulisme	45
De la suggestion	46
Action des substances à distance	53

Suggestion sans le secours d'un tiers	58
Conscience pendant la suggestion	59
Suggestion à échéance	60
Suggestion mentale ou transmission de la pensée.	61
Double vue ou vue sans le secours des yeux . .	69

HYPNOTISME

Ce qu'on entend par hypnotisme	76
James Braid, fondateur de l'hypnotisme et expériences sur des sujets	77

TÉLÉPATHIE

Ce qu'on entend par télépathie	85
Avertissements télépathiques	86
Avertissements apportés par les rêves	92
De la divination ou clairvoyance	105
La superstition.	112
Hasard et Providence	115
Du pressentiment	121
Prénotion ou prescience.	122
Pronostics et présages	124
Prophètes.	125
Voyants	126
Devins.	130
Augures	131
Pythies, pythonisses et sibylles	132
Divination par les lignes de la main, les doigts et les ongles	136

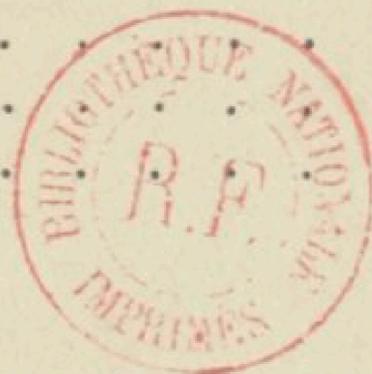
TABLE DES MATIÈRES

327

Divination par l'écriture	172
Divination par la conformation du crâne (Gall).	185
Divination par la physionomie	196

SPIRITISME

Ce qu'on entend par spiritisme	205
Les médiums	214
La typtologie ou phénomène des tables tournantes. Allan Kardec et sa doctrine.	216
Pratiques anciennes de nécromancie	252
Moyens pour faire tourner les tables	258
Eusapia Paladino médium	263
Mouvement sans contact. Apparitions. Doubles de personnes vivantes	267
Écriture spirite	295
Photographie spirite	298
Force psychique. Lévitacion	302
Au pays des Fakirs	308
La baguette divinatoire	322



MAYENNE, IMPRIMERIE DE CHARLES COLIN
